

DANIELA PITTALUGA

FABIO FRATINI

(édité par/by)

**CONSERVATION ET MISE EN VALEUR
DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET PAYSAGÉ
DES SITES CÔTIERS MÉDITERRANÉENS**

CONSERVATION AND PROMOTION OF ARCHITECTURAL AND
LANDSCAPE HERITAGE OF THE MEDITERRANEAN COASTAL SITES

ripam

7

Gênes, 20-22 Septembre 2017

Genoa, September 20th-22nd 2017

FrancoAngeli

OPEN  ACCESS



Il presente volume è pubblicato in open access, ossia il file dell'intero lavoro è liberamente scaricabile dalla piattaforma **FrancoAngeli Open Access** (<http://bit.ly/francoangeli-oa>).

FrancoAngeli Open Access è la piattaforma per pubblicare articoli e monografie, rispettando gli standard etici e qualitativi e la messa a disposizione dei contenuti ad accesso aperto. Oltre a garantire il deposito nei maggiori archivi e repository internazionali OA, la sua integrazione con tutto il ricco catalogo di riviste e collane FrancoAngeli massimizza la visibilità, favorisce facilità di ricerca per l'utente e possibilità di impatto per l'autore.

Per saperne di più:

http://www.francoangeli.it/come_publicare/publicare_19.asp

I lettori che desiderano informarsi sui libri e le riviste da noi pubblicati possono consultare il nostro sito Internet: www.francoangeli.it e iscriversi nella home page al servizio "Informatemi" per ricevere via e-mail le segnalazioni delle novità.

DANIELA PITTALUGA

FABIO FRATINI

(édité par/by)

**CONSERVATION ET MISE EN VALEUR
DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET PAYSAGÉ
DES SITES CÔTIERS MÉDITERRANÉENS**

CONSERVATION AND PROMOTION OF ARCHITECTURAL AND
LANDSCAPE HERITAGE OF THE MEDITERRANEAN COASTAL SITES

FrancoAngeli

OPEN  ACCESS

Les textes ont été fournis par les auteurs, qui en sont responsables.
La source des images, sauf indication contraire, est celle des auteurs.

The texts were provided by the authors who are responsible for them.
The source of the images, unless otherwise specified, is of each author.

Couverture: profil de Gênes, graphiques de / Cover page: profile of Genoa, graphics by
Lorenzo Poli, Linda Bruzzone, Stefania Pantarotto

Ce livre est un ouvrage collectif, dont les contributions ont été élaborées à partir de la conférence RIPAM 7, organisée à Gênes du 20 au 22 septembre 2017 par le DAD - Département d'architecture et de design (Université de Gênes) en partenariat avec le CNR-ICVBC Institut national de recherche, Institut pour la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel de Florence).

This book is a collective work, with contributions developed starting from RIPAM 7 conference, organized in Genoa, 20 to 22 September 2017 by the DAD - Department of Architecture and Design (University of Genoa) in collaboration with the CNR-ICVBC (National Research Council, Institute for Cultural Heritage Conservation and Valorization, Florence).

Comité Scientifique / Scientific Committee: José Alberto ALEGRIA, Taoufik BELHARETH, Roberto BOBBIO, Philippe BROMBLET, Roberto BUGINI, Younes EL RHAFFARI, Giovanna FRANCO, Filipe GONZÁLEZ, Mustapha HADDAD, Mounsi IBNOUSSINA, Saïd KAMEL, Boudjemaa KHALFALLAH, Manuela MATTONE, Roland MAY, Saverio MECCA, Camilla MILETO, Mohamed MILI, Stefano F. MUSSO, Juan Antonio QUIROS CASTILLO, Luisa ROVERO, Abderrahim SAMAOUALI, Abid SEBAI, Vincenzo TINÉ, Fernando VEGAS

Daniela Pittaluga et Fabio Fratini ont travaillé ensemble sur les textes initiaux (comprenant les sections “Qu’est-ce que le RIPAM?” et “Conférence RIPAM 7”, les remerciements et les index) et sur les descriptions des thèmes et sous-thèmes (sections A et B et sous-parties). Cependant, Daniela Pittaluga a écrit les parties en français et Fabio Fratini a écrit les parties en anglais, ils sont auteurs de certains articles et les éditeurs de la partie restante.

Daniela Pittaluga and Fabio Fratini worked together on the initial texts (including sections “What is RIPAM?” and “RIPAM 7 Conference”, acknowledgements and indexes) and on the descriptions of the themes et subthemes (section A and B and subparties). However, Daniela Pittaluga wrote the parts in French, and Fabio Fratini wrote the parts in English. They are authors of some articles and editors of the remaining part.

Copyright © 2019 by FrancoAngeli s.r.l., Milano, Italy.

This work, and each part thereof, is protected by copyright law and is published in this digital version under the license *Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International* (CC-BY-ND 4.0)

By downloading this work, the User accepts all the conditions of the license agreement for the work as stated and set out on the website

<https://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Reconversion du patrimoine architectural / Reconversion of architectural heritage

Cette session examine la reconversion du patrimoine architectural, avec la recherche de l'équilibre entre les exigences de préservation de l'existence historique et celles d'utilisation dans le contexte de la contemporanéité.

En abordant le thème de l'utilisation de ce patrimoine, on discute la nécessité d'avoir de nouvelles fonctions compatibles avec la structure ancienne et son histoire, par exemple en maintenant sa fonction originelle ou en maintenant la valeur historique du bâtiment dans sa reconstruction, comme mémoire indépendante de l'époque. De nouvelles relations sont étudiées entre le patrimoine architectural et l'identité locale, en tenant compte du nouveau contexte social résulte des problèmes émergents de la Méditerranée que l'accueil des réfugiés.

La possibilité d'une intégration avec les matériaux et les formes contemporains est également discutée, on se demande jusque à quel point de dégradation et d'altération on peut rétablir le patrimoine architectural. Des méthodes d'évaluation des interventions de réadaptation sont proposées, ces comparaisons et éléments seront utiles dans les reconversions futures. On discute également des spécificités et des lacunes dans le cadre réglementaire régissant la reconstruction des bâtiments historiques

This session examines the reconversion of architectural heritage, with the search for a balance between the requirements of preservation of the historical remains and usage in a contemporary context.

By addressing the theme of the use of this heritage, the need to have new functions compatible with the ancient structure and its history is discussed, for example maintaining its original function, or maintaining the historic value of the building in its reconstruction as a memory independent from time. New relationships are being studied between architectural heritage and local identity, considering the new social context originated by emerging Mediterranean issues such as welcoming refugees.

The possibility of integration with contemporary materials and forms is also discussed, examining at which point of degradation and tampering it is still possible to reconvert the architectural heritage. Methods of evaluating rehabilitation interventions are proposed, to draw from these comparisons and useful elements in future reconversions. A discussion is also on the specificities and gaps in the regulatory framework governing the reconstruction of historic buildings.

La mosquée Sîdî BÛMarwân: d'une authenticité controversée à un patrimoine réconcilié

Samia CHERGUI, Samira HAOUÏ

IAU/Lab ETAP, Université Blida 1

e-mail: cherguisamia@univ-blida.dz; haouisamira@univ-blida.dz

Résumé. La Mosquée de Sîdî BÛMarwân est assurément l'oratoire qui peut revendiquer la plus lointaine origine à Bûna, la cité médiévale de la ville côtière d'Annaba, héritière de l'antique Hippo-regius. Sa fondation par l'amiral *Amîr al-rahl* AbûLayth al-Bûnni, remonterait à l'année 425/1033. Véritable joyau, la mosquée est considérée comme l'un des plus beaux spécimens de l'architecture Hammadide. De forme originale, elle est composée d'une salle de prières que prolonge au Nord une cour quadrangulaire entourée de galeries en arcades, dont un narthex qui couvre partiellement une citerne supposée antique. A l'angle Nord-est se trouve le minaret, tour à base carrée, qui s'élève et domine la côte bônoise. Si la salle de prières est bâtie sur la roche, la terrasse qui la flanque à l'Est et au Sud couvre à ses extrémités des espaces partiellement voûtés formants aujourd'hui deux niveaux de sous-sols. Ils seraient, selon les sources anciennes, contemporains du Ribat de Fusala qui surplombait le golfe et la baie de Bûna. Ce monument religieux n'a pas hélas conservé l'authenticité de ses composantes architecturales originelles. En effet, il fut reconverti en hôpital militaire au lendemain de la conquête française, en 1832. De même, les travaux engagés, en 1963, pour la reconstruction des sous-sols qui se sont effondrés suite à des déflagrations dans le port en contrebas, ont grandement transformé les structures anciennes du Ribat. Notre article, fondé sur des lectures à la fois philologiques et stratigraphiques, se propose de démontrer que le projet de restauration et de valorisation sera l'occasion de remédier au dépérissement de l'intégrité matérielle de ce monument et à l'altération de son authenticité formelle.

Mots-clés: Ribat, mosquée, authenticité, valeur patrimoniale, restauration.

Introduction

Notre intérêt porte d'emblée sur la mosquée de Sîdî BÛMarwân de Annaba, dont la dernière restauration a surtout souhaité aller au-delà de son authenticité entachée par les nombreuses mutilations datant des XIX^e et XX^e siècles, vers le sens d'un patrimoine réconcilié avec son histoire et son intégrité. La renommée de cet édifice culturel est liée non seulement à la ville d'Annaba (anciennement Bûna) qui l'abrite depuis presque dix siècles, mais aussi à sa localisation sur la lisière côtière orientale, surplombant l'une des plus belles baies de l'Algérie (fig.01).



Fig. 01 : Vue sur la mosquée Sîdî BūMarwān surplombant autrefois la baie
(Fonds MAP, Paris)

Si l'on croit le chroniqueur local al-Chaykh Ahmad Al-Bunî, la construction de la mosquée de Sîdî BūMarwān par l'amiral *Amîr al-rahl* AbūLayth al-Būni, remonterait à l'année 425 H. /1033 ap. J.C., date de l'achèvement des travaux [DOUÏB 2008, p.296].

Cette nouvelle mosquée de Būna *al-Hadîtha* (Bône moderne), est baptisée du nom d'AbūMarwān al-Bunî. Un juriste versé dans la science de l'exégèse du Coran, qui avait fait ses lettres à Cordoue en Andalousie, en Orient puis à Kairouan et à Tlemcen avant de se fixer avec sa famille à Būna [DERDOUR 1982, p.169].

Décédé au début du XII^e siècle, vers 1111 de l'ère chrétienne (505 de l'Hégire), Sîdî BūMarwān al-Būni est enterré à l'intérieur de la mosquée, aux côtés du fondateur du lieu, Abū Layth al-Būni et de Yahia Abū Zakarya Ibn AbîHafs, le premier des souverains Hafsides qui a rendu l'âme à Būna lors d'un voyage d'inspection vers 1249 de l'ère chrétienne (647 de l'hégire) [DERDOUR 1982, p.249]

Le présent article se fait l'écho d'une expérience professionnelle dans le domaine de la restauration et de la reconversion menée au cours des années 2008-2016 pour le compte de l'Agence d'architecture AUA.

Il s'agit de rendre compte d'une action dont les choix et les prises de décision étaient fondés sur des lectures à la fois philologiques et stratigraphiques.

En effet, nous démontrons que notre projet de restauration et de valorisation de la mosquée érigée sur la frange littorale de la ville, dominant autrefois la mer à l'Est et la cité à l'Ouest, était pour nous

l'occasion de remédier au dépérissement de l'intégrité matérielle de ce monument et à l'altération de son authenticité formelle. Un projet de cette nature s'est fixé comme objectifs la réconciliation de l'édifice avec son histoire et avec son paysage maritime, la réintégration de ses images perdues ainsi que sa promotion touristique – notamment l'accessibilité aux terrasses surplombant le port –, tout en assurant les activités aussi bien culturelles que culturelles.

La mosquée de Sîdî BûMarwân: une œuvre architecturale originale

Véritable joyau, la mosquée est considérée comme l'un des plus beaux spécimens de l'architecture Ziride et Hammadide.

De forme originale, elle est composée d'une salle de prières ponctuée de colonnes antiques de remploi que prolonge au Nord une cour quadrangulaire entourée de galeries en arcades, dont un narthex ; d'un oratoire des dernières prières (mussalla al-djnâyaz), d'une salle d'ablutions (maydha) et d'une medersa.

La salle de prière qui semble avoir conservé ses dimensions d'origine, est de forme à peu près carrée mesurant environ 19,20 m de profondeur sur 19,60 m de large.

Elle est organisée en sept nefs et sept travées que couvrent des voûtes d'arêtes à la manière de la mosquée ziride de la ville de Sfax en Tunisie. Deux coupoles, dont l'intrados est orné de goudrons en zigzag, marquent les extrémités de la nef centrale, bien en avant du mihrab et au point de rencontre de cette travée avec la galerie narthex, comme à la Grande mosquée de Kairouan.

Si nous sommes parvenus à situer la coupole intérieure, nous ne pouvons malheureusement pas nous la représenter, au vu des documents disponibles, à savoir, le dessin de Berbrugger qui nous en livre une ébauche sommaire des contours, et le profil longitudinal sur les deux dômes, document assez schématique, conservé aux archives de Vincennes à Paris.

De larges cannelures, dans la pure tradition architecturale ifriqienne, s'élevaient à partir des deux tambours cylindrique et carré, pour rejoindre le sommet de la coupole, d'où elles rayonnaient.

Le Sahn ou la cour de la mosquée, couvre partiellement une citerne supposée antique. Appelée *Mâdjîn* cette citerne est pourvue d'un escalier de service situé au fond, qui permettait l'accès en ces lieux souterrains pour leur entretien régulier.

La citerne est couverte de voûtes d'arête supportées par des fûts antiques surmontées de chapiteaux (fig.02).



*Fig. 02 : Voûtes d'arête couvrant la citerne
(Photographie AUA)*

A l'angle Nord-est de la cour se trouve le minaret. Dans un souci de défense et de contrôle, cette tour à base carrée, voire cette véritable tour de guet, domine la côte bônoise et s'élance dans le ciel pour permettre l'observation et la surveillance maritime et territoriale. Si la salle de prières est bâtie sur la roche, la terrasse qui la flanque à l'Est et au Sud couvre à ses extrémités des espaces partiellement voûtés formant aujourd'hui le niveau des sous-sols correspondant sans aucun doute au ribat de Fusala, surmonté par la mosquée qui nous occupe. En effet, la Mosquée Sîdî BûMarwân qui est assise sur le promontoire de la colline de Fusala, dans la partie la plus haute de la ville de Bûna al-Hadîtha, est construite au-dessus de cet ancien ribat nommé aussi Fusala, et dont elle constitue la surélévation.

Aux origines du ribat et de la mosquée

L'ouvrage défensif creusé dans un rocher, juste au-dessous de la mosquée Sîdî BûMarwân, faisait partie de la chaîne de ribats qui jalonnaient les côtes en terres d'Islam, depuis Beyrouth jusqu'à Tanger pour assurer la sécurité des territoires d'une part et le départ des expéditions musulmanes vers les côtes européennes, d'autre part. La ville de Bûna, port de guerre et véritable base navale, qui avait fait l'objet d'une attaque par une coalition formée de Génois, Pisans et de

provençaux vers 1033, était aussi menacée par les croisades européennes du XI^{ème} siècle [DAHMANI 1982, p.47].

La lutte pour la maîtrise de la Méditerranée et la prévention contre les attaques maritimes européennes aurait motivé le réaménagement de la côte et le renforcement des structures défensives. C'était à l'amiral Abû Layth Al-Bunnî, fondateur de la mosquée Sîdî Bû Marwân, qu'avait incombé la tâche de veiller à la sécurité du Chatt al-Murdjân abritant les pêcheries de corail. Cet officier supérieur de la marine avait procédé alors, à l'aménagement de plusieurs ribats entre Bône et la Cale, dont celui de Fusala qu'il dissimula sous la dite mosquée [DERDOUR, *op. cit.*, p.137].

Ce complexe militaro-religieux n'a pas conservé l'authenticité de ses composantes spatiales et architecturales. Il est reconverti en hôpital militaire au lendemain de la conquête française ; les transformations et les extensions verticales ne se sont pas faites sans mutilations profondes. Le côté du ribat parallèle au mur Sud de la mosquée, est organisé en trois travées parallèles que séparent des murs épais en moellons, construits à leur base en pierres de taille de remploi, vraisemblablement empruntées aux ruines d'Hippone. Des berceaux de briques disposés par lits longitudinaux forment les voûtes. La partie postérieure de ce corps abrite un long passage, en forme de corridor, desservant latéralement deux salles contigües de formes très allongées. Quatre séries d'embrasures, pratiquées dans les murs porteurs délimitant les travées, sont alignées suivant des directions qui semblent, d'après leur tracé, converger vers un même point de l'horizon maritime, comme pour permettre les tirs depuis cet ouvrage fortifié.

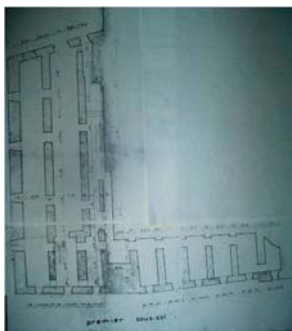


Fig. 03 : Niveau en sous-sol du ribat de Fusala
(Archives OGEBC)

Le second côté du ribat, perpendiculaire et parallèle au mur Est de la mosquée est composé d'une seule travée répartie en plusieurs petites salles transversales. Toutes parallèles, communiquant entre-elles par des embrasures alignées, formant passage dans la partie la plus au fond de ce corps de bâtiment et débouchant sur une sorte de sas, situé au point de croisement avec le corridor, avant de se prolonger en direction du Sud pour rencontrer l'autre corps de bâtiment situé au droit de ce premier. Ces pièces que séparent des refends, ouvrent chacune sur la mer à l'aide de fenêtres ébrasées, pratiquées dans le mur formant le soubassement de ce qui était l'ancienne façade maritime de la mosquée de Bûna, qui protégeait le rivage Nord de la région. Les travaux engagés, en 1963, pour la reconstruction de ces sous-sols effondrés suite à des déflagrations dans le port en contrebas, ont transformé les structures anciennes de la mosquée et du ribat. L'apparition des structures modernes en béton armé accrochées au rocher en est la parfaite preuve (fig.04).



*Fig. 04 : Vue sur les sous-sols de la mosquée après les travaux de 1963
(Photographie AUA)*

Transformations opérées sur la Mosquée

En période ottomane, la cour en avant de la salle de prières avait été rétrécie en largeur pour l'aménagement de salles d'ablutions. Ces amputations ont eu pour conséquences, hormis une variation de l'ordonnance et de la superficie de cet espace extérieur, le désaxement de la coupole placée en avant de la porte de l'oratoire, qui s'élevait en haut de la terrasse.

Après l'occupation de la mosquée par l'armée française aux premiers jours de la conquête de la ville de Bûna en 1832, cette dernière a fait l'objet de travaux de remaniements profonds, allant jusqu'à la mutilation, aux fins de sa reconversion en hôpital.

Depuis cette affectation, la construction d'un étage au-dessus de la terrasse a nécessité le renforcement des supports à l'intérieur de la salle de prières. Ceci a amené à l'enrobage de deux rangées de colonnes par de massifs carrés de maçonnerie et la construction de piliers pour consolider les colonnes du narthex. A l'extérieur, un grand toit de tuiles, à deux pentes, couvre le nouvel étage en forme de grenier qui, désormais, surmonte les terrasses faisant disparaître le crénelage qui couronnait l'édifice sur tout son périmètre.

Le minaret à son tour, probablement dans le souci de donner une certaine cohérence à l'ensemble de l'édifice, en termes de composition et de proportions, a été aussi remanié ; les hauteurs de ses tours superposées ont été augmentées et sa petite coupole terminale supprimée et remplacée par un cône. Un fait plus grave, ayant défigurés définitivement le monument, est la destruction des deux coupoles qui surmontaient les extrémités de la nef centrale de l'oratoire.

La mosquée Sîdî BûMarwaân ne sera restituée au culte musulman qu'en 1945. C'est à partir de cette période que ce monument va susciter un intérêt qui se manifeste d'abord en février 1947, dans une «Note sur la Mosquée Sidi Bou Merouane à Bône» conservée au Service des Archives du Bastion 23 à Alger, son auteur n'étant pas mentionné. Nous pensons qu'il s'agit de Georges Marçais, le rapport en question présentant beaucoup de similarités dans la rédaction avec l'article plus élaboré et détaillé sur le même objet d'étude, publié par cet archéologue en 1950 [MARÇAIS 1950, pp.225-236].

Dans cette note, l'attention est attirée sur la valeur historique et architecturale de cet édifice fortement éprouvé par les transformations et mutilations qu'il eût à subir. L'auteur, recommande en outre, la réparation de ces actes de «vandalisme», que les documents iconographiques établis aux premiers temps de la conquête pourraient rendre possible, grâce à leur précision. Un relevé des structures de l'édifice est réalisé à cette même période par F. Buscaïl pour le Service des Monuments Historiques du Gouvernement Général de l'Algérie, architecte que G. Marçais cite et remercie pour la qualité de ses dessins, dans son article de 1950 sur la mosquée de Bûna.

Un autre document établi en 1967, un «Rapport de la mission du 11 mai 1967», une sorte de procès-verbal, rédigé à l'issue d'une réunion à laquelle avaient notamment participé Abderrahmane Bouchama, architecte pour le Ministère des Habous, et André Ravéreau, architecte des Monuments Historiques. Un glissement de terrain survenu le 9 mai 1967, était à l'origine de cette mission. Il avait été provoqué par le déblaiement des décombres provenant d'éboulements précédents, survenus en janvier 1965, le fait entraînant l'effondrement d'une grande partie de la terrasse et des deux niveaux de sous-sols voûtés, à l'Est de l'oratoire. L'éboulement serait imputé à l'état de dégradation de la roche schisteuse qui constitue le support de la salle de prières. Par ailleurs, la forte inclinaison, 60°, des strates de schiste, à l'origine du décollement de la roche, laisse prévoir d'autres récides.

Notes sur la restauration et mise en valeur de la mosquée

Le projet de restauration s'est construit à partir de différentes données extraites de sources écrites et lithographiques, puis croisées avec les lectures stratigraphiques effectuées sur le monument lui-même. Une démarche que nous considérons la plus adaptée pour un tel monument d'une valeur historique inestimable.

La mention dans les sources écrites d'un masjid ou d'un ribat se fait rare. Ibn Hawkal n'évoque pas de mosquée au IX^e siècle, mais fait allusion à un *ribât* [IBN HAWQAL 1964, p.77].

La première description de la mosquée date du XI^e siècle et provient du Chaykh Ahmad Al-Bûni. Il confirme la construction de la mosquée sur un rocher creusé, à l'intérieur duquel était aménagé le ribat de Fusala; il cite aussi l'aménagement d'un jardin planté d'arbres et de fleurs, vis-à-vis de l'entrée principale de la mosquée.

Le Bustāne constituait une coulée verte dans la ville, dont les plantes aux senteurs d'orangers, rosiers et jasmin en parfumaient l'air [AL-BÛNI BEN KÂSIM 2007, p.181].

A partir de l'observation des lithographies réalisées dans la foulée des expéditions militaires françaises entre 1830 et 1845, il est aisé de se faire une idée générale de l'image de la mosquée et de ses dépendances avant leurs profondes transformations

L'une de ces ichnographies, que l'on doit à Lessor et Wyld, représente une vue du *sahn* de la mosquée, prise à partir de l'angle nord-ouest (fig. 05).

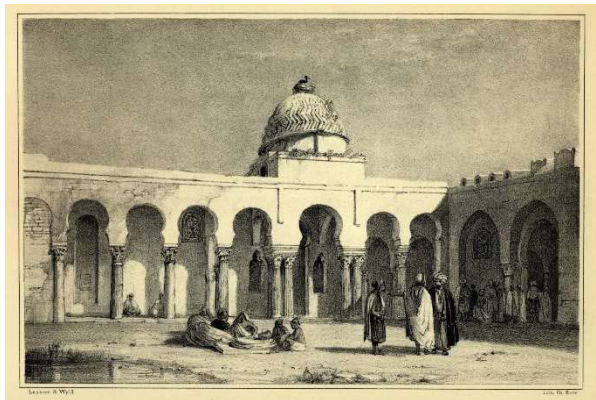
On y distingue non seulement une partie de la cour mais aussi la façade de la salle de prière précédée de la galerie narthex.

Cette dernière est délimitée par une arcade composée de colonnes cannelées qui supportent des arcs en plein cintre outrepassé. Fûts et chapiteaux sont de facture antique car ils proviennent de remploi à partir du site d'Hippone.

La coupole marquant l'entrée de la salle de prière, une fois la galerie narthex franchie, s'appuie sur le mur délimitant cette même salle de prière et sur des groupes de trois colonnes.

Elle est excentrée par rapport à l'alignement des arcs de la galerie. Quant à sa calotte, elle surmonte un double tambour: l'un posé à la base est carré tandis que l'autre intermédiaire est de forme cylindrique.

Elle reçoit en surface un ornement matérialisé par des goudrons en zigzag.



*Fig. 05 : Vue du Sahn de la mosquée, prise à partir de l'angle nord-ouest
(Lithographie Lessore et Wyld en 1832)*

La mutilation des abords de ce complexe et la rupture de sa relation avec le rivage s'est produite brutalement. Les édifices avoisinant la mosquée ont très vite été détruits en vue d'aménager des bâtiments militaires et administratifs coloniaux.

La reconversion des lieux en hôpital militaire n'a laissé que très peu d'indices témoignant de l'état originel des lieux.

L'étude stratigraphique a permis de reconstituer l'histoire matérielle du monument en absence de données réelles (Fig 06). Les différentes structures murales qui composent le rez-de-chaussée présentent des

structures de différentes époques. On y reconnaît celles originales d'époque Hammadide formées d'appareil mixte de pierres et brique liaisonnées au mortier de chaux et de terre rosâtre. Les secondes structures sont des réfections françaises présentant un appareil mixte de pierres et briques hourdés au mortier de chaux et de terre rougeâtre. Les dernières structures émanent d'une intervention contemporaine dont les matériaux dominants sont le béton armé pour les structures et les briques creuses pour les remplissages.

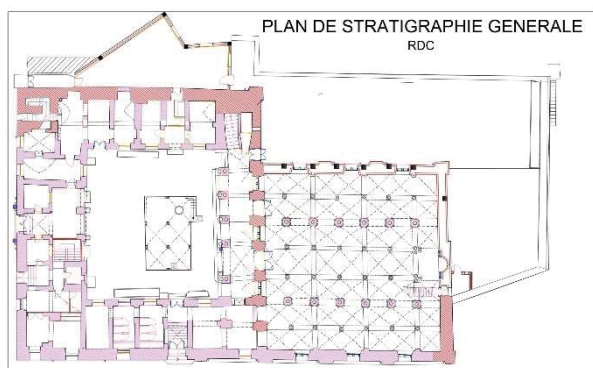


Fig. 06 : Etude stratigraphique de la mosquée
(S. Chergui, AUA)

Les sous-sols formant autrefois le ribat ont, à leur tour, subi des transformations complexes rendant difficile la lecture des structures murales. Nous pouvons cependant reconnaître les structures originales d'époque Hammadide, celles datant de l'époque française qui se sont réalisées en deux phases sous forme de réfection et aménagement suivi d'une phase de rebouchage. Une dernière intervention contemporaine introduisant des structures modernes en béton armé.

Sur la base du recoupement de l'étude philologique et stratigraphique, mais aussi d'un diagnostic approfondi du monument, une approche de restauration et de valorisation a été définie selon certaines orientations comme :

- la restitution des galeries latérales (les riwaq ou moudjennabètes) tout en les séparant de la cour (Sahn) par des cloisons légères,
- l'aménagement de salles d'exposition au-dessus de la salle de prière: deux galeries latérales reçoivent une exposition permanente sous vitrine. La structure de la couverture maçonnée

de la salle de prière sera mise en valeur dans sa partie centrale. Une réintégration de l'image de la coupole à goudron qui précédait le mihrab se fera au moyen de verre et métal afin de respecter le principe de distinction (fig.07).

- la réintégration de l'image de l'oratoire de dernières prières, espace qui était à l'origine accolé au mur de la *qibla*. Le choix des matériaux et du principe constructif respecte l'authenticité et privilégie la distinction et la réversibilité. Cet espace dont seules les structures sont suggérées en métal offre une transparence inexistante jusqu'ici sur les lieux.
- la mise en valeur des systèmes constructifs et des différentes strates historiques du monument est assurée par le recours à des fenêtres et cryptes archéologiques, révélant par exemple le rocher de Fusala sur lequel s'accrochent la structure contemporaine de béton armé et les pierres antiques.

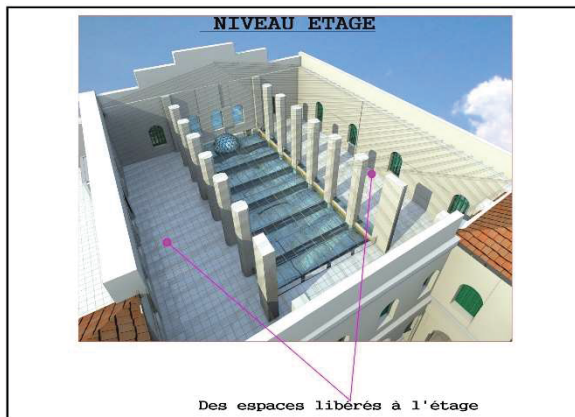


Fig. 07 : Mise en valeur des voûtes d'arêtes et réintégration de l'image de la coupole à goudrons (S. Haoui, AUA)

Conclusion

Le projet de restauration et de valorisation de la plus vieille mosquée de Bûna, aujourd'hui Annaba, suggère l'image de l'oratoire et du ribat dans un contexte renouvelé. Tout au long de la réflexion, l'objectif était de surpasser l'idée d'un monument reconverti, voir mutilé, à celle d'un patrimoine réconcilié avec son histoire, aussi choquante soit elle, d'une part et avec son environnement physique et social d'autre part.

L'évolution historique de l'édifice ainsi reconstituée à partir des différentes sources disponibles n'est pas unique, nombreuses sont les villes côtières de la Méditerranée qui ont vu leurs patrimoines agressés et mutilés lors des différentes guerres. Aujourd'hui, et à travers la sauvegarde et la promotion de ce patrimoine, le monument fait la fierté de la population bônoise qui se l'ai réapproprié de nouveau.

Bibliographie

- AL-BÛNI BEN KÂSIM A. (2007) – *Al-ta'arîf bi Bûna-t ifriqya, baladsayyidi Abî Marwân*, Ed. Dahmani, Annaba, 253 pages.
- DAHMANI S. (1982) - *Annaba*, Ed. Art et Culture, Ministère de l'Information, Alger, 110 pages.
- DAHMANI S. (2013) - *Essai de restitution du complexe monumental d'Abû Marwân de Bûna-Annaba*, in IKOSIM, n°2, Alger, pp.109-115.
- DERDOUR H. (1982) - *Annaba. 25 siècles de vie quotidienne et de luttes*, SNED, Alger, 1982, 380 pages.
- DOUB A. (2008) - *L'Ifriqiya à l'époque ziride, Histoire de la Tunisie : « Le Moyen Age »*, T.II, Sud éditions, Tunis, 437 pages.
- IBN HAWQAL (1964) - *Configuration de la terre (Kitabsurat al-ard)*. Introd. et trad., avec index, par J.H. Kramers et G. Wiet, Maisonneuve/Larose, 551 pages.
- MARÇAIS G. (1950) - *La Mosquée de Sidi Bou Merouan à Bône*, in *Mélanges William Marçais*, G.P.Maisonneuve, Paris, pp. 225-236.
- MARMOL L. (1667) - *Description de l'Afrique*, Trad. ABLANCOURT N.P., Thomas lolly, Paris, 3 vol., pp.532, 578, 578.

Patrimoine Architectural et Culturel Méditerranéen : entre mise en valeur et Reconversion. Cas de l'Algérie

Yasmine HOCINE

Laboratoire Ville et Patrimoine (LVP), Université Salah Boubnider
Constantine 3
e-mail: h.yasmine15@hotmail.fr

Résumé. Le bassin méditerranéen est une région du monde à forte identité que l'on retrouve au niveau des villes qui ont en commun un certain nombre d'enjeux, dont celui touchant à l'importance de modernisation. La valeur exceptionnelle du patrimoine culturel méditerranéen est soulignée dans la convention de Barcelone que les pays riverains de la Méditerranée signèrent en 1976. Dans ces pays des deux rives, l'héritage architectural et culturel peut être considéré comme le produit des différentes opérations qui ont été acheminées avec la révolution industrielle et qui ont coïncidés, dans les pays de la rive sud, avec les dominations coloniales européennes. Les configurations architecturales et culturelles produites au cours de l'occupation coloniale constituent un héritage historique et un patrimoine culturel qu'il conviendrait de protéger et de mettre en valeur. Parmi les stratégies qui le permettent, il serait judicieux de s'intéresser dans cette intervention aux méthodes de reconversion du patrimoine architectural et culturel afin d'ouvrir alors un dialogue entre histoire et création contemporaine. A cet effet, l'objectif principal sera d'expliquer la cohabitation du bâti ancien existant avec le nouveau, sans pour autant nuire à l'authenticité du lieu mais aussi en l'adaptant à la société d'aujourd'hui. A travers plusieurs exemples, tant algériens que méditerranéens, il serait important de démontrer l'importance du patrimoine, les causes de sa dégradation ainsi que les solutions préconisées telles que les démarches de mise en valeur et de reconversion. Nous exposerons aussi les principes et aspects de chaque démarche ainsi que les résultats obtenus. Enfin l'étude apportera une réflexion sur l'apport des expériences de la rive nord de la méditerranée dans le développement de l'identité méditerranéenne en Algérie et l'évolution de la technique de reconversion du patrimoine.

Mots clés: patrimoine architectural, patrimoine culturel, valorisation, reconversion, Méditerranée.¹

*«La reconversion n'est pas un art mineur, [...] c'est bien de création qu'il s'agit. Car intervenir sur un édifice existant, c'est composer avec lui, c'est jouer avec des contraintes qui s'ajoutent à celles du programme et des règlements. Ces contraintes sont des supports à l'imaginaire, elles permettent de développer des solutions architecturales qui n'auraient pas été inventées ex nihilo»
(Bernard Reichen et Philippe Robert)*

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. Angeli, Milano, 2017, p.205.

Introduction

Au-delà des représentations idéologiques et des discours urbanistiques, il est évident que la ville historique sud-méditerranéenne représente une réalité extrêmement variée et composite.

La valeur identitaire et culturelle commence à être reconnue comme un aspect essentiel du développement des villes. En effet, plusieurs stratégies sont mises à l'œuvre et font l'objet d'un intérêt de la part des gouvernements et des administrations nationales ou régionales ainsi que des institutions financières et des agences de la coopération internationale dans le but de promouvoir et mettre en valeur l'histoire des villes.

En effet, parmi ces stratégies, la reconversion du patrimoine peut jouer un rôle majeur dans la redynamisation des villes. Nous tenterons au travers de cette contribution de mettre l'accent sur le patrimoine architectural méditerranéen qui représente un potentiel à revaloriser tout en énumérant les causes de sa dégradation. Ensuite, il sera judicieux d'évoquer la démarche de reconversion reconnue pour être une alternative à la marginalisation du patrimoine. Un constat et des réflexions sur l'apport des expériences des pays Nord méditerranéens seront exposés. Enfin, la question de l'avenir de la démarche de Reconversion en Algérie sera abordée afin de conclure en évoquant les solutions, pistes de recherches et orientations.

Le Patrimoine architectural Sud-Méditerranéen: un potentiel à revaloriser

Le bassin méditerranéen est une région du monde à forte identité que l'on retrouve au niveau des villes qui ont des enjeux en commun, dont celui touchant à l'importance donnée au patrimoine architectural et culturel dans les stratégies de mise en valeur et de modernisation. La valeur exceptionnelle du patrimoine culturel méditerranéen (figg.01,02, 03) est soulignée dans la convention de Barcelone que les pays riverains de la Méditerranée signèrent en 1976. Dans ces pays des deux rives, l'héritage architectural et culturel peut être considéré comme le produit des différentes opérations qui ont été acheminées avec la révolution industrielle et qui ont coïncidés, dans les pays de la rive sud, avec les dominations coloniales européennes. Les configurations architecturales et culturelles produites au cours de l'occupation coloniale constituent un héritage historique et un patrimoine culturel qu'il conviendrait de protéger et de mettre en valeur.



Fig.01 : Vestiges de la période Ottomane à Alger. (Algérie). Fig. 02 : Cathédrale Saint-Vincent de Paul à Tunis. (Tunisie). Fig. 03 : Site antique Volubilis (Maroc).

Dès lors, les pays méditerranéens se trouvent dépositaires d'un patrimoine culturel immobilier en grande partie similaire varié et inestimable à la fois. Ce dernier témoigne d'un destin souvent commun illustré par les nombreux passages socio-culturels partagés

Le patrimoine étant porteur d'une mémoire sélectionnée et recomposée, l'introduction de référents patrimoniaux dans l'architecture des villes sud-méditerranéennes constitue un expédient de l'idéologie, des politiques économiques voire identitaires des acteurs institutionnels, tant pendant la période coloniale que postcoloniale. Lorsque le patrimoine culturel est sollicité dans cette optique, son utilisation relève de l'affichage de référents symboliques censés transmettre un discours, une idéologie ou appuyer un cachet identitaire.

Le patrimoine architectural de l'Algérie par exemple, s'inscrit dans une sphère patrimoniale très importante englobant tout le grand Maghreb; définissant des caractéristiques communes. Suite à la conjugaison de plusieurs facteurs, ce patrimoine a été, avec le passage de l'ère coloniale, confronté à des menaces multiples et exposé à des dégradations aux effets souvent irréparables. En plus d'être resté marginalisé vis-à-vis de sa société. Néanmoins il demeure comme un repère identitaire des villes d'aujourd'hui

En Algérie, les faits dévoilent une dégradation très avancée de l'héritage urbain et architectural à cause du manque d'entretien, les nouvelles constructions mordent sur les anciennes, les tissus historiques et les centres des petites villes se dégradent. De plus Le patrimoine est, dans la plupart des cas, fragile, vulnérable et parfois même menacé de disparaître, pour différentes autres raisons liées au temps, le mauvais état des structures ou des bâtiments, les guerres et les conflits, les interventions humaines, les incendies, les catastrophes naturelles ou alors le nombre élevé des touristes qui visitent le site (fig.04).



Fig. 04 : Etat du patrimoine en Algérie: exemples à Annaba et ALGER

Reconversion du Patrimoine Architectural : une alternative à la marginalisation

" La destination et la fonction des édifices sont les conditions passagères de l'Architecture " (Auguste Perret)

La reconversion est le fait de se réapproprier un héritage tout en jouant un rôle de passerelle vers l'avenir, c'est agir en tenant compte de la continuité historique des territoires (fig.05).

Selon Emmanuelle Real, dans son article "Reconversions: l'architecture industrielle réinventée", «...la démarche de reconversion exprime la volonté consciente et raisonnée de conserver un édifice dont la valeur patrimoniale est reconnue tout en lui redonnant une valeur d'usage qu'il a perdue».

Selon le même auteur, «...la reconversion constitue une véritable démarche de préservation du patrimoine et l'évolution naturelle de tout édifice, n'en déplaise aux plus stricts défenseurs du patrimoine qui tendent à considérer qu'un édifice doit, pour conserver sa valeur patrimoniale, être figé dans sa configuration d'origine.

Néanmoins, **la reconversion d'un monument historique est un exercice combiné qui associe la restauration des parties protégées et la réinvention de celles qui ne le sont pas**».

La reconversion est donc au croisement de deux problématiques: **le devenir d'un bâtiment désaffecté** et la **recherche d'une nouvelle vie pour le bâtiment**. Tandis que tant d'ouvrages désaffectés ou abandonnés risquent de tomber en ruines, il semble opportun *aujourd'hui* de se poser la question de leur réutilisation.



Fig. 05 : Démarche de l'opération de Reconversion. Source: les Cahiers de l'AUE n°12. Déc 2004

Intérêts de l'opération de Reconversion:

- l'insertion paysagère d'un bâtiment ancien existant est plus facilement réussie que celle d'un bâtiment neuf implanté à l'entrée d'un bourg ou d'une ville. Le nouvel usage recrée une animation ;
- la reconversion peut permettre de sauvegarder un bâtiment dont l'histoire reflète le cachet identitaire de la ville ou du territoire. Ces dimensions patrimoniales et sociales sont importantes car elles assurent la permanence de la mémoire du lieu et une continuité entre différentes générations ;
- réutiliser un bâtiment désaffecté permet sa remise en état mais aussi sa revalorisation.

Principes de la démarche de Reconversion:

Même s'il s'agit d'une expérience avant tout empirique, la reconversion s'appuie sur quelques principes de base et méthodes qui permettent d'établir un consensus d'intervention.

La forme dicte la fonction: Priorité à l'existant

La qualité d'une reconversion est donc toujours liée à l'adéquation entre la forme existante et la nouvelle fonction.

La compréhension du bâti

- saisir l'esprit du lieu et préserver son authenticité
- Connaître l'histoire du bâtiment, sa fonction originelle, ses différentes étapes d'évolution et ses transformations.

La lisibilité des interventions: (Chartes de Venise 1964)

- Les actions de reconversion doivent toujours s'exprimer sur un registre stylistique différent afin de rendre lisibles les diverses strates temporelles.

L'apport des expériences des pays Nord Méditerranéens: réflexions et Constats

Comprendre l'édifice patrimonial et son environnement, déceler ses qualités et ses potentialités, identifier les besoins et nécessités actuelles sont les préalables indispensables à un projet de mise en valeur ambitieux, respectueux de la construction existante et de son histoire et offrant une qualité d'usage toute singulière qui profitera au mieux des particularités de ce patrimoine. Le parti architectural, la manière d'intervenir clairement, se construit dans un dialogue permanent entre l'ancien et le nouveau, dans une recherche d'enrichissement mutuel et de continuité. D'après le diagnostic établi par Emmanuelle Real, depuis le début des années 2000, en Europe occidentale, plus de 50 % du marché du bâtiment concerne le travail sur l'existant, une part sans cesse en augmentation. Une étude de l'American Institute of Architect, menée en 1997, fait apparaître qu'au XXI^{ème} siècle, 80 à 90 % des interventions architecturales dans les villes des sociétés développées concerneront la réhabilitation ou la reconversion d'édifices existants, dont une partie non négligeable d'édifices patrimoniaux.

Quel avenir pour la reconversion du patrimoine en Algérie ?

L'héritage patrimonial Algérien pose aujourd'hui, au niveau de la ville méditerranéenne, la question de l'intégration des vestiges historiques aux édifices dits contemporains. Comprendre l'édifice patrimonial et son environnement, déceler ses qualités et ses potentialités, identifier les

besoins et nécessités actuelles sont les préalables indispensables à un projet de mise en valeur ambitieux, respectueux de la construction existante et de son histoire et offrant une qualité d'usage toute singulière qui profitera au mieux des particularités de ce patrimoine.

Le parti architectural, la manière d'intervenir, devrait se construire dans un dialogue permanent entre l'ancien et le nouveau, dans une recherche d'enrichissement mutuel et de continuité.

L'adaptation des monuments historiques à de nouvelles fonctions est d'une grande importance pour leur survie, notamment à l'heure actuelle, où les parties responsables du patrimoine et de la culture essaient d'intégrer les monuments dans la vie-socio-économique et les réutiliser pour répondre aux besoins imposés par la vie contemporaine. Tel est l'objectif du Ministère de la culture, de nombreux essais et projets en cours pourront atteindre l'objectif de mise en valeur du riche patrimoine méditerranéen Algérien.

Conclusion

À l'heure de la fonctionnalité et du confort, le changement d'usage des édifices patrimoniaux devient au centre de l'actualité patrimoniale. La nécessité de réaménager les espaces, de repenser les accès, de reconverter et de mettre en valeur ce bâti ancien constitue certaines des problématiques rencontrées dans une démarche de réhabilitation visant la préservation et la mise en valeur du patrimoine.

À la lumière de ce qui précède, il s'avère que: l'Algérie, à l'instar des pays méditerranéens, possède un patrimoine culturel très riche et varié qui pourvoit un fort témoignage sur sa longue histoire. La connaissance de ce patrimoine reste à ce jour incomplète, cela malgré les nombreux projets de réhabilitation, de restauration et de conservation.

L'avancée du processus de protection sur le plan législatif reste hésitante mais existe et mériterait d'être améliorée et renforcée. Sa protection physique et sa sauvegarde n'ont pas encore atteint le niveau d'efficacité répondant aux normes préconisées par les conventions et les chartes internationales ; mais là où il y a beaucoup d'efforts à faire, c'est au niveau de la conservation, de la reconversion ainsi que de la gestion de ce patrimoine.

À l'occasion de cette rencontre, l'ambition pourrait être de soutenir et de développer des coopérations entre les deux rives de la méditerranée. Toutefois, cette contribution vise à:

- améliorer et favoriser la connaissance du patrimoine architectural et culturel Méditerranéen et plus précisément du côté de la rive sud à savoir l'Algérie;
- poser les jalons d'une recherche approfondie de solution afin d'identifier et de promouvoir des formes de mises en valeur et de reconversion adaptées au contexte méditerranéen et Algérien à la fois, et ceux en s'imprégnant des expériences internationales en matière de mise en valeur et de reconversion du patrimoine;
- la gouvernance et la participation, en tant qu'implication de tous les acteurs à la valorisation du patrimoine et à sa reconversion;
- la ville sensible à son patrimoine, en tant que manière de sensibiliser les habitants et les acteurs locaux au respect de leur patrimoine.

Bibliographie

- GUERROUDJ T. (2000) - *La question du patrimoine urbain et architectural en Algérie, Insaniyat*, 12.
- RIBEIRO PEIXOTO E. (2002) - *Autour des reconversions architecturales et des monuments historiques*, L'Homme et la société, vol.145, no. 3, pp.51-65.
- POLI JF., MEZGHANI N. (2006) – *Droit et protection du patrimoine culturel dans les pays méditerranéens*, Coll. Droit du patrimoine Culturel et naturel, Paris, l'Harmattan, 207 pages.
- GRAZ C. (2012) - *Regards croisés, patrimoine vivant en Méditerranée / Crossing Viewpoints, living heritage in the Mediterranean*, Gap, Editions Déslris, 159 pages.

Résurrection d'un patrimoine architectural en péril en Tunisie post révolutionnaire: Études de cas

Imen REGAYA¹, Said MAZOUZ²

¹Université de Carthage, Tunisie

²Université Larbi Ben Mhidi, Algérie

e-mail: imenregaya@yahoo.fr

Résumé. La Tunisie est terre de rencontre et de succession de civilisations ; elle est considérée comme un musée à ciel ouvert grâce à son héritage patrimonial riche et diversifié. Chaque civilisation y a laissé son empreinte et a marqué notre histoire par une richesse culturelle et architecturale. Les trésors architecturaux que recèlent nos sites et villes (Bizerte, Sfax, Tunis, El Jem, Mahdia, Sousse, Kairouan...) en sont les témoins : médinas, remparts, places, portes, palais et demeures, mosquées, édifices religieux ou d'enseignement... Aujourd'hui, certains monuments et espaces à forte signification sont délaissés et dégradés, d'autres ont été envahis et appropriés par des bandits, alors qu'ils pourraient jouer un rôle très important dans l'essor et l'accroissement de la qualité de l'environnement urbain et dans la promotion du tourisme culturel en Tunisie. De ce fait, il est impératif de doubler l'effort pour les ressusciter et sensibiliser les responsables, les usagers des lieux et les citoyens à l'histoire de leurs villes et leur faire découvrir les spécificités du patrimoine architectural et culturel. Par volonté de rendre un aspect respectueux et donner un nouveau souffle à ces espaces patrimoniaux en péril, nous essayons – dans un cadre universitaire - d'étudier leur évolution historique, de décortiquer les traces restantes, de détecter leurs mutations fonctionnelles et de proposer des stratégies de conservation de ce patrimoine architectural. Notre but est d'inciter les étudiants en architecture à porter une réflexion sur la protection du patrimoine local et celle de l'identité des villes tunisiennes, de revitaliser un patrimoine immatériel en voie de disparition et de revaloriser un patrimoine architectural en péril. A travers cette communication, nous abordons quelques cas de revalorisation de cadres spatiaux (monuments ou fragments de tissus anciens...) en Tunisie.

Mots clés: revaloriser , patrimoine en péril, conservation, traces.¹

Introduction

La Tunisie est terre de rencontre et de succession de civilisations ; elle est considérée comme un musée à ciel ouvert grâce à son héritage patrimonial riche et diversifié. Chaque civilisation a marqué notre histoire

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. Angeli, Milano, 2017, p.206.

par une richesse culturelle et architecturale. Les trésors architecturaux que recèlent nos sites et villes (Bizerte, Sfax, Tunis, El Jem, Mahdia, Sousse, Kairouan...) en sont les témoins : médinas, remparts, places, portes, palais et demeures, édifices religieux ou d'enseignement.

Aujourd'hui, certains monuments et espaces à forte signification sont délaissés et dégradés, d'autres ont été envahis et appropriés par des bandits, alors qu'ils pourraient jouer un rôle très important dans l'essor et l'accroissement de la qualité de l'environnement urbain et dans la promotion du tourisme culturel en Tunisie. Par volonté de rendre un aspect respectueux et donner un nouveau souffle à ces espaces patrimoniaux en péril, nous essayons –dans un cadre universitaire– d'étudier leur évolution historique, de décortiquer les traces restantes, de détecter leurs mutations fonctionnelles et de proposer des stratégies de conservation de ce patrimoine architectural. Les bâtiments désaffectés inscrits dans nos paysages urbains et considérés comme ayant une valeur patrimoniale doivent échapper à la dégradation et à la démolition. Ils méritent d'être préservés. La reconversion reste une solution économique, qui pourrait s'inscrire dans le développement durable et qui est envisageable pour ces édifices qui ont perdu leurs usages d'origine. De nouvelles destinations leur sont accordées. La mémoire des lieux est ainsi conservée tout en les ancrant à la vie contemporaine. A travers cet article, nous abordons quelques cas de revalorisation de cadres spatiaux en Tunisie, traités à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, en mémoire d'architecture.

Cas d'étude n° 1: Reconversion des abattoirs de Hamdless en un centre d'interprétation du savoir-faire artisanal

La ville de Bizerte est une ville côtière au Nord tunisien. Elle jouit de nombreux atouts naturels et d'une situation stratégique. Elle regorge certes d'innombrables bijoux architecturaux, mais plusieurs monuments désaffectés se dégradent faute d'entretien. Ils sont menacés et portent atteinte à leurs voisinages immédiats, alors qu'ils peuvent jouer un rôle important dans l'essor et l'accroissement de la ville. Le besoin de sauver notre patrimoine architectural et de l'ancrer dans la vie contemporaine devient pressant. Le choix du quartier des "Andalous" dit "Hamdless" comme support d'étude, repose sur le fait que l'empreinte tracée par la

civilisation andalouse demeure malgré les mutations, un repère et une présence réelle de ce passé² (fig.01).



Fig. 01 : Carte de la ville de Bizerte, 1900

"Hamdless" est un quartier qui reflète certes l'influence morisque sur l'architecture de la ville, mais Il a aussi connu, pendant la colonisation, un étalement urbanistique et la construction de bâtiments imposants pour répondre aux besoins du quartier. Il subit jusqu'alors des mutations radicales qui le défigurent et le dégradent. La dégradation est considérable. "Hamdless" est aujourd'hui un quartier marginalisé abritant des bâtiments affaiblissant le caractère particulier des monuments historiques et des bijoux architecturaux du site (fig.02).



Fig. 02 : Les anciens abattoirs de Hamdless (Photo: Zid Amine 2017)

² Ce travail a été réalisé par Nour Kherbach dans le cadre de son projet de fin d'études.

L'intervention porte sur l'ancienne placette andalouse qui était le cœur du quartier et qui a abrité –pendant la colonisation- des abattoirs, et qui s'est transformée aujourd'hui en dépôt municipal. Le but étant de requalifier ce quartier et revaloriser l'ancienne placette tout en préservant un patrimoine colonial et morisque en péril.

Par volonté de mettre en valeur cet espace architectural riche en signification, nous avons essayé de nous renseigner sur son historique, d'identifier les traces et d'étudier sa mutation fonctionnelle. Un travail de diagnostic relatif à l'état des murs, couvertures, charpente a été effectué pour décrire l'état des lieux, dépister les altérations subies, connaître les causes et proposer quelques remèdes pour sauvegarder le bâtiment, ou du moins ce qu'il en reste ; et choisir la (ou les) stratégie(s) d'intervention à proposer. Suite à ce travail, nous avons proposé de reconverter les anciens abattoirs de "Hamdless" en un centre culturel intergénérationnel pour mettre en valeur le bâtiment colonial et améliorer la qualité de vie des habitants actuels du quartier. Ce centre est un espace multi-générationnel qui fusionne des fonctions de rencontre, d'échange, d'apprentissage et même d'exposition et de vente afin de ranimer la fonction de l'ancienne placette. Ce patrimoine revitalisé devient vecteur du développement économique, touristique et local. Les options retenues s'articulent autour de la récupération de ce qui reste des anciens abattoirs afin de sauver ce patrimoine architectural colonial: démolir les constructions parasites rajoutées et qui n'ont pas de véritable cachet architectural; nettoyer l'ensemble des tas de débris; recréer les percements murs (portes et fenêtres); ravalier les murs qui ont subi une destruction partielle ou un effritement de l'enduit; restaurer les toitures (charpentes et couvertures) et, enfin, lutter contre les tâches d'humidité dues aux remontées capillaires et aux infiltrations des eaux pluviales. Il s'agira en outre de créer un lien fort entre le passé, le présent et l'avenir, qui représente l'un des enjeux majeurs de cette réflexion. Nous avons songé à l'articulation des bâtiments sauvegardés avec les espaces projetés et à la création d'une continuité spatiale entre les différentes composantes du projet (figg.03,04).



Fig. 03 : Maquette d'esquisse. Fig. 04 : Proposition d'intégration par contraste

Le choix était de sauvegarder les traces de l'existant en essayant de les mettre en valeur par le recours à l'intégration par contraste, et ce au niveau de la texture et des matériaux en alternant verre et pierre. L'intervention se distingue de l'ensemble par une touche de modernité visible et remarquable ; un fin dialogue architectural entre l'ancien et le nouveau est recherché.

Cas d'étude n° 2: résurrection de la place Beb Jebli à Sfax

La ville de Sfax présente aussi un potentiel patrimonial et pourrait être comptée parmi les villes touristiques pour autant qu'on mette en valeur ses monuments et sites. Les remparts de la médina de Sfax sont considérés parmi les plus beaux remparts islamiques en Tunisie. D'ailleurs, la couleur blanche de leur enduit en gypse est à l'origine de l'appellation de Sfax : « la ville blanche ». Ils ont été classés patrimoine national en 1972. L'ensemble de la médina de Sfax est inscrite sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO. Des tours ponctuent ces remparts ; ils sont des éléments de fortification et de solidification (figg.05,06).



Fig. 05 : Rempart et impluvium, Sfax (KAMMOUN 2016). Fig. 06 : La place aux pieds des remparts (KAMMOUN 2016)

La place de Beb Jebli, du côté du front nord de la médina de Sfax, délimitée par les remparts et le marché Souk Kriaa, est la plus grande du centre-ville ; elle est d'une valeur historique et urbanistique : c'est le point de divergence de toutes les routes principales de la ville. Un impluvium et un mausolée la marquent ; l'impluvium a été enterré à la période de colonisation française puis redécouvert lors des travaux de restauration des remparts en 2002. L'aménagement de la place et son traitement actuel ne laissent cependant pas exposer ces monuments aux habitants et visiteurs de la ville. L'intérêt porté à ce site pousse à la réflexion sur plusieurs questionnements y afférents. Le travail a été focalisé sur le langage architectural et le traitement urbain à adopter pour mettre en valeur les monuments historiques marquant la place Beb Jebli.³ (fig.07). L'étude part du constat que la place présente un dysfonctionnement sur tous les niveaux, une incohérence quant à la nature des fonctions qu'elle abrite et à leur répartition, certaines activités nuisent à l'image de la place et sa valeur. Un terminus de ligne de bus et un parking municipal provisoire sont aménagés au pied des remparts, les commerçants ambulants ont envahi la place et les accès aux portes de la médina suite à la révolution tunisienne en 2011, et créent une nuisance visuelle et sonore par leurs installations.



Fig. 07 : Place Beb Jebli (KAMMOUN 2016)

³ Travail effectué par Ahmed Kammoun en mémoire d'architecture à l'ENAU.

Suite à la recherche historique, l'analyse du site a été effectuée, une attention particulière a été accordée à la perception de la place par les usagers; les axes piétonniers et les voies véhiculaires qui y convergent définissent des séquences urbaines variées. Ces séquences ont été photographiées à 10h du matin, heure où le mouvement dans la place atteint son optimum. Une enquête a suivi le travail d'analyse des séquences. Les hypothèses de dépôts ont été validées, le désordre structurel et fonctionnel de la place a déformé la perception des monuments qui ne constituent plus les repères visuels structurant l'espace urbain. Une nouvelle réflexion sur la nature et la distribution des fonctions et sur la relation de la place avec les bâtiments environnants est nécessaire pour essayer de préserver sa valeur fonctionnelle et historique. Le programme fonctionnel du projet proposé s'appuie sur les pathologies relevées, sur ses potentialités urbaines et architecturales de la place et sur les propositions des usagers interviewés. Nous proposons alors des parkings et une station de bus souterrains. La place abritera un salon urbain, des espaces verts, des aires de jeu et un pavillon des commerces éphémères qui remplacera les anciens stands anarchiques. L'impluvium sera transformé en fontaine dansante et entouré par un espace ludique (fig.08).



Fig. 08 : Ambiance urbaine proposée (KAMMOUN 2016)

Le salon urbain projeté aux pieds des remparts est le cadre d'activités diverses le long de la journée: le matin, ombragé par les remparts, c'est

un espace de rencontre, de rassemblement et de détente; le soir, cet espace devient le réceptacle de manifestations culturelles et de festivités (fig.09).

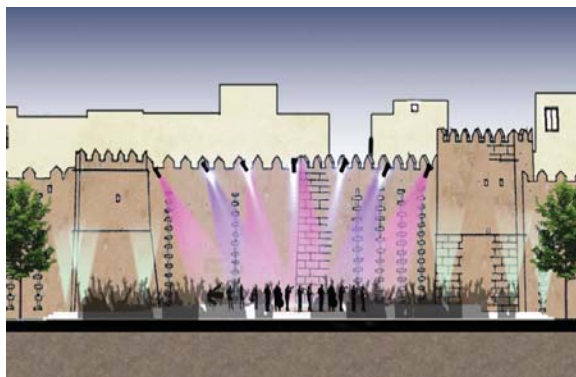


Fig. 09 : Mise en valeur des remparts (KAMMOUN 2016)

Le nouveau traitement du sol met en valeur les remparts et l'accès à la médina. Du côté sud de la place, la direction des lignes invite les visiteurs à découvrir le fond de la place et s'approcher des remparts (fig.10).



Fig.10 : Proposition de réaménagement de la place (KAMMOUN 2016)

Par cet aménagement, nous tentons d'orienter les usagers dans la place, de les inviter à percevoir et découvrir l'architecture des monuments environnants, de mettre en valeur la porte de la médina Beb Jebli al Jadid et de revaloriser les remparts qui feront office de fond des activités de loisir.

Cas d'étude n° 3: pour une requalification d'une portion de rempart

La médina de Tunis offre un témoignage sur les différentes civilisations et dynasties qui s'y sont succédées et dont elle était la capitale. Inscrite parmi les sites du patrimoine mondial depuis 1979, elle abrite de nombreux monuments qui témoignent de son passé prestigieux, dont certains sont considérés en mauvais état de conservation et sont à sauvegarder et à mettre en valeur. La liste est longue, elle englobe des bâtiments de l'époque aghlabide, hafside, ottomane et coloniale. Aujourd'hui, la liste du patrimoine en péril se rallonge pour maintes raisons: la faible sensibilité aux valeurs patrimoniales, les problèmes liés à l'héritage, les biens délaissés, le pillage, le banditisme (fig.11).



Fig.11 : Casbah de Tunis (photo: Basdis Hajd Said, 2017)

Une portion des remparts de la Casbah de Tunis construite à l'époque hafside, et le bastion sud construit à l'époque ottomane constituent un exemple éminent de l'architecture militaire en Tunisie; dans un souci de

réhabilitation en 1998, un musée de cinéma a été conçu et réalisé⁴, puisque «*le meilleur moyen pour conserver un édifice, c'est de lui trouver une destination*» comme le préconise Viollet-Le-Duc. Cependant, depuis quelques années, le musée et le bastion sont laissés à l'abandon. Par conséquent, l'état du musée devient pathologique (infiltration des eaux, humidité, manque d'entretien) (fig.12).



Fig.12 : Le site d'intervention (Photo : Badis Hadj Said, 2017)

Plusieurs questionnements se posent : quels usages pouvons-nous envisager aujourd'hui de ce monument à fort potentiel pour lui garantir une nouvelle vie? Comment pouvons-nous intervenir sur cette ancienne limite de la médina pour la requalifier et la convertir en espace vivant ? La stratégie d'intervention sur cet ancien fragment d'architecture militaire consiste à reconverter le musée et le bastion en un espace d'exposition relatant l'histoire de la Casbah. Le recours à une intégration par contraste mettra en lumière la valeur historique et patrimoniale du rempart et du bastion.

Conclusion

Les monuments et sites historiques en péril sont nombreux. Dans le cadre universitaire, nous essayons toujours de sensibiliser les étudiants en architecture à cette question et de les inciter à porter une réflexion sur la protection du patrimoine local et celle de l'identité des villes tunisiennes, et de proposer quelques stratégies de mise en valeur et de sauvegarde de ce patrimoine matériel. Nous visons non seulement à revaloriser un

⁴ Conception et réalisation par une équipe d'architectes de l'Agence Nationale de Mise en valeur du Patrimoine (relevant du ministère de la Culture).

patrimoine architectural en péril, mais aussi à revitaliser le patrimoine immatériel en voie de disparition. Toutefois, il est impératif de doubler l'effort pour les ressusciter et sensibiliser les responsables, les usagers des lieux et les citoyens à l'histoire de leurs villes et leur faire découvrir les spécificités du patrimoine architectural et culturel. Le désintéressement d'une tranche de Tunisiens est essentiellement dû à l'absence d'une culture patrimoniale. Les habitants désirant un avenir meilleur devraient être conscients qu'ils sont les principaux acteurs des interventions de mise en valeur du patrimoine en péril, et qu'ils sont les bénéficiaires du développement local ou régional qui en résulte.

Bibliographie

- CHOAY F. (1992) - *L'Allégorie du patrimoine*, Éditions du Seuil, Paris.
- GHALIA T. (dir.) (2014) – *Memarouna : le patrimoine architectural en Tunisie*, Tunis: Cérès éditions.
- KHARBECH N. (2015) - *Mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel en Tunisie : reconversion des abattoirs de Hamdless en un centre d'interprétation du savoir-faire artisanal*, mémoire: architecture. Tunisie : ENAU, 110 pages.
- KAMMOUN A. (2016) - *Résurrection de la place Beb Jebli à Sfax, pour une nouvelle lecture de l'espace*, mémoire: architecture. Tunisie : ENAU, 123 pages.
- ROBERT Ph., MAHEU I. (1986) - *Créer dans le Créé : architecture contemporaine dans les bâtiments anciens*, France: Éditions Electa, 237 pages.
- ROBERT Ph. (1989) - *Reconversion*, Éditions du Moniteur.

New strategies for Mediterranean architectural heritage. The case of Calabria's historical centres repopulated by refugees

Annunziata Maria OTERI, Nino SULFARO

PAU Department, University Mediterranea of Reggio Calabria

e-mail: annunziata.oteri@unirc.it; ninosulfaro@gmail.com

Résumé. Ce travail présente des observations sur le thème des centres historiques abandonnés dans la région méditerranéenne et sur les stratégies possibles pour leur réemploi et leur conservation. Dans le détail, les auteurs analyseront le cas de la côte de la mer ionienne de la Calabrie où, au fil des siècles, les Phéniciens, les Grecs, les Arméniens et les Albanais ont laissé une trace de leur culture sur les communautés locales, à partir de la langue pour arriver jusqu'à l'architecture. Plus récemment, ces lieux sont devenus le port d'arrivée pour des milliers de personnes en fuite de leur pays d'origine et, dans les années 90 du XX siècle, des expériences concernant les politiques d'immigration ont été entreprises non seulement dans le but d'aider les réfugiés, mais aussi pour favoriser un développement local durable. En utilisant d'abord des ressources locales et ensuite des fonds publics, certaines administrations municipales comme celles de Badolato et Riace ont entrepris des politiques de récupération du patrimoine architectural des centres historiques, en partie dépeuplés au cours du XX siècle. Grâce au capital social, des magasins et de petites entreprises basées sur la récupération de l'artisanat local ont remis en marche l'économie locale et permis un réseau lié au tourisme responsable.

Mots-clés: architectural heritage, immigration policies, Calabria, depopulated centres, valorisation.

Introduction

In September 2017, the Mayor of Ventotene, an Italian island famous for being the cradle of Europeanism with the Manifesto of Ventotene, 1941, appealed to the authorities to send immigrant families to repopulate the area and thus, avoid closing the school due to too few pupils¹.

The case of Ventotene is not isolated and highlights two relevant issues: the depopulation of European marginal or internal areas and the policy of welcoming refugees.

In recent times, the issue of abandoned historical centres, and, more in general, the depopulation of small towns, which involves Europe and not

¹See:http://roma.corriere.it/notizie/cronaca/17_settembre_05/ventotene-mandate-qui-migranti-appello-sindaco-santomauro-479f0e46-921c-11e7-a584-742676259d49.shtml (online December 2017).

only Italy, is constantly in the media spotlight, especially for the notion that these places can live again with the help of proper policies for welcoming refugees.

The idea of looking at immigrants as a resource for re-populating small towns in Italy is not recent: since the 1990s, Calabria has been making efforts in this direction, with significant, even if sporadic, experiences.

Starting from the main reasons which, in the contemporary age, caused the abandonment or depopulation of Calabrian historic town centres, with particular reference to those of the southern Ionic coast, the essay proposes some reflections on possible strategies for repopulation and enhancement, and on the role of architectural conservation within these processes.

Processes of the depopulation in Southern Calabria

Recently, in Italy, the phenomenon of depopulation is truly impressive: a recent study highlights that in Italy, 43.2% of towns with a population less than 5000 are suffering from an economic and demographic crisis capacity [POLCI, GAMBASSI 2016]. In most cases, these small towns and villages can no longer guarantee public services (healthcare, education, etc.), so the process of depopulation increases more and more every day.

The effects of depopulation on the territories are not obviously only a problem of numbers. In losing inhabitants, in fact, small towns lose attractiveness, economic activities are discontinued, while, at the same time, congestion and environmental pressure in the larger urban areas increase, due to population displacement. From a cultural point of view, as a consequence of depopulation, we can observe how urban and architectural heritage decays more rapidly, local communities lose their identities and ancient traditions disappear.

These effects are evident not only in national internal and mountain areas, but also in Calabria, where in some small towns along the southern Ionic coast, the negative consequences of depopulation processes are dramatic.

In the past, people coming from foreign countries, such as the Phoenicians, Greeks, Albanians and Waldesians, arrived on the coasts of Calabria, leaving substantial traces of their background over the centuries on the local culture, from language to architecture. In more recent centuries, the fluxes went in the opposite direction, making the phenomenon of depopulation a constant feature of this territory.

Focusing only on the 20th century and on more recent processes, Calabria is, in fact, one of the Italian regions which has been most affected by depopulation processes: there were many totally abandoned small towns in the past, others partially depopulated, and centres that are currently being depopulated.

In particular, the recent history of most of the small towns along the Ionic coast of Calabria, between Locride and the so-called Greek-Bovesian area – characterized by the influence of the ancient presence of Greeks, Byzantines and Armenians – well describes the range of issues related to the processes of abandonment and depopulation from the end of the 19th century to today. Here, economic emigration, as in the rest of the region, is still one of the most relevant incentives in driving people to leave: between 1876 and 1976 about two million people moved from Calabria to foreign countries – a similar number to the current population in the region – and the trend is still noteworthy today capacity [CARCHEDI, VITIELLO 2014]. Apart from searching for a job and better economic conditions, people were also attracted by new models of life, represented by modern, comfortable urban lifestyles as opposed to the poor, heavy rural life, moving thus from small towns to the main towns in Calabria or in northern Italy.

However, in Calabria, the various natural disasters which occurred during the 20th century, probably played the main role in the depopulation processes. The complexity of the orographic and hydrogeological structure has always been decisive for Calabria: floods and earthquakes, frequent and often catastrophic, have been constant features in the history of this territory [GAMBI 1960].

Earthquakes in 1894, 1905, 1907 and 1908 caused significant mobility along the Ionic coasts, both abroad and within the region [TETI 2008; ROMEO 2014]. The events in the small town of Ferruzzano well describe correlations between the several earthquakes which occurred in this area and depopulation processes over the years. In particular, on October 23th 1907 a catastrophic earthquake, 9° of the Mercalli scale, effected most of the towns and villages along the Ionic coast. In Ferruzzano, the effects were particularly devastating, causing 158 victims, obliging the inhabitants to move to other villages and some emergency camps. Already damaged by previous earthquakes, most of the buildings of Ferruzzano did not resist this event. After only one year, in 1908, when nothing had yet been repaired or reconstructed, another devastating earthquake occurred in the area, overlapping the effects and damage

of the previous one. After this event, some studies estimated that 87% of the building collapsed or were seriously damaged [TETI 2008]. The government, in successive years, proposed to move the inhabitants in another location, but, for 60 years nothing was reconstructed and people continued to live in the old town and in the emergency camps, which then slowly transformed into new villages. Many of the inhabitants, in the meanwhile, moved to other Calabrian towns, or emigrated. In 1978, when another earthquake caused further damage and the town was declared unliveable by the authorities, Ferruzzano was, in practice, already depopulated. The few remaining inhabitants continued to live there till the 1990s, when funds from the Regional government were destined to build a new settlement near the sea, rendering the old town definitively deserted² (figg.01-02).

During the 20th century, frequent earthquakes were accompanied also by other natural disasters, related to hydrogeological instability. In the 1950s, the instability of the entire Ionic area was dramatic, to the extent that some experts sent by the government suggested evacuating all the towns and villages of the area and transferring all the inhabitants to safer places [ZEMA 2004]. According to the experts, due to the instability of that territory, guaranteeing any effective intervention to make the towns and the villages safe again was impossible. In 1951 and 1953, floods damaged some small towns and destroyed others, obliging inhabitants to look for alternative refuge. In particular, those events devastated the towns of Africo and Casalnuovo, obliging the inhabitants to look for a location to settle the new town. After several difficult years, a new town was built very far from the old town, within an environmental context which is totally different from the original one [STAJANO 1979].

For Africo, as for other evacuated towns, the transfer meant not only losing a home, but above all their economic activities, based essentially on agriculture and farming. The location for the settlement of the new Africo town, just to mention one of several cases, was on land near the sea, where neither of these two activities was possible, and thus, the population had no choice but to emigrate (figg.03-04).

² See: *Legge regionale 24 gennaio 1997, n.3 - Integrazione a modifiche alla legge regionale del 24/2/1979, n. 2, Disciplina degli interventi nelle zone della provincia di Reggio Calabria.*



Fig. 01,02 : On the left, Ferruzzano (Reggio Calabria) destroyed by the earthquake in October 1907 (from "La Tribuna illustrata", n.45, November 1907 - private collection); on the right, the old small town of Ferruzzano today (photo by N. Sulfaro)



Fig. 03,04 : On the left, the abandoned old town of Africo (Reggio Calabria); on the right, Africo Nuovo, near the sea, far about thirty kilometres from the old abandoned town (photo by N. Sulfaro)

In the light of these few cases, we can outline how depopulation represents a significant risk for territories, from several perspectives. First of all, depopulation prevents carrying on traditional agricultural and craftsmanship activities – often passed on from generation to generation and nearly always based on empirical knowledge – which were the bases of the economy in most of the marginal areas. The obvious loss of interest in the correct maintenance of the land, both by inhabitants and public institutions, increases the risks of hydrogeological instability. At the same time, depopulation produces a growth of population in the main urban centres, with a consequential increase of anthropic and environmental pressure on areas which are often already congested.

In addition, we can underline other social and cultural issues: depopulation in contexts nearly always characterized by deep historical

and cultural features causes loss of identity, the disappearance of stable cultural values, the breakdown of communities and a general sense of bewilderment in people that remain.

Inevitably, this process also has relevant effects on the local architectural heritage which deteriorates rapidly, as a consequence of the lack of maintenance. But, more in general, it has a relevant effect also on the landscape: small towns slowly go to ruin and nature takes possession again of the structures. This is the case of some small abandoned towns, such as the case of Africo, which today are totally abandoned and have become something more similar to an archaeological site than to an urban, dwelt-in settlement, and the idea of repopulating is now impossible.

In other cases, such as Ferruzzano, despite the several natural disasters, the depopulation process has been slower, so the towns have been maintained over the years and now are better conserved. However, due above all to the absence of policies for economic, cultural, social and touristic development, these territories cannot overcome the minimum standard required for ensuring the inhabitants good living standards. These standards can be considered non-return thresholds; meaning that once those particular conditions have been breached it is impossible to revitalize those territories without a strategy involving external factors. Without external help, in terms of funds, projects and people that physically repopulate the places, these small towns – nearly always bearers of a relevant Mediterranean cultural legacy – are destined to lose their tangible and intangible heritage. N.S.

Strategies for repopulation of historical centres: welcoming refugees in Southern Calabria

The issue of repopulation of small abandoned town is highly topical in Europe and involves many scientific and cultural fields, such as sociology, economics, geography, urban planning and architectural restoration. Until up now, this heritage, mostly characterized by small rural and inner historical centres in which landscape and architecture are fuse together in very suggestive contexts, in economic analyses contributes to local economies mostly for its value of use in relation to its touristic accommodation capacity [DELLA TORRE 2010].

In recent times, also thanks to the new tendencies of cultural economics, different strategies for repopulation of historical centres are going to be studied. These experiences, commonly related to touristic offer (scattered

hotels, cultural attractions and, recently, supporting tourism), lately look at new forms of development with the idea to promote activities that can support and improve the local economy with new sustainable strategies [KNOX, MAYER, 2013; DI FIGLIA 2016]³. Among these, recent experiences in Calabria, a Region of Southern Italy, look at immigrants as a resource for the repopulation of small historical centres⁴.

It is a controversial topic, which involves some significant concepts such as territory and social identity, together with some conflicting aspects, such as the relationship between repopulation (people who come from other countries and cultures) and sense of belonging of exiting communities to their traditions and places.

In this sense Calabria, which is the result of hybridization of different cultures that left deep traces and great changes over the centuries, may represent a natural laboratory of welcoming and hybridization of cultures. The idea to repopulate small towns by welcoming refugees was born quite causally when, in 1997, a Kurdish refugee ship ran aground near Badolato, a small depopulated town on the Ionic coast of Calabria. The locals welcomed the almost one thousand refugees who were initially hosted in a school. Subsequently, the municipal administration offered them some abandoned or uninhabited houses in the historic centre, with the agreement of the owners. Albeit in the end most of them left for other destinations, the experience inspired other initiatives.

In the same period, a few kilometres from Badolato, in Riace, a program was started – on the personal initiative of the local mayor Domenico Lucano – aimed at managing refugees' needs and accommodation in the historical centre. Some associations and cooperatives have been created in order to rent empty houses to host refugees: families or small groups of friends, speaking the same language and professing the same religion. Thanks to these initiatives, Riace has become a model for refugee welcoming programs.

³ We can quote the eco-villages, for example, based on the idea of repopulating abandoned small towns thanks to new uses inspired by a return to agriculture or other traditional ways of life, or other experiences based on sustainable forms of supporting tourism that are favourable both for tourists and local communities.

⁴ Other countries in Europe are going to experiment these processes for repopulation, such as Spain (Gonzales-Torres 2016); in some areas of the United States, Hispanics immigrants are considered a resource to revive America's Blighted neighbourhoods and, more in general, the idea to repopulate dying small towns by welcoming immigrants is studied in many fields.

In Riace, currently, refugees from all nationalities are welcomed and integrated into the urban and social fabric through social activities and the recovery of local or ethnic craftsmanship. And Riace itself has changed (figg.05-06).



Fig. 05,06 : Riace (Reggio Calabria) - Some murals along the streets of Riace, a small-town that has become a model for refugees welcoming programs (photo by N. Sulfaro)

The “Utopia of Normality” carried on by the mayor [RINALDIS 2016; BARILLÀ 2017], transformed a dying village in a lively and multi-ethnic small town. «The multiculturalism – said Lucano interviewed in September 2017 –, the variety of skills and personal stories which people have brought to Riace, have revolutionized what was becoming a ghost town» [NEEDLMAN 2017].

The elementary school did not close, as just a few years ago it seemed would happen; many local inhabitants, who had left Riace in the past for lack of work and moved to the coastal centres, have come back to open shops, thanks to the 'tourists' flows, mostly journalists, scholars and simply curious travellers, that this initiative has created⁵.

In addition, thanks to the work of immigrants and volunteers involved in the projects, part of the hill in front of the town has been reworked, terraced and made cultivable, allowing the cultivation of oranges. The

⁵ The experiences in Badolato and Riace are told in a fascinating short film, directed in 2010 by Win Wenders – *Il volo (the flight)* – a mix of fiction and documentary, also supported by UNHCR, which tells the story of the welcoming of refugees to Locride (South of Calabria) from the 1990's.

small town is now full of murals made by artists from all over the world and every summer a cultural festival is organized.

The successful experiments in Riace, produced a public debate which led to the launch of the National program for refugees (PNA) in 2001 and the subsequent approval of Law n.189/2002 that created the current System for the Protection of Refugees (SPRAR) and the allocation of special public funds (Fondo nazionale per le politiche e i servizi dell'asilo - FNPSA)⁶. Now the question is the relationship between this kind of approach in terms of cultural heritage preservation, and also how architectural conservation can work for welcoming refugees and, more in general, for revitalising depopulated historic centres.

The first crucial point is that a change in the theoretical-methodological approach to the question of cultural heritage needs to be carried out [LALANA SOTO, PÉREZ-EGUÍLUZ 2014].

In the last few decades, the "master narrative" on cultural heritage has mainly concerned the strong relationship between territory and local identity, in order to increase the sense of belonging of communities to their traditions and places. This approach has been carried on also to restrain globalization processes, considered correctly a risk for the uniqueness of territories and more in general, of local cultural heritage. Furthermore, the field of conservation and restoration has sometimes contributed to this misinterpretation.

The experiences of Badolato, Riace or Acquaformosa, only to quote some of the most successful cases in Calabria, show that while today's globalization processes in many cases they can be said to be complete, new processes of hybridization of cultures are moving forward.

The second aspect, strictly related to the previous, concerns the relationship between repopulation and economic development. As the experience of Riace showed, new life and new inhabitants could reappear in depopulated areas only if innovative strategies for the economic growth of these territories would be found.

New viewpoints, traced out by cultural economists, propose different and more rational uses of natural resources of territories by enhancing, for

⁶ It is interesting to underline that, at the moment, in Calabria 116 SPRAR projects are activated. The Region is at the third place, after Sicily and Lazio for welcoming refugees (9.8% at the national scale). These data, elaborated by Cittalia Fondazione Anci, are updated to June 2016. It is also important to underline that the most part of SPRAR projects in Calabria are carried out in small depopulated historical centres.

example, local agricultural products or by promoting a responsible cultural and naturalistic tourism. In this perspective territories should be considered not only as sites, but also as places where relationships among people, who in those territories live and work, occur due to economic, social, cultural and personal interactions [FRATESI, PELLEGRINI 2014].

In this new perspective, the role of conservation is not to determine these changes but, more properly, to manage them in relation to preservation of urban and architectural heritage. The topic is almost new, so at the moment there is not a methodology in the intervention of re-use of abandoned towns.

In general, it is clear that not all the historic centres which have been abandoned or depopulated may lend themselves to new functions (in the case of ruined town, for example, no kind of reuse is possible, and we can think only of interventions aimed at maintaining them and managing them as archaeological areas).

In the case of historical centres repopulated by immigrants – coming back to our topic – it is necessary to co-operate with the administrations that launch refugee welcoming projects with protocols aimed at evaluating the compatibility of urban heritage with preservation issues and aimed at managing the reuse processes. It is necessary, just to mention a few aspects, to count the available structures, to evaluate which kind of function should be inserted, to identify spaces for collective functions (healthcare, education, work, leisure, etc.).

It is also important to analyse the urban space, in relation to safety, practicability and spaces for encounters⁷.

In relation to the quoted experiences, it is significant that all the interventions for restoring or repairing the urban fabric are realized by the owners of the buildings or by volunteers or immigrants itself, without any reference to guidelines or protocols which could ensure the proper restoration of the buildings (renovation of plasters, roofs, slabs or other important elements or the buildings are often replaced with no attention to the specific characteristics of the place) (figg.07-08).

⁷ In this perspective, the Architectural restoration course of the University Mediterranea of Reggio Calabria has been working on this theme for some years, having also started targeted educational paths, and students are now working on the theme of historical abandoned centres reused as refugees welcoming centres.



I am a construction worker in this cooperative.



who really cares about the work and

Fig. 07,08 : Camini (Reggio Calabria) – The depopulated small-town close to Riace accepted around 80 newcomers from Middle East and Africa. Although it is a successful example of welcoming, interventions on urban fabrics does not follow any guidelines or
(http://www.nationalgeographic.it/multimedia/2016/10/07/video/camini_paesin_o_italia_immigrazione-3259973/1/ : (online December 2018)

If conservation cannot influence these significant changes, it can help to manage them studying proper solutions in order to ensure that transformations – which are necessary for the relaunch of these territories – would not ignore the respect for urban and architectural values and for the related identities.

A.M.O.

Bibliography

- BARILLÀ T. (2017) - *Mimi Capatosta. Mimmo Lucano e il modello Riace*, Fandango, Roma 2017.
- CARCHEDI F., VITIELLO M. (2014) - *L'emigrazione della Calabria: percorsi migratori, consistenze numeriche ed effetti sociali*, Tau, Todi 2014.
- DELLA TORRE S. (2010) - *Conservazione programmata: i risvolti economici di un cambio di paradigma*, in «Il capitale culturale», 2010, 1, pages 47-55, www.unimc.it/riviste/index.php/cap-cult.
- DI FIGLIA L. (2016) - *Turnaround: Abandoned villages, from discarded elements of modern Italian society to possible resources*, in «International Planning Studies», 2016, 3, vol. 21, pp.278-297.
- FRATESI U., PELLEGRINI G. (2013) - *Territorio, istituzioni, crescita. Scienze regionali e sviluppo del paese*, Franco Angeli, Milano 2013.
- GAMBI L. (1960) - *La dinamica degli insediamenti umani in Calabria tra il 1861 e il 1951*, in *Atti del II congresso storico calabrese, Nord e sud*, 7, n.s., 7, agosto 1960, pp.61-70.
- GONZÁLEZ-TORRES R. (2016) - R. González-Torres, *Alternative outlines of immigration: A case of repopulation of existing abandoned Spanish towns*, in «Journal of Architecture and Urbanism», 2016, 40, pp.29-34.

- KNOX P., MAYER H. (2013) - *Small Town Sustainability. Economic, Social and Environment innovation*, Birkhäuser Verlag GmbH, Basel 2013.
- LALANA SOTO J., PÉREZ-EGUÍLUZ V. (2014) - *Could 'Standard Protection' become a problem in itself? Safeguarding Historic Areas in a context of economically limited resources*, in S. Della Torre (by), *La strategia della conservazione programmata. Dalla progettazione delle attività alla valutazione degli impatti*, Politecnico di Milano e Nardini editore, Milano 2014, pp.33-44.
- POLCI S., GAMBASSI R. (2016) - *Piccolo (e fuori dal) comune. Cosa sta cambiando nell'Italia dei piccoli comuni*, Legambiente, Unioncamere, Symbola, 2016.
- MISERIE E NOBILTÀ (2010) - *Miserie e nobiltà, viaggio nei progetti di accoglienza*, edited by Recosol Rete dei comuni solidali, Recosol Melli 2010.
- NEEDLEMAN D. (2017) - *Who will Save These Italian Dying Towns?*, in «The New York Times Style Magazine», Sept, 7, 2017, www.nytimes.com/2017/09/07/t-magazine/abandoned-italian-towns.html, accessed December 4, 2017.
- RINALDIS A. (2016) - *Riace il paese dell'accoglienza. Un modello alternativo di integrazione*, Imprimatur, Reggio Emilia 2016.
- ROMEO V. (2014) - *La Calabria, la sua storia, i suoi terremoti*, Aracne, Roma 2014.
- STAJANO C. (1979) - *Africo. Una cronaca italiana di governanti e governati, di mafia, di potere e di lotta*, Einaudi, Torino 1979.
- TETI V. (2008) - *Il terremoto del 1908 in Calabria in una trama di abbandoni di "lunga durata"*, in G. Bertolaso et al. (a cura di), *Il terremoto e il maremoto del 28 dicembre 1908: analisi sismologica, impatti, prospettive*, DPC-INGV, Roma-Bologna 2008, pp.405-424.
- ZEMA M.S. (2004) - *Le alluvioni del 1951 e del 1953 nella provincia di Reggio Calabria attraverso i documenti dell'Archivio di Stato*, in *Calabria sconosciuta: rivista trimestrale di cultura e turismo*, 2004, n. 102 (apr.-giu.), pp.61-63.

Les tours costières entre degré et désuétude. Réflexions sous les stratégies possibles d'intervention. Le cas de la Torre Muzza à Carini (PA)

Carmen GENOVESE

Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo

e-mail: mariacarmen.genovese@beniculturali.it

Résumé. Le paysage de la côte sicilienne est caractérisé par un système de tours de guet conçu et construit par les ingénieurs militaires du royaume de Sicile dans le XVI^e siècle. Il s'agit d'un patrimoine monumental reconnu et étudié ; toutefois très suivant ces tours sont abandonnées et, par conséquence, très dégradées, tellement que plusieurs sont devenues ruines. Ça dépend des caractéristiques structurales et planimétriques des tours, que rendent difficile une réutilisation contemporaine sauf être le musée de soi-même. Les recherches et les études conduits pour la recomposition et la réutilisation des ruines de la Torre Muzza à Carini (PA) ont permis de développer une réflexion sur les plus communs moyens d'intervention, restauration et valorisation utilisées à ce jour pour ces tours de la Sicile, qui ont en commun caractéristiques planimétriques et constructives. Jusqu'ici les tours étaient restaurées selon principes philologiques ; toutefois ce moyen d'intervention n'était admissible dans le cas de la tour de Carini, parce que se trouve dans un état de délabrement avancé. L'utilisation prévue du propriétaire, qui est lui-même un artiste, pour la "nouvelle" tour, est un centre culturel pour l'art contemporaine ; in accord avec ce programme, on a pensé à la recomposition de la ruine selon l'ancien volume mais avec structures et matériaux modernes, c'est-à-dire selon une approche et une conception du projet explicitement contemporains. Cette action, approuvée aussi par le locale bureau pour la protection des monuments, la Soprintendenza de Palerme, sera probablement, du moins en Sicile, la première qui utilise le langage architectonique modern pour reconstruire un ancien monument ; même in Italie on trouve avec difficulté restaurations de monuments avec ces critères, c'est-à-dire vers un dialogue "ancien nouveau". Donc dans cette expérience architecturale, toujours en cours, on a conduit des considérations sur les moyens possibles de valorisation du patrimoine historique, en particulier des ruines et du paysage de la côte que, dans le cas de Carini, a été trop suivant compromis.

Mots-clés: tours de guet, ruine, recomposition, Sicile, projet.

Prémisse

Beaucoup de lieux côtiers, en Sicile comme dans plusieurs pays méditerranéens, sont caractérisés par la présence de tours, d'où ils ont souvent pris leur nom.

Cependant, ce grand patrimoine architectural présente des problèmes de conservation, de sorte que, dans certains cas, il y a eu des

effondrements de telles structures, comme dans le cas de la tour Muzza à Carini, près de Palermo.

Les études préparatoires à la restauration de cette tour ont généré une réflexion sur le rôle architectural et cultural que le système des tours côtières est aujourd'hui dans le paysage sicilien.

Ainsi, on a identifiés certains thèmes qui caractérisent les tours, le paysage côtier et leur conservation.

Les tours de la côte sicilienne entre oubli, réutilisation, restauration

La présence des tours caractérise certains des paysages côtiers les plus significatifs de la Sicile.

Comme on le sait, le système défensif dans son ensemble a été conçu au XVI^{ème} siècle; en effet, pendant la domination espagnole nommée «Vicereyno», des ingénieurs militaires, y compris Spannocchi et Camilliani, ont reçu l'ordre de citer les tours existantes et de construire les tours manquantes; les dessins et les rapports de telles révélations restent aujourd'hui (fig.01).

Ce système de défense était basé sur une série de petites structures fortifiées situées de manière à assurer une connexion visuelle, nécessaire de signaler le plus rapidement possible à toute ligne défensive les attaques ou menaces de la mer.

Ce système défensif caractérise encore la côte sicilienne ayant valeur historique et architecturale mais aussi une forte valeur paysagère.

Les tours, maintenant dépourvues de la fonction défensive originale, restent encore éléments d'identité de certaines côtes, ou nous permettent de contrôler visuellement de grandes parties de paysage. Donc, aujourd'hui, les tours sont une grande opportunité pour l'utilisation durable et la mise en valeur du territoire côtier.

Pour démontrer l'importance historique des tours, on pense que certains toponymes en dérivent ; juste pour faire un exemple, pensez à la réserve naturelle appelée sa propre "Torre Salsa", près d'Agrigente, où dans un environnement non contaminé émerge l'ancienne tour homonyme (fig. 2). Autour de la tour de Brolo, point de référence sur le territoire, a été développé l'homonyme village (figg. 01,03) [GENOVESE 2017].



Fig. 01 : Dessin de Brolo de Spannocchi



Fig. 02 : Vue de la réserve naturelle de Torre Salsa



Fig. 03 : Brolo, carte postale de 1900 environ



Fig. 04 : Tour de Mondello, Palermo



Fig. 05 : Tour Bolina, S. Teresa Riva (ME)



Fig. 06 : Tour Scalambri, S. Croce Camerina (RG)

L'image de nombreux villages de pêcheurs en Sicile est également caractérisée par la présence d'une tour, noyau autour duquel ce règlement a développé ; vous pensez à la tour « del Caricatore » à Porto

Empedocle, près d'Agrigente, ou à celle du village de Mondello à Palerme (fig.04).

Dans le cas de la tour de Scopello, avec le thon caractérisent encore la célèbre zone côtière appelée "faraglioni".

La position stratégique des tours sur la côte a favorisé, avec la fin du danger des incursions des pirates, la conversion avec d'autres fonctions plus ou moins compatibles. Il n'est pas rare que les tours soient transformées en maisons privées ou intégrées dans de plus grandes. Dans certains cas, cela a été une bonne chose car il les a préservés de la ruine en assurant une maintenance continue, dans d'autres cas, une telle reconversion ne répondait pas du tout à l'existant, ce qui a entraîné un véritable renversement des valeurs historiques et architecturales de cette tour jusqu'à ce qu'elle devienne méconnaissable (figg.05-06).

Autres fois, les tours deviennent des phares, comme dans le cas de la tour de San Ranieri et de la tour Rasocolmo, à Messine (fig.07).

Dans d'autres cas, la présence des tours, avec le paysage côtier, devient une attraction touristique (fig.08) et les hôtels mêmes peuvent porter leur nom. À cette fin, on pense au cas-limite de Torre del Barone à Sciacca, près d'Agrigente, démolie en 1977 pour faire place à des espaces réceptifs de la structure touristique homonyme et après, suite aux protestations de certains érudits, reconstruite pour faire partie du complexe touristique (fig.09).

Ceci est, bien sûr, une mauvaise opération qui démontre la faible considération de la valeur historique et architecturale du patrimoine défensif côtier.

Même le thon nommé Battilmano à Termini Imerese est devenu une structure touristique; cependant, alors que le thon est actuellement utilisé, la tour d'où tire son nom la structure touristique est totalement abandonnée (fig.10).

Heureusement, dans certains cas, surtout au cours des dernières décennies, la valeur des tours a été reconnue et on a commencé certains travaux de restauration.

Presque toujours, ce sont des bâtiments très dégradés, en raison de l'environnement marin et des agents atmosphériques auxquels les tours sont soumises.

Même dans les cas les plus heureux où les tours conservent leur structure architecturale, le plâtre est dégradé ou même perdu; donc une des interventions les plus fréquentes est la restauration du plâtre externe. Malheureusement, presque toujours, les plâtres sont complètement

remplacés par des matériaux industriels non compatibles tels que des mortiers de béton et des peintures acryliques.

Le résultat est négatif à bien des égards: non seulement a été supprimé une trace de finitions historiques, mais aussi on a déformé l'image de la tour (fig. 11); de plus, tels enduits cimentaires, notamment sous l'action du sel marin et des aérosols, se sont dégradés très rapidement (fig.12).

Plusieurs tours abandonnées sont dans l'état de ruine. Pendant des siècles, la fonction défensive a cessé et nombreuses tours n'ont pas été réutilisées et ont souvent été considérées comme une architecture non-réconciliable en raison de leurs particularités architecturales, telles que le manque de systèmes de liaison verticale pratiques, les espaces restreints, l'exposition aux agents atmosphériques et une mauvaise accessibilité.

Dans de nombreux cas, alors, on a eu l'abandon, même la destruction délibérée, comme pour la tour intégrée dans le château de la famille Cupane à Acquadolci, dans la province de Messine, explosé délibérément en 1966 (fig.13).

Depuis quelques ans, quelques tours dans l'état de ruines ont été restaurées, avec des interventions allant de la conservation prudente à la consolidation tout en préservant les structures les plus robustes et en intégrant de petites portions effondrées avec des intégrations plus ou moins reconnaissables (figg.14-15).



Fig. 07 : Tour-phare Rasocolmo,
Messina



Fig. 08 : Golf Resort Rocco Forte, Sciacca (AG)



Fig. 09 : Torre del Barone Club Hotel, Sciacca (AG) avec la tour reconstruite après 1977

Sans aucun doute, l'intervention sur la ruine est une action problématique qui doit se poursuivre en cas d'affaire. La méthodologie et l'étendue de la réintégration dépendent de la stabilité de la tour et de l'extension des lacunes causées par les effondrements ; les vestiges de Torre Muzza à Carini montrent qu'il n'est pas toujours possible de travailler avec des techniques traditionnelles.



Fig. 10 : Restaurant nommé Torre Battilmano, Termini Imerese. La tour est une ruine



Fig. 11 : Torre Nubia, Paceco (TP) avec un plâtre moderne



Fig. 12 : Torre dello Spalmatore, Ustica (PA). Le nouveau plâtre de béton est très dégradé



Fig. 13 : Chateau Cupane, Acquadolci (ME) pendant la destruction de la tour en 1966



Figg. 14-15 : Tour circulaire à Isola delle Femmine (PA) avant et après une reconstruction partielle

Histoire de la “Torre Muzza”

La “Torre Muzza” prend probablement ce nom car il est resté inachevé, en gardant l'apparence de la structure accroupie. Il est situé sur la côte rocheuse basse dans la municipalité de Carini, près de Palerme et est en contact direct avec les deux autres structures turriformes du système défensif côtier, qui caractérisent cette côte.

Probablement notre tour a été entièrement construite lorsque l'architecte royal Tiburzio Spannocchi a effectué la reconnaissance de la côte sicilienne et en 1578 a indiqué la nécessité de construire une tour dans la “punta del molo di Carini”. De certains documents de la «Deputazione del Regno di Sicilia», responsable de la gestion des tours, nous savons qu'en 1809 la tour a été confiée au prince de Carini et qu'il était très dégradée [MAZZARELLA , ZANCA 1985].

En 1943, pendant les débarquements des Américains, il a été utilisé comme cible pour l'artillerie ; déjà alors, on peut imaginer le premier effondrement.

La dégradation a progressé rapidement : les photos et les reliefs publiés depuis 1976 montrent déjà des effondrements significatifs ; cependant, le système architectural était encore clairement lisible et deux façades, le nord et l'ouest, étaient encore largement conservées ; de plus, les espaces intérieurs, au moins ceux du rez-de-chaussée, étaient utilisés. En particulier, les reliefs du 1978 sont très intéressants pour la connaissance de la tour (figg. 16-17) [FRESINA, MAURICI, MILITELLO 2008].

La tour correspond parfaitement à la typologie constructive récurrente du système défensif côtier auquel elle appartient. Aujourd'hui, malgré le fait que la tour est largement effondrée, il est possible de percevoir les restes du système architectural d'origine. En fait, en correspondance avec les parties effondrées, il est possible de lire les caractéristiques de construction de la maçonnerie et parfois des voûtes (fig.18); l'image aérienne des vestiges permet également de faire l'hypothèse, pour les grandes lignes, également de la décomposition planimétrique du rez-de-chaussée (fig.19).

La base solide avec profil incliné, adapté au caractère défensif de la tour, avait une épaisseur de paroi de plus d'un mètre au premier niveau. Comme presque toutes les tours d'observation, notre rez-de-chaussée avait également un réservoir d'eau de pluie, nécessaire en cas de longs sièges. Le premier étage était en bois, comme indiqué par les trous de logement de la poutre encore visibles. Il y avait des petites fenêtres, utiles pour observer les assaillants. Les façades étaient finies avec plâtres à la chaux hydraulique.

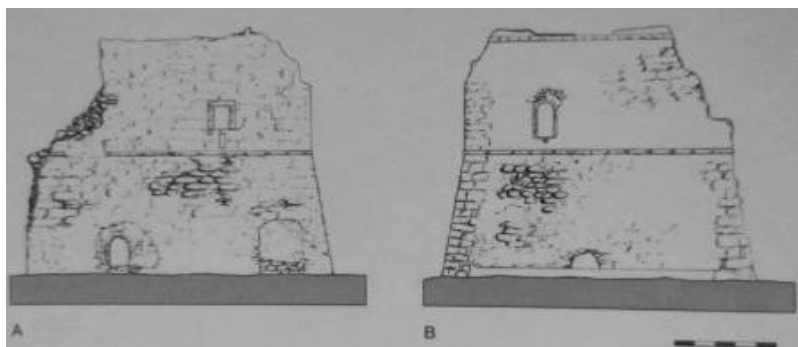


Fig. 16 : Relief des façades nord et ouest, 1977/78



Fig. 17 : Fait de la tour il y a une dizaine d'années, vue de la mer



Fig. 18 : La tour aujourd'hui, on voit les restes de la voûte en berceau



Fig. 19 : Photo aérienne avec l'hypothèse de l'emplacement des murs internes



Fig. 20 : La tour aujourd'hui, presque enterrée par les décombres

En raison de l'état d'abandon et de l'action des agents atmosphériques, la détérioration de la tour, qui dure depuis des décennies, s'est accélérée ; cela est évident en comparant les photos des dernières décennies avec la situation actuelle (fig.20). Seulement la libération des structures survivantes des matériaux effondrés permettra une recherche plus approfondie sur le terrain de l'existant. Aujourd'hui la tour a été achetée par un sujet privé qui veut récupérer la mémoire historique et matérielle de la tour, en lui donnant une nouvelle fonction pour réaliser des activités culturelles et artistiques. Considérant la grande extension des lacunes, la restauration de la tour sera effectuée en respectant l'authenticité de la structure survivante mais aussi avec la volonté d'introduire le projet dans la contemporanéité, grâce à l'utilisation de techniques de reconstruction et de langage architectural distinctif; ce faisant, le respect des matières anciennes et de son authenticité ne seront pas déniés.

L'intervention sera également caractérisée par la réversibilité des structures modernes, selon une méthodologie qui a le plus grand respect pour l'architecture ancienne. La maçonnerie sera ensuite consolidée et intégrée, au besoin, en utilisant les pierres qui se sont effondrées et mises de côté, et des plâtres compatibles réalisés selon les résultats des analyses effectuées sur des plâtres existants. Les surfaces externes et internes encore intactes seront

consolidées, en particulier ceux de la face nord-ouest (fig.21), qui est la seule façade partiellement préservée. Quant à la reconstruction de la tour, on doit rappeler sa valeur paysagère comme référence volumétrique dans le paysage côtier, par rapport au système défensif dont elle faisait partie. Aujourd'hui, cette référence a échoué à cause des effondrements qui la rendent méconnaissable en tant qu'élément architectural. Donc, s'il est nécessaire de restaurer le volume architectural, cependant, pour des raisons théoriques et techniques, cette reconstruction ne sera pas à l'identique mais, comme dans la célèbre hypothèse, selon "l'unité potentielle" de l'œuvre [BRANDI 1963 p.41].



Fig. 21 : Les restes de la façade nord-ouest

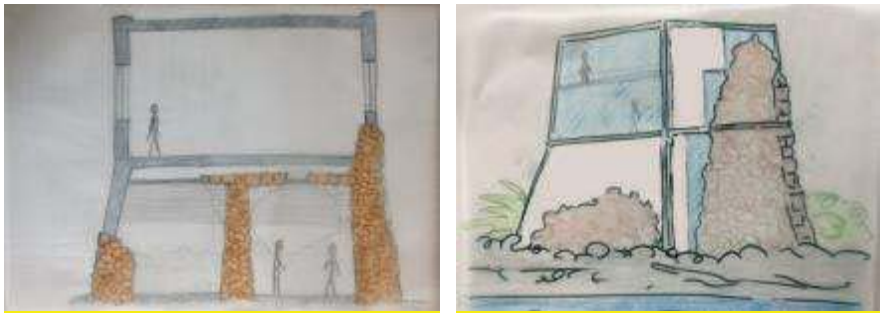
Une structure indépendante et réversible complétera les anciennes vestiges. Telle indépendance assurera la compatibilité entre les différentes parts de la tour reconstruite, même du point de vue sismique. Aussi à l'intérieur de la tour seront visibles d'une manière distincte l'ancienne et la nouvelle structure, en respectant ce que de l'ancienne tour a été conservé (Fig.22). À ce propos on a supposé graphiquement des possibles résultats de reconstruction selon l'original volume de la tour mais

avec matériaux reconnaissables (figg.23-24).

On peut facilement imaginer que proposer une large reconstruction à l'identique serait falsifier le monument même; en effet l'intégration avec des anciennes techniques est souhaitable seulement pour les petites lacunes, où on doit seulement reconstruire petites parts. Au contraire, avec une large reconstruction à l'identique le visiteur ne pourrait reconnaître la matière authentique et ne pourrait connaître son histoire de degré et désuétude. Mais on ne doit jamais supprimer ou masquer le passé de nos monuments, même quand il ne s'agit pas d'une histoire positive mais d'abandon et destruction; toutefois on peut récupérer, aujourd'hui, la tour dans le paysage du littoral avec une renouvelée identité architectonique. À cet égard, selon une efficace définition: "*il principio fondamentale del restauro (...) è quello di restituire l'opera architettonica al suo mondo storicamente determinato,*

ricollocandola idealmente nell'ambiente dove è sorta e considerandone i rapporti con la cultura e il gusto del suo tempo (...) per renderla nuovamente viva ed attuale, quale parte valida ed integrante del mondo moderno" [BONELLI 1963].

Et donc, en général, le grand patrimoine architectural défensif des côtes siciliennes doit être restauré avec des interventions visant à réintégrer ces monuments dans l'environnement où ils se présentent, en considérant aussi leur relation avec la culture de notre temps, pour les garder vivants et actuels, en accord avec leur longue histoire.



Figg. 22-23 : Hypothèses de reconstruction de la tour avec matériaux reconnaissables

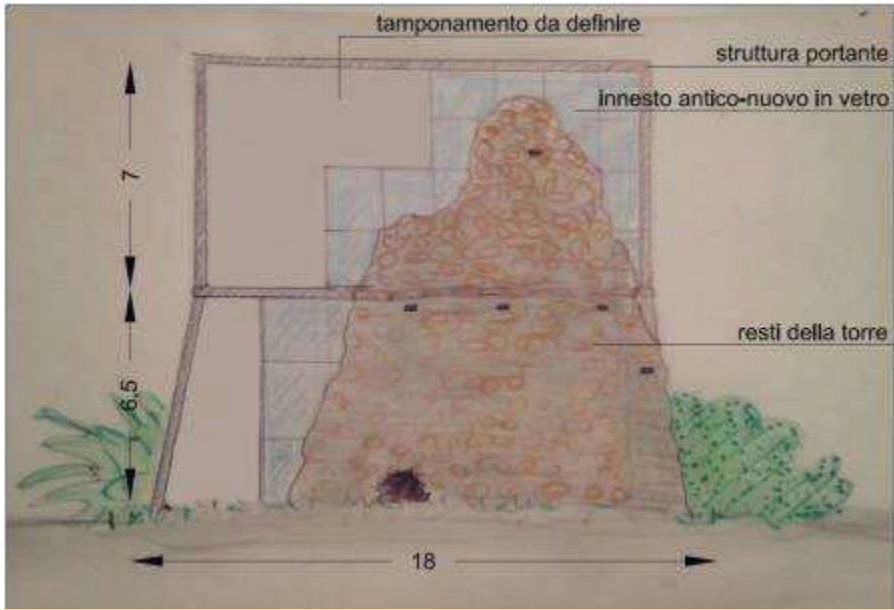


Fig. 24 : Conception avec design de matériaux pour la reconstruction de la tour selon l'original volume de la tour mais avec matériaux reconnaissables

Bibliographie

- BONELLI R. (1963) - voce *Restauro architettonico* in «Enciclopedia Universale dell'Arte», vol. XI, Sansoni, Roma.
- BRANDI C. (1963) - *Teoria del restauro*, Edizioni di storia e letteratura, Roma.
- CARBONARA G. (2011) - *Architettura d'oggi e restauro, un confronto antico-nuovo*, UTET, Torino.
- FRESINA A., MAURICI F., MILITELLO F. (2008) - *Le torri nei paesaggi costieri siciliani: secoli XIII-XIX*, Regione Siciliana, Palermo.
- GENOVESE C. (2017) - *La torre-castello di Brolo: la sua antica storia e alcuni nuovi ragionamenti*, in A. Arrighetti, S. Gentile, G. Minutoli (a cura di), «Bianca Terra», Armenio Editore, Brolo.
- MAZZAMUTO A. (1984) - *Architettura e stato nella Sicilia del 500: i progetti di Tiburzio Spannocchi e Camillo Camilliani del sistema delle torri di difesa dell'isola*, Ciclope, Palermo.
- MAZZARELLA S., ZANCA R. (1985) - *Il libro delle torri: le torri costiere di Sicilia nei sec. XVI-XX*, Sellerio editore, Palermo.

Les églises d'Alger ; un patrimoine architectural reconverti

Naouel NESSARK¹, Mohamed DAHLI², Dominique
JARRASSE³

¹Universités de Biskra/ Bordeaux Montaigne

²Université de Tizi Ouzou

³Université Bordeaux Montaigne

e-mail: ¹nawel_n@ymail.com ²uni_ukr@yahoo.fr ³d.jarrase@gmail.com

Résumé. Empreints d'une magnificence transcendant toute temporalité et héritage chavirant entre conservation, reconversion et démolition, les édifices religieux étaient, de tout temps, les plus illustres témoins de l'histoire d'une nation. La mosaïque d'édifices culturels riches et variés parant la ville d'Alger, n'échappent pas à cette règle et plus particulièrement la trentaine d'églises des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Ayant perdu après l'indépendance presque tout rôle socioculturel, ces églises ont subi, en majeure partie, des processus de reconversion et/ou de réappropriation et dans certains cas même de démolition. Cet article met en relief justement les questions de patrimonialisation et de reconversion des églises de la capitale. La constitution d'un corpus de connaissances en faveur de cette frange assez-particulière de notre patrimoine architectural, nécessite en amont un travail d'identification, de recensement et de pré-diagnostic. En effet, outre la présentation d'un panorama des principales transformations subies par ces édifices, ce travail met l'accent sur les incidences de ces reconversions sur les valeurs patrimoniales ; culturelles, architecturales, sociales, urbaines... A travers la lecture de certaines églises de la capitale, des conclusions seront exprimées quant aux modifications apportées tant sur le plan fonctionnel que symbolique.

Mots-clés: églises, Alger, patrimoine architectural, reconversion, identification.

Introduction

La patrimonialisation en tant qu'acte de production du statut de patrimoine, passe préalablement par la reconnaissance de celui-ci. Or toute reconnaissance nécessite en amont un effort intellectuel de connaissance. Cet article portant sur le recensement et l'identification des églises de la ville d'Alger de l'époque coloniale, s'inscrit dans cette optique. En effet la ville d'Alger a hérité de la période coloniale d'une vingtaine d'églises catholiques, de deux temples protestants et d'une église anglicane. Certaines nouvellement construites et d'autres issues de la reconversion de mosquées à l'instar du djamaa Ketchaoua, djamaa Ali Bitchine et de la mosquée Berranis dite des étrangers. Sur la base d'une étude bibliographique, nous nous étalerons dans ce qui suit, sur ces

différentes catégories d'édifices religieux, en les répartissant suivant leurs appartenances culturelles initiales et le sort qu'il leur a été réservé après l'indépendance. Seront également déterminées les caractéristiques architecturales et techniques et les principales modifications apportées aux édifices après 1962 ainsi que les valeurs qu'ils véhiculent.

1. Les églises issues d'une reconversion de mosquées

Nombreuses étaient les mosquées, mais également les édifices profanes ayant fait l'objet d'une reconversion en église. A titre d'exemple djamaa Ketchaoua en 1831 est devenue cathédrale Saint Philippe, djamaa Ali Bitchine datant de 1623 est baptisée en 1843 sous le vocable de Notre Dame des Victoires et enfin la mosquée dite des étrangers « Berranis » reconverte en 1839 pour devenir l'église Sainte Croix [BADOR 1997, p.59]. Après l'indépendance ces églises ont été reconverties à leur tour en mosquées, pour retrouver leurs fonctions initiales, et sont classées aujourd'hui patrimoine national. Des églises furent également installées dans d'autres édifices profanes, à l'instar de l'église Sainte Marie de Mustapha supérieur, installée dans l'une des dépendances de l'ancien palais d'été du Dey dès 1842. La dernière église en date à être domiciliée dans une ancienne bâtisse en 1931, est l'église Sainte Monique Saint Jean Bosco du Ruisseau. La première est aujourd'hui reconverte en siège d'une association pour la protection et la promotion des droits de l'Homme, quant à la seconde, elle a tout simplement disparu du paysage urbain. A chacune des reconversions, d'un côté ou de l'autre, ces édifices culturels à forte valeur patrimoniale, subissent des transformations profondes et perdent ainsi leur caché d'origine. A travers l'exemple de la mosquée/cathédrale de Ketchaoua, nous nous interrogeons sur les transformations apportées lors des deux reconversions mosquée/cathédrale et cathédrale/mosquée.

1.1. Djamaa/cathédrale de Ketchaoua

La mosquée Ketchaoua est située dans la partie basse de la Casbah juste en face de Dar Aziza, sur la rue du Soudan ex rue du Divan. Construite entre 1364 et 1365, puis agrandie entre 1794 et 1795, la mosquée fut reconverte en cathédrale à partir de 1832 [KHELIFA 2007, p. 229]. Après maintes propositions et tergiversations entre les autorités et les architectes chargés du projet ; Guiauchain, Harou-Roumain, Féraud et Fromageau ; le projet fut terminé en 1860. Albert Ballu est le concepteur de la façade connue aujourd'hui, elle fut achevée en 1883 [KOUMAS, NAFA 2003, p.69]. De manière générale les transformations apportées à cette

mosquée, lors de sa reconversion en cathédrale, étaient radicales, seules ses colonnes ont échappé à la destruction, pour être réemployées à l'intérieur. La cathédrale est une formule éclectique de plusieurs styles. Le volume surmonté d'une coupole est une métisse entre l'architecture byzantine et l'architecture islamique. Les deux clochers ornant la façade principale sont plutôt une réminiscence des minarets du Caire avec leurs formes circulaires [KENTACHE 2005 pp.97-98]. Après l'indépendance, la cathédrale est reconvertie dès Octobre 1962 en mosquée, où très peu de remaniements étaient nécessaires. En effet, sur les clochers devenus minarets par exemple, seules les croix ont été remplacées par des croissants. De l'intérieur seuls les escaliers surélevant le chœur, ont été supprimés. L'entrée principale, située à l'est, fut remplacée par une entrée située du côté sud.

2. Les églises catholiques édifiées durant les 19^{ème} et 20^{ème} siècles

En sa qualité de culte du groupe socioculturel dominant, le culte catholique est celui qui a légué le plus d'églises, hormis deux temples protestants et une église anglicane, le reste est catholique. Si l'occupant, pendant les premières années d'invasion a reconverti des mosquées en églises, dès années quarante, plusieurs églises ont vu le jour, à titre d'exemple l'église Saint Augustin, première église construite au faubourg Bab Azoun a vu le jour en 1847. L'église du Sacré Cœur, en béton armé, reste la dernière église édifiée pendant la période d'occupation, elle n'a été inaugurée qu'en 1963. Après l'indépendance, une grande partie des édifices a subi des reconversions multiples, trois démolis et quatre toujours fonctionnels.

2.1. Les églises encore fonctionnelles

Une bonne partie, après le départ massif des fidèles en 1962, a été restituée par l'Eglise catholique. Reconverties soit en mosquées ou bien comme équipements à utilité public (écoles, bibliothèques, bureaux pour associations...). Les rares édifices ayant gardé leurs fonctions initiales sont essentiellement, les grands sanctuaires à l'instar de la basilique Notre Dame d'Afrique, classée patrimoine national et ayant bénéficiée d'une opération de restauration après le séisme de 2003. Notre regard se tourne vers la cathédrale du Sacré Cœur qui a besoin du même traitement de protection pour ses valeurs patrimoniales qu'elle véhicule.

2.1.1. La cathédrale du Sacré-Cœur

Située au croisement de la rue du Sacré-cœur et de la rue du professeur Curtillet, la cathédrale était l'œuvre des architectes Paul Herbé et Jean

Le Couteur en collaboration avec l'ingénieur René Sarger, quant à sa réalisation, elle a été attribuée aux frères Perret durant les années cinquante. Bien qu'elle ait démarré en 1958, l'inauguration de l'église n'a eu lieu qu'en 1963. S'agissant de l'idée conceptuelle, les deux architectes avaient imaginé un édifice en forme hyperboloïde avec un fut rappelant les tours de réfrigérations industriels, et couvrant la nef centrale ainsi que des façades curvilignes [COHEN, OULEBSIR, KANOUN 2003, p.299]. L'idée de lancée vers le ciel et d'une tente ancrée en terre sont les deux éléments fédérateurs de la forme générale. Un parvis de 700 m était projeté. Le plan est de forme rectangulaire avec une nef qui fait 52 m de longueur et 32 m de largeur. Quant à la décoration, les architectes avaient opté pour un brutalisme net. Aujourd'hui juridiquement l'édifice est propriété de l'association diocésaine d'Alger et continu à recevoir des fidèles en sa qualité de cathédrale. Cette dernière est inscrite sur la liste des biens de la ville présentant un intérêt patrimonial, mais pas encore classé. Porteur de valeurs culturelle, technique et esthétique l'édifice reste un moment phare dans le paysage urbain de la ville.

2.2. Les églises reconverties

Le travail réalisé sur le terrain par nos soins nous renseigne sur les différentes reconversions subies par les églises de la période coloniale. En effet près de 55%, selon nos estimations, ont été versées dans le cultuel et près de 20% dans le culturel [NESSARK, DAHLI 2014].

2.2.1. Les églises reconverties dans le cultuel

Sur les quinze églises catholiques construites à Alger durant la période coloniale, sept ont été reconverties en mosquées. Ces reconversions ont causé un préjudice à ces édifices, car ils ont tous subi des transformations structurelles et esthétiques pour assurer leur nouveau rôle de culte. Des escaliers ont été supprimés, des sous pontes éliminées, des clochés démolis, des façades transformées... L'image initiale convertie, la fonction de départ remplacée, la mémoire du lieu perdue, certains édifices religieux sont à jamais dépossédés de leur valeurs patrimoniales.

2.2.2. L'église Saint-Charles- Sainte-Marie/-mosquée El Rahma

Située dans le quartier de l'Agha entre la rue Denfert-Rochereau, actuelle Khelifa Boukhalifa et la rue Clauzel, actuelle Ridha Houhou, l'église entamée en 1870 est conçue par Boulin et réalisée par l'entreprise Louis lelemi grâce à la générosité notamment, des deux dames belges Wauters et Terroigne [KENTACHE 2005, p.88]. Bien qu'elle ait été provisoirement inaugurée en 1882, sa réalisation effective n'a eu lieu qu'entre 1894 et 1896. L'édifice est construit en pierre dans un style

romano-byzantin raffiné, sur un plan basilical en forme de croix couchée avec une nef centrale couverte d'une voûte en berceau. L'accès principal se fait du côté Ouest. Quant à l'ornement extérieur, l'édifice est dépourvu de toute peinture et la pierre de taille est toujours visible. Le faste de l'extérieur se répondait même à l'intérieur, avec des bustes de bronzes, des mosaïques et des fresques, peintes par Deckers. Le second chapitre de l'histoire de cet édifice, s'ouvre après l'indépendance avec sa reconversion le 19 Mai 1981 [KENTACHE 2005, p.88]. Juridiquement l'édifice est un bien Wakfs appartenant au ministère des affaires religieuses. De l'intérieur comme de l'extérieur, l'édifice n'a pas subi de grandes modifications, il a toujours la forme d'une église plutôt que celle d'une mosquée, sur la façade seule les croix ont été supprimées. Aujourd'hui, l'édifice peut tirer ses valeurs patrimoniales de sa double valeur culturelle, de sa valeur architecturale venant du raffinement de son style romano-byzantin et de sa valeur sociale.

2.2.3. L'église Saint-Joseph/la mosquée El Fateh

L'édifice est situé dans la commune de Bab El Oued, près de l'ex place Lelivère, actuelle place des fatimides. Les informations historiques dont nous disposons concernant l'édifice, sont malheureusement maigres. L'édifice des années dix-huit cent quatre vingt (1880), est l'œuvre de l'architecte diocésain Théodore Alexandre Chevalier. Il est reconverti en mosquée durant les années 1970, ce qui a entraîné d'importants remaniements tant de l'extérieur que de l'intérieur de l'édifice. Le clocher démolé est remplacé par un minaret octogone, la façade principale de l'église est totalement détruite, le perron est annexé à la mosquée...

2.2.4. L'église Saint-Bonaventure/ mosquée Al Houda

Située dans la commune de Sidi M'Hamed, elle est construite aux champs de manœuvre. Bien que l'inauguration officielle de l'édifice ait eu lieu le 1^{er} Octobre 1893, ce n'est qu'en 1927 que le clocher fut construit (Archive du diocèse d'Alger). L'église est construite en forme de croix dans un style d'inspiration gothique. Après la reconversion en mosquée, des transformations radicales ont été apportées. Le plan initial de l'église en forme de croix était totalement remanié afin de supprimer celle-ci. Cette opération a porté préjudice à ses valeurs patrimoniales.

2.2.5. L'église Saint-Pierre/ la mosquée d'El Arbi Tebessi

L'édifice est situé à de Belouizdad sur la rue Mohammed Belouizdad ex rue Lyon. Le concepteur est l'architecte Bizet et l'ingénieur René Brochet. Les travaux d'exécution débutés le 1^{er} juin 1927 et achevés le 1^{er} juin 1928 [BIZET 1929, pp.329-331]. Grâce notamment à l'utilisation des ogives,

l'édifice réalisé entièrement en béton armé est d'inspiration gothique. La longueur totale de l'église était de 32 m, le clocher quant à lui, faisait 31 m de haut. A l'intérieur, l'église était composée d'un seul vaisseau de 10 m de largeur flanqué de bas-côtés. S'agissant de la décoration, l'église était plutôt sobre. Elle était reconverte dès 1965 en mosquée, avec de nombreux remaniement ; parvis a disparu, murs totalement détruits et reconstruits... Seul le clocher était épargné et transformé en minaret.

2.2.6 L'église Sainte-Marcienne/mosquée Chikh El Warthilani

Située sur les hauteurs de Telemly, au boulevard Krim Belkacem, tout près de la cité des sept merveilles, elle est construite entre 1929 et 1931 par l'architecte entrepreneur J-B. Ielmi [S.A. 1931, pp.399-400]. L'édifice est un prototype unique quant à l'utilisation du style néo-mauresque dans un lieu de culte catholique. Son style avait d'ailleurs facilité sa reconversion en mosquée durant les années 80. La forme extérieure était constituée de larges surfaces décorées et allégées par des ouvertures vitrées, un fronton et des pans sculptés. Enfin le clocher avait la forme d'un minaret octogonal. Le style néo-mauresque est appliqué même dans l'ornementation de l'autel [S.A. 193, pp.399-400]. Excepté la suppression des croix et stèles, de l'intérieur comme de l'extérieur l'édifice n'a pas subi de remaniements lors de sa reconversion en mosquée. Outre la double valeur culturelle, sociale et historique, l'édifice est porteur de valeurs architecturales, cognitives, esthétiques et artistiques.



Fig. 01 : Façade latérale et vue intérieur de la mosquée Chikh El Warthilani

2.2.7. L'église Saint-Paul-Sainte-Rita/ mosquée ibn El Walid

L'édifice est situé dans le quartier populaire de Belcourt, il était édifié entre 1955 et 1957 par l'architecte Tony Socard. Le commanditaire était l'association Jean-Levacher. Le peintre décorateur Jar Durand avait réalisé l'ensemble des fresques et peintures de l'église. Après l'indépendance l'édifice était fermé jusqu'aux années quatre-vingt où il était reconverti en mosquée. L'entrée principale était choisie sur le boulevard Auguste Comte. Sur le même boulevard était érigée une crypte mi-enterrée de 4 m de hauteur. La façade était ornée d'une faïence brune et verte avec la brique rouge en terre cuite. La voûte de la nef en béton armé haute de 18 m, avait une forme parabolique en berceau. Sa structure était en tirants [DEMARCHI 2001]. L'église est une œuvre moderniste typique construite sur le principe du plan libre. A l'intérieur sur la distance de 20 m que fait l'édifice, aucune colonne ni poteau n'interrompt le regard. Sa reconversion a nécessité quelques remaniements ; l'encorbellement donnant sur la rue Belouizdad a été supprimé. A l'intérieur, la crypte est remplacée par une salle de prière. Outre ses valeurs culturelles et sociales, sa forme et son style architectural constituent les principales valeurs.

2.2.8. L'église Saint-Vincent de Paul/ mosquée Al Takwa

L'édifice situé dans la commune de Bab El Oued en face du cinéma El Atlas. L'église était reconstruite durant les années cinquante par l'architecte Bruno (Archive du diocèse d'Alger). L'architecte était tenu de respecter les règles urbaines en vigueur. Pour cette raison d'ailleurs il avait aligné le porche donnant sur la rue Borély la Sapie avec les arcades des immeubles environs. Cette solution avait également, permis de récupérer l'espace au-dessous de ce porche afin d'agrandir d'avantage la nef. L'une des particularités de l'édifice est le contraste frappant entre ses deux façades ; la principale de style roman, et la façade postérieure moderne. Excepté la suppression de la croix, l'édifice n'a pas subi de remaniements extérieurs lors de sa reconversion en mosquée fin des années 90, mais côté intérieur l'église a subi de fortes transformations, jusqu'à démolition. Outre sa double valeur culturelle et sociale indéniables, l'édifice doit être préservé pour ses valeurs architecturales, paysagères et urbaines.

2.2.9. Eglise Saint-Jean-Baptiste/ mosquée El Bachir el Ibrahim

Située dans la partie nord-est de la cité Diar El Mahçoul, l'église a été réalisée entre 1955 et 1957 et reconvertie aussitôt après l'indépendance. Le bâtiment initial était de forme cruciforme, de près de 18.5 m de

hauteur. Excepté les murs en pierre de taille, l'édifice est construit en béton armé avec une toiture composée de cinq voûtes d'arêtes en plein-cintre. Il a subi des transformations radicales après reconversion telles que suppression de forme de croix, ajout de dalle couvrant toute la surface carrée... Aujourd'hui seules les coupoles et leurs ossatures verticales ont survécu aux transformations, elles rappellent toujours la forme initiale de l'édifice.

2.3. Eglises reconverties dans le culturel

Très peu d'églises catholiques ont été reconverties dans le culturel à Alger. En effet, seuls trois ont été reconvertis soit en centres culturels ou en écoles.

2.3.1. L'église Saint- Louis/ aire culturelle

L'église est située à Bab El oued sur la rue Kouache Rachid, ex rue Léon Roche. La première pierre est posée le 6 Mars 1942. L'achèvement quant à lui, a eu lieu en 1945. L'église est couverte de voûtes paraboliques de l'intérieur et d'une toiture en pente à deux versants de l'extérieur. Après l'indépendance l'édifice est récupéré par l'entreprise des arts et cultures, sans subir de modifications.

2.3.2. L'église espagnole

L'église est située à la rue Denfert-Rochereau, actuelle Khelifa Boukhalfa. La première église espagnole édiflée à cet emplacement en Avril 1899. Après quelques années de fermeture, l'église fut ré-ouverte au culte en 1952. L'église restait sous la propriété de l'ambassade d'Espagne est reconvertie durant les années quatre vingt en institut de langue espagnole. Elle porte aujourd'hui le nom du célèbre captif espagnol des temps de la régence d'Alger, Cervantès.

2.4. Les églises démolies

Elles sont en nombre de deux ; Saint-Augustin et Sainte-Anne. La première était située en face du palais de justice à l'angle de la rue Colonna-d'Ornano, actuelle Abbane Ramdane, rasée et remplacée par une mosquée durant les années 70. Sainte-Anne de la redoute construite en 1933 par Ielmi, était une réplique de l'église sainte- Marcienne. Aujourd'hui un centre commercial est en construction à son emplacement

3. Les temples protestants

De l'église protestante, la ville d'Alger a essentiellement hérité deux temples, celui de la rue Chartres et celui de la rue Clauzel. Le premier est

aujourd'hui occupé par une famille quant au deuxième, il est toujours un lieu de culte protestant.

3.1. Le temple de la rue Chartres

L'édifice est situé dans la basse Casbah au niveau de la rue Chartres, actuelle rue Amar El Kama. Construit entre 1844 et 1845 par le génie militaire, la maîtrise d'œuvre fut attribuée à Guiauchain. L'édifice est construit sur l'exemple du temple de la rue Grignan à Marseille [DUVOLLET 19..., pp. 34-35]. L'élément le plus marquant dans l'édifice est sa façade inespérée des temples gréco-romains avec des colonnes toscanes et un portique à fronton. Après l'indépendance le temple avait connu de nombreuses reconversions, aujourd'hui il est occupé par une famille.

4. L'église anglicane de la Sainte-Trinité

Située dans le quartier de Mustapha supérieur, sur le boulevard du colonel Bougara M'hamed près de la place Adis Abbas, la première pierre fut posée par la princesse Battenberg en Mai 1909 [REDOUANE 1984, p.318]. L'église construite dans un style néo-mauresque est l'œuvre de l'architecte Henri Petit [COHEN *et al.* 2003, p.318]. Après avoir été fermée durant la décennie noire, l'église est ré-ouverte à partir des années deux mille au culte.

Conclusion

La période d'occupation française de plus d'un siècle sur uniquement la seigne d'Alger a enfanté une quarantaine d'édifices culturels entre églises nouvellement construites et édifices profanes reconvertis. Ce nombre, assez élevé pour la capitale, nous renseigne sur l'influence de l'église sur les transformations de la société algérienne d'un point de vue culturel. Même les mosquées n'ont pas été épargnées par ce bouleversement du champ religieux local au début de la colonisation, en effet plusieurs mosquées à l'instar de djamaa Ketchaoua en 1831, djamaa Ali Bitchine en 1843 et enfin de la mosquée dite des étrangers « Berranis » en 1839 ont enduré le sort d'une reconversion brutale synonyme d'une perte de valeurs patrimoniales sur le plan architectural, urbanistique, social... De styles architecturaux néo ; néo-roman, néo-gothique, néo-byzantine, moderne et même néo-mauresque ces églises ont été l'œuvre d'architectes de renom tels, Pouillon et Socard.

Après le départ massif des fidèles en 1962, ces édifices ont presque perdu leur rôle socioculturel, seulement les grands sanctuaires ont gardé leurs

fonctions initiales à l'instar de la basilique Notre Dame d'Afrique, le reste soit tout simplement démolis ou bien transformé en équipements à utilité public et mosquées. Principalement ces transformations ont eu lieu au cours des années 70 et 80, où une forte demande d'espace pour la pratique religieuse est remarquée, des signes annonçant un changement social profond, une métamorphose dans la pratique religieuse. Ces reconversions, même si minimales en comparaison à celles subies par les lieux de cultes musulman pendant les premières années de colonisation, ont causé aux édifices des dommages sur le plan esthétique, architectural, urbanistique, pour ne citer que cela.

Avant, pendant et après la colonisation française les reconversions des différents sites religieux de différents cultes n'ont jamais servi la sauvegarde et la préservation de ces lieux, au contraire, elles ont participé activement à la perte de leurs valeurs patrimoniales. Transformation et/ou démolition de certains éléments architectoniques, référentiels spécifiques à chaque religion, ont influencé le style architectural et modifier profondément le paysage urbain de certains quartiers de la capitale. Le travail d'identification et de reconnaissance sur les différentes églises de la capitale reste un élément important dans le processus de patrimonialisation de cette tranche de notre patrimoine architectural religieux émanant même si d'une période assez douloureuse de notre histoire.



Fig. 02 : Carte récapitulative de l'ensemble des informations concernant les églises de la ville d'Alger

Bibliographie

- BADOR I. (1997) - *L'architecture du culte catholique en Algérie au 19^{ème} siècle*. Mémoire de diplôme d'études approfondies d'histoire de l'architecture occidentale au 19^{ème} siècle, Sorbonne, Paris.
- BIZET A. (Mai 1929) - *L'église Saint pierre, au Hamma*, in *Chantiers nord africain*, journal général des travaux publics et du bâtiment. P. 329-331.
- COHEN J-L., OULEBSIR N., KANOUN Y. (2003) - *Alger. Paysage urbain et architectures : 1800-2000*, Paris, éd de l'Imprimeur IFA.
- DEMARCHI L. (2001) - *Eglise Saint Paul Sainte Rita ; vivre à Belcourt, un quartier d'Alger pendant la période française*, In. http://www.demarcalise.com/?page_id=884, consulté le 08 mars 2014.
- DUVOLLET R. (19... ?) - *Pied noir et autres tribus d'Afrique du nord, tome XIII*, Vesoul, collègue Saint George de Marteroy.
- KENTACHE A. (2005) - *Pour une lecture sémiotique de l'espace architectural : cas des églises transformées en mosquées en Algérie*, mémoire de magister, université Ferhat Abbas Sétif.
- KHALIFA A. (2007) - *Histoire d'El Djazaïr Baní Mazghana*, Ed Daliman.
- KOUMAS A., NAFA C. (2003) - *L'Algérie et son patrimoine*, éd. du Patrimoine, Paris.
- NESSARK N., DAHLI M. (2014) - *Devenir des édifices religieux des cultes non musulman des 19^{ème} et 20^{ème} siècles*, mémoire de magister, UMMTO.
- REDOUANE J. (1984) - *La présence anglaise en Algérie de 1830 à 1930*, in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, N°38. pp. 15-36.
- S.A. (avril 1931) - *Une église de style néo mauresque à Alger*, in *Chantiers nord africain*, journal général des travaux publics et du bâtiment, pp. 339-340.

Restoration project of the Punta of Guardia Lighthouse on the Ponza Island, Italy

Cristiana BARTOLOMEI¹, Gianluigi DE MARTINO², Chiara FRONTA²

¹University of Bologna

²Federico II University of Napoli

e-mail: cristiana.bartolomei@unibo.it; g.demartino@unina.it;

chiara.fronta@gmail.com

Summary. To make Italy a place of great splendor are also its natural beauties, like the long coastal border that besides being environmental heritage, they are also the residence of buildings that arouse to emotions and sensations of great charm, we are talking about lighthouses. Our coasts are dotted with them, unexplored places that awaken curiosity, the same curiosity that led to this research. The Punta of Guardia Lighthouse was chosen, one of the most important of the medium-high Tyrrhenian Sea, located to the south of Ponza Island, the greater of the Pontine Islands archipelago positioned in front the Lazio coast. Built in 1886, the building today, is unattended and therefore abandoned due to the automation of its lantern operating for technical purposes only. The study process started with a series of analyzes: historical investigation, knowledge of places by developing new planimetric and elevation surveys, researches of building types, analysis of degradation and the resolution of related problems. We understand that the study was aimed at the renovation of the building, up to this point. This phase has been prepared for the new use, without which the restoration project would have no reason to be. A conversion has been studied in a tourist location, a lighthouse accommodation on Europe's footsteps, where for many years lighthouses are being reused as tourist destinations, with great success. The design is done in full respect of the place, without wanting to distort the soul in any way. Indeed, the project is based on three key points: environment, culture and sustainability, through a conservative restoration that aims to protect the connotation of the lighthouse as a maritime signal. Its main purpose is to return this island corner to the community that every year chooses to spend its time discovering its wonders but above all, to give back and revive the symbol of its own island to the ponzese community that for years has been fighting for this purpose.

Keywords: Lighthouse, Environment, Restoration, Sustainability, Punta of Guardia lighthouse.

Italian lighthouses

Lighthouses, in the common imagination are of great interest, thanks to their suggestive locations, making these places even more appreciated. Buildings of great impact, defending our sailors since ancient times, this is still happening today, despite the advent of new technologies the defensive value of the lighthouse survives. Of all the maritime structures

are surely the most appreciated by the community the romantic vision that they have acquired during the time of refuge. Not only Italy with its long coasts, the beauty of the lighthouse is widely appreciated all over the world mainly in Europe we can remember the British and Portuguese examples. This Countries, just mentioned, they are the very ones who were able to further exploit the potential of its lighthouses, unlike Italy that only recently has placed its focus on these buildings.

Lighthouse types

Before going into the heart of the research, it is fair to explain the different types of lighthouses we can recognize in Italy (fig.01). The block lighthouses represent the most widespread type of lighthouses along the Italian coasts and their appearance is conditioned by the relationship between building and tower. In this type the tower is combined with a service block to one or two floors, which is input to the whole complex. The tower is often placed along the symmetry axis of the building. The tower lighthouse, on the other hand, is characterized by the presence of the only tower. When size allows, the service facilities are located inside the tower itself. These are generally constructed with a conical trunk section in order to resist the wave motion. The trellis lighthouses are of recent introduction and are characterized by a structure constituted by a truss of steel, which brings the lantern top. There are few examples of this kind in Italy, are located in urban areas. The lighthouses on fortress, they are inspired by military architecture recovering the form and type in order to guarantee resistance to the attack of the sea and wind. These are especially present in southern Italy.



Fig. 01 : Lighthouse types_ block – tower- trellis- lighthouses on fortress

Punta of Guardia lighthouse

Most Italian lighthouses, besides the function of protecting the sea by the light of their lanterns, they have hosted for years those who have taken care of them, the lighthouse keepers. The latter, today is a profession

threatened with extinction, a process that began in the 1970s when there were the first automation of maritime signaling mechanisms. However, the change did not affect in any way the large living and working spaces, the buildings remained the same, but lost the care of the staff who lived there and were left to a state of neglect that has been perpetrated over the years to the present day. As mentioned earlier, compared to other European countries, despite the fact that Italy has great resources from a cultural point of view, only in recent years has been made possible through an initiative to safeguard and reclaim the lighthouses. The Marina Militare and Demanio are promoting this project, its name is "Valore Paese Fari" which was aimed at the promotion of the reuse of these buildings. The second-last call for reclamation proposals were published in October 2016, in which he is joined also the object of our research, Punta of Guardia lighthouse on the Ponza Island (fig.02, Giancarlo Giupponi picture). The lighthouse is located in Ponza, an island in the middle-high Tyrrhenian Sea, known since Roman times. It represented a strategic point of the geography of the country, role that also holds today thanks to the attendance of an important maritime signaling. Located at the southern end of the island, on the sea stack at 112 meters above sea level, and is the most important of the island. Built between 1882 and 1886, the elevations are characterized by a painting realized by means of a block diagram of white and red horizontal bands.



Fig. 02 : Punta of Guardia lighthouse

By consulting the archive material, the only aspect that has undergone changes, is the variations of these patterns on the elevations, they have been adopted to make more visible the lighthouse, this means that the construction is distinguished from the surrounding environment, since in nature there is a perfectly horizontal geometry. These patterns are very

important because they represent another aspect of the signaling in the diurnal hours. The building was made of masonry with blocks of yellow tuff, basalt and volcanic rock, installed with a wall structure at irregular courses, tied with lime mortar. This conclusion has been reached thanks to the observations of lesion and the appearance of part of the structure due to the lack of plaster. In addition, the aforementioned materials are conforming to local resources and historical times. The automation of the Punta of Guardia lighthouse happened in the 1975; 42 years have passed and today the lighthouse and everything around it are in a visible state of abandonment. The purpose of this research was to study the causes of degradation so that we can find solutions to allow us to draw up a project for the restoration of the structure. In this way it was possible to study a new relevant use destination, in full respect of the place.

The lighthouse restoration project: causes and solutions

We began the restoration path by making some remarks on the state of the places. Today, the state of conservation is just sufficient, but if you refer to the issue that the lighthouse does not receive maintenance from about forty years, we can conclude that the structure fulfills in order to counter the many actions, which it is subjected and furthermore the preparation of the finish results to be made in a workmanlike manner. The analysis addressed so far, leads us to define the building in question as an object constructed in exactly the purpose for which it was produced, getting a functional role. The lighthouses in the course of time have become even more perfect machines able to withstand the most varied actions, such as: rain, wind and marine aerosol. The lighthouse at Punta of Guardia, as in most cases, is sited in a great area, so exposed to all the actions listed above, which constitute the emergence of a very aggressive environment for all metal structures and surfaces made plaster. These are composed of aerial mortar applied to the wall satin, recognizable by cracks due to shrinkage, and covered with a lime tint, white and red, recognizable by the typical transparency. These considerations arise from the assumption that a building placed unattended in that context for so many years, could arrive at the present in much worse conditions. The investigations carried out so led to the causes of the problems mentioned, the lack of maintenance and continuous exposure to the elements, result in detachment of the plaster, fading pigmentation, a failure regimentation of water, the strong presence of weeds, man-made

events, by what actions you should perform are those textbook: cleaning, protection and where necessary consolidation (fig.03).



Fig. 03 : Elevations before and after the restoration project

Another great weight problem plaguing lighthouses is humidity in every type: capillary rising damp, condensation and meteoric. In this case you want groped to stem these problems through remediation, such as the implementation of different solutions for any type of humidity. Starting from the base of the building, we are analyzing the problems caused by capillary rising damp, with the installation below of a floor on the ground, completely absent, as witnessed by the archival project, through the positioning of formworks. Reintegration of the doors and windows, now completely deteriorated, with new high-energy performing and with the same aesthetic characteristics corresponding to the current ones in the types and color, this return to a right outer inner ventilation to embank humidity condensation. The inclusion of new gutters and a roof garden, to have greater control of the flow of water and the supervision of the internal temperature of the building, so they can mitigate, given the exposure to the south of the lighthouse, this to counteract the weathering the effects of meteoric humidity. These solutions aim to restore the comfort inside the building. The object of the restoration is to return the building aesthetic role through the reconfirmation of its function by restoring pigmentation to give greater resonance to the structure, while leaving visible traces of the passing of time and of historical layers. Regarding previous works, there are positioned in the elevation, chains, it is assumed to be related to their use for the purpose of pre-consolidation

during the construction works, to give a greater resistance to the masonry box with respect to the horizontal forces acting, considered that the lighthouse environments are all characterized by cloister and cross vaults made of yellow tuff at regular blocks and mortar. Aim of the work was to preserve and protect the architectural object in an integral manner, and this choice derive not just for the desire to protect the lighthouse as a building, which as already argued is able to withstand independently, the proof is the absence of mechanisms that may compromise the static of the building, after 130 years.

A new use for the lighthouse

After the study by developing new planimetric and altimetric surveys, research of construction types, analysis of degraded and resolution of problems, the building is prepared for a new use, without that the restoration project would have no reason to be. The theme has led to reflections on a conversion not only of the building, but of all the associated parts, especially in reference to the natural environment in which it is located and on the basis of its potential. Many lighthouses are reused as hotels. In Italy there is one example that is located in Sardinia, precisely in Cagliari and this is Capo Spartivento lighthouse, now converted into a luxury hotel. What we want to express with the restoration of the lighthouse at Punta of Guardia is primarily the preservation of the prospects to better interpret the history of the maritime signaling, that now stands on top of the sea stack for more than a century and the will to restore life of a very important place for all the inhabitants of the island. For this our case we go to exclude luxury activities, in order to promote knowledge of the place through study activities, sports, and relax. The use of the place lends tourism with no doubt, particularly in view of its location, the project of recovery begins right from the mooring and interested all the way accompanying the lighthouse, the hub of the restoration. Once on top of the sea stack there is a lighthouse consists of two floors with two apartments for floor with each of the kitchen, out of those services from the apartment and two rooms on the ground floor and the first floor of three rooms for floor in a symmetrical structure, with a vertical connection made with spiral staircase placed in the tower, where at its peak there is a waking room leading onto the terrace and even higher, the hub of the lighthouse, which is the lantern. The rooms on the ground floor not used for habitation were used as storage. Everything has been thought of as a guesthouse, a shelter and a lighthouse

accommodation. The ground floor has been equipped, respecting its original functions, by a kitchen and related services for the staff, resulting in the dining room and relaxation room. The island is famous for its delicious food and this can be an opportunity to deepen the knowledge of place through the discovery of its culinary traditions fish and agricultural specialty products and wines. There was prepared also a teaching room to organize a lot of events and workshops (fig.04 e 05). Ponza is the destination of many botanists and marine biology.

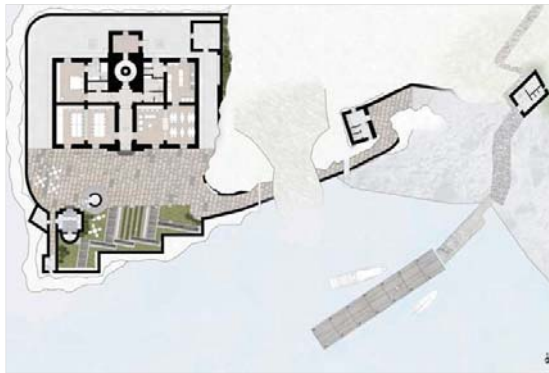


Fig. 04 : Restoration project_ ground floor

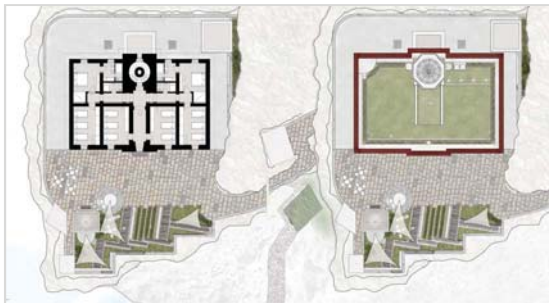


Fig. 05 : Restoration project_ first floor and rooftop

Since tourism is the main source of livelihood of the island, the first floor is dedicated to bedrooms, two doubles and four triples. A place where you can enjoy the breathtaking scenery is the terrace, realized on the roof garden. The inclusion of this one is likely to have many positive effects, such as mitigating the internal temperatures of the blocks, more control of waste water, and use of insulation of the terrace. The installation of this

one will lead to an increase of the walking surface, solved with a slight slope at the entrance and the assembly of a self-cleaning glass parapet, for the safety of the visitor. (fig.06). The opportunity to spend a period of time in one of these facilities and have the opportunity to be able to perform the activities in it, is certainly very interesting by a tourist and experiential point of view.



Fig. 06 : View of the roof garden

Outside the building we can find the square and various shelters appurtenances of this. In this square made of basalt paving stones, recovered by cleanup, you can see a garden used for crops by lighthouse keepers, a hut where there was and today is still present, an oven and a cistern with a fountain, the cottage for the additional light, for storage and for equipment beacon. To these ones we give a new use. First thing that brought the project was to bring down the border wall between the garden and the square outside, this was possible because it has not regard and considered an obstacle to the opening of the observer perspective on arrival at the lighthouse. The garden, in fact, is the first thing you can see arriving at the top. This was not recovered, misrepresenting the purpose, arranged as a garden for him to stay and relax, dedicated to the cultivation of native grasses, with the inclusion of sessions and shade even used recycled wood as a safety barrier for masonry fencing around the garden overlooking the sea, consolidated by the project and painted with white lime glaze internally. For additional protection from the sun, overlooking the southern exposure, we include white nautical sails, for the characteristics that we find the lighthouse, wind and UV resistance. The insertion of the sails has no impact on the landscape because it positioned flush with the outer wall. Where there

was the oven, the project involves placing a relevant kiosk with the reuse of the garden. The others were transformed in lockers, one in the kiosk service and one for the tenement. Most important part is the path or *mulattiera*, leading to the lighthouse, is developed in a series of switchbacks that offer the chance to observe the surrounding views. The course, very important, on it are scattered the huts made of stone not to regular courses of tuff ashlar stone, basalt and lava stone, covered with a layer of concrete obviously deteriorated and in some areas absent. Once were used for the lighthouse function, now lies in a state of total abandonment. The hut can be seen on arrival and was used for the storage of boats, near the pier or *sbarcatoio*. Of the latter today, there remains only a portion for the winter storm following during in the years, in this regard, it is provided a removable dock made of teak, to facilitate the mooring of a greater number of boats, seen that the only way to be able to reach the place only by sea. Hut for boats, this was to make a point of deposit and rent for sports equipment, such as tanks for snorkeling or simply a storage room for luggage. The other hut that is located just before the arrival at the square where there is the lighthouse was a combustible deposit, reused by the project as a point of services for the users of the path. Both shelters have been treated, recovering the deteriorated parts and brushing with glaze whitewashed exterior facades and the construction of locks at the entrance with doors made of steel, for greater safety.

Objective of the restoration project

All choices made in research, born marked by a sobriety that returns the feelings of a life lived in a lighthouse, reinforcing its identity as a maritime signaling taking care of the restoration pigmentation (Fig 07). Environment, culture and sustainability are the inspiration for this project, aspects developed since the building arrangement and for the new activities dedicated lighthouse. The annex material is limited to the restoration and protection for the user comfort of the place, just to reinvigorate the lighthouse and its maritime signaling connotation. Today the lighthouse can't be visited and this project aims to reveal the beauty that a place so beautiful and so impervious may arouse through its use, especially for the inhabitants of the island that assume the Punta of Guardia lighthouse at a symbol of their birthplace.

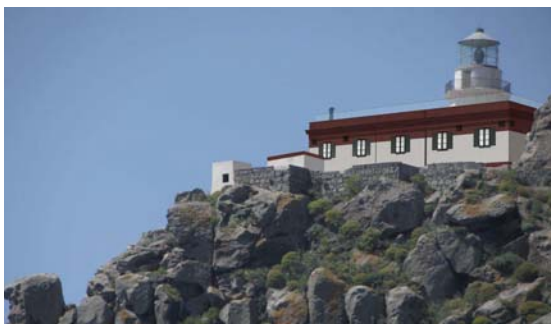


Fig. 07 : View, final result of the restoration from the sea

Bibliography

- AIRES MATEUS F. And M. (2010a) - *Santa Marta Lighthouse Museum, Cascais Portugal*, AREA Rivista di architettura n° 109 marzo e aprile 2010.
- AMORUSO G., BARTOLOMEI C. (2005) - *L'architettura dei fari italiani, The Architecture of Italian Lighthouses*, Alinea editrice.
- BARTOLOMEI C. (2011) - *Innovazione nel patrimonio dei fari italiani. Un progetto di conservazione e uso sostenibile per la "luce" sarda di Capo Spartivento*, Ricerche e progetti per il territorio, la città e l'architettura – N.3-DAPT Dipartimento di architettura e pianificazione territoriale.
- BONIFACIO V.(2010b) - *Pontio L'isola di Pilato Dal mito alla realtà*, VianelloLibri.
- BRANDI C. (2000) - *Teoria del restauro*, Piccola Biblioteca Einaudi, Torino.
- CARBONARA G. (2004) - (by), *Atlante del restauro architettonico*, UTET Torino.
- DEFEZ A. (2002) - *Il consolidamento degli edifici: nuova edizione a cura di Luciano Maria Monaco*, Liguori editore.
- DE ROSSI G. M. (1993) - *Ponza Palmarola Zannone*, Giulio Guidotti editore.
- DI PERSANO E., MAGNAGHI G.B. (1877) - *Vedute e descrizioni dei Fari e semafori sulle coste d'italia*, Magnamare Edizioni, Ristampa anastatica (a cura di) C. Bartolomei.
- FIORANI D. (2009) - *Restauro e tecnologie in architettura*, Carocci Editore.
- GIUFFRÈ A. (1999a) - *Lecture sulla meccanica delle murature storiche*, Edizioni Kappa, Roma.
- IPPOLITO A., BARTOLOMEI C. (2014) - *La gestione del dato di rilievo attraverso software open source: il sistema delle porte bolognesi*, 36° convegno internazionale dei docenti della rappresentazione, Gangemi Editore, Parma.
- MUSSO S.F. (2006a) - *Recupero e restauro degli edifici storici: Guida pratica al rilievo e alla diagnostica*, EPC Libri.
- NORMA ITALIANA (2006b) - *Beni culturali Materiali lapidei naturali e artificiali Descrizione della forma di alterazione – Termini e definizioni*, UNI11182 del 1988.
- SCHITTICH C., STAIB G., BALKOV D., SCHULER M., SOBEK W. (1999b) - (by), *Grande Atlante di architettura. Atlante del vetro*, UTET.
- VON BUSSE H.B., WAUBKE N.V., GRIMME R., MERTINS J. (1998) (by), *Grande Atlante di architettura. Atlante delle terrazze*, UTET.

The Goro Lighthouse and the connected landscape. Reuse, valorization and management project

Francesco AUGELLI¹, Alberta CAZZANI¹, Claudia
COLOMBO², Carlotta M. ZERBI², Matteo RIGAMONTI²

¹Polytechnic University of Milan, Dep. DASTU

²Free-lance Architect

e-mail: francesco.augelli@polimi.it

Summary. The building and the connected landscape presented in this paper are part of the province of Ferrara and are included in the Delta Po Natural Regional Park, located in an isolated place along the shore of the Adriatic Sea, close to the delta of the Po river. The area, looking inland, is characterized by the presence of a lagoon, a thick set of reeds and low Mediterranean vegetation linked to tortuous channels flowing into the sea. The Goro Lighthouse, built in 1950 by the Italian Navy, replaced the 19th century "Old Lantern" that had stood at the sea edge, but due to the progressive fluvial deposits, became 4 km inland, unusable as a functional navy signal facility. The area offers several spectacular views, an exceptional cultural landscape and a pristine natural environment. From the Lighthouse looking East it is possible to enjoy the beauty of the Mediterranean Sea and, looking South, the fascinating view of the meandering channels that unravel between the vegetation is revealed. Considering the context of the area, assuming the historical-architectural character and the environmental values that the Lighthouse embodies, this building can be implicitly seen as the symbol of Goro town itself. From the typological and morphological point of view, the Goro Lighthouse is a typical Italian coastal structure erected between the 19th and 20th centuries. The main aim of the project is the creation of a place to meet, relax and experience wellness, valorizing the awesomeness of the river, the valley and the marine environment. Considering the interiors of the Lighthouse, its conditions and its context, the compatible reuse project suggests a restaurant with guest accommodation, joined with the design of a multifunctional space for events and meetings.

Keywords: lighthouse, preservation, reuse, valorisation, management.

Introduction

This project has been developed for the Bando "Valore Paese - Fari 2016" competition announced by both Agenzia del Demanio dello Stato and Difesa Servizi s.p.a¹. This call for projects included 20 buildings like lighthouses, towers and other maritime Italian Republic properties, in search for the best economic offers and architectural reuse solutions to

¹ <http://www.agenziademanio.it/opencms/it/progetti/valorepaese/fari/> (l.a.: 08/09/2019 n.d.r.).

license these spaces as public concession for a period of fifty years. The idea to present this project comes from La Dolce Riva s.r.l. company founders who decided to involve two Politecnico di Milano - DASTU (Department of Architecture and Urban Studies) professors in architectural and landscape preservation and a few free-lance architects. The project proposal, according to the competition's requests, centred on purposing a space for relaxation and wellness maximizing local marine, fluvial and valley landscape attractiveness, improving docking facilities and their safety, offering traditional food and culture, giving to all users a clear interpretation of local architecture. At the same time, providing features able to satisfy visitors' needs, the project aims to create a social facility, a space to enjoy nature, water sports, trekking and also to notice traditional resources and to discover architectural and landscape heritage. The territory will be preserved and promoted by defining cultural, scenic, educational and sporting trails. The project wants to establish a hospitality facility and a restaurant inside the Lighthouse and few multi-functional spaces to host meetings and foster local engagement. The goal of the management project is to let the Lighthouse become the gateway through which the discovery of the surrounding landscape is made possible, involving and increasing all current social and touristic activities, and also promoting new ways to share and enjoy that area. The focus is to define an interactive model, strictly bound to the local resources, able to relaunch, upgrade and make the area competitive in the international tourism market.

Overview and Analysis: the natural and cultural landscape

The environment - The "Faro di Goro" (= Goro Lighthouse) area has exceptional environmental value, protected by many regional, national and international laws and plans². It is part of the Emilia Romagna Region "Dune ed Isole della Sacca di Gorino" National Reserve (issued by 18/11/1982 Ministerial Decree) and part of the "Volano-Mesola-Goro" macro-area 4 of the Po Delta Regional Park³ (issued by Regional Law n°27 on 02/07/1988, regulated by the Territorial Plan issued with Del.C.P. law

² See: *Piano Strutturale Comunale, Comune di Goro, Provincia di Ferrara – Relazione alla ricognizione dei vincoli, elaborato PSC.00.3, VIVIANI A.R. (by) (2013).*

³ <http://www.parcodeltapo.it/pages/it/home.php>; *Piano Territoriale del Parco Regionale del Delta del Po – Stazione Volano-Mesola-Goro, Norme Tecniche di Attuazione, Tav. P5, (2001), 56 pages, (l.a.: 08/09/2019 n.d.r.).*

n°87/19490 on 26/07/1997 and approved with Del.C.P. law n°1626 on 31/07/2001). The Lighthouse area is part of a protected environmental area also according to article 142 of the Heritage and Landscape National Preservation Law (Legislative Decree 42/2004), as it is included in a 300 meters coastal area from the water's edge line, and it is inside a Regional Park and in a wetland. Its exceptional environmental value has been listed in "Natura 2000" sites network⁴, one of the main European Union tools to protect biodiversity. In detail, this site is recorded as IT4060005 in the SIC (Site of Community Importance) list, mainly focused on natural environment. It has also been titled as "Sacca di Goro, Po di Goro, Dindona, Foce del Po di Volano" Special Protection Zone, mainly focused on fauna protection. Moreover, it has been classified as a "Wetlands of International Importance" according to Ramsar Agreement in 1971. Lastly, the Goro Lighthouse area, as it is located in the Po Delta, is part of the UNESCO World Heritage Site "Ferrara, città del Rinascimento e il suo Delta del Po"⁵ and from 2015 is inserted in the World Biosphere Reserves network in the UNESCO Program "MAB – Man and the Biosphere"⁶, to preserve ecosystems and biological and cultural diversity.



Fig. 01: The Goro lighthouse connected with the sea and the Po River Delta spectacular landscape

⁴ <http://ambiente.regione.emilia-romagna.it/parchi-natura2000/rete-natura-2000/siti/it4060005>, (l.a.: 08/09/2019 n.d.r.).

⁵ [http://www.ferraradeltapo-unesco.it/\(l.a.: 08/09/2019 n.d.r.\)](http://www.ferraradeltapo-unesco.it/(l.a.: 08/09/2019 n.d.r.)).

⁶ [http://www.biosferadeltapo.org/\(l.a.: 08/09/2019 n.d.r.\)](http://www.biosferadeltapo.org/(l.a.: 08/09/2019 n.d.r.)).

The presence of exceptionally valuable natural habitats and interesting anthropized and cultural areas like historic centres, monasteries and abbeys, historical roads, canals and networks, lighthouses, ports and docking, reclamation endeavours and water control systems, traditional rural landscapes – characterized by specific building and farming techniques – make this area a place of deep cultural and natural elements linking the long-standing relationship between man and nature⁷. The project, by using minimum intervention strategies and according to 2000 European Landscape Convention, considers the Goro Lighthouse natural and cultural landscape in its exceptional values to be preserved and valorised, and its ordinary character to be recovered and improved. Architectural and material compatibility was accomplished with the surrounding landscape. The project was also focused on engaging local communities and traditional activities in the process. The Lighthouse site - The considered area and building, inserted in the Po Delta Park, are located in an isolated place in close proximity to Adriatic Sea, by the Po River Delta. The area characterized inland by the presence of the lagoon, thick rushes and low Mediterranean vegetation where winding canals flow into the sea. By the S.S. 309 road Romea (E55) it is possible to reach Goro town and then Gorino, a smaller town 3 km away. From there it is possible to follow a road on the Po di Goro river bank, reaching a pontoon bridge by the Bacucco docking, where it is possible to take a five minutes boat trip to the Isola dell'Amore, where the Lighthouse is located. The Goro Lighthouse had activated in 1950 by the Navy, substituting the function of an old lantern called "Lanterna Vecchia", whose position recessed inland 4 km from the sea due to the river sediments and could no longer be functional. A building for the *faro* personnel was also set by the Lighthouse on the island, whose property passed from the Navy to Italian State Property once the lighting system had been automated. The area around the building is relevant from the panoramic point of view: in fact, looking East it is possible to admire the majesty of the Mediterranean Sea, while looking South it is possible to enjoy the fascinating view of the curvy canals that unravel through the vegetation. This area has been recognized as an historical, architectural and natural heritage and the Lighthouse has become the symbol of Goro

⁷ For more details about Goro's cultural and natural landscape, see: *Piano Strutturale Comunale, Comune di Goro, Provincia di Ferrara - Quadro conoscitivo della Sacca, elab. C.0.3., BELTRAMI S. (2011), 73 pages.*

town. From the typological and morphological point of view, the *faro* is similar to maritime structures built on Italian coasts between 19th and 20th century.

The complex is characterized by three brick buildings: the main one is composed of the lighthouse itself, followed by two more distinct facilities smaller buildings. The area is organized around a double courtyard system (the first facing East and the Mediterranean Sea, the second facing the Western lagoon). A boat recovery is also present on the western side of the island. The main building, now abandoned, was formerly a restaurant.

The three exteriors are covered in a rose-colored plaster while the lighthouse tower is white colored. The main building features poor and recent interior finishing, like colored plasters, grès or ceramic tiles, insulated windows and honeycomb wood doors that have totally substituted the original ones. The main building is composed of two floors: on the ground floor there are two halls, three bedrooms, two restrooms and a technical room; on the upper floor, accessible only by two large staircases, there are two offices, a wide hall, a kitchen, two restrooms and a terrace with a wonderful sea view. The heating system is fueled by a gas boiler and is composed by cast iron radiators. The secondary buildings are one-story buildings; the smaller is a storage while the bigger is a changing room with a restroom. The conservation conditions of the three buildings are poor; rising water damage is present in the main building, reaching the first floor. Implants and finishes are in poor condition and need to be repaired or upgraded.



Figg. 02/03 : The Goro Lighthouse today: the buildings are abandoned and in poor conditions

Project Design goals: the reuse of the Goro Lighthouse site

The emerging concepts that guided the reuse project of the Lighthouse are: authenticity, peculiarity, sustainability, cultural and environmental tourism, products-territory relationship, cultural and landscape resources relationship, local identity, Heritage valorisation, traditional food and wine, Intangible Heritage. The focus of the project is also to set a socio-economic and cultural network in order to promote and manage tourism infrastructures, sustainable sporting facilities, educational programs, wellness amenities, locals and visitors' integration, cultural aggregation, involving local associations, public and private bodies and agencies. The Goro Lighthouse reuse project's goal is to conserve the existing buildings, defining formal and functional solutions that will support the natural landscape utilize, offering new experiences for visitors. These experiences will endorse a respectful use of the small fascinating Po delta area of the "Isola dell' Amore" and, at the same time, provide information and insights about the natural, social and cultural aspects of this area.

To reach these objectives, a multi-functional structure composed of a small restaurant, a guesthouse to welcome guests for the evening throughout the year, a bar that may, at the same time, serve beach bathers and other tourists that, during all seasons and for different reasons, spend their time on the island, as well as provide support to venues and events that may take place around and inside the lighthouse. A removable sheltering structure that will protect from sun and wind will be provided to improve the connection between the seaside, the project facilities and the docking, as well as offer the bar a protected area for sitting and meeting. These principal elements, together with the services provided, will build relationships around and in the lighthouse, that will become a stronger landmark, a pivotal point able to better attract local and foreign tourism all year long.

The project strategies, their relationship and the proposed solutions to provide the disclosure of natural, historical and cultural components are presented below.

The restaurant and the hotel will be located in the largest building of the complex, the building close to the lighthouse tower. To correctly manage the functional distribution, the project divides the restaurant and hotel customers and the personnel fluxes. While the restaurant is located on the ground floor, all hotel rooms are set on the first floor.

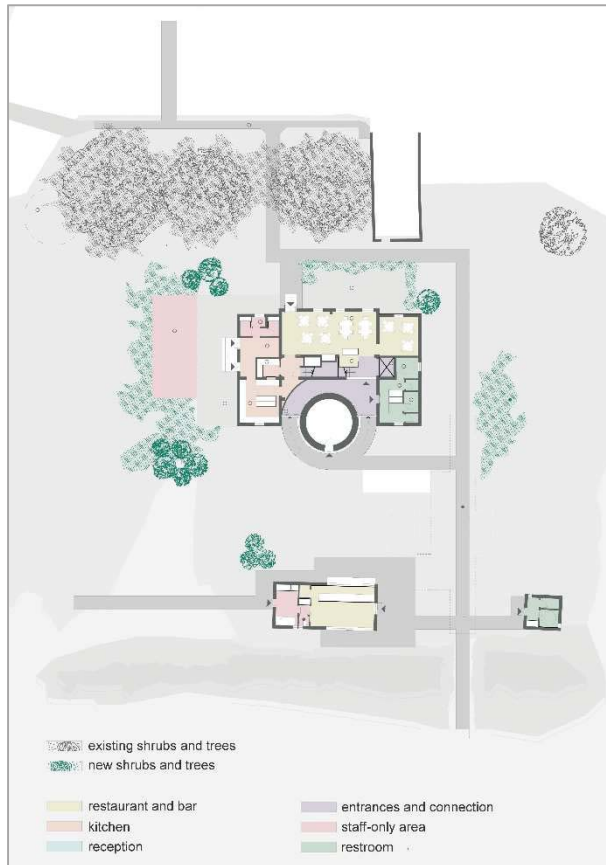


Fig. 04 : Goro Lighthouse: reuse general plan, ground floor

The restaurant has three accesses: the first facing the North-Western pier and the summer season tables area, the others facing the project's central square, where the entrance is enriched by an interactive video installation area presenting the visitors views of the landscape from the top of the lighthouse filmed by cameras. This double entrance will also relieve the fluxes directed to the first floor. The third access will be reserved for personnel only and will manage all kitchen and technical facility directed fluxes.

The South-West area will be dedicated to the kitchen and to all kitchen-related services, directly connected to the main dining room and to a second, smaller, dining room. In the main one, a reception will be present

- located near the stairs to the first floor - to welcome hotel guests at the time.

The bigger dining room may also serve as a conference room: in this case, all tables may be positioned in the storage set underground, in an area where all implants and the heating boiler will be located. A second storage room may be provided for kitchen needs. A garbage recovery may be inserted underground too. This additional area should be approved by the public preservation and planning authorities.

Restrooms will be set on the ground floor, accessible to the mobility impaired.

The two ramps staircase is located in the center of the building and leads to the first floor where ten beds will be distributed in 5 rooms, that will all offer a private bathroom. One of these rooms will be a superior room.

One of the two ramps of the staircase will be for personnel-use only.



Figg. 05/06 : Goro Lighthouse: reuse general plan, first floor. Right: a project rendering: the lighthouse with the proposed removable wooden structure as seen from the seaside

The building facing the shore will become an autonomous bar that will serve bathers during summer and visitors during throughout the year. The project concentrated on offering the best possible visual permeability to the surrounding landscape through large windows on both the sea and the lighthouse side. Removable structures will enhance a second counter with a direct North-Western opening and a cane covering will mitigate the sunbeams on the South-Eastern front. This building will also host a room for the structure watchman, a private entrance will separate this facility from the visitors fluxes. A private restroom and all needed furniture will also be provided.

The small bar will benefit from the court area, especially in the summer season. Two openings will be set in the existing dunes to let bathers and visitors directly access the seaside from the structure and to establish interesting new views of the Adriatic Sea landscape.

One last existing volume - without any historical and architectural value - will be totally demolished and rebuilt to create additional restrooms.

To create shadows, protect visitors from summer heat and highlight the visual connection between the North-Eastern entrance and the seaside, a removable wooden structure will be set during summer season holding cane and textiles, to offer repair from sunrays and wind. These removable structures will also create a relaxing/meeting area to endorse both rest and encounter. The metal supports needed will act as artificial lighting devices when the structures will be absent during winter time. A shelter to park bikes will also be designed in this area. Wi-Fi service will be provided by both the bar and the restaurant, allowing the visitors to access remote data in the whole area: specific multimedia and augmented-reality based content may be offered to visitors as well allowing the creation of an interactive learning experience that will encourage visitors to wander around, enjoy the natural landscape and discover insights in a more engaging way.

All interventions will aim for the maximum degree of sustainability, considering the valuable natural environment, protected by law. All interior transformations will be more oriented to compatible adding than to matter subtraction. In this sense, the whole design process will be oriented to architectural conservation and landscape preservation.

Minimum interventions will be ensured, from both the economic and the natural environment point of view, supporting local and traditional materials. Even the needed implant and energy improvements will be sustainability-oriented. Photovoltaic shingles installation is suggested by the project, but this choice has to be approved and supervised by public preservation and planning authorities.

A rainwater collection system is planned to be installed: this water will mainly be used for restrooms.

Organic materials like wood and local lagoon cane will be preferred and will characterize both the interiors and the removable outdoor furniture. When all expected interventions to prevent decay will be set, the existing plasters will be recovered and integrated or substituted only when needed, as well as the external doors and windows.

All boardwalks will be realized in teak wood, where needed, windshield and visual coverings will be realized using local vegetation species, bushes or trees. The surrounding lighthouse area is distinguished, from the landscape point of view, not just by the seashore dunes but by the wetland too, characterized by natural pioneer vegetation, typical of lagoon contexts. The existing species, bushes and trees, are today concentrated on the West side of the lighthouse building. Herbaceous vegetation is associated with swamp cane. The landscape advice of this project proposal aims to integrate the existing situation, increasing existing vegetation and introducing new vegetation that can totally fit the delicate natural environment. Laws and planning rules have been followed, in particular the Goro Municipality Plan and the directives of the Po Delta Reserve that impose the use of local or naturalized species to obtain maximum compatibility with the local fauna and flora without repercussions on the natural precious ecosystem. The landscape project considers the introduction of a freeform hedge to circumscribe an area next to the restaurant and the access routes, where the terrain will be stabilized: it will consist of *Cornus sanguinea* shrubs, that will be totally compatible and at the same time provide significant decorative value in different seasons with eye-catching florescence, considerable summer blossoming, and vivid autumn colors.



Fig. 07 to 12 : The landscape project promotes the use of local or naturalised species, like, in order: *Salix alba*, *Alnus glutinosa*, *Tamarix* spp., *Phragmites comunis*, *Arundo donax* and *Cornus sanguinea*, to enhance and to be compatible with the pristine natural environment

A single specimen of *Salix alba* will be placed on the Northern corner of the building area. Freeform brush, composed of both bushes and trees will be set to separate and circumscribe the technical and service area outside the kitchen. A group of *Salix viminalis* will be introduced in the Western corner of the building and *Salix* spp. with *Alnus glutinosa* near the bar. Other shrubs will be added, like *Tamarix* spp., paludal cane (*Phragmites communis* and *Arundo donax*) and *Cornus sanguinea*: these are species characterized by a very good local environment compatibility and a remarkable decorative value as well.

The final management goal is to transform the Goro Lighthouse into a door through which the visitors may discover the historical, artistic and landscape resources, involving all surrounding social activities and tourism-related realities.

The newly designed site will offer the opportunity to enjoy several recreational and sporting activities, like swimming, fishing, biking, sailing, kayaking, bird watching, tasting traditional food (particularly local shellfish) and to benefit from cultural opportunities, like visiting historical sites and trails, exploring natural areas, thanks to educational programs. This project – at the same time – will conserve the historic and architectural values of the Goro Lighthouse and will valorize and preserve the natural and cultural landscape around it.



Fig.13 to 20 : Examples of recreational and sporting activities possible in the Goro Lighthouse area

Bibliography

- ALBANO MARCARINI A. (2015) - *Goro, ultima terra* in Sentieri d'autore. Il sito per far viaggiare i tuoi desideri, a piedi e in bicicletta in <https://sentieridautore.it/2015/12/01/goro%ADultima%ADterra/1/11>, (l.a.: 08/09/2019).
- BOSCOLO G. (2014) - *Breve storia dei fari*, Mursia, 338 pages.
- CAMPEOL G. (2014) - *Il Delta del Po. Progetti e scenari sostenibili*, Il Poligrafo, 234 pages.
- GULINELLO F., MAUCELLI E., RÖSSL S. (2006) - *La verde costa adriatica. Studi per il parco del delta del Po*, Alinea, 160 pages.
- IALA (2000) - *IALA Lighthouse preservation manual*, 53 pages.
- MAESTRI G., MAESTRI D. (2017) - *Memorie di Goro. Luoghi, personaggi e mestieri di una comunità profondamente radicata nel delta del Po*, MMC Edizioni, 448 pages.
- MARIOTTI A.L. (2013) - *Fari*, White Star, 176 pages.
- MISTRI M. (2012) - *Le lagune del Delta del Po tra conservazione e gestione*, Aracne, 208 pages.
- NATIONAL PARK SERVICE (1997) - *Historic Lighthouse Preservation Handbook*, 318 pages.
- ROBINSON A. et al. (2012) - *Pomham Rocks Lighthouse: Reuse and Rehabilitation Feasibility Report*. Historic Preservation. Paper 1, 28 pages.
- ROMPKEY B., PATTERSON D.G. (2011) - *Report on the implementation of the heritage lighthouse protection act*, 66 pages.
- SIMEONI U. (2000) - *La Sacca di Goro*, Studi costieri - Dinamica dei litorali - Gestione integrata della fascia costiera, 2000, n.2, 242 pages.
- TONI M. (2012) - *Goro, lavoro, natura, Gorino. Salvaguardare l'ambiente, consolidare le opportunità di lavoro*, All'Insegna del Giglio, 47 pages. Progetto "MARIMED" - La pesca come fattore di sviluppo del turismo sostenibile (F.E.S.R. - Programma INTERREG III B MEDOCC).

La reconversion des fermes agricoles coloniales en Algérie une tentative prometteuse pour valoriser le patrimoine et développer l'attractivité des territoires ruraux

Fouzia FAREH, Djamel ALKAMA

Département d'architecture, Université 08mai de Guelma
e-mail: samehfareh@hotmail.com

Résumé. A l'aube de l'indépendance, l'Algérie a recensé des centaines de fermes et bâtiments ruraux parsemés dans son vaste territoire et à forte densité sur les plaines du littoral tel que la Mitidja au centre, la plaine du Seybouse à l'Est et la plaine de l'Oranais à l'Ouest. Ces nombreux bâtiments ruraux, témoins d'une riche tradition d'architecture vernaculaire sont actuellement désaffectés et condamnés. S'ils ne s'attribuent pas un nouvel usage, ils se trouvent menacés par des problèmes d'ordre foncier, économique, et naturel, ou bien proie à des modes d'exploitation irrationnelles. Parallèlement à cette situation d'abandon, une réelle tentative de reconversion de ces bâtiments agricoles est de mise de la part des autorités locales, afin de les transformer en bâtiments opérationnels capables de soutenir la promotion de l'économie des zones rurales, tout comme les expériences réussies dans l'autre rive de la Méditerranée. D'un autre côté, ces friches abandonnées suscitent également l'intérêt des particuliers passionnés de patrimoine exprimé sous forme d'opération ponctuelles de réhabilitation dans l'objectif de leur donner une seconde vie. Lors de cette communication l'on va s'étaler sur quelques exemples réussis de reconversion des fermes coloniales situées dans le bassin agricole du Nord algérien, à fin de contribuer à élaborer une stratégie globale de valorisation du patrimoine rural, inscrite dans une perspective de développement durable. La reconversion présente une entreprise complexe autant sur le plan architectural, environnemental qu'économique et surtout législatif qu'il faut prendre en charge par les différents acteurs.

Mots clés : reconversion, patrimoine rural bâtis, réhabilitation, valorisation, nouvel usage.¹

Introduction

Dans les campagnes algériennes, le bâti, le vide, le paysage, les systèmes de cultures témoignent encore d'une époque récente, celle de l'Algérie colonisée. Comprendre la société algérienne ne peut se faire sans la compréhension de son espace enraciné dans son histoire coloniale.

La colonisation en Algérie a été marquée par plusieurs étapes. La période 1871-1896 correspondait à l'accaparement maximal des terres agricoles

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. Angeli, Milano, 2017, p.218.

suivi d'une transformation de l'espace avec un nouvel ordre bâti. Les villages agricoles sont organisés sur une maille orthogonale, les maisons sont à hauteur basse, à toit rouges, souvent le village est doté d'une église avec un clocher et un cimetière, le village est dominé par un dock- silo, en arrière plan se trouve le grand vide de la campagne. En revanche, dans d'autres secteurs, la place est cédée à de grosses fermes isolées, aux bâtiments à la fois somptueux et un peu désuets aujourd'hui [COTE 1993].

Entre 1962 et 1964 le nombre d'exploitations coloniales existantes à l'indépendance d'Algérie était estimé à 50000 et l'état avait récupéré 22000 exploitations y compris les corps de fermes [COTE 1993]. Contrairement au patrimoine urbain, les éléments bâtis qui composent le cadre rural ne sont pas encore assimilés à du patrimoine, Pourtant, ils participent fortement à l'identité, à la qualité et au fonctionnement des territoires ruraux [CAUE 2013]. Autant dire que si les bâtiments agricoles, par leurs matériaux, leur style, leur implantation ont largement contribué à façonner les identités locales, leur sauvegarde dessine, pour une large part, le visage de notre patrimoine de demain.

Dans le cadre d'une réflexion que nous pouvons faire sur le bâti rural, la première question qui se pose est la connaissance de ce bâti, fort longtemps ignoré. Cette connaissance n'est pas encore suffisamment prise en charge dans le cadre des politiques urbaines, bien qu'ils existent des actions ponctuelles et parfois planifiées qui tendent à remettre en cause leur caractère originel et leur identité propre. Ce patrimoine fait aujourd'hui partie de notre mémoire collective et peut être considéré comme une source d'inspiration dans un environnement en perpétuel changement.

1. Le patrimoine rural colonial bâti au nord d'Algérie

Dans le vaste territoire rural du nord Algérien, de nombreux bâtiments ruraux sont témoins d'un passé colonial, omniprésent sous forme de fermes, grandes demeures, châteaux, granges hangars... Une grande part de ce patrimoine a été récupérée par l'état et transformée en terres domaniales mal gérées, sous-exploitées et peu entretenues, où la plupart des bâtiments qui composent ces fermes ont perdu leurs vocations initiales [IGHEROUSSENE 2011]. Actuellement la majorité de ces bâtiments se trouvent délaissés, squattés par les citoyens ou bien devenus des friches après la perte de leur usage. Cet état d'abandon conjugué aux

effets de climat et au sentiment de rejet du patrimoine colonial, évocateur d'un passé douloureux chez les algériens ont accentué les facteurs de vieillissement, de délabrement voire même la disparition de cet héritage.

Or cette situation ne concerne pas toutes les fermes à travers le territoire; beaucoup d'entre elles se sont servies d'abri aux moudjahidines descendus du maquis au lendemain de l'indépendance comme dans le cas de la vallée de Saf Saf, à Skikda. Pour ces ruraux, les terres et les fermes semblaient être un ancrage solide pour ne pas oublier leur identité d'origine, pour rester dans le sillage de leur ruralité [MESSAOUDI 2009]. Il faut noter aussi que de nombreuses fermes coloniales situées notamment à la périphérie des centres urbains se sont servies comme lieu de refuge aussi aux familles rurales venant de la campagne profonde fuyant le climat d'insécurité qui a frappé l'Algérie durant les années 1990; le cas des fermes de la vallée de Seybouse en est témoin. Le bâti colonial en Algérie ce n'est pas une illusion, c'est une composante essentielle de la typologie du bâti rural algérien, son évolution se solde par une désaffectation systématique des dépendances rurales. Tous ces bâtiments attendent une seconde vie au risque de disparaître à moyen terme de nos paysages.

2. La reconversion un outil pour préserver le patrimoine bâti rural

Les regards portés sur le patrimoine ont changé, ce qui n'avait autrefois que valeur d'outil prend aujourd'hui une valeur de témoignage. Par là même, il prend une valeur culturelle, sociale ou économique potentielle, au-delà des raisons fonctionnelles qui justifient son existence [CEMAT 2003].

A l'instar des modèles de sauvegarde du patrimoine rural dans le monde, notamment la France, en Algérie la reconversion s'avère une solution pertinente pour préserver son héritage qui fait partie de la mémoire collective, comme il le dit Viollet-le-Duc «*Le meilleur moyen pour conserver un édifice, c'est de lui trouver une destination*»².

Trouver une nouvelle vocation à ces friches et à ces corps de fermes apparaît comme le meilleur moyen d'assurer leur conservation, mais la question de l'adaptabilité de ce patrimoine aux besoins et exigences de nos jours doit être traitée de manière globale par une politique

² Cfr. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, 1854-1868, tome 8.djvu/34 [n.d.r.].

patrimoniale qui vise à l'identifier, le protéger et ensuite le convertir [CAUE 2013]. La reconversion de ce patrimoine est une entreprise complexe tant sur le plan architectural qu'économique et environnemental. Cette complexité est souvent sous-estimée et le risque est grand qu'une transformation non réfléchie se solde par une perte pure et simple de toutes les valeurs inhérentes à l'objet architectural.

Une remise en état doit toujours être conduite après réflexion. Il est, en effet, indispensable, au préalable, de lire et comprendre le bâti avant de le travailler et d'adjoindre de nouvelles techniques.

3. La reconversion un moyen pour stimuler l'attractivité des territoires

La reconversion d'un patrimoine peut jouer un rôle majeur dans la redynamisation d'un territoire. Au-delà de l'intégration architecturale et paysagère du projet par rapport au contexte local, une dimension plus importante peut lui être donnée en initiant de nouvelles vocations commerciales, culturelles ou touristiques [NEYRET 1992].

Autrefois considérée comme une entrave à l'attractivité des campagnes, aujourd'hui, les regards portés à ces édifices ont évolué, ils sont passés d'une vision obsolète d'un bâti ancien et désuet, à celle porteuse de l'identité rurale et d'un savoir-faire [IGHEROUSSENE 2011]. La valorisation du patrimoine n'est pas seulement le support de création de richesse au travers d'activités économiques mais un moyen pour ce territoire d'affirmer son identité locale.

Valoriser un patrimoine c'est répondre à une demande sociétale, la réaffectation d'un bâtiment agricole par lui trouver un nouvel usage peut être l'occasion, pour les agriculteurs, de développer l'agro-tourisme comme complément de revenu et comme un moyen d'entretenir un patrimoine. Un autre moyen de valorisation consiste à transformer d'anciens bâtis agricoles en logements pour les résidents permanents, les saisonniers ou pour les jeunes comme le cas du château de la comtesse à Bejaia (fig.01).

La mise en valeur d'un patrimoine rural, riche en diversité, est un élément favorable à l'attractivité des territoires en matière touristique, elle est source d'emplois. Elle doit être davantage prise en considération par les élus locaux, les propriétaires et les bailleurs.

4. Méthodologie et contexte d'étude

Au gré de nos déplacements sur le littoral Est du pays nous avons repéré quelques bâtiments qui ont ainsi retrouvé une nouvelle vie. Notre choix a

tenu compte de l'implantation géographique, de la nature du bâtiment initial et de sa destination. Le point commun de toutes ces réutilisations est la volonté des autorités locales de préserver un patrimoine représentatif de l'histoire de leur commune et de ses habitants. Une étude descriptive des ces exemples est favorable pour déceler les enjeux à mener de façon à envisager un projet adapté aux contraintes et aux besoins actuels mais respectueux du bâti d'origine, dans son histoire comme dans son aspect. L'investigation est basée sur trois cas d'études situés sur le littoral Est du pays. Les objets sélectionnés présentent des spécificités contrastées, notamment : une ferme agricole, une résidence de maître et un château colonial.

5. Trois exemples réussis de reconversion

5.1-La reconversion d'une résidence d'un maître colon en villa d'hôtes et lieu de réceptions officielles. (Résidence Ben Gana)

Construit en 1913 par l'architecte Charles Montaland, à la demande de Paul Cuttoli, alors maire de la commune de Skikda, le palais de Ben Gana occupe un site très boisé qui surplombe le versant marin de la corniche de Stora avec une vue panoramique sur l'une des plus belles plages de l'antique Rusicada. Réalisée dans un style architectural andalou mauresque, le palais a été abandonné après l'indépendance jusqu'à 1981 où il a été classé patrimoine national à préserver. Cette résidence a été récupérée la même année par les services de la wilaya qui y ont entrepris de grands travaux de restauration et de réhabilitation pour en faire une résidence officielle.



Fig. 01 : La résidence Ben Gana pendant la période coloniale

La construction a été conservée dans un état proche à celui d'origine, un enjeu consiste à amener de la lumière aux nouvelles chambres tout en conservant le caractère des façades, les murs sont tapissés de faïence à motifs floraux et géométriques du Maroc et qu'on peut observer dans le palais de l'Alhambra de Grenade. A l'étage la bâtisse transformée offre cinq appartements avec des caractéristiques spécifiques qui exploitent les éléments constitutifs du bâtiment, le rez de chaussée conserve l'organisation spatiale et la substance historique de celui-ci abritant la salle de réception principale et le bureau de l'ancien propriétaire. A gauche on accède aux deux salons d'étage, l'aménagement compte tenu de la nouvelle destination de la résidence tout en gardant le caractère originel du bâtiment. Réhabilité dans son style authentique, ce château devient un vrai atout touristique pour la région et une destination hôtelière de luxe.



Fig. 02 : La résidence Ben Gana après réhabilitation, vue extérieure et intérieure

5.2-La reconversion d'un château colonial en auberge de jeunesse (Château de la Comtesse)

Le château a été construit en 1890 par un général de l'armée française, il a été transformé récemment en auberge de jeunesse, sa réhabilitation est faite avec les mêmes matériaux de construction, il a subi une extension de plus de 3000 m², qui englobera salle de conférence, chambres, bibliothèque, salle de sport, restaurant, exposition. La reconversion de ce bien historique lui a permis d'intégrer les structures touristiques de la région. De part sa localisation, la variété des services qu'il offre et surtout son caractère pittoresque, il participera à rafraîchir la recette économique et à créer des emplois.



Fig. 03 a,b : Château de la Comtesse avant la réhabilitation



Fig. 04 : Château de la Comtesse après reconversion et extension

5.3-La reconversion d'une ancienne ferme agricole à l'abandon en structure pédagogique (Messaoudi, 2009)

Située dans la vallée du Zéramna, wilaya de Skikda, la ferme agricole coloniale a été construite en 1900. Elle comprenait une cave viticole, des silos à grains, des abris pour les animaux à savoir une bergerie, une étable, une porcherie et des espaces extérieurs.

Après plusieurs années d'abandon et un état de dégradation avancé, une grande opération de réhabilitation a été lancée en faveur de cette ferme, qui retrouve désormais un nouvel usage, abritant aujourd'hui 1300 places pédagogiques rattachées à l'Université de Skikda du 20 Août 1955 et devient ainsi un pôle de diffusion de connaissance et un outil de développement local.



Fig. 05 a,b : Ferme Zérama avant et après réhabilitation

Conclusion

Le patrimoine ne survivra que lorsqu'il est recyclé dans de nouvelles fonctions non seulement muséales: intérêt culturel, historique, de préservation d'un cadre de vie architecturale et paysager de qualité, mais aussi ancrées dans les enjeux d'aujourd'hui: intérêt environnemental, social et économique. Par sa qualité, le patrimoine agricole contribue à véhiculer une image positive d'un territoire, il est bénéfique pour les activités économiques et facteur d'attractivité touristique. La fixation des populations rurales dans un environnement prospère peut passer par la réaffectation de son patrimoine qui doit être compris comme un vecteur de promotion, et une alternative à la déprise du milieu rural. Les exemples de reconversion du patrimoine réussis en Algérie montrent que ces fermes longtemps considérées comme un frein à l'attractivité de nos territoires peuvent constituer aujourd'hui à priori, un levier pour la promotion de l'économie des zones rurales. Mis à part sa valeur culturelle ancrée dans l'histoire du pays, la ferme coloniale en Algérie peut participer à valoriser le territoire si elle est convertie dans un cadre de projet touristique ou socioculturel ayant des retombées positives sur le développement de la campagne. De ce fait, ce capital utilitaire en risque de dégradation doit être intégré comme composante essentiel dans une politique globale de développement local durable des régions rurales.

Bibliographie

- CAUE-Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Seine-Maritime (2013) - *Identifier, préserver, reconvertir les éléments du paysages naturel et bâtis non protégés en Seine-Maritime*, conseil N°76.
- CEMAT 13 (2003) - *Guide européen d'observation du patrimoine*, BIOS, France pages 99.
- COTE M. (1993) – *L'Algérie ou l'espace retourné*, MEDIA PLUS, Algérie, 355 pages.
- IGHEROUSSENE H. (2011) – *Les fermes coloniales: outils de développement local*, MEMOIRE DE MAGISTERE, Tizi Ouzou ,Algérie. patrimoine, LYON ed. , presse universitaire de Lyon.
- NEYRET R. (1992) – *Le patrimoine atout du développement*, PARIS ed., France.
- MESSAOUDI K. (2009) - Séminaire international "La conservation du patrimoine: didactiques et mise en pratique", Université Mentouri Constantine, Faculté des Sciences de la Terre, de la Géographie et de l'Aménagement du territoire, département de l'architecture et de l'urbanisme laboratoire ville et patrimoine.

Park of Portofino: landscape, environment and energy. Scenario planning for the Acqua Viva Valley

Matteo GATTUSO, Deborah OMBRA

Architecture and Design Department (DAD), Polytechnic School,
University of Genoa

e-mail: matteogattuso@gmail.com

Abstract. The thesis focuses on the picturesque landscape of the ruins characterizing the so-called Valle dell'Acqua Viva. This gorge, located behind the small hamlet of Paraggi in the South-Eastern area of the Regional Natural Park of Portofino territory (Genoa district), goes up for more than a km through the route marked by the namesake stream, Rio Acqua Viva, until reaching 300 m above sea level. Along the hiking trail, plunged into dense vegetation, although the most are neglected and in poor condition, lots of architectural relics are still recognizable, as proof of the complex milling system of factories and elevated water canalization that enlivened the valley from the 12th to the 20th C. Primary objectives of this study have been the historical analysis and the description of the valley current situation, so as to reach a design synthesis which took care of: preservation of characters considered memories of the past and interruption of the progressive deterioration process that concerns what still remains of the old factories, enhancement, re-qualification and restoration, usability improvements and re-connection of the ancient integrated "system" sea-mountain/human sphere-nature/water-architecture, seeking solutions capable of bringing balance and dialogue between the anthropic vocation, always held by this part of the Park, and the natural one, that has prevailed in the last century. In order to avoid the creation of a passive museum exhibit or a fabrication of history, we have proposed a design suggestion with the aim of bringing the valley into the contemporary dimension. To do that the recovery of the mills has been imagined in the form of a wide spread hotel, dealing with consolidating and preserving the remains of the persistent walls and arranging them to host new x-lam/cork/Cor-Ten "inside-parasite" structures that could be lowered inside. The supply of energy has been imagined to come directly from the power of water, as in the past, but in a new sustainable way.

Keywords: Portofino, Paraggi, mills, architectural relics, reconversion.

Intro

Our research, carried out from February to October 2016, addressed the complex territorial and landscape characterization of the Regional¹ Natural Park of Portofino. The planning and design focus concerns the

¹ On 10th November 2016 the Italian Republic Senate approved a draft law with the willing of transforming the Regional Park of Portofino in a National one.

recovery of the Acqua Viva Mills Valley, notable example of a proto-industrial integrated productive system, conscious use of resources and symbiosis with the Mediterranean natural environment. The Mills Valley, also known as Acqua Viva gorge, goes up for 1.2 km through the route marked by the namesake stream, from its mouth, at Paraggi, to the sources standing up on mount Pollone at 300 meters above sea level.



Fig. 01 : Site location in the Park of Portofino headline. The valley is highlighted in yellow

Nine centuries of history

The thriving and long-lived human colonization of the Valley began in the Twelfth Century and lasted until the Nineteenth century. The milling activity reached its peak during the Napoleonic period², when 36 mills were able to grind wheat, chestnuts, olives and other products that came here from the Paradiso and Tigullio gulfs, carried on boats called *leudi* (typical Ligurian boats), that landed at the mouth of the Acqua Viva stream. The transportation of raw materials went by mule across the path that still climbs the steep slopes of the gorge. As witness of the glorious past remain now only a few remnants in ruin or standing in very poor condition, as well as a few stones in effigy of the ancient elevated water canalization system, *beudi*, which ensured the constant supply of water to the factories, at any height they were located. The taking of the stream water by the aqueducts of Portofino and Santa Margherita Ligure, keeps

² The collapse of the «ancien régime» caused the end of the San Fruttuoso di Capodimonte and Cervara abbeys and the Niasca monastery control over the Valley territory, lasted for centuries, thanks to the practice of the emphyteusis.

it, from 1906³, in a state of flow rate of 80 percent lower than the daily 900 mc of water that provided constant mechanical energy to the mills, determining its success since the valleys of neighbouring gulfs were, instead, forced to stop production in periods of low water.

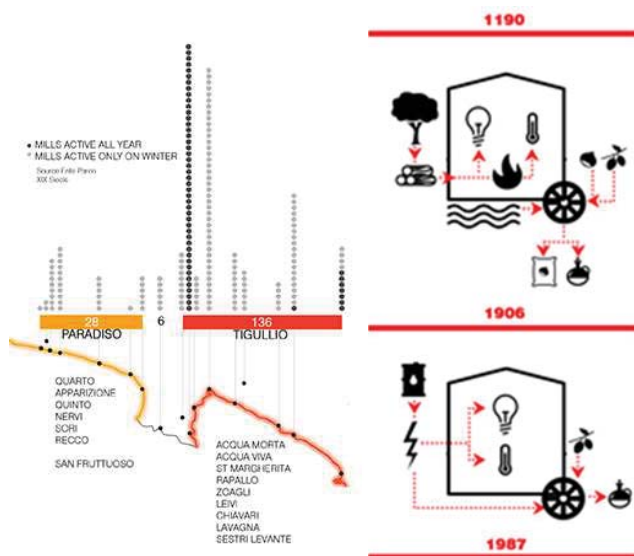


Fig. 02 : On the left the scheme illustrating the unique features of the Acqua Viva Valley, its number of mills and the non-stop working period, in comparison with other places located in the Paradiso and Tigullio gulfs. On the right an iconic abstract of the mills production process throughout centuries

in the progressive depopulation of the valley until in 1987, the last mill (Mr. Borzone's one), converted in an electrical-turbine working mill, definitively closed. Despite the water detour, the stream retains its perennial flow character (hence the toponym Acqua Viva, that means "living water"), reflecting the morpho-lithological and natural uniqueness of this part of the Mount of Portofino. However, the reduction of range, the World Wars

³ In 1911 a millers insurgency took place following the revocation of their rights on the Acqua Viva stream in exchange of compensation. The threats of cutting the pipes and diverting the sources never became a reality, because Brigadier Ercole Vignale suppressed the revolt in blood (source: reference book AGOSTINI, GUERCINI, SERRA (2000) - *Mulini e dintorni. Dal passato al futuro, Atti del convegno De Ruralibus Locis*).

and the changes in production methods dictated by Economy have resulted

Current situation and research approach

The latest census counts the persistence of the remains of 18 mills of the 23 surveyed a decade ago, a sign that drastic events (landslides or erosive phenomena) or simply the effects of passing time and carelessness threaten to permanently undermine the testimony of a unique and unrepeatable past. In addition to the ruins, along the way we also meet some former renovated mills, with questionable and unorthodox methods (the valley is not subject to any protective restrictions apart from that concerning the belonging to the Park territory), residential or apparently abandoned. Also, it is to be noticed a forest expansion at the expense of agricultural terraces and arable areas today disused. The thesis research worked on inter-scalar levels, starting from an urban scale and finally reaching the one of the technological details, ranging from topics related to planning issues to the ones concerning design and architectural restoration. The research phase was carried out both in an indirect way, through consultation of texts, web material, historical maps and cartography relating to planning tools, and in a direct way, through inspections on the territory of the Park and related photographic and survey campaigns concerning the area object of the in-depth analysis. The cognitive process has allowed us to operate a computerized cartographic reconstruction⁴ of the Acqua Viva trail and of the ancient canalizations, and to draw some descriptive schedules, from the ruins weed vegetation (infesting flora), to the paving types of flooring that you meet along the way, to certain architecture typologies the remains of the factories can be listed into.

⁴ The digital reconstruction of the Acqua Viva trail has been made also thanks to documents given us by the Portofino and Santa Margherita Town Hall Technical Offices and the canalization net, nowadays almost completely disappeared on site, has been traced thanks to an ancient map titled "Piano delle strade e terre del Sig. F.M.M.P.D", from first half of the XIX Century, found at the library of the *Società Economica di Chiavari*. This document is the unique source known showing the *beudi* route.

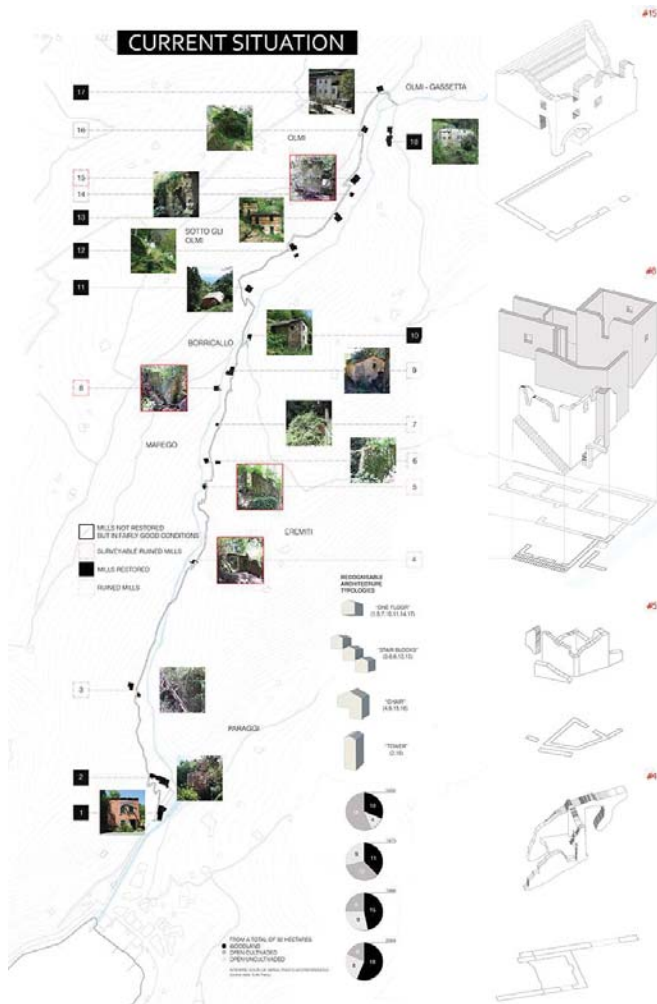


Fig. 03 : On the left a digital reconstruction of the Acqua Viva trail, with its net of ancient canalizations and an overview of the eighteen still standing mills noticed: the four ones surveyed, framed in red, the remains of their volumes displayed in 3D on the left. By the map also a scheme of the recognisable architecture and below a chart which show the changing proportion in the Valley use of land during the last century, with the woodland (black in the chart) increasing its area from the 10 hectares of 1936 to the 18 ones of 2004

We also performed a census and a classification into categories based on the state of conservation (see the left image of pag. 4): restored mills; not restored mills but in fairly good condition; remains undetectable, which basically were configurable but that could not have been surveyed cause of the lack of safety conditions; remains detectable. The following mills, classified as detectable ruins, are that where we have more fully developed our project idea: the mill n° 15, complex structure on several gradients and more square meters than the others. The mill, for construction typology and exploitation of the water resource was configured with an horizontal wheel, with the arc of water leakage located on the under-level (-1 having the footstep floor as reference); the Marego mill, which, observing a visual survey from 1999⁵, today appears dramatically reduced from the dimensions of the original volume (see the image on the right of page 4: the volumes standing in 1999 but not nowadays have been grey painted) ; the building, or rather a complex of buildings, represented an example of a *casa solaria* (n° 8), constituted by two mills, two houses and a *solaro*, an elevated farmyard; two mills in area *Eremiti* (n° 5, n° 4), the first, the one of minus size, characterized by an irregular polygonal plan, the second by a *beudo* arch structure set against the mill.

Survey, deterioration, consolidation and preservation guidelines

The survey was made of those ruins that presented favourable conditions (detectable ruins), albeit, in any case, the situation was difficult, as regards the possibility of approaching the artefact in safety, so as to proceed to a metric measurement, following a visual sketch called *eidotipo*, realized directly on site. In order to avoid the problems previously mentioned, the ideal situation would have been that of having the possibility to use a 3D Scan. In the absence of such an instrument, we used potentialities offered by straightening programs (in our case we have used the application for All Plan, called On-Site Photo⁶). The

⁵ Before our research one, surveys on the mills remains have never been done, except for a visual survey in 1999 done for a thesis work by students from the Architectural School of Genoa (Source: FALCIDIENO (2003) - *La costa di Paraggi ed il suo Castello: l'immagine di una trasformazione*, Edizioni d'Arte Marconi, Genova).

⁶ The On Site Photo plug in has been chosen cause it allowed us to straighten photos with just two metric measures available, instead of other software with the same function, like RDF, certainly more used, but not appropriate in our case because of the difficult approach to the ruins.

photogrammetric survey was carried out not only with the purpose of mapping textures on perspectives (materials, degradation and interventions have been treated in the form of schedules or abacus), but as metric support to help us with the survey. In the perspectives returned from photo-straightening, has been inserted a legend illustrating the degree of reliability of the returned profile, being it covered by thick weeds or ground deposit in few points of the wall. To be noticed that, as regards the mill n° 15, it was necessary to operate the survey and the photo-straightening from the inside of the volume, because of its location on a cliff, which longitudinal perspectives, the most significant for a reconstruction of the "facies" of the building, face on.

The ruins object of our survey campaign, but generally all of the Acqua Viva mills, are recurring building types. The same thing can be said for construction materials. Load-bearing walls are generally built with masonry made of local stone and reach 70 cm in thickness. The stones are not hewn or slightly hewn. In some masonry portions can be observed bricks emerging from plaster. The ruined mills present risk of widespread structural collapses caused by the state of deterioration of the structures and risk of falling stones from the unconsolidated and protected wall ridges, subsidence of floors and roofs (where still present), bulging, etc. It is proposed a structural consolidation by inserting chains and tie rods in correspondence of the spine walls. For the preservation it is expected to remove the weeds, where it considers that this could further undermine the structural stability of the original blocks. Injected the biocide into the weeds roots, you will need to fill and seal the stump in case of arboreal weeds. On the surfaces it occurs in a diffuse manner superficial deposit and biologic patina, which will be treated with cleaning action, by means of mechanical brushing, the first, and with the addition of biocide attack, the second.

Where there is still the presence of plaster you will act on gaps through re-adhesion with lime mortar injections. For as much as regards the additions it is not seen as reasonable the integration of missing material (plaster) or deficient material (masonry); where, instead, there is bearing brickwork we suggest to act with compensation of mortar joints using hydraulic lime mortar. Finally, it will proceed with the protective operation of coating a mortar water film.



Fig. 04 : List of material, infesting flora and deterioration types, all noticed during the survey campaign (for the infesting flora see also the reference OLIVARI, ROTTA (1988) - *I mulini dell'Acquaviva sul Monte di Portofino*, Sagep Editrice, Genova

Landscapes and architectural reconversion: project proposals

Despite an intervention on ruins could be called a recovery almost more than a proper restoration, we still wanted to act in a manner respectful of the historical and cultural value that these ruins are proof of. The will to consolidate, preserve and protect the remains of the mills, in order to make them again readable as architectural traces bringing the constructive language of the local rural tradition and evoking scenes recalling the memory of a Ligurian territory so rich in history, however, could take place, in our opinion, nor through a passive museum display/exhibit of the remains, neither through an attempted revival of the old productive mode. We have, therefore, proposed a design suggestion that, instead of reporting the valley back in time or freezing it in its present in ruins, aims to give back new life and to renew a new bond with the human beings and the productive process and to bring it into the sincere contemporary dimension. What appears is an idea of widespread receptivity in the landscape of Acqua Viva, a "metaphysical complex" that could be able to repopulate the valley, combining arrangements of some open spaces along the itinerary, spaces today abandoned and not enhanced, where is possible to place the offer of services needed by a wide spread hotel. Together with the receptive project it has been decided to: improve accessibility, with the return of transport by mule to allow everyone to reach the Valley; eliminate the gap that now exists

between the sea and the mountain, hoping a possible alternative/parallel use to the current parking for the forecourt of Paraggi, so that it could become the "door" for the Valley; re-allocated to agricultural and terraced use those portions of the ridge where old fields are already visible. There will also be a return to a productivity, not of materials, but of energy, by the pico-hydropower, along with other potential entries of renewable energy (ex. piezoelectric plates) that can provide energy for the public lighting of the path and for the rooms of the hotel; culture and education, through informative points; of work; tourism and new focus on this part of the park.



Fig. 05 : "Before and after" view of the Paraggi forecourt: on the left a render shows the project landscape reconversion proposal with its aim of turning a neglected public space in a "door" for the valley, highlighting the route of entry with a piezoelectric paved path and re-linking, as was in the past, the Mount and the sea, uncovering the mouth of the Acqua Viva stream

Regarding specifically the architectures, it is proposed, subject to the consolidation of the existing [MUSSO, FRANCO, GNONE 2006; MUSSO 2010; PITTALUGA 2009] a design of rooms "parasite" literally climbed down into those ruins of which are still standing more than three walls. The project of a hotel room involves the insertion of a new volume, denouncing its character of contemporary object and *alterum* compared to the pre-existence. We are speaking more precisely of "endoparasites" architecture, which as the term says, sees a building fit inside another, with maintenance of the masonry box.

The entries aim to be consistent with a likely volumetric development and original height of the pre-existent building, with all contemporary formal and technological choices that respect the concepts of minimal, noticeable and reversible intervention. The visual and formal filter between our parasitic volume and ruin will be given by the protection and consolidation of the masonry ridges, by the application of a layer of

hydraulic lime mortar with inclusion of aggregates (ex. bricks) coherent with the old material or micro metal connections with the original structure, since the *Project proposal for the mills number 4 "endoparasite structure" hosting a widespread hotel room planned height of the above curb in some places reaches 10 cm, while complying with the original profile.*

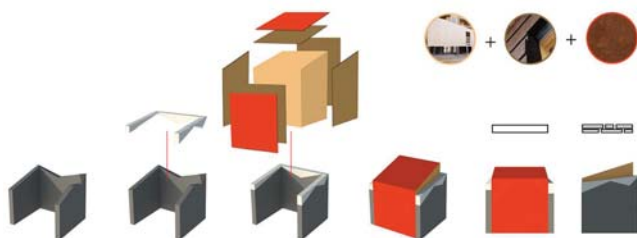


Fig. 06 : Mill renovation concept and the project selected materials, x-lam, cork, Cor-Ten (bubbles from left to right), and symbols showing cladding rhythm

The fixtures are provided in correspondence of the wall gaps, so as to obtain a visual and ideological completion profoundly related to the pre-existing giving a sense of heterogeneous design intervention, but at the same time well-integrated. Where possible we have tried to maintain a balanced mix between private and public use of the path of the rooms, with walkable rooftop and surrounding areas with access to both types of visitors (tourists passing by and hotel guests). The choice of materials is based on a design sensibility in keeping with the current architectural situation and protection of the image of the local area landscaping. The structure is designed in wooden x-lam: self-supporting, easy to install (pre-assembled and mounted dry on site), earthquake-proof. The insulation is thought made of cork, typically Mediterranean material, subjected to a roasting treatment, that we left face-to-view (attractive appearance, touch and smell) in those sides where there is coexistence with original walls still standing as well as to highlight the existent. In those sides where don't persist walls and on the roofs, insulation cork, however, is canonically covered by a thin layer of Cor-Ten, weathering steel, great for its mechanical strength (sensitive thickness and weight decreases) and corrosion (perfectly fitting in moist environments), for his little need of maintenance and long life, and for its "being alive", as its continuous

change of hue and appearance due to the oxidation process continues on site, that makes it easy to integrate in a natural and organic context as that of the forest. The formal evolution of Cor-Ten follows the will to act by analogy with the vision statement typical of the architectural Ligurian landscape of Portofino characterized by a rhythm of horizontal bands. The cork is based on the same formal reasoning, but with reduced module to remind the courses of stones and bricks, which constituted the construction types of the past. All materials, in shades of brown, brown-orange or light-brown, are integrated into the colour scheme of the dense forest and riparian Acqua Viva vegetation. Essential the desire to maintain an air chamber between the pre-existing masonry and the new structure in x-lam, both to satisfy as much as possible the concept of reversibility and facilitate new future interventions, both for the purposes of protection to ensure that aeration does not favour the formation of moisture degradation. We hope that something concrete shall be actually done to preserve the architectural remains of the Mills Valley, and that could be soon returned to be seen "little lights" and people talking along the valley, according to the Piccin's testimony, Piccin, the last miller⁷.

⁷ *"Da qua a Paraggi tutta la notte si vedeva sempre un lumicino che andava e veniva, si sentiva sempre gente gridare, fino al '15-'18, poi è finito tutto"* [From here to Paraggi all night long you could always see a glimmer that went and came, you could always hear people shouting, until '15-'18, then everything ended]. Original quote from an interview with Mr Borzone called Piccin, the last miller, by P. Piana. Source: Ente Parco di Portofino.



Fig. 07 : Project proposal for the mills number 4 "endoparasite structure" hosting a widespread hotel room

Bibliography

- AGOSTINI S., GUERCINI S., SERRA A. (2000) - *Mulini e dintorni. Dal passato al futuro*, Atti del convegno De Ruralibus Loci.
- BALLETTI F. (eds.) (2002) - *Portofino. Un Parco come laboratorio di ricerca e progetto*, srl Editoria e comunicazione, Genova.
- FALCIDIENO M.L. (2003) - *La costa di Paraggi ed il suo Castello: l'immagine di una trasformazione*, Edizioni d'Arte Marconi, Genova.
- MARINI S. (2008) - *Architettura parassita. Strategie di riciclaggio per la città*, QUODLIBET, Macerata.
- MUSSO F.S. (2010) - *Recupero e restauro degli edifici storici. Guida pratica al rilievo e alla diagnostica*, EPC s.r.l., Roma.
- MUSSO F.S., FRANCO G., GNONE M. (2006) - *Architettura rurale nel Parco del Beigua. Guida alla manutenzione e al recupero*, Marsilio Editore.
- OLIVARI R., ROTTA A. (1988) - *I mulini dell'Acquaviva sul Monte di Portofino*, Sagep Editrice, Genova.
- PITTALUGA D. (2009) - *Questioni di Archeologia dell'architettura e restauro*, ed. Ecig, Genova.

**Témoignages /
Testimonials**

La conservation du patrimoine Aurassien en peril. Cas de la maison Ben Chaiba, Batna

Houda BOURAYOU, Imene Khouloud KADER, Boudjemaa AICHOUR

Institut d'architecture et d'urbanisme université de Batna 01
e-mail: Bourayou.houda@gmail.com

Résumé. Le patrimoine architectural Amazigh témoins d'une histoire et d'un savoir-faire de nos ancêtres, riche par son vécu et sa variété. Affiche ca parenté sur tout le Maghreb. L'architecture rurale vernaculaire de l'Aurès en Algérie représente des conglomérats d'habitations anciennes en pierre sèche et branchages d'arbres de genévrier, façonnées soigneusement sur la roche, formant des hameaux, réunis plusieurs fractions de tribus Chaoui tout en créant un paysage culturel exceptionnel, qui raconte une histoire, diffuse des traditions et coutumes et surtout un savoir faire de l'homme Aurassien. Hormis la dimension architecturale, le côté environnementale est très perceptible, ce groupement des maisons représentent l'exemple idéal d'une maison écologique, grâce aux matériaux locaux utilisés, ce bien culturel doit être suomi, à un régime de protection, car il contribue au développement du tourisme culturel, et inscrit l'Algérie dans la politique du développement durable. Malheureusement, aucune politique de protection n'est mise en action, ce patrimoine se trouve face à l'abondant et le non recensement, citant le cas de la maison Ben chaiba située à dachra Aith moussa, dans la région de l'Aurès, Ichemoul à Batna. Suite au manque des gens qualifié dans le domaine de la restauration, le patrimoine bâti Aurassien, risque de perdre son caractère authentique et souffre aujourd'hui de dégradations alarmantes, suite à ce constat, des questions se posent : Comment la mise en valeur de ce patrimoine architectural des Aurès peut contribuer à l'émergence de ce thème culturel et touristique ? Quel type d'actions faut-il prévoir afin d'assurer sa pérennité ? et quelles démarches devront nous suivre pour identifier ces caractères patrimoniaux ? Il est nécessaire de promouvoir l'usage de ce patrimoine, en lui apportant une fonction et tirer profit de ces atouts architecturaux, culturel et écologique à fin d'encourager le tourisme. Prévoir un inventaire exhaustif afin d'établir un corpus basé sur des méthodes scientifique, qui vont être illustrés dans cette recherche. Cette étude comprend un exemple concret d'une maison au cœur de l'Aurès appelée le berceau de la révolution de libération national, elle possède non seulement un intérêt architectural mais aussi historique et culturel à la fois, travailler sur ce projet nous mène à fixer des réflexions et des

objectifs dont les plus importants sont : - veiller à ne pas dénaturer le patrimoine, il en va de l'identité du territoire, mais aussi de son attractivité, pour cela il faut chercher en permanence l'authenticité de la construction berbère ; - présenter les étapes d'intervention sur un édifice patrimonial Amazigh, sur la base d'une méthodologie pluridisciplinaire, qui nous permettra d'établir un pré-diagnostic et un diagnostic ; - l'application d'une étude scientifique sur les matériaux, dans le but de bien prendre en charge ce patrimoine (conservation, valorisation) ; - établir une lecture méticuleuse sur la pratique des espaces de la maison Chaoui, son environnement, les coutumes et traditions qui se déroulent au sein de cette demeure ancestrale ; - proposer des recommandations, pour l'éventuelle opération de reconversion visant l'affectation de la maison à un usage adéquat afin de générer des revenus économiques à travers le tourisme culturel, un des piliers du développement durable.

Mots-clés: patrimoine architectural Amazigh, architecture vernaculaire, paysage culturel, maison écologique, tourisme culturel, reconversion.

La reconversion des palais ottomans en Algérie, diagnostic et bilan

Abdelkhalîq MEBARKI, Akila BELABBAS, Souria SALEM ZINAI

Département D'architecture, Université Des sciences et de la technologie
d'Oran USTO-MB.

e-mail: mebarki2000@yahoo.fr

web: www.aneau.org

Résumé. Le patrimoine culturel a été caractérisé par le passage de multiples civilisations qui ont marqué leur histoire dans un temps passé, à l'image de l'époque ottomane, qui a duré plus de 600 ans (1299 à 1923). L'architecture algérienne du nord pendant cette période (1516 à 1830) est issue de la synthèse de plusieurs civilisations extérieures à savoir l'ottoman et un fonds culturel original local. Une architecture caractérisé par une grande richesse et diversité, elle se compose essentiellement de trois entités ; une architecture religieuse, une deuxième militaire et une troisième plus répandue, est celle de l'architecture civile : maisons et demeures princières, à l'instar des palais, qui constituent des chefs d'œuvres architecturaux. La casbah d'Alger présente un exemple illustratif d'une présence d'une architecture palatial et une concentration des palais ottomans dont ; Dar Aziza, Dar Hassan Pacha, Dar Moustapha Pacha, Dar Ahmed Bey, Dar el Hamra, Dar Khdaoudj El Amia, Dar El Kadi, Palais des Rais, etc ..., d'où elle était le lieu d'échange et de pouvoir de la vieille ville. Ces palais ont été reconvertis à des sièges d'administration ou de musées, une affectation qui leur fait perdre leur valeur et les intègres comme des édifices quelconques dans la ville. A travers ce travail, nous évoquons l'action de « la reconversion des palais » en Algérie, par l'étude des palais restaurée et reconvertis aux niveaux de la casbah d'Alger, afin d'apporter une nouvelle vision de reconversion, contribuant à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine bâti méditerranéenne.

Mots-clés: reconversion, monument historique, patrimoine architectural, palais, casbah d'Alger.

Réhabilitation d'un ancien bordj beylical à Dar Bel-Ouar

Nadia BOUKADIDA

Département / ECOLE DOCTORALE DES SCIENCES DU PATRIMOINE,
Université Fshst Tunisie

e-mail: nadiaboukadida.doctorante@gmail.com

Résumé. Dans son livre « l'enfida son passé et son avenir », Charles Lallemant, a évoqué la présence de deux bordjs appartenant au bey dans la région d'Enfida qui est une ville côtière se trouvant au nord de la ville de Sousse, l'un des deux a été détruit, celui de Dar Bel-Ouar existe encore malgré tous les efforts des colons français pour le démolir vu qu'il a joué le rôle d'un abri et d'un fort militaire pour les insurgés de la tribu d'Ouled Bel Ouar à Enfida durant leur lutte contre les colonisateurs français. Le bordj, objet de notre étude se trouve à Dar Bel-Ouar, un petit village au sud d'Enfida, il est entouré par les grands terrains d'olivier, sa surface totale mesure presque 1000 m², sa hauteur est de 7.5 mètre. Ce bâtiment militaire se caractérise par une architecture défensive un peu particulière, vu que son minaret est implanté au centre des fortifications, chose rarissime pour ce genre de construction militaire, ses façades aveugles présentent une symétrie parfaite. Ce monument historique dont on ignore encore la date précise d'édification, est encore méconnu ou plutôt négligé par les spécialistes dans le domaine du patrimoine. Aujourd'hui ce bordj est délaissé et risque de se détériorer voir même perdre son aspect primordial vu que les paysans de la région ont commencé à modifier l'aspect des ouvertures à l'intérieur de ce fort. Ce bâtiment précieux pour les collectivités, après la perte de son usage est devenu une friche ou on a pratiqué l'élevage des volailles et des lapins par les pauvres paysans qui habitent la région. Bien évidemment, ce vestige en ruine, peut constituer aujourd'hui, à bon escient un levier pour la promotion du tourisme de cette zone rurale, à l'instar des exemples recueillis à l'étranger. Dans la présente communication, nous nous sommes intéressés à la problématique de la conservation de ce bordj et son éventuelle reconversion comme source de développement local, en s'appuyant sur le rôle du recyclage patrimonial comme levier de développement des zones rurales.

Mots-clés: développement local, recyclage patrimonial, bordj beylical, valorisation, reconversion.

La reconversion du patrimoine architectural d'Alger : Cas des ex-Galeries de France

Mohamed Abdelaziz METALLAOUI

Laboratoire ICT: Identités, Cultures et Territoires, Université Paris 7 Diderot
e-mail: mohamedabdelaziz2010@hotmail.fr

Résumé. La construction des ex-Galeries de France d'Alger commence le 18 décembre 1913, l'édifice comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et trois étages avec une superficie totale de 3000 m². Le bâtiment se présente dans une architecture mauresque avec des dômes, des coupoles, de magnifiques fiances de SOUPIREAU et un minaret haut de 38 mètres abritant une horloge dont le diamètre est de 2,5 mètres. Richement décoré à l'intérieur, on accède aux étages supérieurs par deux ascenseurs et un impressionnant escalier en double révolution habillé en acajou. L'édifice garde sa fonction commerciale après l'indépendance de l'Algérie où il sera transformé en Galeries Algériennes jusqu'à la fin de 1980. Après une période de fermeture de plus de 26 ans et dans le cadre de l'avènement d'Alger capitale de la culture arabe en 2007, les ex-Galeries de France sont restaurées et reconvertie en musée. Le projet est initié dès 2006 par un concours d'architecture remporté par l'architecte Halim FAIDI. Il s'agira dans le poster de revenir sur la reconversion audacieuse des locaux commerciaux des ex-Galeries de France en Musée des Arts Modernes d'Alger (MAMA).

Mots-clés: patrimoine, Alger, reconversion, architecture, néo-mauresque.

Le patrimoine hospitalier : entre reconversion, préservation et humanisation. Quelles réalités ?!

Karima BOUANDES¹, Saïd MAZOUZ²

¹Département d'Architecture, Université Bejaia- ALGERIE

²Département d'Architecture, Université Oum El Bouaghi- ALGERIE

Laboratoire LACOMOFA à Biskra- ALGERIE

e-mail: afadd_bouandes@yahoo.fr; s_mazouz_dz@yahoo.fr

Résumé. L'architecture hospitalière héritée de la période coloniale et repérée dans plusieurs villes algériennes, malgré qu'elle constitue un héritage et un atout architectural et urbain très intéressant, elle présente encore un type de patrimoine bâti méconnu, qui depuis l'indépendance, subi des transformations / mutations (reconversion, réaménagement, réhabilitation) et réadaptations perpétuelles dans une perspective d'évolution des typologies hospitalières dans l'espace et dans le temps en adaptant ces structures à de nouvelles exigences généralement fonctionnelles, réglementaires ou techniques. A nos jours, ce patrimoine hospitalier connaît une crise tricéphale : crise de considération de ses qualités et ses valeurs incontournables, crise de sa durabilité et sa préservation et crise d'humanisation de son espace et de son ambiance. En effet, face à ces courants d'évolutivité et d'adaptabilité, quels impacts de la reconversion sur ce patrimoine hospitalier? Par quelles mesures peut-t-on le préserver? Comment peut-on concilier entre préservation et humanisation de ce patrimoine? Entre déshumanisation et humanisation du patrimoine hospitalier, quelles solutions ? CHU « Saâdna Mohamed Abdenour » de Sétif, Algérie -ex perle de l'Afrique-, présente un échantillon exceptionnel et représentatif du patrimoine colonial hospitalier en Algérie et un cas à explorer à travers cette communication. Le modèle d'analyse choisi combine entre l'approche diachronique qui vise à déceler le degré de préservation de ce patrimoine hospitalier et l'approche syntaxique « la théorie de la Space Syntax » pour ressortir et évaluer les impacts de ces transformations sur l'état, le comportement interne et l'ambiance au sein de ce patrimoine hospitalier. Les résultats obtenus confirment que l'ensemble des transformations effectuées dans le cadre des reconversions de cette structure hospitalière sont à l'origine d'une vraie déshumanisation de l'espace hospitalier et de son ambiance comme elles constituent un risque majeur sur sa préservation, sa durabilité et son devenir d'où la nécessité urgente de penser sur des solutions pour sa préservation et son humanisation.

Mots-clés: patrimoine hospitalier, reconversion, préservation, humanisation, Space Syntaxe.

GIS as a mechanism to conserve the urban Heritage and activation the tourism. Case Study: Urban Heritage of Casbah of Beni-Ilmane in M'sila city

Hacene REGUIG, Imededdine SALAMANI, Mohamed MILI

Institute of Urban Techniques Management - M'sila - Algeria

e-mail: hacimed2017@gmail.com

web: virtuelcampus.univ-msila/inst-gtu

Abstract. Urban heritage is considered a Civilization dimension because it is a witness on historical and cultural diversity, and economic dimension like an engine for tourism, so must be protect it from degradation and demise. There are a lot of ways and means to conserve the urban heritage, traditional type is less function, and new one such as geographic information system, that is able to process and analyze the information after that take it out in the form of charts and data, it allows to do different studies are aiming to protect urban heritage. Algeria has a great urban heritage according to the Successive civilizations on them (Byzantine, Romania And the Islamic), also M'sila city is a rich by urban heritage, such as casbah of Beni-Ilmane (Ninth century AD). The problematic of research is not related to documenting the urban heritage of M'sila city by GIS only, but goes beyond to know how to take advantage of this mechanism in developing of archeological sites and give it an economic value to support the protection and preservation. The research aims to highlight the importance of documentation by using GIS in urban heritage protection, and the role of database to carry out studies and made a future decisions, also identify the effects on the activation of tourism. The methodology of research was based on using Arc Gis v10.1 programme to build a database through the location of archaeological site on city map and described all information and qualifications tourist, also made it available to the public and researchers interested in this site (brief history, urban and architectural features, diagrams, documents, photos and videos , service-equipment). The research concluded that the GIS effective tool for documentation architectural heritage and conservation, support to make decisions and activation the tourisme, also possibilities to applicat this method to all rich places that contain a Tourist heritage urban ,architectural and natural..

Keywords: urban heritage, tourism, consevation, GIS, Casbah of Beni-Ilman.

La revalorisation et la réutilisation des fortifications militaires côtière en Algérie. Cas de la citadelle médiévale d'Annaba, Algérie

Abelkrim LARGUECHE, Heddy BOULKROUNE

Département d'architecture, Université Badji Mokhtar Annaba

e-mail: abdelkrim.largueche@gmail.com

web: www.Univ-annaba.dz

Résumé. Sobre, rationnelle et généralement interdite au grand public l'architecture militaire est restée souvent inexplorée et méconnue de ce dernier. Cependant, vers le milieu du XXe siècle un intérêt croissant pour l'étude de cette architecture s'est développé afin de la revaloriser et de l'intégrer dans la nouvelle dynamique urbaine. Cette revalorisation passe évidemment par des opérations de restauration et de reconversion. Cependant de par leur situation particulière leurs formes et typologie distinctive ainsi que par leurs fonctions très spécifiques les fortifications militaires trouvent souvent beaucoup de difficultés à s'insérer dans la ville contemporaine. La citadelle d'Annaba construite au XIVe siècle regroupe des richesses à la fois culturelles et paysagères, ce qui lui a valu le titre de monument national en 1978. Ce classement lui a permis de bénéficier de plusieurs opérations d'aménagements et de restaurations ; cependant, en l'absence d'attribution de nouvelles fonctions adaptées elle reste jusqu'à présent complètement délaissée et marginalisée et cela malgré l'importance de sa situation et des valeurs qu'elle véhicule. De ce fait quel est le moyen de revaloriser et de sauvegarder la citadelle, tout en préservant ses valeurs et son authenticité. Cela passe bien évidemment par l'étude architecturale, et typologique de notre monument, son évolution historique, ainsi que les opérations futures à entreprendre tel que des aménagements paysagers, mais aussi des opérations de restauration et de reconversion, qui respecteront les valeurs et l'authenticité de notre monument.

Mots-clés: patrimoine militaire, fortifications côtière, revalorisation, citadelle, réutilisation.

Quel avenir pour la gare ferroviaire de Guelma ?

Myriam GHEDJATI

*Département d'architecture, Université Saad Dahleb de Blida
e-mail: bluemyriam@hotmail.fr*

Résumé. Souvent liés à une époque glorieuse, les anciennes usines, gares ou entrepôts délaissés sont les vestiges d'un passé prospère du secteur industriel. Ces bâtiments sont associés à des souvenirs fortement ancrés dans la culture des habitants. La gare ferroviaire de Guelma (ville située au Nord-est Algérien), qui est une imposante bâtisse, construite par la colonisation française, entre 1870 et 1880, est fermée depuis plus de trois décennies car son exploitation a définitivement cessé après son déclassement en 5ème catégorie par la SNTF, une fermeture qui avait été justifié à l'époque par la non-rentabilité. La ligne a subi les affres de la destruction suite aux empiètements et au vandalisme, les lieux jadis bruyants sont aujourd'hui abandonnés et les nostalgiques du train sont consternés. Le développement de la ville et l'étalement urbain ont fait qu'après avoir longtemps été située en périphérie, cette gare occupe aujourd'hui une position centrale, là où se fabrique désormais la ville. Mais, le devenir de cette gare est jusqu'à présent flou puisque elle ne sera plus opérationnelle ; parce que la nouvelle gare ferroviaire de Guelma sera implantée en périphérie de l'agglomération... Quel serait donc le sort de ce bien architectural livré à lui-même ? En préservant la mémoire de la gare en lui offrant un nouvel usage pérenne, ce joyau architectural est une réelle opportunité de régénération urbaine pour la ville. De ce fait, l'objectif du présent travail c'est d'essayer de donner une nouvelle vie à la gare de Guelma, en s'appuyant sur un diagnostic détaillé de cette dernière en mettant en exergue les valeurs culturelles, architecturales, historiques... qu'elle recèle ; pour justifier sa reconversion et sa revalorisation. Une revalorisation qui se veut respectueuse des principes du développement durable.

Mots-clés: patrimoine ferroviaire, revalorisation, durabilité, diagnostic, mémoire collective.

La mosquée Abou Marwan de Annaba Algérie : genèse d'une opération de restauration

Ahmed NAHAL, Ilham BOURAFA

Département d'Architecture, Université Badji Mokhtar Annaba

e-mail: Ahmed.nahal@univ-annaba.dz

web: www.univ-annaba.dz

Résumé. La Mosquée Abou Marwan al Sharif (Djamiï Abou Marwan Al Sharif en arabe) de Annaba a été construite en 1033 par Abou el Leith el Bouni sous le règne du souverain ziride Al-Muizz ibn Badis. Elle est la plus ancienne mosquée de la ville, elle occupait une position dominante, proche de la côte, qui évoque le rôle de ribât de la médina littorale. La mosquée a pris son nom du célèbre savant Abd el Malik marwan ibn Ali el Bouni qui a fait ses études à Courdoue et au Kairouan et l'a élu siège avec sa medersa pour donner des cours. Elle a exercé sa fonction initiale jusqu'en 1838 où l'administration coloniale française l'a transformé en hôpital militaire avec rajout d'un étage. Ce n'est qu'en 1945 que la mosquée a retrouvé sa fonction culturelle d'origine. La mosquée a connu une première « restauration » en 1967, l'opération a duré 17 mois et a pris fin le 19/08/1968. Cette opération a concerné la reconstruction des murs du Ribat et les murs fissurés, sous l'effet du poids de l'étage rajouté. En 2008, la direction du Logement et des Equipements Publics de la Wilaya Annaba a lancé un avis d'appel d'offres national et international restreint concernant un concours d'architecture en vue de l'étude et suivi pour la restauration et la réhabilitation de la mosquée Abou Marwan de la vieille ville de Annaba. La réalisation a fait l'objet d'un second appel d'offres. Dans cette contribution nous mettons toute la lumière sur cette mosquée, classée monument culturelle national en 2008 et sur le déroulement de cette opération de réhabilitation et de restauration de ce monument.

Mots-clés: mosquée, restauration, réhabilitation, monument, Ribat.

Patrimoine disparu : restauration, reconstitution,... / Lost heritage: recovery through knowledge, reconstruction,...

Dans cette section on a cherché de prendre en examen certaines questions qui ont trait au patrimoine disparu. Il y a des cas différents :

1- du patrimoine architectural et environnemental il y a plus de traces, mais il y a beaucoup de documents indirects (photographies pour ces dernières années, iconographies pour le passé, des souvenirs, des récits, des textes écrits au sujet de ce patrimoine a disparu).

Il est souhaitable que ce patrimoine ne soit pas perdu. Comment faire revivre ce patrimoine sans encourir dans les problèmes bien connus de spectacularisation, falsification ?

2- du patrimoine architectural et environnemental disparu il y a encore quelques traces matérielles, porteuses d'une profonde signification. Donc, comment récupérer ce patrimoine immatériel évoqué par les traces ?

En particulier, ce deuxième point nous amène à réfléchir sur un thème qui avait déjà été présenté comme un "élément problématique" dans la première partie de l'œuvre : le problème des fragments. Ils soient des ruines d'anciennes populations aujourd'hui disparues, ou des vestiges de fortifications médiévales, ou s'il s'agisse d'éléments militaires liés aux guerres mondiales, ou de subsistance d'infrastructures. Il faut leur donner un sens. Souvent sur la côte, nous avons ces fragments, car la fréquence des interventions est souvent plus grande ici que dans d'autres parties du territoire. Le fragment, seul, peut être muet. Reconnecter les fragments signifie s'occuper de cet héritage « disparu » qui les a unis.

Un exemple intéressant sur la côte israélienne, près d'Akko, résout ce problème de manière architecturale : la conception de nouvelles architectures minimales et discrètes permet de rejoindre trois éléments architecturaux particulièrement significatifs : le site des Croisades de Sant'Andrea, l'église franciscaine de San Giovanni et la Khan-Al-UmDan [TRUDU *infra*]. Même un geste de conception, avec une nouvelle

architecture et des matériaux contemporains, peut ainsi devenir un outil permettant de mettre en valeur une architecture ou plusieurs architectures du passé. Cependant, une attention extrême est nécessaire, comme le soulignent les recherches présentées ici, pour que cela valorise effectivement la préexistence.

Le thème des ruines, leur identification, la reconnaissance des significations et des valeurs sont des thèmes récurrents de cette session liés au patrimoine perdu. Les ruines peuvent être transformées d'un "héritage perdu" en opportunités de transformation [FIORINO, GRILLO, PILIA, *infra*]. Est-il possible, grâce à des directives, de fournir les éléments essentiels à la protection, à la mise en valeur et à la compréhension de ces ruines côtières ? Des plans stratégiques multidisciplinaires sont-ils nécessaires ? Quelles ressources, de différents types, peuvent être mises en place pour surveiller en continu les transformations en cours ?

La création de bases de données et d'inventaires, permettant de se faire une idée plus précise de la cohérence des actifs actuellement présents, des risques de disparition et des actifs déjà dispersés, peut être un premier pas vers la protection et la valorisation de ces fragments. [BOUSSERAK, ZEROUALA *infra*]

Presque toujours dans l'héritage disparu, nous devons comprendre la disparition de la fonction : une fonction qui n'existe plus car elle a réellement disparu du type actuel d'organisation de la société, des fonctions ont disparu en raison de changements dans les us et coutumes ... ; d'autres fois, par contre, la fonction n'existe plus car l'élément survivant est en grande partie dépourvu de pièces pouvant garantir le maintien de cette fonction. Certaines recherches sur le patrimoine disparu mettent en évidence la possibilité que certains éléments du patrimoine demeurent (formes, volumes, matériaux) mais que d'autres éléments tout aussi importants d'un environnement puissent être détruits (caractéristiques thermiques, sonores, olfactives et lumineuses ...). Sera-t-il possible de récupérer tout cela avec des levés au scanner laser 3D ? avec la réalité virtuelle ? Avec la réalité augmentée ? Ce sont quelques-unes des questions que les différents chercheurs se sont posés.

In this section, we wanted to consider some issues related to the missing heritage. There may be several cases:

1- There are no more traces of architectural and environmental heritage, but there are many indirect documents about such lost heritage: photos (for the latest years), iconographies of the past, writings, memories, narratives. It is desirable to make sure that this heritage is not lost. How to revive this without incurring the well-known problems of spectacularizing, falsification?

2- Some material traces of the architectural and environmental heritage remains but the missing heritage is related to the meaning these same traces evoke. How to recover this intangible asset?

This second point leads us to reflect on a theme that had already been presented as a "problematic element" in the first part of the work: the problem of "fragments". They are ruins of ancient populations today, missing, or remnants of medieval fortifications, or whether they are military elements related to world wars, or subsistence infrastructure. We need to give them a meaning. Often on the coast, we have these fragments, because the frequency of the interventions is often greater here than in other parts of the territory. The fragment alone can be silent. Reconnecting the fragments means dealing with that "disappeared" heritage that united them.

An interesting example on the Israeli coast, near Akko, solves this problem in an architectural way: the design of new minimal and discreet architectures allows to join three particularly significant architectural elements: the site of the Crusades of Sant'Andrea, the Franciscan church of San Giovanni and Khan-Al-UmDan [TRUDU *infra*]. Even a design gesture, with a new architecture and contemporary materials, can become a tool to highlight architectures of the past. However, extreme attention is needed, as highlighted by the research presented here, for this to effectively value pre-existence.

The theme of ruins, their identification, recognition of meanings and values are recurring themes of this session related to lost heritage. The ruins can be transformed from a "lost heritage" into transformation opportunities [FIORINO, GRILLO, PILIA *infra*]. Is it possible, through directives, to provide the essential elements for the protection,

presentation and understanding of these coastal ruins? Are multidisciplinary strategic plans needed? What resources of different types can be put in place to continuously monitor ongoing transformations?

The creation of databases and inventories, allowing a more precise idea of the coherence of current assets, the risks of disappearance and already dispersed assets, can be a first step towards the protection and valuation of these assets. fragments. [BOUSSERAK, ZEROUALA *infra*]

Almost always in the lost inheritance, we must understand the disappearance of the function: a function that no longer exists because it has really disappeared from the current type of organization of the society, functions have disappeared because of changes in the and customs ...; other times, however, the function no longer exists because the surviving element is largely devoid of parts that can guarantee the maintenance of this function. Some research on the missing heritage highlights the possibility that certain heritage elements remain (shapes, volumes, materials) but that other equally important elements of an environment can be destroyed (thermal, acoustic, olfactory and luminous characteristics ...). Will it be possible to recover all this with 3D laser scanner surveys? with virtual reality? With augmented reality? These are some of the questions that different researchers have asked themselves.

Patrimonialisation de l'héritage culturel en Algérie. Quelle perspective de gestion pour le paysage culturel d'Ath El Kaid ?

Karima FRENDI¹, Zoulikha AIT-LHADJ²

¹Architecte, Algérie

²Département d'architecture, Université de Constantine

e-mail: kafrendiarchi@gmail.com; zoulikha.pg2009@yahoo.fr

Résumé. La prise de conscience croissante à l'égard de la conservation de notre patrimoine culturel a induit une patrimonialisation d'un legs architectural important de la société traditionnelle. « Le village kabyle » est l'un de ces importants héritages qui incarne un authentique témoignage essentiel pour notre mémoire collective. Résultat d'un foisonnement d'un paysage naturel et une structure sociale avec tout ce qu'elle véhicule comme valeurs culturelles, il constitue une organisation spatiale et sociale parfaitement adaptée à son contexte naturel. Les aspirations de sa conservation doivent dépasser le souci de préservation des édifices hérités, pour s'intéresser aux témoignages et aux valeurs intangibles qui y sont incarnés. Suite à l'avènement de la loi 98-04 relative à la protection du patrimoine culturel en Algérie, « le village Kabyle traditionnel d'Ath el Kaid » est érigé en secteur sauvegardé. Confronté à de nombreux problèmes notamment financiers, l'outil de sauvegarde mis en place, le PPSMVSS, reste insuffisant pour atteindre les objectifs souhaités, et le village demeure à ce jour en état de dégradation alarmante, menaçant une disparition totale.

Cependant l'approche de paysage culturel que nous tentons de proposer comme orientation, s'avère pour nous la plus efficace, permettant une meilleure gestion de ce legs en voie de disparition. Une gestion globale et partagée, basée sur l'interaction homme/nature sur un large contexte (paysage élargi), avec l'association de la communauté locale à tous les niveaux, en vue d'une reconstitution et une transmission authentique aux générations futures comme l'un des témoignages des différentes cultures de l'humanité porteurs de signification et de diversité, un atout indispensable pour réduire la pauvreté et parvenir au développement durable.

Mots-clés: Patrimonialisation, paysage culturel, paysage élargi, gestion globale, gestion partagée.

Introduction

Le paysage est la résultante de trois composantes essentielles qui sont le potentiel abiotique, l'exploitation biotique et l'utilisation anthropique. L'analyse de ces diverses structures nécessite le choix d'échelles spatiale et temporelle. Dans cette approche portant principalement sur les composantes matérielles du paysage, le premier élément majeur, dont relief et hydrographie, est considéré comme étant l'épine dorsale qui organise et structure le paysage en lignes de crêtes principales ou secondaires, et vallées. Le second élément est l'occupation du sol, influencé par les conditions biophysiques fondamentales, qui traduit la diversité des formes et des couleurs du paysage. C'est leurs diverses affectations et leur agencement dans l'espace qui témoignent de la présence ou non de l'harmonie visuelle du paysage. Mais inventorier ou cartographier les composantes matières du paysage pour prétendre l'évaluer afin de le gérer ou de l'aménager n'est pas suffisant, car toute évaluation du paysage devrait intégrer les données socioculturelles aux données matérielles. D'où la distinction de deux types d'évaluation, le premier prend le paysage en tant qu'aspect et le second le considère en tant qu'outil et indicateur.

L'évolution de la notion de patrimoine, et l'élargissement de son champ de reconnaissance est considérablement marquée. Allant de la notion de monument historique isolé, jusqu'au paysage culturel considéré dans un contexte plus élargi, une partie d'un territoire plus étendu. Dans ce contexte notre travail prend comme point de départ l'exploration de la place du patrimoine et de la culture dans la relation des habitants à leur paysage. L'objectif étant de réfléchir sur le devenir du paysage culturel du village kabyle afin de pouvoir le gérer collectivement dans sa globalité. A cet effet pour l'accomplissement du travail et afin d'apporter des réponses à notre problématique qui elle est liée à la préoccupation de gestion des paysages culturels, nous avons procédé par une analyse de divers cadres de gestion proposés est mis en place par différents organismes, pour enfin aboutir à une orientation qui soit adéquate pour la gestion des paysages culturels des villages Kabyles. Nous avons opéré et procédé par une démarche de charte de paysage comme alternative et perspective de gestion du paysage culturel d'un village souffrant des vicissitudes du temps et de l'abandon ce lui d'Ath El Kaid.

Comprendre la notion de paysage

Pour mieux intervenir sur le paysage il est indispensable de s'arrêter sur ce qu'est le paysage. «Le paysage est beaucoup plus que les caractéristiques visibles d'un territoire et la définition du paysage doit être élargie afin d'englober l'interaction entre l'activité humaine et l'environnement. Des éléments biophysiques, anthropiques, socioculturels, visuels et économiques s'inscrivent dans la notion de paysage ». [Conseil du paysage québécois]

Le paysage naturel

L'assemblage des éléments naturels constitue la matrice du paysage. Le milieu physique et les entités biogéographiques comme les vallées, les plateaux, les massifs montagneux ou les plaines organisent et structurent le paysage. Le paysage naturel est l'expression visible d'un milieu œuvre exclusive de pure nature qui n'a pas subi d'empreinte humaine. C'est un paysage dans lequel l'homme n'a pas intervenu, c'est-à-dire, un espace resté dans son état sauvage, vierge constitué des propres données de la nature évoquant l'histoire même de la terre et de son évolution géologique, à travers le relief, l'hydrographie, la faune et la flore.



Fig. 01 : Lac Agoulmim. Source: [http:// www.dz/search](http://www.dz/search)

Les paysages construits, humanisés

Ils sont marqués par l'empreinte de l'homme qui transforme sans cesse son milieu au gré de ses actions. En fondant villes et villages, les hommes

ont dû se servir de la matrice naturelle et des éléments géographiques du paysage naturel tels point particulier (culminant), ligne de crête, promontoire pour une raison ou une autre, en créant un ensemble cohérent, caractérisé par l'unité et l'équilibre. Nous en distinguons deux types :

Le paysage rural

Le paysage rural prend sens avec le travail de l'homme par l'ingéniosité et les défis de ses réalisations, dans sa capacité d'adaptation à son environnement. Les activités de production agricoles et forestières ainsi que l'artisanat y ont longtemps prévalu.

Le paysage urbain

Sous forme d'une succession de séquences visuelles, le paysage urbain se découvre comme un ensemble homogène caractérisant le lieu. Des éléments marqués qui attestent de leur singularité permettent à l'usager de se repérer. La notion de paysage urbain qualifie en premier le charme ancien des villes historiques, en particulier des villes préindustrielles. Pour cette raison, se sont développées sous cette appellation des méthodes de conservation des quartiers historiques et de l'architecture urbaine.

Le paysage culturel

La définition du « paysage » adoptée dans la Convention européenne du paysage est celle **« d'une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations »**¹. Cette définition tient compte de l'évolution des paysages dans le temps, sous l'effet des forces naturelles et de l'action des êtres humains. Elle souligne également l'idée que le paysage forme un tout composé d'éléments naturels et culturels considérés simultanément.

L'idée de rapprocher la nature et la culture a fait émerger la catégorie de « *paysage culturel* » adoptée par la convention du patrimoine mondial en 1992. Bien que ce concept demeure ambigu et difficile à définir, vu qu'il comporte de multiples dimensions et facettes, il est admis que le paysage culturel illustre une représentation d'une culture d'une

¹ Convention Européenne du Paysage, 21 juillet 2001.

région du monde à travers l'interaction des hommes avec leur environnement naturel. Le terme de paysage culturel recouvre une grande variété de manifestations interactives entre l'homme et son environnement naturel², « **Œuvres conjuguées de l'être humain et de la nature, ils expriment une longue et intime relation des peuples avec leur environnement** »³.

Le paysage un capital collectif à protéger et à gérer

La prise en compte du paysage concerne le domaine collectif puisqu'elle interpelle autant les collectivités que les individus. Cette prise en compte du paysage renvoie aux valeurs que la collectivité souhaite exprimer dans son choix d'aménagement, de planification, de gestion et de développement du territoire.

En Algérie, le paysage n'est pas un bien du domaine public et il est très peu évoqué dans les règlements et schémas d'aménagement du territoire. La loi sur le patrimoine et biens culturels reconnaît les sites historiques et naturels, les sites archéologiques et les ensembles architecturaux mais la considération de la notion de paysage en requiert l'élargissement. Cependant l'émergence de la catégorie des *parcs naturels* met en évidence l'association des éléments naturels et culturels, néanmoins aucune définition claire de la notion de paysage culturel n'a été apportée. L'élaboration d'une charte de paysage avec adhésion volontaire à son application est une démarche qui permet la reconnaissance du paysage comme un bien collectif.

Le paysage facteur de développement

Le développement local fait appel à des critères importants comme la mobilisation, la solidarité et l'appartenance au territoire pour un paysage de qualité porté par des valeurs culturelles et identitaires. Ce développement pourrait se démarquer avec la continuité et la permanence de certains caractères, afin de les préserver et de concevoir leur évolution dans le cadre de leurs spécificités identitaires.

² ROSSELER M, *Etat des lieux des paysages culturels dans le monde*, UICN, Atelier thématique n°1 décembre 2013.

³ Définition avancée par l'Unesco.

Le paysage vecteur d'identité culturelle

Le village kabyle est détenteur d'un paysage unique à la confluence d'un caractère montagnard sédentaire et d'une mobilité prononcée, ce territoire témoigne de l'évolution de choix économique et culturel et de mode de vie connoté de valeurs liées à son identité. Réfléchir sur le devenir du paysage c'est en fait se soucier de l'évolution du territoire reflet de la culture de ses habitants. L'identité s'enracine et s'ancre par la mise en valeur du patrimoine naturel, paysager et architectural ainsi que sur le patrimoine immatériel qui agissent sur le cadre de vie et cela peut se faire par le biais de la mise en place d'une charte de paysage.

Le paysage culturel, une approche de gestion globale et partagée

Le paysage culturel émerge comme un nouveau patrimoine. Il constitue une nouvelle théorie de gestion et de protection du patrimoine culturel. Son appréhension demeure une tâche très complexe, vu qu'il recouvre de multiples dimensions qui relèvent de différentes disciplines. Cette catégorie de patrimoine avec la complexité qu'elle présente, prône une gestion globale stratégique et partagée. Cette gestion doit être basée sur le maintien des valeurs authentiques qui ont façonné le paysage à travers les âges, et l'identification des différentes composantes du paysage culturel reste indispensable pour une meilleure prise en charge globale.

De par son élaboration non basée sur un fond documentaire assez élargi, prodiguant les différentes données de l'histoire physique et intellectuelle du lieu, et n'incarnant pas les principes d'une gestion participative, la population locale se trouve pas ou très peu associée à l'élaboration de cet instrument et sa mise en application. Le PPSMVSS⁴ ne peut constituer en lui seul un véritable outil de gestion pour le paysage culturel.

La délimitation du paysage culturel constitue ainsi un enjeu capital pour une gestion réussie et durable.

Un cadre de gestion recommandé par le comité du patrimoine mondial pour une gestion participative et durable

La convention du patrimoine mondial reconnaît l'interaction entre l'homme et la nature. Elle réunit dans un même document les notions de

⁴ PPSMVSS : Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur des Secteurs Sauvegardés.

protection des biens naturels et culturels. Cinq objectifs stratégiques ont été identifiés lors des différentes sessions de la dite convention afin de promouvoir sa mise en œuvre, à savoir : « Crédibilité, Conservation, Capacité renforcée, Communication et Communauté », connus sous le nom des « cinq C ».

En juin 2016, 192 pays ont ratifié cette convention, dont l'Algérie en particulier, et plusieurs sites classés sont gérés dans le cadre de ses orientations. Une lecture du cadre de gestion proposé par le comité du patrimoine mondial, nous a permis de relever des principes de base pour une gestion réussie, à savoir en premier lieu l'intérêt de mettre en place « une gestion partagée » basée sur l'interaction *homme / nature*, avec l'association de la communauté locale dans le processus de gestion. Nous relevons également l'importance de l'élargissement du contexte dans lequel le paysage culturel sera pris en charge, sa gestion doit s'étendre sur un paysage élargi, de ce fait, une coordination de la planification s'impose à différents niveaux dont local, régional, national et voire même international.

Enjeux et orientations de gestion des paysages culturels

La gestion des paysages culturels vise la préservation de la valeur universelle exceptionnelle d'un site, et le soutien de ses qualités tangibles et intangibles, ainsi que l'orientation d'une évolution future dans le respect des valeurs authentiques qui ont façonné le paysage.

Nous présentons dans ce qui suit les grandes lignes de divers cadres de gestion mis en place par différents organismes.

Une gestion globale à différentes échelles proposée par la commission de la capitale nationale canada (C.C.N)

La prise de conscience de la nécessité d'une prise en charge des paysages culturels a donné naissance à plusieurs politiques de gestion qui ont été mises en œuvre. L'exemple du cadre de gestion proposé par la C.C.N est illustratif. Inscrit dans la logique du cadre de gestion recommandé par le comité du patrimoine mondiale, la commission de la capitale nationale canada (CCN), une société d'état du gouvernement canadien, assure la gestion d'un grand héritage de

paysages culturels dans la région de la capitale nationale (RCN)⁵ et met en place un processus de gestion basé sur l'élargissement du contexte de prise en charge du paysage culturel. De-là résulte différentes échelles d'intervention sur les paysages culturels à savoir *grande, moyenne et petite échelle*, une délimitation basée sur un fond documentaire important et une recherche approfondie des étapes déterminantes dans l'évaluation et la délimitation du paysage culturel⁶.

De ce fait la gestion des paysages culturels doit être transparente et amener un consensus de la société civile. Une gestion globale qui contextualise le site à l'intérieur d'un ensemble. Elle tient compte de tous les éléments qui l'entourent qu'ils soient tangibles ou intangibles, une gestion qu'on peut qualifier de territoriale intégrée.

Une charte de paysage peut apporter des solutions et des moyens qui permettent d'atteindre les enjeux d'une telle gestion.

Qu'est-ce qu'une charte de paysage ?

Une charte de paysage est une démarche volontaire issue d'une initiative d'un milieu soucieux de son cadre de vie et de son environnement. Elle ne fait l'objet d'aucun cadre réglementaire mais elle s'appuie sur une réelle volonté d'agir et d'intervenir. Sa mise en œuvre repose sur un cheminement basé sur la connaissance du territoire, la définition d'un projet et l'élaboration d'un plan d'action. Elle constitue une réflexion collective, qui permet à divers intervenants de se concerter sur les règles qui garantissent la protection et la valorisation du paysage et de son territoire. Elle est basée sur un projet concret avec l'élaboration d'un document qui définit les objectifs envisagés, les orientations, les priorités et les moyens de protection et de valorisation du paysage. Elle inclut également un fond documentaire graphique en vue d'une concrétisation spatiale des orientations et des interventions dans un plan de paysage. Ceci permet de créer une relation directe avec les différents domaines d'intervention et de servir de référence aux différents intervenants sur le territoire. Elle constitue un document public, ou chaque

⁵ La région de la capitale nationale (RCN), est la désignation fédérale officielle pour la capitale canadienne « Ottawa », la ville voisine de « Gatineau » et ses environs, elle est également appelée « Ottawa-Gatineau ».

⁶ Domon Gérald, Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec. 2008. *Guide de gestion des paysages au Québec. Lire, comprendre et valoriser le paysage.*

signataire qui s'engage volontairement est un partenaire d'un projet collectif. Il participe à son application, s'engage à assumer la responsabilité qui lui incombe en respectant ses objectifs, ses orientations et ses priorités.

Le village traditionnel d'Ath el Kaid, un patrimoine classé, et un véritable paysage culturel à gérer

Le village d'Ath el Kaid situé au versant nord de la montagne du Djurdjura, perché sur un piton rocheux au cœur de cette dernière. Un ancien village d'une valeur historique indéniable, témoin de différentes périodes de l'histoire du pays et de la région. Sa construction remonte à la période turque, il a continué à exister pendant des centaines d'années. Il a résisté aux affres de la colonisation française et semble défier les vicissitudes du temps et de la vie contemporaine. Il a grandement préservé son authenticité, et son intégrité, remarquable par une beauté saisissante et un paysage fascinant.

Le village est constitué essentiellement de maisons traditionnelles anciennes, d'un aspect trapu, construites en pierre avec des toitures en terre, elles sont dans leur majorité abandonnées, sauf quelques familles qui y vivent encore.

La configuration du village d'Ath el Kaid comme un ensemble bâti perché au cœur de la montagne, lui confère une marque identitaire reconnue dans le paysage.

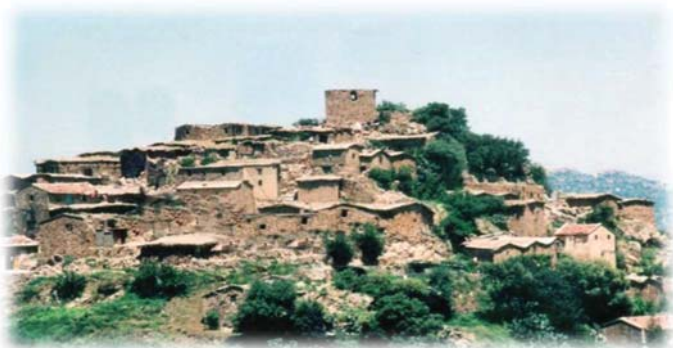


Fig. 02 : Photo du village d'Ath el Kaid. Source : www.Villageathelkaid_photos.com

Ajouté à cela son riche potentiel de valeurs immatérielles caractérisant son environnement culturel. La lecture des différentes composantes du village d'*Ath el Kaid* considéré dans son territoire, nous incite à définir et à présenter le village comme un paysage culturel reconnu pour des valeurs d'ordre naturel et d'ordre culturel, et comme le résultat d'une interaction des hommes et de leur environnement à travers le temps. De ce fait il remplit plusieurs critères d'évaluation d'un paysage culturel tel qu'ils sont définis par le comité du patrimoine mondial à savoir :

(II) Le village « *d'Ath el Kaid* » porte un témoignage sur un échange d'influences, de valeurs humaines et sur le développement harmonieux d'interactions entre les hommes et leur environnement sur des centaines d'années d'existence ; (III) il constitue un témoin de la civilisation berbère et de ses traditions dans une période de l'histoire ; (IV) Il est un exemple intéressant de la construction kabyle traditionnelle et représente une période importante de l'histoire de la société berbère Kabyle; (V) Un exemple des villages kabyles traditionnels représentatifs d'une culture ancestrale, Et d'une occupation particulière du territoire qui illustrant une interaction entre les habitants et leur environnement (structure sociale et structure spatiale superposées).

Ainsi le village d'*Ath El Kaid* se définit comme un paysage « *culturel essentiellement évolutif* », résultat d'un établissement à caractère social, économique, administratif et religieux, sa forme actuelle laisse entrevoir l'association de données culturelles inscrites dans un environnement naturel en parfaite symbiose.

Il peut être classé dans la sous-catégorie de « *paysage vivant* » du moment qu'il constitue un paysage lié à un mode de vie traditionnel qui possède toujours un rôle dans la société contemporaine et continue à subir des transformations dans le temps.

Depuis l'avènement de la loi 98.04 portant sur la protection du patrimoine culturel en Algérie, on assiste à une prise de conscience croissante à l'égard du patrimoine culturel, et une patrimonialisation d'un legs ancestral important de la société traditionnelle. Notamment le cas du « *village traditionnel d'Ath El Kaid* ». Et ce suite à une forte demande citoyenne. Sa proposition de classement était motivée par plusieurs paramètres, notamment, la valeur historique du village de part ses plusieurs siècles d'existences, représentant un témoin d'un modèle

architectural traditionnel, et d'un ordre social établi depuis des centaines d'années. Sa configuration physique et son implantation remarquable au cœur de la montagne.

Un plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé pour le village d'Ath El Kaid

En application des dispositions de l'article 42 de la loi n° 98-04 du 15 juin 1998 relative la protection du patrimoine culturel, le village d'Ath El Kaid fut classé en 2009 et érigé en secteur sauvegardé dont le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé est en cours d'approbation.

Le PPSMVSS, élaboré « *Dans le respect des dispositions du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme, fixe, pour les ensembles immobiliers urbains ou ruraux érigés en secteurs sauvegardés, les règles générales et les servitudes d'utilisation des sols* »⁷.

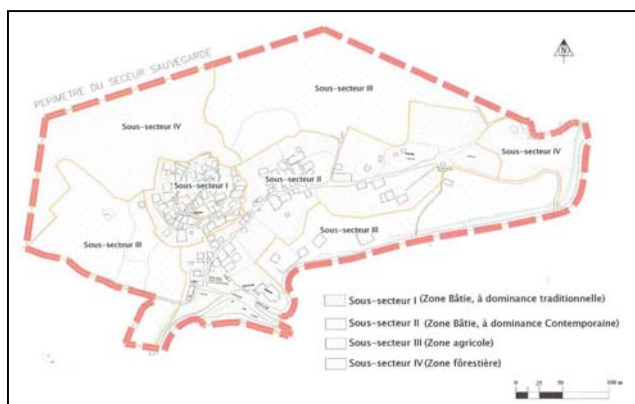


Fig. 03 : Périmètre du secteur sauvegardé du village d'Ath el Kaid.
Source : Rapport de présentation du PPSMVSS

Vu l'état de dégradation avancé du village, le PPSMVSS préconise des mesures d'urgences afin de maintenir les bâtisses en état de conservation actuel. Il prévoit également des opérations de réhabilitation, et souligne l'intérêt de sauvegarder l'authenticité du lieu et du paysage.

⁷ Article 2, Décret exécutif n° 03-324 du 9 Chaâbane 1424 correspondant au 5 octobre 2003 portant modalités d'établissement du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés (PPSMVSS).

Le classement du village au départ initié par ses habitants a eu des répercussions qui sont plutôt négatives. Alors qu'il devait constituer à lui seul une mesure de protection, il est devenu une condamnation de toute initiative pouvant apporter un plus pour le village, notamment la contribution associative.

La lenteur des procédures administratives pour l'élaboration du PPSMVSS, et les problèmes de financement ont empêché la réalisation même des travaux prévus dans le cadre des mesures d'urgences, ceci laisse le village en péril, sombrant dans l'oubli prolongé, et menaçant ruine et disparition totale.

La Charte pour un paysage culturel élargi et partagé

La délimitation pratiquée basée sur des éléments purement physiques ne peut offrir une représentation authentique d'un paysage. Le périmètre de sauvegarde délimité pour le village d'*Ath El Kaid* ne permet pas d'aboutir aux résultats souhaités en termes de préservation et de valorisation, et risque même de faire sombrer le village dans une muséification. L'élargissement du champ de reconnaissance et de prise en charge du paysage du village s'avère nécessaire pour rassembler tous les éléments qui contribuent à la définition d'un paysage culturel cohérent et authentique. Surtout que la région possède beaucoup d'atouts naturels et culturels communs qui contribuent à une définition d'un paysage culturel s'étendant sur une partie importante du territoire de la région que nous pouvons qualifier dans notre cas de « *paysage culturel des villages kabyles du Djurdjura* » ceci illustre la notion de *paysage élargi*, que nous avons pu évoquer plus haut.

Certaines recommandations pourraient à même être arrêtées dans le cadre du « *paysage culturel des villages Kabyle du Djurdjura* » et dans lequel s'inscrit le village d'*Ath El Kaid* comme :

- Procéder à un inventaire des sites patrimoniaux et paysages potentiels existants, ainsi qu'un inventaire des valeurs naturelles et culturelles qui ont de tout temps marqué ce paysage.
- Effectuer une recherche détaillée pour chaque paysage.
- Créer des groupes de différentes échelles selon des catégories, et des valeurs communes.
- La communication des résultats et des réussites en matière de paysage aux communautés, et intervenants, afin de développer le

sentiment d'appartenance et de maintenir la motivation et l'intérêt autour du paysage.

- Miser sur la population locale car c'est elle qui a fait naître ce patrimoine et elle est seule capable de le faire revivre et perpétuer.
- L'intégration des pratiques traditionnelles à savoir les modes d'exploitation traditionnels, notamment dans les domaines de l'agriculture de l'agropastoralisme et de l'artisanat.
- La promotion de l'agriculture de montagne ainsi que la relance des artisanats de la poterie, bijouterie et du tissage, afin de créer une dynamique capable de maintenir les populations sur place.

Conclusion

La mise en œuvre d'une charte de paysage repose sur une démarche de concertation ; elle s'applique sur tous les types de paysage et à tous les espaces, naturels, ruraux ou urbains et concerne l'ensemble du cadre de vie. La réussite d'une telle démarche dépend de plusieurs points essentiels tels que :

- Une charte doit être reliée au cadre politique pour permettre l'encrage des priorités et des moyens d'intervention du projet de paysage.
- La formation et le développement de la compétence professionnelle des divers intervenants qui doivent être pluridisciplinaires pour accomplir le rôle de facilitateurs et de médiateurs pour une gestion durable.
- Obtenir l'accord de l'ensemble des acteurs afin d'avoir une vision partagée.
- Définir les objectifs et les orientations du projet de paysage.

De part l'analyse ci-dessus faite nous pouvons dire qu'une démarche de charte de paysage qui s'inscrit dans le cadre recommandé par le comité du patrimoine mondial et qui s'inspire du processus de gestion proposé par la CCN basé sur une identification de différentes échelles de paysage, est pertinente pour notre cas que nous identifions sur une grande échelle par « *le paysage culturel des villages kabyles du Djurdjura* », dans lequel s'inscrit le secteur sauvegardé d'Ath El Kaid.

Bibliographie

- AIT-LHADJ Z. (2014) - *Développement territorial, patrimoine et identité : quels défis pour le paysage d'Ain El Hammam ?*, Colloque 17–19 Novembre UMMTO, Algérie.
- AVOCAT C. (1983) - *Lire le paysage, lire les paysages*, Actes du Colloque du 24–25 Novembre, Université de Saint-Etienne.
- BERQUE A. (2000) - *Introduction à l'étude des milieux humains*, Ecoumène, Paris Berlin.
- BERTRAND G. (1978) - *Le paysage entre la nature et la société*
https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1978_num_49_2_3552,
[d.a. : 26/10/2019 n.d.r.].
- BUREL F., BAUDERY J. (1999) - *Système écologique espace et théorie de l'information*, 1985.
- CHOAY F. (1992) - *L'allégorie du patrimoine*, Le seuil, 272 pages.
- COMITE DU PATRIMOINE MONDIAL (1972) - *Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*, 16 novembre 1972.
- CONSEIL DE L'EUROPE (2000) - *Convention européenne du paysage*,
<https://www.coe.int/en/web/landscape/home>, [d.a. : 26/10/2019 n.d.r.].
- DJELAL N., SIDIMOUSSA L., *Dimension environnementale et paysagère et système de planification spatiale algérien*, Projets de paysage le 26/06/2009.
- GERALD D., PAQUETTE S., POULLAOUEC-GONIDEC P. (2008) - *Guide de gestion des paysages au Québec. Lire, comprendre et valoriser le paysage*,
<https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/guide-gestion-paysage.pdf>, [d.a. : 26/10/2019 n.d.r.].
- GERALD D. et al. (2000) - *Évolution du territoire laurentidien*, p. 17,
<https://www.erudit.org/en/journals/cgq/1900-v1-n1-cgq717/007974ar/>,
[d.a. : 26/10/2019 n.d.r.].
- MASQUERAY E. (1886) - *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie - Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Arouas, Beni Mzab*, 95 pages,
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5672755c.textImage>,
[d.a. : 26/10/2019 n.d.r.].
- MASSON-LABONTE A. (2011) - *La restauration du village de périllos par l'association Terre de pierres*, TÉOROS, vol. 30.
- MITCHELL N., ROSSLER M., TRICAUD P.-M., (2011) - *Paysage culturel du patrimoine mondial, guide pratique de conservation et de gestion*, Unesco.
- PARTOUNE C. (2004a) - *La dynamique du concept de paysage*. Laboratoire de méthodologie de la géographie, Université de Liège, in revue *éducation formation*- n°275, septembre, 2004.
- PARTOUNE C. (2004b) - *L'approche du paysage revisitée à la lumière des théories sur les styles d'apprentissage*. Journées nationales d'Études de Didactiques de l'Histoire et de la Géographie Caen, 19 et 20 octobre 2004.
- POULLAOUEC-GONIDEC P. (2001) - *Vivre & habiter le paysage*. Actes du Colloque du 7 – 8 Juin, Rabat-Maroc,
<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/ptf0000137672>, [d.a. : 26/10/2019 n.d.r.].
- ROGER A. (1994) - *Histoire d'une passion théorique ou comment on devient un Raboliot du paysage*, dans A. Berque « Cinq propositions pour une théorie du paysage », Seyssel, Champ Vallon.

- SKOUNTI A. (2012) - *Les paysages culturels au Maghreb/ situation actuelle, stratégie de protection et de gestion, renforcement des capacités*. Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat, Maroc, (octobre 2012), étude réalisée pour le bureau régional de l'Unesco au Maghreb, https://www.academia.edu/7012529/Paysages_culturels_du_Maghreb , [d.a. : 26/10/2019 n.d.r.].
- SMITH J., ASSOCIATES CONTENTWORKS INC, (2004). *Définition et évaluation des paysages culturels à valeur patrimoniale sur les terrains de la CNN*, <http://greenspace-alliance.ca/wp-content/uploads/2017/08/Definition-Assessment-Cultural-Landscapes-Heritage-Value-NCC-Lands-2004.pdf> , [d.a. : 26/10/2019 n.d.r.].

La nouvelle muséologie active appliquée à la présentation des sites archéologiques. Cas d'étude : site archéologique de la Pointe-Noire à Jijel (Algérie)

Ammar KORICHI, Imane KECHACHA ep BERDI

Université Constantine 3

e-mail: Kori_am@yahoo.fr ; imaneberdi@yahoo.fr

Résumé. L'Algérie est parsemée de sites archéologiques d'une richesse inestimable, couvrant différentes périodes. Une telle diversité qu'elle se prête à en faire un «musée à ciel ouvert». Ces sites archéologiques sont des plus prestigieux du bassin méditerranéen. Toutefois, ces richesses archéologiques sont sujet de multiples facteurs de dégradation qui résultent des perturbations engendrées par l'état d'ignorance et de délaissement. Ces facteurs sont ceux dont la gravité et la complexité ne peuvent être gérées uniquement par les issues proposées par la politique patrimoniale et mettent en cause les méthodes traditionnelles de conservation. Nos sites archéologiques sont porteurs de valeurs variés, mais, ils sont souvent mal appréciés par leurs visiteurs. D'un côté, ils sont caractérisés par une grande vulnérabilité et l'accessibilité du public constitue un facteur de dégradation de taille. De ce fait, la conservation des sites archéologiques requiert une approche renouvelée de mise en valeur qui doit assurer la pérennité et la transmission du patrimoine. Pour cela la muséologie a renouvelé ses attitudes et créé un courant d'une «nouvelle muséologie active» qui fait des évolutions spectaculaires dans le domaine de la présentation des sites archéologiques. L'objectif de cette recherche est d'exploiter les évolutions de la nouvelle muséologie, pour atteindre une bonne présentation des sites archéologiques qui sera à la fois soucieuse des attributs de la conservation pour assurer leur durabilité et prend en charge les exigences des publics dans toutes leurs diversités. A ce propos on fera un exemple d'application sur le site archéologique de la Pointe-Noire à Jijel, qui souffre aujourd'hui des difficultés de présentation et de conservation en l'absence d'outil réglementaire efficient.

Mots clés: sites archéologiques, conservation, mise en valeur, muséologie active, publics.¹

Introduction

Les sites archéologiques sont porteurs de valeurs multiples qui échappent à un large public non spécialiste, mais ils sont souvent mal appréciés par leur visiteurs. Ils sont perçus comme des lieux vétustes abandonnées incapables d'évoquer leur essence. Dans le cadre de l'interprétation du

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. Angeli, Milano, 2017, p.195.

patrimoine archéologique, il est important de contribuer modestement en se demandant si en Algérie les sites archéologiques peuvent être muséalisés, en exploitant les dernières technologies d'information et de communication liées à la présentation, tout-en garantissant leur préservation et la transmission de leurs valeurs à un public hétérogène. Afin de cerner le phénomène, des questions secondaires méritent d'être soulevées:

1- comment faire apprécier, interpréter ces lieux de mémoires dont la connaissance s'échappe à un grand public profane ?

2- quelles seraient les modalités pour une mise en scène des sites patrimoniaux ?

3-comment peut-on muséaliser et mettre en valeur le site archéologique de la Pointe-Noire de Jijel ?

A cet effet, la wilaya de Jijel (Algérie) est prise comme cas d'étude illustratif dans la mesure où son patrimoine archéologique, étant parsemé et risquerait de subir de dommages irréparables. Le choix de ce joyau archéologique est fondé sur l'importance des témoignages que porte le site qui englobe un témoignage significatif pour l'étude des contacts entre les civilisations autochtones et les différentes vagues de colonisation du VI^{ème} siècle avant J-C.

II- Discours sur la mise en présentation du site archéologique de la Pointe-Noire à Jijel (Algérie):

II-1- Présentation du site archéologique de la Pointe-Noire : Ce site archéologique millénaire persiste encore depuis le III^{ème} siècle av-J-C, pour faire témoignage de civilisations et personnages qui l'ont marqué. **C'est un réel document historique.**

Surplombant la mer et la plaine, la nécropole de la Pointe-Noire présente un pan important de l'histoire de la ville de Jijel. Malheureusement elle est entrain de se dégrader de jour en jour, ce qui nous a intéressé à faire cette recherche pour pouvoir faire une tentative de proposition de solutions.



Fig. 01 : Vue satellite sur la nécropole de la Pointe-Noire

II-1-1 Situation: délimitation et accessibilité : La nécropole de **Rabta**² est située à **1 km à l'ouest** du centre-ville de **Jijel**. Le périmètre de la nécropole s'étend entre la mer au nord jusqu'au côté sud du lot n°05, n°06. La nécropole est divisée en deux grandes parties:

- **RABTA (I):** sur la plage de Jijel, à quelques dizaines de mètres de la mer, se trouvent de nombreux caveaux déjà connus depuis l'époque coloniale vraisemblablement une nécropole punique. Cette dernière s'étend sur toute la longueur des plages de Jijel (1000 mètres à 1500 mètres environ) dont une partie se trouve à l'intérieur d'une caserne;
- **RABTA (II):** ce site découvert tout récemment à la suite de travaux de terrassements pour la construction d'une habitation, se trouve à 300 mètres environ au sud de RABTA (I). Il s'agit d'un prolongement de la nécropole punique de RABTA (I), sous la forme d'un rectangle de 20 mètres de façades sur 50 mètres de profondeur.

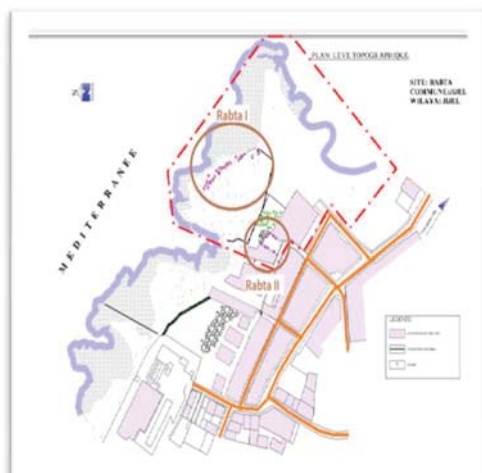


Fig. 02 : Carte présente la délimitation et l'accessibilité de la nécropole de la Pointe-Noire

² Le nom actuel de la nécropole de **la Pointe-noire**.

II-1-2 Les composants du site : On trouve dans la nécropole de la Pointe noire toutes les formes de tombes puniques:

- 1- le caveau à puits avec escalier de 3 ou 5 marches
- 2- le caveau simple (sans puits ou sans escalier)
- 3- la fosse simple à banquette
- 4- le puits à escaliers sans caveau (de 3 et 5 marches)
- 5- le puits sans escalier avec caveau
- 6- la fosse profonde de plus d'un mètre
- 7- la fosse simple (rectangulaire ou circulaire)

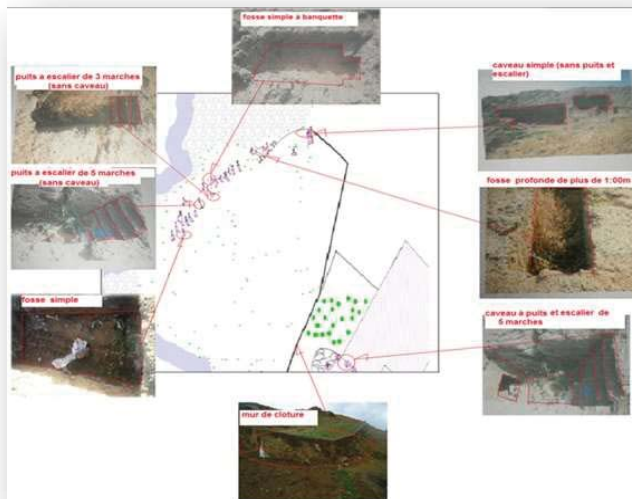


Fig. 03 : Carte présente la typologie des tombes de la nécropole de la Pointe-Noire

II-1-3 Analyse du mobilier funéraire de la nécropole de la Pointe-Noire à Jijel :

Avec les ossements ou les cadavres, on enfouissait souvent quelques objets mobiliers, témoignages de la croyance primitive à une vie matérielle au-delà de l'existence terrestre. Le tableau suivant présente quelques objets trouvés dans les tombes de la Pointe noire.

Tab. 01 : Tableau récapitulatif traitant le mobilier funéraire

Objet	Description	Photo
Lécythe	Lécythe à pâte rose homogène couvert d'un vernis noir luisant. Classé comme verseuse; il est de type pré-campanien. IV ^{ème} siècle avant J-C	
Bol	La pâte rose homogène et farineuse est recouverte d'un vernis noir écaillé. Le III ^{ème} siècle avant J-C	
Lampe phénicienne	Pour la première fois dans les nécropoles de Djidjelli qu'on trouve des lampes phéniciennes d'ailleurs assez grossières, avec leur support	
Bijoux	Il s'agit des bracelets, des bagues, des boucles, des épingles et des parures en coquilles, en argent et en verre bleu	
Figurine	Les figurines sont produites en terre cuite; elles ont 0,40 m de hauteur; les oreilles et les lèvres sont peintes en rouge vif	

II Diagnostic: désordres et pathologies

II-2-1- Les dégradations naturelles liées aux

- **Intempéries** : de par sa situation basse par rapport à la ville de Jijel, Rabta est exposée au risque d'inondation. De ce fait certains

caveaux sont presque obstrués et aucune accessibilité n'y est possible. Les caveaux sont pleins de terre et d'eau durant l'hiver.

- **Actions des sels** : la situation du site au bord de la mer a accentué l'action continue de la désagrégation et l'érosion marine par les vagues sur le rocher ce qui a détruit plusieurs caveaux, avec risque de glissement de la nécropole après sa fragilisation.
- **Actions de l'humidité** : la situation du site au bord de la mer a accentué l'action continue de l'humidité; ce qui a contribué à dégradation de la roches et l'envahissement de la végétation adventives.
- **Les séismes** : l'action du séisme a principalement provoqué des dommages en 1856 à Jijel. Ce séisme a également généré un tsunami qui a inondé tout Jijel.

II-2-1- Les dégradations anthropiques liées aux

- **L'urbanisation incontrôlée sur le site de la nécropole** : ce site est entouré de constructions illicites. D'ailleurs toute la zone de Rabta est une zone inondable donc inconstructible mais la prolifération de constructions anarchique à empiété sur le site et a causé la destruction encore d'autres caveaux.
- **Pollution urbaine** : de plus vu l'abandon du site, pas de clôture ni de gardiennage, ce site est exposé à la pollution urbaine, des débris ménagers sont jetés dans les entrées des caveaux empêchant toute accessibilité. L'entretien demeure inexistant et aucune opération de réhabilitation urbaine (nettoyage) n'est effectuée à ce jour.
- **Actes de vandalisme** : le mobilier funéraire découvert à la nécropole est actuellement déposé au musée Cirta de Constantine, il s'agit essentiellement de la poterie, pour les amphores, les patères, les plats, les plateaux et les vases, mais aussi des bijoux, dont une grande partie de ce mobilier a été pillés durant la période coloniale par les colons et les habitants de Jijel³.

³ D'après l'enquête personnelle avec les vieux de Jijel.

II-3- Edictions des orientations techniques et normatives






II-3-1-Lièe à La mise en valeur du site.

Afin d'encourager le public à la découverte des vestiges et fréquenter régulièrement le site archéologique de la Pointe-Noire. Le site doit être en premier lieu revalorisé, pour qu'il puisse impressionner les visiteurs. A cet effet, le procédé entrepris lors du travail de revalorisation de ce site archéologique, peut se résumer comme suit:

- Traitement de chaque monument séparément de l'ensemble;
- constat de l'état de dégradation de chaque élément composant le site;
- comprendre l'origine de cette dégradation à partir des moyens du bord préétablis.
- décision sur les mesures à entreprendre.

N.B.: nous récapitulons les résultats recueillis puis les recopier dans un tableau en quatre colonnes, chacune contenant un élément susmentionné. La dernière colonne comprend les mesures envisageables, marqués par les couleurs suivants :

Tab. 02 : Tableau récapitulatif traitant la mise en valeur du site archéologique de la Pointe-Noire

	Dégagement des remblais
	Réaménagement des espaces extérieurs
	Restauration, renforcement et/ou reconstruction
	Clôture des monuments
	Décisions visant à protéger et maintenir les monuments

Constat	Illustration	Origine de dégradation	Mesures à entreprendre
<p>1- Problème d'accès: la butte constitue un écran qui écarte la nécropole</p>		<p>-Le creusement de la nécropole dans un grand rocher</p>	<p>-Prévoir un aménagement adéquat qui facilite l'accès à la nécropole.</p>
<p>2- Le mur d'enceinte de la nécropole est occulté</p>		<p>-L'amas des remblais des fouilles précédentes</p>	<p>-Déterrer le mur d'enceinte par le dégagement des remblais des fouilles précédentes.</p>
<p>3- L'entourage de la nécropole est barbouillée</p>		<p>-La présence d'un petit port de pêche illégal</p>	<p>-Légalisation de ce port de pêche et puis l'aménager.</p>
<p>4- Fissures verticales</p>		<p>-Mouvement de l'eau de la mer à l'hiver ; -Usure de la roche.</p>	<p>-Protéger et couvrir les caveaux en hiver.</p>

**5- Les plafonds des
caveaux
partiellement
effondrés**



-Les accidents géologiques que connaît la région.

-Restauration des plafonds suivant les règles de l'art.

**6-Corrosion de la
roche et usure des
caveaux.**



Vieillessement et usure de la roche contenant les caveaux.

-Protection des tombes a fosses simples envers les vagues et les pluies.

**7-Présence de
végétation adventive
dans les tombes.**



- les racines des herbes provoquent des poussées sur les tombes

-Déraciner les plantes au dessus des tombes menacées.

**8-Envahissement de
la végétation à
travers les joints.**



-La prolifération des végétations adventives.

-Prevoir des produits qui limitent la prolifération des herbes.

**9-Parcours de visite
non balisés**



-Canaliser le flux des visiteurs avec des parcours bien définis.

-Baliser les parcours piétons en indiquant le chemin à suivre par la création des itinéraires.

**10-Dégâts causés par
les visiteurs**



-Intrusion au
site de la
nécropole.

-Clôturer les tombes
et limiter les accès
+leur nettoyage.

II-3-2-Lièe à La mise en présentation du site

Afin d'encourager la reconnaissance et l'appréciation de ce site, il faut envisager une démarche de préparation d'un plan de gestion et de mise en scène du site par:

- le relogement des familles vivant à l'intérieur des limites du site;
- délimiter la zone principale du site et sa zone tampon sur la base des études archéologiques;
- geler les constructions à l'intérieur de ces limites;
- adopter des mesures de gestion et de protection légale;
- introduire des mesures préventives d'urgence pour les sépultures qui ont exposés aux effets climatiques et autres types de dégradation;
- améliorer l'attractivité du site et faciliter son accessibilité physique;
- établir une gestion efficace des visiteurs par la création d'un parcours balisé;
- la signalisation et l'information écrite qui contribuent à l'orientation des visiteurs dans le site et donnent de l'information sur les vestiges.

Conclusion

La pratique muséographique fut nécessaire pour la présentation du patrimoine archéologique, ce qui a eu des répercussions sur la conception et l'exposition de l'objet muséalisé. Elle agit sur:

- la durabilité des sites archéologiques et la mise en valeur de leur univers en introduisant les valeurs matérielles, immatérielles des vestiges;

- la prise en compte de la diversification des catégories des visiteurs y compris leur besoins sur le plan de la culture scientifique et technique.

La muséalisation des sites archéologiques est devenue une communication planifiée, élargit le sens émis et facilite l'accès morale à tous les publics. Ce que nécessitent les sites archéologiques en Algérie, notamment le site archéologique de la Pointe-Noire, pour qu'ils deviennent des pôles de rayonnement culturel et des lieux de vies ou le patrimoine est l'acteur principal.

Bibliographie

- DESVALLEES A., MAIRESSE F. (2010) - *Concepts clés de muséologie*, Ed Armand COLLIN.
- GOB A., DROUGUET N. (2008) - *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*, 2^{ème} édition.
- DONATI A. (1992) - *Uomini et pierre*, Locarno, Armando Dado, 37 pages.
- DELOCHE B. (2001) - *Le musée virtuel (Paris)*, Presses universitaires de France.
- DUPRAT C. (1888-1889) - *Sépultures antiques de Djidjel, recueil des notices et mémoires de la société archéologique (Constantine)*, département de Constantine, 4^{ème} volume de la troisième série.
- TURGEON L., LETOURNEAU J. (1997) - *Les espaces de l'identité (Canada)*, Ed. La presse de l'Université Laval, 226 pages.

Le château de la Comtesse, un édifice a patrimonialiser

Sonia AMZAL, Tsouria KASSAB

École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme, Alger, Algérie
e-mail: mimisonia06@yahoo.fr; tsouriakassab@yahoo.fr

Résumé. La colonisation française a laissé son empreinte autant dans l'espace urbain que dans l'espace rural. Après l'indépendance, l'Algérie s'est retrouvée en possession d'un patrimoine architectural riche et varié : industriel, agricole, religieux... Mais cet héritage a longtemps été abandonné et a subi maintes dégradations. Il en est ainsi du « Château de la Comtesse » qui, durant de longues décennies, était livré aux agressions du temps, d'où d'innombrables altérations d'ordre esthétique et structurel. Le Château de la Comtesse est situé à 1.5 km de la ville d'Aokas (wilaya de Bejaia). C'est l'un des édifices les plus imposants de la côte Est de la wilaya. Il ne laisse personne indifférent de par son architecture et son originalité. C'était un domaine viticole, qui avait été acquis indivisément et par moitié par Mr. Victor Poizat et Mr. Jean Claudius Raymond Poizat, d'où son ancien nom « le Château Poizat », c'était un lieu consacré à la production et la commercialisation du vin et du vinaigre de vin. Le château a été érigé au milieu des vignobles sur un site dominant, surélevé de 7m par rapport au niveau de la route. Il est composé de différentes parties, chacune étant affectée à une activité spécifique relative à la fonction viticole : les cuiviers qui étaient le lieu de vinification, de vieillissement et de stockage du vin, l'étable, la maison des serveurs, le château qui était la demeure du colon (construite selon un style de prestige et de luxe). Son implantation, sa conception, les matériaux utilisés (pierre de taille et ardoise) traduisent la volonté du propriétaire de le faire perdurer. Placé actuellement sous la tutelle de la Direction de la Jeunesse et des Sports de la wilaya de Bejaia, il a été réhabilité dans le but d'accueillir sa nouvelle fonction d'auberge de jeunes. Le Château de la Comtesse est un héritage colonial qui fait partie de notre paysage rural. Il est spécifique de par ses caractéristiques historiques, esthétiques et architecturales, faisant de lui un chef-d'œuvre qu'il faut mettre en valeur et sauvegarder. C'est pourquoi il est primordial de reconnaître les valeurs patrimoniales que recèle le château afin de permettre une meilleure conservation, mise en valeur et une insertion dans le parc patrimonial national et ainsi traiter son processus de patrimonialisation.

Mots-clés: Château de la Comtesse, patrimoine architectural rural, patrimonialisation, sauvegarde, valeurs.

Introduction

« Le patrimoine architectural est un capital spirituel, culturel, économique et social aux valeurs irremplaçables » (La charte européenne du patrimoine architectural 1975)

La notion de patrimoine est une construction progressive issue d'un long processus qui s'étale sur plusieurs siècles. Progressivement la notion connaîtra une extension, on voit ainsi l'annexion de nouveaux types de biens, par l'élargissement du cadre chronologique et des aires géographiques dans lesquelles ces biens s'inscrivent.

Le patrimoine rural est apparu en même temps que l'extension du vocable « *patrimoine* » à de nouveaux domaines. Il est constitutif de l'identité des campagnes. Le patrimoine rural se compose à la fois de l'habitat et des monuments, mais aussi des paysages, des produits, des savoir-faire, ainsi que des manifestations sociales et culturelles, et des traditions culinaires.

Le milieu rural algérien regorge d'édifices agricoles qui étaient des lieux de production et d'élevage. Un grand nombre de ces bâtiments construits durant la période coloniale subsistent jusqu'à présent mais la majorité est dans un état de vétusté avancée.

Aussitôt la guerre de libération terminée, et l'indépendance acquise et proclamée, l'Algérie s'est retrouvée en possession d'un patrimoine urbain et rural important. Les biens immobiliers, édifiés avec un style architectural particulier durant la longue période coloniale, sont devenus, après l'exode massif des Français, la propriété d'un État dont la population ignorait l'importance et la richesse. C'est ainsi que ces biens, communément appelés « biens vacants », ont été investis par des personnes, ignorant leur valeur et leur importance.

La négligence des élites intellectuelles, des pouvoirs publics et l'outrage du temps ont fini par avoir raison de beaucoup de chefs-d'œuvre authentiques. Le Château de la Comtesse est un exemple phare de cette inattention vis-à-vis du patrimoine architectural rural datant de l'époque coloniale, qui fut longtemps abandonné aux différentes agressions des hommes et du temps. A présent le château a été réhabilité pour être réaffecté en auberge de jeunes.

Historique de la colonisation de l'espace rural en Algérie

En Algérie différentes conjonctures ont marqué la production architecturale urbaine et rurale. La dimension patrimoniale est ainsi étroitement liée au contexte historique dans lequel elle évolue. La période coloniale française a laissé une empreinte importante dans le

cadre bâti des villes et des campagnes algériennes. Mais la reconnaissance de cet héritage témoin d'une histoire reste très timide, malgré la variété de ces édifices : bâtiments ponctuels, fermes agricoles, unités industrielles, ensembles urbains...

Notre recherche a consisté à contribuer à l'identification et à la reconnaissance d'un élément qui fait partie de l'héritage colonial du XIX^{ème} siècle « le Château de la Comtesse », en tant qu'objet patrimonial.

L'influence de la présence coloniale sur le territoire rural est marquée par l'édification des villages coloniaux et les fermes agricoles coloniales, permettant ainsi l'enracinement du colon dans sa terre d'accueil. Nombreux furent les français qui ont investi dans la viticulture construisant de ce fait des fermes et des châteaux consacrés à cette monoculture.

L'arrivée en 1830 de la France, puissance coloniale, suscita bien des bouleversements dans la société algérienne, notamment agraire. Les propos de Marc Cote décrivent et illustrent cette réalité, en effet cette dernière note : « *une des grandes spécificités de l'histoire de la colonisation en Algérie est qu'elle s'est présentée comme une colonisation agraire dans un pays d'agriculteurs* » [CÔTE 1996, p.54]

Les autochtones se retrouvèrent spoliés de leurs terres, par le biais de divers artifices. C'est ainsi que tout un arsenal juridique fut mis en place dans le seul but de faciliter l'acquisition de ces terres par les colons. Ceux-ci devenus les propriétaires légitimes, ils peuvent ainsi exploiter leurs fermes, dont la plupart étaient consacrées à la viticulture.

L'objectif de l'arsenal juridique fut la destruction de la structure tribale et la privatisation des terres par le biais de laquelle le caractère d'inaliénabilité des terres serait supprimé et la colonisation officielle et privée développée et consolidée. Plus tard (1871-1890), c'est à côté d'une colonisation officielle (par le biais de l'état et sous son contrôle) essoufflée que la colonisation libre continue à s'élargir grâce à la privatisation des terres d'une part, et par le biais des transactions foncières, d'autre part.

La colonisation privée ou « colonisation libre » ou encore « colonisation économique » n'a guère été un concept et encore moins une mesure

définie, planifiée, voire sciemment organisée par un quelconque acteur colonial. En effet, nous entendons par colonisation privée, les gestes individuels d'installation dès le lendemain de l'occupation. Ces personnes privées, souvent aventurières, sont dans un premier temps issues de la bourgeoisie métropolitaine. Celle-ci acquit ses terres soit directement auprès des anciens propriétaires ottomans ou maures (souvent verbalement), soit auprès de l'administration militaire en place. [BELLAHCENE 2006, p.149]

La ferme coloniale

La majeure partie des terres coloniales ont été organisées en « périmètres de colonisation », dans d'autres secteurs ils cèdent la place à des fermes isolées avec différents aspects selon la capacité financière du propriétaire. Ce sont là les témoins des « lots de fermes » issus de la colonisation privée, aux mains de grands colons ou de sociétés coloniales qui considéraient la terre comme un placement. Dans ces fermes dominait la monoculture de la vigne et la culture céréalière.

Un bon nombre de colons vivaient encore dans les maisons des villages de colonisation en 1914, mais la proportion de ceux qui habitaient des fermes avait incontestablement augmenté depuis 1871. Corrélativement l'aspect de ces fermes s'est amélioré. La vigne engendra l'installation dans les campagnes de gens disposant de capitaux importants. Les premiers étaient parfois morts à la peine ou avaient dû abandonner. Leurs successeurs profitèrent de leurs travaux, et ils remirent en état en les améliorant les constructions sommaires qu'ils avaient trouvées là, souvent constituées d'une simple pièce avec un hangar attenant. D'autres s'établirent d'abord dans les anciens bordjs désaffectés, ou construisirent des maisons en planches, ou des chalets démontables commandés dans la métropole. Quand l'exploitation agricole commençait à devenir rentable, le colon ajoutait des pièces et agrandissait sa demeure. Peu à peu l'habitat s'améliore. [BAROLI 1968, p.142]. Vers la fin du XIXème siècle, les fermes des zones d'ancienne colonisation, les maisons des grands viticulteurs prennent un aspect somptueux, on voit s'ériger au milieu des vignobles des demeures ayant l'allure de châteaux semblables à ceux de la métropole comme le Château d'Achille Beraud à Draria, le Château Perrin à Sidi Bel Abbes.

Le château de la comtesse

Le Château de la Comtesse est un domaine viticole construit dans la commune mixte d'Oued Marsa (actuellement Aokas) durant la période coloniale. Sa superficie totale est de 5983 m² hors surface des vignobles ; c'était un lieu dédié à la fabrication et à la commercialisation du vin rouge. [ROBE 1918, p.73].

Il a été bâti entre la mer et les monts des Babors sur un site surélevé.

Après l'indépendance, ce bien vacant est affecté au domaine de la wilaya de Bejaia. Le château a été occupé par quelques familles jusqu'au début des années 80. En 1987, le château a été vendu à la commune d'Aokas puis il a été transformé en hôtel-bar-restaurant géré par la Société de Wilaya pour la Promotion et le Développement Touristique, ensuite par un particulier. Il a été fermé quelques temps plus tard pour une histoire de crime commis à l'intérieur du château. Placé actuellement sous la tutelle de la Direction de la Jeunesse et des Sports de la wilaya de Bejaia, il a été réhabilité, pour être réaffecté en auberge de jeunes d'une capacité de 50 lits.



Fig. 01 : Le Château de la Comtesse après la réhabilitation 2017

Origine de la propriété du Château de la Comtesse

A l'origine le Château de la Comtesse était un domaine viticole, qui avait été acquis indivisément et par moitié par Mr. Victor POIZAT, manufacturier

demeurant à Cours, et Mr. Jean Claudius Raymond POIZAT, propriétaire, demeurant à Cours, d'où son ancien nom « **le Château Poizat** » [Acte n°102, de la conservation des hypothèques de Bougie, 1947]. Nous ne disposons pas d'informations sur le constructeur originel du château. Selon la légende, son appellation actuelle est due au fait que Mr. Poizat, ayant épousé une femme algérienne de la région de Bejaia, voulut lui donner le nom de famille de sa femme ; celle-ci refusa et lui dit « *tu t'es marié avec moi et pas avec ma famille* » ; il décida alors de l'appeler *Château de la Comtesse*, en hommage à sa femme. Aucune source donne la date précise du début des travaux de construction.

La date de 1890, inscrite sur le linteau de la porte de la cave renvoie probablement à l'achèvement des travaux.



Fig. 02 : Le château de la Comtesse durant la période coloniale

Style architectural du Château de la Comtesse

En France, les constructions rurales du XIXème siècle s'inspiraient de l'architecture des domaines et villas d'Italie de style Renaissance. Les bâtiments sont construits avec des matériaux et des détails simples, mais leurs volumes d'ensemble sont très étudiés [Direction de l'inventaire du patrimoine-région centre, 2013, p.4]. Avec la colonisation, ce modèle

d'architecture s'est exporté en Algérie ; de nombreux colons propriétaires terriens se sont inspirés des édifices ruraux de la métropole.

Le Château de la Comtesse a été construit sur une colline qui domine toutes les terres aux alentours. On raconte que son ancien propriétaire a eu recours à un architecte italien ; il a construit son château en souvenir des châteaux des bords de la Loire [L'Oued Sahel 1895], dont la majorité étaient de style Renaissance. La construction du château s'est faite progressivement selon l'évolution du type d'activité et l'intensité de la production viticole. Le bâtiment principal était le premier à être construit, il s'élève sur un niveau de soubassement haut de 7 m par rapport à la route.

Cette disposition lui donne l'aspect d'une forteresse du Moyen Age, le besoin de surélever et de dominer tout le vignoble était sans doute dicté par des raisons de sécurité et pour avoir une vue sur toute l'exploitation.



Fig. 03 : Façade principale du Château de la Comtesse après la réhabilitation

Le bâtiment principal est conçu selon une composition régulière et proportionnée. On remarque une différenciation de traitement entre la façade principale et la façade postérieure, mais le principe de symétrie

est respecté sur l'une et l'autre. On perçoit également l'utilisation des éléments de l'architecture style Renaissance tels l'ordre toscan et les arcs surbaissés, ainsi que des éléments décoratifs comme les pilastres, le fronton semi-circulaire, les consoles.

Les influences du propriétaire

L'organisation générale du château et son enveloppement extérieur montrent le goût du propriétaire pour l'habitat et aussi la catégorie sociale à laquelle il appartient. On remarque aussi que le château est conçu comme une forteresse ayant pour sous-bassement sa cave. C'est sans doute pour donner un caractère monumental à la demeure, même au niveau de l'aménagement tout est pensé dans ce sens, le perron qui est l'espace d'accueil s'ouvre sur la grande terrasse qui domine le vignoble et a une vue vers la mer.



Fig. 04 : Une vue d'ensemble sur le domaine du château après la réhabilitation

Le fait de construire la cave en partie basse du château n'est pas unique. Depuis le XVIII^{ème} siècle, nombreux sont les châteaux bordelais qui adoptaient cette disposition. [SERVANT 2011].

Les influences de la conception du Château Poizat sont donc à rechercher du côté du vignoble bordelais. En ce qui concerne l'ordonnancement de tout le domaine, le propriétaire s'est inspiré des châteaux viticoles bordelais. Pour lui une construction de style et d'envergure s'imposait, symbole de son rang social, un peu à l'image de ce que déclamait La Fontaine : « *Tout bourgeois veut bâtir comme les*

grands seigneurs ». [De la Fontaine J]. Il voulait aussi que sa propriété témoigne de la qualité de son cru. Car l'image de la propriété est un vecteur commercial qui participe aux attributs de l'offre vitivinicole. Autrement dit, la propriété est un bien patrimonial, qui a pour spécificité de véhiculer en partie l'identité du produit.

Conclusion

Après l'analyse architecturale et l'étude des différents bâtiments qui composent le Château de la Comtesse, nous arrivons à la conclusion que son propriétaire M. Poizat s'est inspiré des châteaux viticoles bordelais, que ce soit au niveau de la composition en termes d'espaces : cuviers, caves, résidence principale, étable, maison de régisseur, etc., mais aussi dans le style architectural qui reflète un style de prestige en rapport à la place de cette économie viticole. Ce dernier témoigne du goût du propriétaire pour l'esthétique « châtelaine ». Il voulait que son domaine soit à l'image de son cru.

Le château est porteur d'une multitude de valeurs ; c'est un exemple significatif qui témoigne de l'histoire de l'Algérie, d'une technique de production, d'un mode de vie et d'un style architectural. Sur la base de ces valeurs que nous lui attribuons, nous pouvons l'identifier comme objet patrimonial, et nous arrivons à la conclusion que c'est un édifice qui peut aspirer à la patrimonialisation.

Les domaines viticoles algériens sont peu nombreux mais présents en Algérie. Leur patrimonialisation est de ce fait nécessaire, patrimonialisation qui n'empêche pas leur reconversion. Cependant, loin de ne concerner que la demeure principale qu'on reconnaît facilement comme objet à préserver, la reconnaissance doit se faire pour tout le domaine. Structure spécifique et complexe, il regroupe plusieurs espaces attenants à la demeure principale dont ils ne peuvent être dissociés, mais surtout sans lesquels le domaine viticole ne pourrait retrouver son identité.

Bibliographie

- Acte n°102, de la conservation des hypothèques de Bougie (1947).
- AMZAL S. (2016) - *Le château de la Comtesse, un édifice à patrimonialiser*, mémoire de magister université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.
- BAROLI M. (1968) - *La vie quotidienne des français en Algérie.1830-1914*, Ed. Hachette, 142 pages.
- BELLAHCENE T. (2006) - *La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils*, Thèse de doctorat, université de paris 8-Vincennes/saint Denis, 149 pages.
- CHOAY F. (1992) - *L'allégorie du patrimoine*, Ed. Seuil.
- CONSEIL DE L'EUROPE (1975) - *La charte européenne du patrimoine architectural*, Amsterdam.
- CÔTE M. (1988) - *L'Algérie ou l'espace retourné* », Ed. Flammarion.
- CÔTE M. (1996) - *L'Algérie : espace et société* », Ed Masson/ Armand Colin, 54 pages.
- DIRECTION DE L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE – région centre (2013) - *Ferme modèle et fermes modestes à Chaumont-sur-Loire, journée de sensibilisation à l'architecture agricole Fermes et maisons rurales dans le parc naturel régional de la Brenne.* .
- FERDJ T. (2013) - *Fiche technique pour la demande de permis de construire à titre de régularisation d'une auberge de jeune au niveau du Château de la Comtesse d'Aokas.*
- ISNARD H. (1956) - *La viticulture algérienne : erreur économique ?*, in *Revue africaine*, tome 100.
- L'OUED Sahel (1895) - *Journal politique, littéraire, commercial et agricole*, 11/07/1895, N° 973.
- ROBE E. (1918) - *Journal de la jurisprudence de la cours d'appel d'Alger et de la législation algérienne*, 73 pages.
- SERVANT S. (2011) - *CAUE du Tarn « La maison et le château Gineste à Sours (1748-1892) »* Lisle-sur-Tarn, Histoire d'une propriété familiale du vignoble de Gaillac.

Akko's waterfront

Federica TRUDU

*Università degli Studi di Firenze, Dipartimento di Scienze dell'Architettura
e-mail: federica.trudu@hotmail.it*

Summary. This proposal has as goal the revaluation of Akko's waterfront, in the north of the Israelian coast and his focal point is the revaluation of the crusader site of Saint Andrew, located under the homonym greek catholic church. I theorize that the site, that nowadays is located under the street level, once it was a massive place of worship, taken as a landmark to be seen and to guide who wanted to enter Akko's port. The research started from the analysis of the road network of the area that includes the triangle between Saint Andrew, the Franciscan church of Saint John and the Khan-Al-Umdan, within which I tried to reconstruct the axes, now lost, that once used to tie these three buildings. The proposal consists in connecting this road network through a unifier sign, a route whose goal is the waterfront's reappropriation in which the Saint Andrew's site is located. All this through an operation that make accessible the walls on the west of the city and consequently more livable the space that appears directly on the sea. As last step there is the construction of a new service center as focal point of the area, that nowadays it's a big car park, that limits the livability. The main goal of the proposal is to give the possibility to the citizens to become again the protagonist of this urban space, that once it used to represent the frontal part of the city, not his back.

Keywords: route, reappropriation, sewing, rediscovery, development.

The analysis

This is a work started with an internship with a group of six people, and subsequently carried out with a project of a bachelor's degree thesis in Architecture. We are in San Giovanni d'Acari, Akko in Arabic, a small city of 46.000 inhabitants in the north of Israel. Mostly lived in the historical center by an Arabic majority and a small minority of Christians, meanwhile the rest of the city, that developed towards the inner part of Israel, is composed by a majority of Jews.

The analysis and study's area, part of the historical center, that looks out the sea, is the crusader site of Sant'Andrea (fig.01); an hypogeum structure, above which it's been built at the beginning of the XVIII century, the current Greek catholic church, his namesake.



Fig. 01 : Study's area

The work, started from an in-depth survey, allowed us to analyze and study, with the help of the few historical sources, the above structure, per se very comprehensive. It develops mainly on two levels. The first, 5,25m under the street level, made up of two main big spaces, that probably used to have a function of cisterns; the second one, 1,75m under the street level, made up of an ardicia, and a main space, articulated in four ogive irregular bays. There is then a space in a quota of -1,33 m, that it's located between the entrance door and the main level. Finally a small room located at the entrance, corresponding to the street level, currently not directly accessible for the lack of a common level with the space next to it.

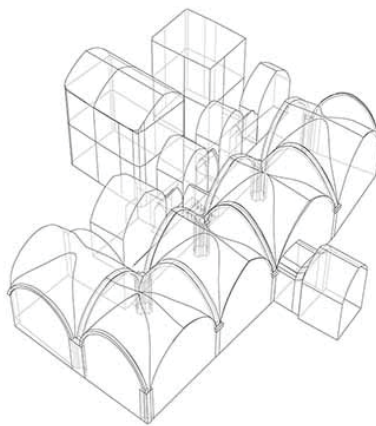


Fig. 02 : Ardicia: portico placed against the external façades, typical from Ravenna

It's very interesting to notice how the lowest level, the one of the cisterns, the main one and the one of the current Greek catholic church of Sant'Andrea, are connected through a well, approximately 11 meters high, that works as a pivot of the entire structure.

The analysis, led through a work of survey went at the same pace to the one of the research and study of the historical sources, even if they resulted really meagre.

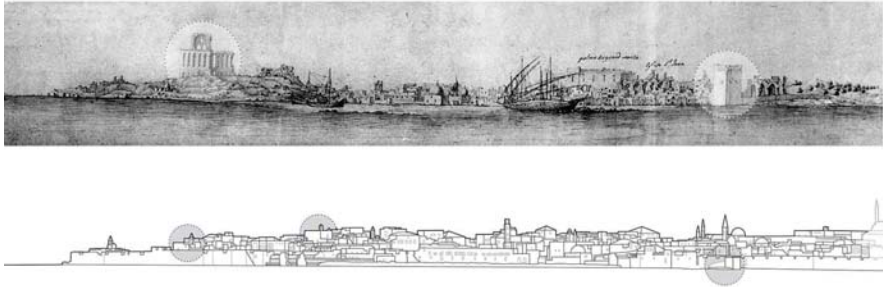
The only existing map representing the historical center of Akko during the crusader period is the one of Pietro Visconte, contained in the book *Liber Secretorum fidelium crucis* written by Marin Sanudo. In this map (fig.03), the building of Sant'Andrea seems to be in the corner of the historical center (between the South coast and the West one) that already highlights some discordances with the position of the one that today is considered as the crusader site of Sant'Andrea.



Fig. 03 : Pietro Visconte map, part of *Liber Secretorum fidelium crucis* (1321),
Marin Sanudo

Moreover it's been done a study based on the comparison of the city, as represented in an engraving (fig.04) from the 1685, and a skyline (fig.05) as it looks today, in order to try to find a correspondence between the old and the new Sant'Andrea.

Through this study it's been also highlighted that the tower in the middle of the sea, nowadays called as the Tower of Flies, actually corresponds to the last tower of the ancient walls of the city. This observation can be also easily done and verifiable through an aerial view.



Figg. 04,05 : Engraving from the 1685, and the skyline (as it looks today)

In other drawings and documents the buildings of Sant'Andrea is often mentioned, for his white color and his elevate height of 18 meters. To target the building of Sant'Andrea has furthermore a really big importance in order to make possible the access to the important harbor of the city (fig.06). This fact has been proved with a book that it has been for us a fundamental importance that is *Lo Compasso de Navegare*, Italian work from the middle of the XIII century by Bacchisio R. Motzo. Regarding the city of San Giovanni d'Acri it's written: "Acri è golfo (et) è bo(m) porto e qua è uno scollio che fai lo porto. [...] E de ver terra ferma è la torre de le mosche. La 'ntrata de lo porto, va lontano a la città, çoè a ssavere a la maçone de lo templo, et a la chiegia de Sancto Andrea iiii prodesi per la secca che edè sopra Sancto Andrea". Beyond the charm of the structure in itself, the site results particularly interesting for the beauty of the area in which is located. The site, as a matter of fact, faces directly the waterfront of the city, nowadays a vehicle accessible area, made up of, in a really big part, a parking area and of a scarce and not so much handled promenade in the waterfront.



Fig. 06 : San Giovanni d'Acri was considered for a long time as the key of the Palestine for his strategic position and after the downfall of Jerusalem became capital of the crusader reign of Jerusalem, this happened until when it was conquered again by Mamlukes

The masterplan

These are the reasons why, it's been felt the need of starting from farer, that is a redesign of the masterplan of the area. The first step is been the one of the analysis: this mainly focused his attention on three aspects: the promenades, the axes of connection and the parking areas. Regarding the first (fig.07.4), it's been immediate to notice that there is more than one promenades, however they prove to be fragmentary for different reasons: different date of construction, different height and because of parts that actually interrupt the way.

Concerning the second (fig.07.5), the analysis got bigger and it considered other important buildings of the area as the Khan-Al-Umdan, a caravanserai, a very strong symbol for the city and the Franciscan church of San Giovanni. Even it doesn't look so clear, it seems to exist and big axe, now lost, that used to connect the Khan and the church of Sant'Andrea. The third (fig.7.6) aspect focused instead on the parking area.



Figg. 07.4, 07.5, 07.6 : The masterplan

These have been the main points from which the masterplan project started. Regarding the first aspect, the one of the promenades, the need has been the one of, in a simple way, unify in a unique promenade the existing ones connecting the different heights through steps and doing so, making the area accessible (fig.08). This will possible also for disabled people through an elevator.

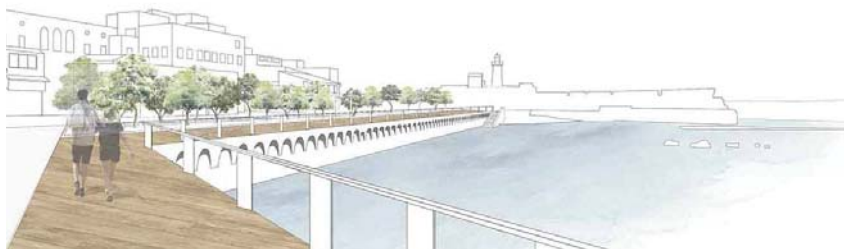


Fig. 08 : San Giovanni d'Acari, promenade.

Regarding the second aspect, the one of the axes of connection, once highlighted the most important ones (Khan, Sant'Andrea and templar tunnel) the decision has been the one of extend them until the project area. Their extension, with the differentiation of the pavement, allows in this way, a better appreciation, importance but also rediscovery of the axes. The third part of the analysis underlines the big portion occupied with a parking area but also the lack of a central point. Another need that was felt is the one of a gathering area, a roof or more in general a pivot, that has the function of directing people in different areas, part of the new masterplan (fig.09).



Fig. 09 : San Giovanni d'Acari, roof

Another intervention, link of connection with the project in the inside of the crusader site, is the one related to the new entrance of the structure. This was conceived as a true cut of the ground that, expressed with a ramp, reaches directly the level of the museum. A proper route that wants to find a connection between the external area of the waterfront and the inner one of the museum. The entrance of the museum, moreover, being located in an hidden position, makes use of a perspective illusion and make appear the entrance closer than how actually it is (fig.10).

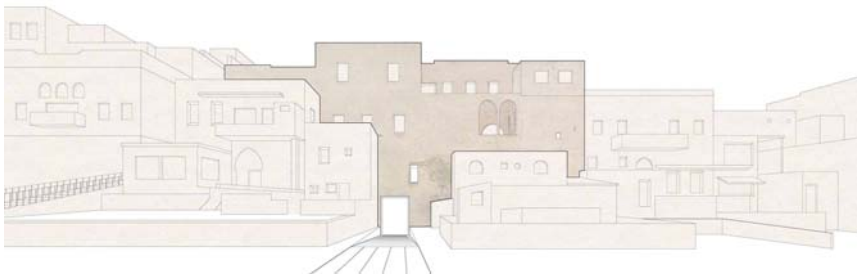


Fig. 10 : Akko's Christians Museum

Akko's Christians Museum

The idea for the project of the museum of the Christians of Akko comes from the will of give an identity to a minority, but not because of this less important, of the city; to offer a place in which they can recognize themselves, and where they can be able to live again or rediscover its own history and somehow identify themselves. With the goal of living again the history, the project was born starting from a map of Picart (fig. 11.1) (XVII century), based on the unique historic map contained in the book of Sanudo and previously mentioned. The attention focused on this map because one of the aspect that strikes more, is the majesty of the ancient walls of the city, that once used to protect the city from its inner part and not from the sea. The walls are nowadays shortly known, and almost forgiven. From these considerations it's been conceived the idea of ideally renovating a section between the two ancient walls , but more in general the history, through a route inside the museum itself (fig.11.2). An idea that wants to be readable but in an indirect way and with a lightly recall to the walls through the position of the exhibitors. As a matter of fact

they will be located in the route of the project of the museum, as the towers were located compared to the walls of the city (fig.11.3).

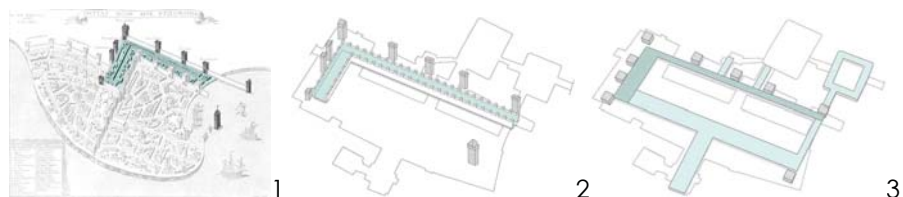


Fig. 11 : Akko's Christians Museum

Through the work of survey initially done, it was possible to identify the different stratigraphy and ages in which the structure was built. These periods are mainly three: the late antique one (cisterns), the crusader one (main room) and the post crusader one. This last one is related to all those parts that were added as support of the existing pillar and to the big pillar corresponding to the first big bay. With regards to pillars that support the structure, an analysis has been done on them concerning their original aspect. It's been planned for this reason a reinstatement and a support that doesn't prove to be too much invasive. Through the analysis of the different walls of the structure it's been possible to notice how the ground level has been lowered compared to the original one, that should be 90cm above the current one.

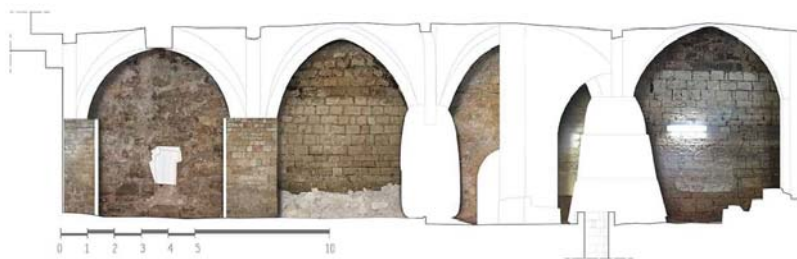


Fig. 12 : Akko's Christians Museum

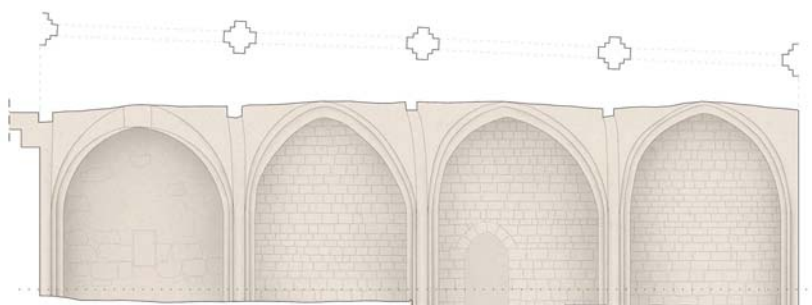


Fig. 13 : Akko's Christians Museum

This aspect has been taken in large consideration; actually the itinerary of the museum is located on the original ground level of the site, raising from the archeological area, that in the project will be still accessible from the ardica. The path, based on Picart's map, was born to be unidirectional, in order to make the visit of the museum, and at the same time of the fascinating site, as clear and complete as possible. For this purpose, two openings have been realized through an auto-frettage that passes from the main room to the ardica and vice versa.

The access to the cisterns is been made possible in one case, through an elevator that passes in a preexisting cavity (probably corresponding to the previous entrance to the room) in the other through the construction of a gallery that goes beside the perimeter and it doesn't let you feel the difference of height between the different parts.

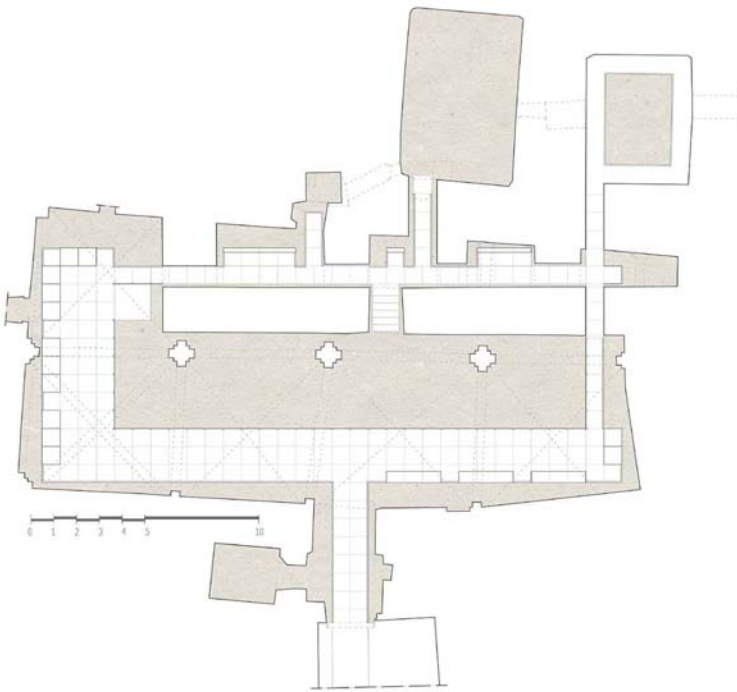


Fig. 14 : Akko's Christians Museum

The different functions of the museum came from the characteristics of the structure in itself. The truly museum part, that will expose some artifacts, and some readings, is expected in the main room, higher and brighter than the others, meanwhile the second, of which are part ardic and old cisterns, with a more particular shape, are addressed to a function more connected to the interactive aspect. The ardic, tight and crossing point space, will be a gallery of photos and historic maps. The first cistern will be used for historical and interactive projections and the second (corresponding in the Picart's map to the last tower of the walls that used to be and it is on the sea) is imagined as a real point from which you can observe the historical city center, reproduced in a small scale and suspended in the center of the room.

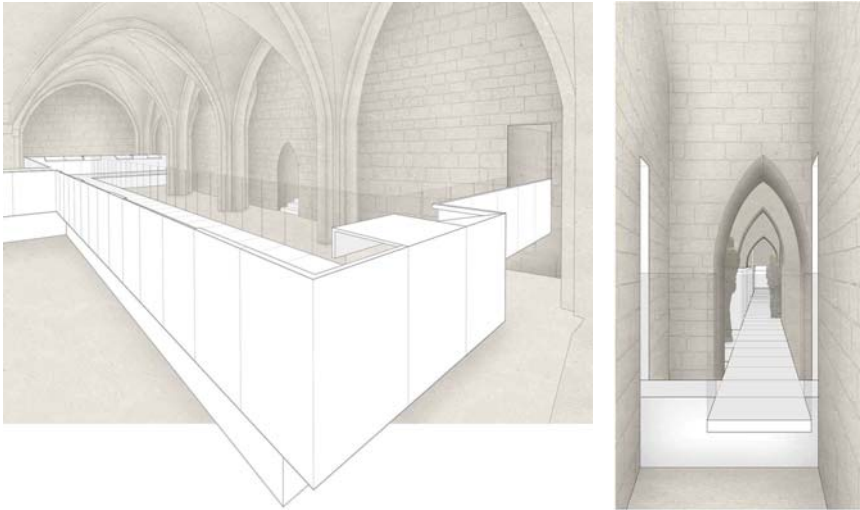


Fig. 15 : Akko's Christians Museum

The route, both in the floorplan and in the section, developed depending on a module that measure 80x80 cm. Although this illusory division, the impression of the route wants to be that of a unique surface that, starting from the external part of the museum twists and turns inside and it bends as it was made of papers, according to the needs that the museum requires, but keeping the impression of being part of a unique. In this way the different modules that are part of the route develop: the chair, the exhibitor, the reading, the handrail and the photography.

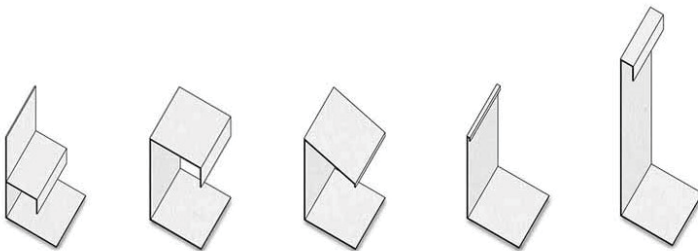


Fig. 16 : Akko's Christians Museum

The archeological level, mainly accessible, wants to be seen as more as possible, although it is located in a different height comparing the museum route. Because of this, the handrail in the internal perimeter will be in glass in order to encourage and catch the look beyond the "imposed" itinerary. Contrary to this empty, the external perimeter of the route is made of a soft and pale steel, the all modules and museum material.

As already said, the route is located on the original level of the structure. This is allowed thanks to a base whose goal is not to give majesty to the route; at the contrary a sense of lightness giving the impression it's standing in mid-air (it actually happens in some parts). In order to do this the perimeter of the base curves inwards compared to the route one.

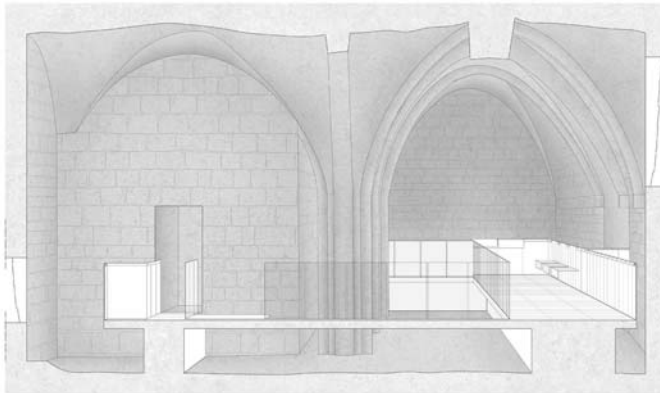


Fig. 17 : Akko's Christians Museum

The route's goal wants finally to be something that starts from the outside and acting as a wire, is able to sew some different areas and to become just one thing in the museum in which it's possible to walk a path through the history of the city of Akko.

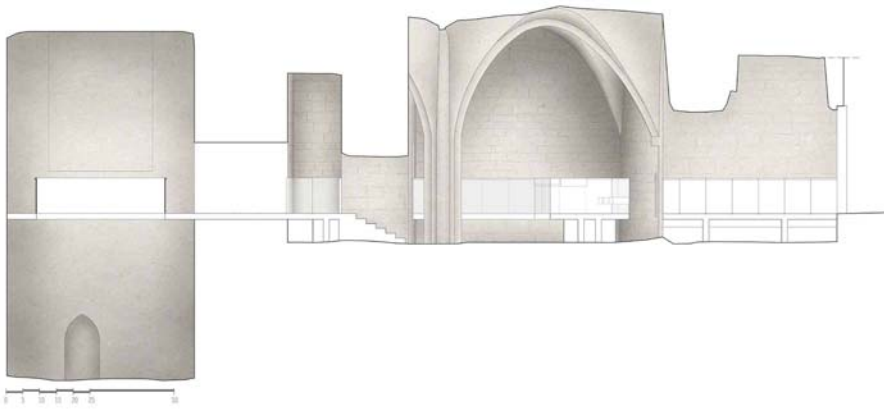


Fig. 18 : Akko's Christians Museum

Bibliography

- SANUDO M. *Il Vecchio* (1321/1323) - *Liber secretorum fidelium crucis*. [n.d.r.] Peter Lock (trans.), Marino Sanudo Torsello, *The Book of the Secrets of the Faithful of the Cross* (Farnham: Ashgate, 2011).
- BACCHISIO R. *Motzo* (1296, published in 1947) - *Lo Compasso de Navegare*. Cagliari, Edd. dell'Università, Cagliari,

Material evidences and memorial values in coastal ruins in urban landscapes. Sardinian and Scottish case studies

Donatella Rita FIORINO¹, Silvana Maria GRILLO², Elisa PILIA¹

¹University of Cagliari. DICAAR /

²University of Cagliari. Department of chemical sciences and geology
e-mail: donatellafiorino@unica.it; grillo@unica.it; epilia@unica.it

Abstract. The present study is part of a wider research developed at the international scale that investigates ruins as material witnesses in stratified historical palimpsests in terms of meanings, values, and opportunity. In details, the in-depth thematic analysis here illustrated specifically focuses on urban ruins in coastal cities and on the complex relationships with their cultural landscape. Ruined structures are frequently misunderstood places. This situation has been experimented in both Sardinian and Scottish coastal towns and villages. In fact, although physically far, Sardinia and Scotland are, in these terms, very similar not only for their old geomorphology but also for their windy and irregular seaside characterised by a high presence of ruined structures which define singular coastal landscape. From this premise, the present study carries out a comparative study between these two territories, with the development of specific guidelines for the conservation of the particular category of ruined architectures represented by wartime ruins in Cagliari. A key factor of the investigating approach is the archaeological analysis, in terms of stratigraphic understanding of materials and constructive techniques that represent unique witnesses of interaction between nature and craftsman skills and abilities as well as symbol of identity and authenticity of the historical urban landscape. According to this point, the principal outcome of the research is the proposal of an integrated tool for ruined heritage's preservation as part of a multidisciplinary strategic plan for the enhancement of their historical memorial values and the monitoring of its urban sustainable transformation.

Keywords: ruined heritage, diagnostics, landscape values, coastal city, place-identity.

Introduction

This paper presents the results of a comparative study on urban and rural ruins in the international context based on the integrated interdisciplinary cooperation of two research projects. The first one, focused on the multidisciplinary study of architectural ruins, considers these architectures in the wide range of meanings, values, and opportunity that they can absolve in the stratified historical palimpsests. This study, carried out by the School of Architecture in Cagliari, in agreement with the Scottish Centre for Conservation Studies (University of Edinburgh), investigates ruins linking

them to their context and highlighting the significance of their protection and enhancement¹. The second one, carried out by the same Restoration team in the School of Architecture of Cagliari, focuses on the dating of Sardinian masonries techniques through their chronological and material analysis, with specific regard to ruined architecture dated in the range 13th-19th centuries². In the before mentioned research context, after the examination of the complex meanings and aspects embodied in ruins, a thematic line of inquire has considered the particular category of ruins placed in coastal cities also investigating the complex relationship arising from the interaction between architectures and their environment producing a peculiar cultural landscape. The main result of the research has been the definition of a specific methodology descending from a cross-pollination between the Anglo-Saxon value-based approach and the Italian conservation tradition. This methodology has led towards the reconsideration and codification of a set of heritage values specifically studied for ruins, and towards the definition of a series of degrees of transformability that can drive possible conservation and reuse projects protecting their tangible and intangible values. Scotland, and in particular Edinburgh, have been studied as models in order to determine both best practices and criticalities, useful for a comparison with the Sardinian context and especially with the metropolitan coastal city of Cagliari. Scottish approach to ruined architectures seems to be significant for reconsidering wartime ruins that characterise Cagliari historical quarters. One of the most significant historical places investigated in the research is Aymerich Palace, here illustrated as a relevant paradigm of the general methodology.

¹ The research has been carried out by Elisa Pilia during the Europeus Doctorate in Civil Engineering and Architecture, XIX cycle with the thesis entitled "*Urban ruins. Memorial value and contemporary role*" supervised by Donatella Rita Fiorino, Caterina Giannattasio, Silvana Maria Grillo (University of Cagliari) and Ruxandra-Iulia Stoica (University of Edinburgh). The author gratefully acknowledges Sardinia Regional Government for the financial support of her PhD scholarship (P.O.R. Sardegna F.S.E. Operational Programme of the Autonomous Region of Sardinia, European Social Fund 2007-2013 - Axis IV Human Resources, Objective I.3, Line of Activity I.3.1).

² This is referred to the Research project entitled *Tecniche murarie tradizionali: conoscenza per la conservazione e il miglioramento prestazionale*, financed by the Sardinian Regional Law 7 August 2007, n. 7: "*promozione della ricerca scientifica e dell'innovazione tecnologica in Sardegna*" - Year 2013. Scientific chief Caterina Giannattasio, 2015-2018.

1. Ruins as opportunity (EP)

Ruined structures are frequently misunderstood places because their absence-presence duality. They represent something of a blight on the landscape beyond the mere presence of fallen masonry and overgrown vegetation; they also represent an absence, a series of empty spaces. Inheritances from the past, they remind us important historical – even tragic - events but more especially, there are perfectly connected to their surrounding environment, becoming territorial sign of places. Ruins are so metaphors of absence and, at the same time, of reflection. Reflection as productive metaphor of modernity's self-awareness and reflexivity. This is because they might represent vacuity and loss as constituents of modern identity. These anthropological aspects also evoke the psychological implications of memory, identity, and place attachment. Through our observation of ruins, we might learn to adopt a more open approach to reading and narrating urban space as well as the signs and layers hidden in the histories and materiality of places [EDENSOR 2005, p.161]. To intervene on ruins, we should also consider how they are perceived and the way in which their memory is narrated. Thus, memory and time are two factors that contribute to defining the uniqueness and peculiarity of ruins. In fact, in urban landscapes, buildings, and more especially ruins, can be considered the objects that best embody the two sensorial elements of time and memory. For instance, if we consider ruins originated from the destruction, these designate the location of memory in which trauma has taken place. They are physical remains that have an aesthetic existence that must be faced. They are fragmented presences that can be filled by the imagination. Indeed, ruins are testimonials of history and temporality [TRIGG 2009, p. 89]. Ruins mark the fluidity of space and our times. They offer different ways of remembering the past. Therefore, the urban landscape can be seen as an archive of layers, traces and memories to protect instead of a mere place where only some preferences find space. Ruined structures have also a deep relationship with nature. If, on the one hand, their artificial origin has modified the landscape, on the other hand, nature shapes and transform their structures according to geographical location and climate conditions. Contamination between ruins and nature seems to be even stronger in seaside ruins, where wind and salt aggression carves the stones and shapes ruins in fascinating kinds of sculptures. Certainly, nature is a significant feature in coastal ruins for their aesthetical and sensorial perception. Although it is often widely conceived as a negative element

of weathering and decay, it could be instead investigated as a meaningful material component that links ruins with their territory and confers to them a singular new shape influenced by the local climate conditions and building materials. Overall, all these aspects should be seen not as an impediment, but they need to be reconsidered and investigated in terms of values to preserve and as fundamental key elements in for possible future sustainable intervention. In light of these considerations, ruins, if opportunely investigated, can become opportunities with great creative potential, key ingredients in the regeneration of wider cultural urban and rural landscapes.

2. An integrated methodology for ruined structures (DRF)

Considered the complexity of these fragmented structure, the multidisciplinary issues around their reuse and, at the same time, the great opportunities of knowledge that can be arisen from them, it has been necessary the codification of an integrated methodology that consider both tangible qualities and characteristics of ruins in coastal landscapes and the role of their intangible aspects. For these reasons, the method proposes a 'transdisciplinary approach', intended not only as the integration of knowledge of a specific research topic but also as the assimilation of reciprocal bodies of knowledge, overcoming the concepts of multidisciplinary and interdisciplinary work [MARZOCCA 2014, p.22]. Generally, the approach, based on tools and methods used in Italian technical and Anglo-Saxon value-based approaches, follows a rigorous procedure in which sectorial methods produce a wide range of data from different sources that can be triangulated, allowing a holistic, comprehensive and transdisciplinary analysis that explores all aspects.

The methodology is conceived on three levels.

The first step deals with the landscape issues and investigates the context. It considers all the aspects related to the urban and rural settlements such as material geology, climate features, weathering issues and the surrounding built heritage investigating ruins as result of interaction between human activities and natural processes.

The second step studies the architectural and structural aspects. It is related to the analysis of the architecture in its historic, architectural,

dimensional, material, technological and conservation aspects through an archaeological approach, based on geometrical surveys followed by typological, architectural and construction techniques analyses, as well as petro-mineralogical tests. This level of knowledge grants ruined structures a specific quality of being time-landmark [FIORINO, PILIA 2014] that can help not only for the understanding of its own geometry and characteristics, but also for the comprehension and dating of similar fabrics. Furthermore, it allows us to define the correct conservation and design project.

The third level regards the identification and assessments of heritage values through a value-based approach that join in the before mentioned level of knowledge. Integrating the context and building knowledge, the method proposes the identification of heritage values, assessed through a multidisciplinary landscape assessment where 'form, practice and relationships' are the key features of the heritage values. These features, considered in their continual changing as part of the landscape, represents tangible (forms) and intangible (practices and relationships) aspects of ruins³. Finally, this analysis of values leads to the identification of character-defining elements intended as key features that embody values and, for that reason, should be protected and preserved for the enhancement of the building's significance.

3. Ruins in Sardinian landscapes: the urban experience of Cagliari (EP)

The problem of how to preserve and reuse ruins is still widely debated in Sardinia where there is a high percentage of coastal heritage in a state of ruins. On this island, ruins differ in typology and origins: an extensive presence of rural artefacts, churches, villages, industrial sites, and defensive heritage lay neglected in the wild landscape. They originated with different events: the slow and progressive decay of disused structures and the violent destructive events produced by natural disaster or traumatic bombing during war. These ruins also vary in their materials, locations and building techniques creating a variegated heritage and evidencing a wide range of problems relating to their state of conservation and to the interventions undertaken for their protection in

³ These are conceived according to the Cultural Values Model defined by Stephenson, J. in his scientific paper entitled *The Cultural Values Model: An integrated approach to values in landscapes* and printed in 2008 in *Landscape and Urban Planning* 84, pages 127–139.

the past. Today's advanced state of ruination is due to different factors, such as the frequent poor coexistence of building materials, atmospheric agents as well as difficult access to these structures in their isolated locations. In this regional context, the coastal city of Cagliari has been individuated as case study. Cagliari, the regional capital of Sardinia, is a walled coastal city situated at the core of the Mediterranean Sea. Its strategic geographical position between seven hills and the sea has conferred to it an important role in the history for the easy possibility of trades. From the Phoenician occupation, several dominations have transformed its landscape conceiving the modern city as an extraordinary result of several mixed cultures and architectural styles with an outstanding dominance of bright colours, from ancient to modern buildings, due to different stones and plasters used during time [FIORINO 2015]. This overlapping of several historical layers, still visible nowadays, are currently characterised by a great presence of ruins mainly originated by the Second World that changed consistently its configuration and cityscape. These wartime ruins, mainly placed in its historical centre, contributed (and continue to contribute) to the gradual, on-going decay of its historic neighbourhoods, which today are experienced as and considered the mere wreckage of history. Between the wide range of ruins still existent in this urban historical landscape, Aymerich Palace, a singular residential wartime ruin, has been the object of an in-depth analysis aimed at the assessment of its values as bases for future sustainable intervention.

3.1 Ruins of Aymerich Palace: stratigraphies and assessment of values (EP, SMG)

Aymerich Palace, placed in the quarter of Castello between Via dei Genovesi n.34 and Via Lamarmora n. 48, is a residential wartime ruin that occupies an abandoned area of 666,98 m². The architectural typology, based on the union and reconfiguration of two medieval lots, can be referred to the neoclassic noble palace, typical of the middle of nineteenth century and signed with high probability by the important local architect Gaetano Cima. Furthermore, its structures were crossed by a public passageway and monumental stair called "Laconi portico", point of connection between the two streets. The palace privately owned, although witness of doubted significance, is not actually listed. In fact, in 2007, after a first scheduling request of monumental restriction from the Superintendence of the Architectural heritage (BAPPSAE) the

sentence 4399/2013REG.PROV.COLL. established by the National Council the 3rd September 2013 decided to remove this scheduled grade.



Fig. 01 : Localisation and façade on Via dei Genovesi of the Aymerich Palace

As regards its history and the several events around its structures are scarcely documented⁴. In 1931, a sale agreement reported that the Palace is a residential building with two fronts where three floors are located on Via La Marmora and six floors on Via dei Genovesi. Unfortunately, the twentieth century, the dramatic war bombings destroyed the 75% of the structures as reported into the survey done by the *Genio Civile*⁵. From this period, internal walls and arches are still existent although they cannot be accessible for the critical static of the structure without roof. Archaeometric investigations were carried out with the goal of better defining forms, materials, stratigraphies and building techniques of both the fronts of the palace. Looking at the material aspects, these were studied through a detailed diagnostic protocol of sampling, selection of the reasoned sample, their study by means of transmitted and reflected light microscope and the study of the aggregate and the binder, separately by means of X-ray diffractometer⁶. This survey was aimed at the definition of the mineralogical-petrographic nature of stones and mortars, identifying their binder and aggregate. Natural building materials are the same limestones used in the whole

⁴ Historic information has been collected consulting the Historic Archive of Cagliari Council and the documentary archives of the superintendence BAPSA of Cagliari and Oristano.

⁵ This map is published in MASALA F. (1995) - *Le vicende storico-urbanistiche del quartiere in Cagliari Quartieri storici*. Stampace, fig. 108, pages 23-82. Another map of the war damage has been published in the Piano Quadro del Centro Storico di Cagliari (1999) and in the new PPCS, elaborate Eg015 (2015).

⁶ Analyses have been carried out at the LabMast (Laboratory of Historical materials) and the DICAAR labs (Department of Civil, Environmental Engineering and Architecture).

historical quarters commonly known as '*pietra cantone*' and '*pietra forte*' historically quarried in the surroundings hills. *Pietra Cantone* is a soft limestone marly arenaceous, with a pale cream–yellow colour. Its low physical-mechanical properties limited its use to walls refined with plaster; in fact, the damage of masonry is mainly caused by the loss of render and the elements of *pietra cantone* appear distressed by honeycomb and powdering as in this case. *Pietra Forte*, instead, is a white in colour, very compact organogenic reef limestone that has excellent physical and mechanical properties more resistant to physical or chemical weathering but sometimes affected in coastal areas by the formation of superficial black crusts caused by reprecipitation of dissolved calcite as shown in the sampling PA_01 (fig.2a). As regards artificial materials such as mortars (PA_03 in fig.2b), these are characterised by a micritic structure with a lime binder and siliclastic and carbonatic aggregates with presence of quartz, K-feldspar and illite. Aggregates are compatible with the local sea sands. The binder/aggregate ratio is low with the consequent formation of a leaner mix, subjected to decomposition. Stratigraphies, referred to the nineteenth period of neoclassic reconfiguration of the fabric, are mainly composed by four masonry techniques. The masonry type M01 is present in the basement of both fronts. It is characterised by squared blocks of *pietra forte* (around 70x40 cm). M02 instead, characterises the portions of wall immediately above M01, built in ashlar perfectly squared of *pietra cantone* (around 65 x 25 cm). This typology was in the past provided by plasters now mainly lost. The type M03 is an irregular masonry partially realised in reused squared ashlar and rough pebbles of *pietra cantone* and is located as closure of the openings on the front of la Marmora street. Finally, M04, masonry with old bricks, can be found in upper parts of the ruined walls. Both M03 and M04 can be dated to the post war period where all the openings were closed, and the upper part was restored for making safe the structures.

Starting from the spatial, historic and archaeological analysis, it can be certainly recognised the significance of this residential palace for the wide range of heritage values embodied and its role of urban witness of forms, relationships and practices achieved and developed in the local nineteenth century local cultural landscape. In fact, it not only represents a stylistic icon with its neoclassic forms and decorative elements, but it has been also a nodal point of connection between two of the main streets of Castello. This functional aspect can be seen as a possible strategic

element to reconfigure the accessibility of the quarter. Moreover, its historic evidence, technologic, material and conservation aspects are local witness of anthropological and natural values typical of this coastal area. Finally, these forms are the result of intangible practices and relationships firmly rooted in the story of family, places, signed by the destructive events of the war and connected to important local personalities such as the local architect Gaetano Cima, who redesigned several palaces at the end of the XIX century, changing the 'face' of the city's public space [DEL PANTA 1983]. From all these sensorial and associative aspects concerned to relationships, the ruins of Aymerich Palace embody not only historic and memorial evidences but also community symbol of social life.

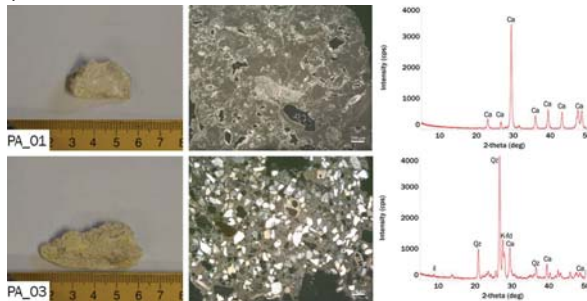


Fig. 02 : Images of the samples PA_01 and PA_03: thin sections and X-Ray diffraction

4. Ruins in Scottish landscapes: the urban experience of Edinburgh (EP)

There is no doubt that in Britain and more especially Scotland, ruins are much more highly considered and preserved than in the rest of the world. This is related to the high presence of structures in state of ruins. Churches, monasteries, and abbeys along with other building types such as palaces, residential buildings, and military installations are located throughout the Scottish territory. The origins of these ruins can be traced to the historical events that unfolded due to the power the State and the Church, both of which played important roles in the development of buildings in the state of ruins as well as in the process of reuse or conservation of this heritage. All these ruins started to be formally protected with the national Ancient Monuments and Archaeological Areas Act of 1979, and earlier with the formulation of the principles by which ruined buildings should be conserved around 1827 when the Historic Environment Scotland (HES) – a

non-departmental public body and registered Scottish Charity settled up to investigate, care for and promote Scotland's historic environment - had its first ancestor: the Scottish Office of Works. Since this year, ruined heritage has been included in the wave of protection that involved more generally the built historical environment. While in Scotland the approach was mainly to conservation and preservation, examples of conversion, reconstruction and restoration are not absent. In fact, according to the Building Regulations of HES, also historic buildings in a ruinous condition, even if Scheduled Ancient Monuments, may still be proposed for conversion or alteration. This is what came about in Edinburgh, a midsize city and regional capital of Scotland. Here a series of integrative interventions in conservation areas contributed to the rehabilitation of buildings in ruination and therefore at risk.

4.1 Urban rehabilitation of Advocate's Close (EP)

The city of Edinburgh with its Medieval Old Town and Georgian New Town, gained UNESCO World Heritage status in 1995. It is so a well-preserved and stratified city that shows universal value not only for its iconic cityscapes but also for the unique character of its historical quarters that, even if contrasting, still contain many significant historic buildings. Here, the old tradition of protection and the recognition of universal value has prevented this city from the formation of ruinous buildings. In fact, also according to World Heritage rules, redundant buildings, already before to become ruins, can be restored or converted, continuing to play a part in Edinburgh's cultural landscape. For that reason, a series of projects have been analysed as model for possible reuses in Cagliari. One interesting example of project of urban rehabilitation that can be used as model for the local case of Aymerich palace, is the of Advocate's Close in Edinburgh (fig. 3). Concluded in 2009 and designed by Morgan McDonnell Architecture, it offers an interesting blend of new and old in the core of the city. The project area consisted of nine listed buildings in danger, built between sixteenth and twentieth centuries, over 11 storeys in height, bridging two closes between High Street, Cockburn Street and Market Street. While many of the buildings were listed, the majority had been greatly altered since their construction. The project won the Best Building in Scotland 2014 Award due to the harmonious combination of traditional building design, such as the crow-step gable, with new building materials and techniques. The rehabilitation project, which created a new 208-room hotel, 50 apartments, bar, restaurant spaces, and office

accommodations, increased flows through the area creating a welcoming focal point that encourages visitors to explore and visit, revitalising this key public space [MORGAN 2014].



Fig. 03 : The integrative intervention in Advocate's close

Comparative notes, results and perspectives

As seen in the analysis, the Sardinian and Scottish coastal towns of Cagliari and Edinburgh are characterized by a relevant cultural heritage associated with an outstanding landscape. Although physically far, these two territories are, in these terms, very similar not only for their old geomorphology of limestones but also for their windy and irregular seaside characterised by a high presence of ruined structures which define singular coastal landscapes. Indeed, these contexts are unique and vulnerable mosaic of natural and historical assets where the actual settings are the result of ages of complex interactions between humans and nature influenced by morphological, anthropological, cultural and economic factors. At the same time, from this deeply different cultural background Sardinia and Scotland show two different experiences in terms of practical interventions, in protection policy as well as methods and techniques of investigation concerning ruins. Scottish experience, based on a different model in which heritage issues are administered and stewarded by private and charity organisations, has been a model which might provide inspiration. Overall, the presented example of integrative approach has shown how, in a city like Edinburgh, a World Heritage Site, the preservation and enhancement of historical heritage can be

positively supported by intervention fully respectful of the memory and history of the fabric and, at the same time, by contemporary additions that emphasise the city's traditional physical and social features. The study highlights the importance of a transdisciplinary and integrated approach for the knowledge, the protection and enhancement of ruins placed in coastal cities and their urban landscapes. The only solution comes from the deep knowledge of the historical and cultural relationship between human action and nature and the way in which it has changed during centuries, in order to understand the new significance of the urban landscape of the present city, including the old town, modern and future developments. From this knowledge, as seen for Aymerich Palace, ruins could be intended not only as place of ongoing decay but instead, as a symbol of local identity, significant and strategic cultural feature. Furthermore, taking as example the Advocates' close project, these ruins could be also possible element of economic growth and rehabilitation of the stratified coastal city of Cagliari.

Références

- DEL PANTA A. (1983) - *Un architetto e la sua città. L'opera di Gaetano Cima (1805-1978) nelle carte d'archivio comunale di Cagliari*, Della Torre, Cagliari.
- EDENSOR T. (2005) - *Industrial ruins, space, aesthetics and materiality*, Berg, Oxford.
- FIORINO D, GRILLO, S.M. (2015) - *Coastal cities and Cultural Heritage: problems of conservation and management. The case of the ancient walled city of Cagliari (Sardinia, Italy)* in Rodriguez, GR; Brebbia, CA (by), *Coastal Cities and their Sustainable Future*, WIT Press, pp.111-148.
- FIORINO D, PILIA E. (2014) - *Il rudere come time-landmark del paesaggio storico, in The international and interdisciplinary periodical. Agribusiness Paesaggio & Ambiente, XVII (2)*, pp.108-114.
- FIORINO D. (2015) - *L'onda lunga della ricostruzione: restauri a Cagliari nel secondo dopoguerra* in *Palladio*, vol.55, pages 95-124.
- MARZOCCA F. (2014) - *Il nuovo approccio scientifico verso la Transdisciplinarietà*. In *ÁTOPON Rivista di Psicoantropologia Simbolica*, Special edition n. 10, Mithos Edizioni.
- MORGAN G. (2014) - *Doolan 2014 – the architect's perspective* in *RIAS Quarterly. The journal of the Royal Incorporation of Architects in Scotland*, issue 20, Edinburgh, pp. 26-28, ISSN 2044-1851.
- PILIA E. (2017) - *Urban ruins in historical centres. An integrated methodology for sustainable interventions in Cagliari, Sardinia* in *ArchHistoR architettura storia restauro - architecture history restoration*, anno IV (2017) no. 8, pages. 174-217, ISSN 2384-8898.
- TRIGG D. (2009) - *The place of trauma: Memory, hauntings, and the temporality of ruins* in *Memory studies*, vol.2, no. 1, pp. 87-101.

La connaissance, la sauvegarde et la gestion des villes historiques du nord de l'Algérie

Malika BOUSSERAK¹, Mohamed Salah ZEROUALA²

¹Institut d'architecture, Université de Blida 1

²Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU)

e-mail: mbousserak@gmail.com

Résumé. Le nord de l'Algérie, géographiquement appelé le Tell, possède une multitude de villes sur le littoral méditerranéen et sur les basses et hautes plaines de l'intérieur du pays. Ces noyaux urbains historiques ont des origines qui remontent à la période libyque. Les Phéniciens avaient occupé quelques points de la côte, les Romains occupèrent les anciens emplacements des villes numides telles qu'Icosium, Césarée et Cirta et aussi les plaines avec la fondation de nouveaux postes militaires devenues par la suite des villes. Les Byzantins, à leur tour occupèrent les villes en construisant des enceintes et des citadelles autour. A l'arrivée de l'Islam, les villes antérieures furent occupées et de nouvelles villes furent créées comme Casde Tahert, d'Achir et de la Kalla, situées à l'intérieur du pays, qui furent des capitales de différentes dynasties. La ville côtière de Bejaia fut très importante à l'époque médiévale. Le cas des villes côtières de Honaine et de Bresch, qui avaient totalement disparu durant la même époque. A la période Turques peu d'intérêt fut donnée à la fondation de villes ou à leur agrandissement à l'exception d'Alger qui s'est vu agrandie et devenue capitale de la régence. Avec l'arrivée des Français au début du 19^{ème} siècle, les villes situées sur le littoral furent les premières à être occupées et par la suite à être transformées par des projets d'alignement. Ces différents établissements ont fait partie du réseau urbain de l'Algérie et le sont jusqu'à aujourd'hui. Notre communication s'axera sur leur connaissance grâce à l'élaboration d'un inventaire par l'identification de tous ces établissements qui ont existé depuis les époques les plus reculées (libyque et phénicienne) jusqu'à l'avènement de la colonisation (19^{ème} siècle). L'inventaire permettra leur connaissance, plus particulièrement de ceux qui ont persisté et de ceux qui ont disparu afin de considérer leur valeur historique. L'inventaire vise aussi la reconstitution d'un cadastre patrimonial partant de la réalité territoriale qui permettra de distinguer les villes classées des villes non classées et d'intégrer celles qui ne le sont pas dans la planification urbaine et dans les instruments d'urbanisme locaux qui vont définir leur sauvegarde, et aussi afin de définir une approche garante d'un développement durable. Cette catégorie de villes que l'on considère en tant que patrimoine urbain doit être répertorié et révélée. Leur connaissance va constituer une première phase d'élaboration d'une stratégie de conservation.

Mots clés: patrimoine urbain, villes historiques, stratégie de conservation, sauvegarde, inventaire.¹

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. Angeli, Milano, 2017, p.183.

Introduction

L'article présentera une recherche qui consiste en la connaissance des villes historiques du nord de l'Algérie grâce à l'élaboration d'un inventaire systématique et d'en déduire celles qui ont persisté et celles qui ont disparu. La connaissance de l'origine de ces établissements urbains, ainsi que leur situation sur le territoire permettront de les classer et de réfléchir à une stratégie pour leur sauvegarde.

Problématique

La notion du patrimoine² en Algérie est apparue au lendemain de sa conquête française en 1830. Par ailleurs le territoire de l'Algérie était méconnu et la découverte de son patrimoine à travers ses monuments antiques a donné lieu à la mise en place de structures administratives pour leur conservation. Les autres compagnes de missions effectuées par des équipes d'explorateurs dites scientifiques³ composées d'architectes, d'artistes, d'archéologues et d'ingénieurs spécialisés dans le génie ont eu lieu.

Cet intérêt à l'égard du patrimoine algérien consistait en la réalisation d'un inventaire méthodique établi par les deux architectes, Ravoisié et Duthoit. Ce qui s'est traduit par la sélection d'édifices appartenant à une époque donnée illustrant les monuments antiques en majorité et quelques édifices caractéristiques de la culture algérienne (mosquées, médersa).

Ainsi la notion du patrimoine en Algérie commença à apparaître. Le concept de monument historique évoquait les édifices anciens [OULEBSIR 1996 p.7] ⁴. Le critère de l'ancienneté fut considéré comme celui de codification d'un patrimoine. Il est remplacé par la suite par le terme « valeur historique », qui est acquis à travers le temps.

² La notion du patrimoine est une invention moderne du monde occidental.

³ L'équipe d'explorateurs scientifiques était envoyée pour la collecte et la constitution d'un fonds patrimonial de l'Algérie à partir de l'année 1840, 1841 et 1842. « *Le premier architecte, Bonaventure-Amable Ravoisié, a participé à l'exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841 et 1842. Responsable de la section des beaux-arts, il a dessiné plus de 700 planches des monuments de l'Algérie, généralement monuments antiques (...). Le second architecte, Edmond-Clément-Marie-Louis Duthoit, fut envoyé par l'administration des beaux-arts en 1872, pour dessiner les édifices arabes de l'Algérie et en particulier de la ville de Tlemcen* ».

⁴ L'état des ruines étant le garant de l'ancienneté.

Tout le savoir constitué à travers des relevés et des dessins des vestiges antiques de l'Algérie, produits lors des explorations scientifiques, est une forme de reconnaissance et d'appropriation de cette catégorie du patrimoine qui était considéré par les français comme un héritage. Durant la même période, très peu d'intérêt était accordé à l'architecture locale. Quelques dessins de mosquées et de médersas étaient réalisés en 1872 lors des missions destinées à Duthoit, et qui furent interrompues en 1880 afin de se consacrer aux travaux de déblaiement et de restauration du site de Timgad.

De ce fait, l'archéologie et l'architecture arabe ont été omises au début de l'occupation, seuls les monuments antiques (le patrimoine archéologique) étaient reconnus. Au fur et à mesure de la maîtrise du territoire, il y a eu la découverte de l'art musulman et la visite de Napoléon III en Algérie en 1865 [BEGUIN 1984] et sa politique favorable à la création d'un pouvoir local avait permis la reconnaissance de la ville traditionnelle.

D'où les premiers actes de conservation des centres urbains de l'Algérie qui avaient commencé avec l'ordre d'arrêt des alignements provoquant des démolitions dans la ville d'Alger, ce qui a permis de conserver la partie haute de la médina d'Alger. Les centres anciens du sud de l'Algérie étaient épargnés de la politique des projets d'alignement vu qu'elles étaient occupées tardivement, après 1870 [BEGUIN 1984].

Après l'indépendance, les villes de l'Algérie étaient confrontées à une croissance urbaine accrue. Ainsi, elles étaient soumises à de nouvelles tensions, génératrices d'un nouveau rapport à la modernité urbaine. Durant les années 70, l'intérêt était porté vers la question du logement qui était au centre des attentions des décideurs à l'image de la construction de vastes cités dans l'Algérie socialiste. Quant au patrimoine, il a été affecté par la lente redécouverte des centres anciens.

Le principal problème de ces centres anciens, à l'instar des villes historiques stratifiées du nord de l'Algérie, demeure dans l'absence de leur considération en tant que patrimoine urbain ⁵[CHOAY 1992], c'est-à-

⁵ Cette notion avait fait l'objet d'une allégorie à l'échelle européenne depuis le 19^{ème} siècle. Elle a été élucidée dans l'ouvrage de CHOAY intitulé «*Allégorie du patrimoine*» édité en 1992. Cependant, les villes et les ensembles historiques, devenus patrimoine urbain à part entière, ont été confrontés aux difficultés de leur conservation, plus particulièrement leur réutilisation et leur intégration dans la ville contemporaine.

dire la reconnaissance de leur dimension patrimoniale et leur prise en charge effective.

Objectif

L'objectif principal de cette recherche est l'élaboration d'un inventaire systématique des établissements urbains médiévaux du nord de l'Algérie, ceux qui recèlent dans leur matière une valeur historique et donc une « dimension patrimoniale ».

L'inventaire vise la reconnaissance de la dimension patrimoniale des villes historiques non classées, (dont leur l'architecture apparente est celle du XIX^{ème} siècle superposée à l'architecture médiévale) permettra de faire du bâti ancien une occasion de développement économique et social. L'inventaire constituera un document de référence pour tout projet de sauvegarde ou de réhabilitation des villes historiques précoloniales et coloniales qui seront répertoriées.

En Algérie, la pratique de l'inventaire pour les biens patrimoniaux n'est pas encore une tradition, vu que la sauvegarde et la conservation n'est pas une pratique consolidée, d'où l'intérêt de l'élaboration de l'inventaire des ensembles urbains historiques de l'Algérie, fondées entre le 7^{ème} et le 19^{ème} siècle et l'identification de ceux transformées par les projets d'alignements survenus avec la colonisation sur un territoire délimité au nord de l'Algérie. L'objet de cette recherche pourra constituer une étape préliminaire pour la sauvegarde et la conservation des villes historiques.

Par ailleurs, l'inventaire des villes de l'époque médiévale et ottomane rejoint les objectifs fixés dans le schéma directeur des zones historiques et archéologiques du ministère de la culture. C'est une des tâches qui s'avère essentiel pour la gestion et l'exécution des politiques concernant leur sauvegarde et leur préservation. Un nombre considérable d'établissements historiques connus existent dans notre pays et doivent être recensés.

En somme, l'objectif de l'inventaire est de transmettre la connaissance de l'œuvre et non l'œuvre elle-même. La démarche de son élaboration se fonde sur trois critères fondamentaux : la définition du cadre historique et du cadre géographique, ensuite d'un cadre analytique qui permettra la classification des catégories de biens patrimoniaux pour définir leur sauvegarde.

Le résultat de l'inventaire est l'identification des villes coloniales françaises fondées sur les villes médiévales au nord de l'Algérie, plus précisément les

villes de fondation médiévales qui ont persisté jusqu'à la colonisation et qui ont été transformées par les projets d'alignement du 19^{ème} siècle.

Hypothèse

La recherche a posé comme hypothèse que l'Algérie pays vaste possède une multitude d'établissements, aussi variées et composites comportant les ksours de l'Atlas et du désert, les anciens médinas « casbah » des grandes et des petites villes transformées par les projets d'alignement du 19^{ème} siècle. Ces centres anciens contiennent dans leur substance une « dimension patrimoniale » à savoir la valeur identitaire et culturelle qui commence à être reconnue comme un aspect essentiel du développement. Cette catégorie de patrimoine, qu'on nomme patrimoine urbain, comprenant les établissements historiques réparties sur le territoire de l'Algérie, doit être révélée et répertorié. Sa connaissance va constituer une première phase de sa sauvegarde.

Par ailleurs, les établissements historiques avec leur dimension patrimoniale doivent être considérés comme un élément pour le développement (culturel, social, économique, ...). Ils ne doivent plus être conçus comme des objets de sauvegarde absolue (villes musées) mais doivent être considérés comme des objets vivants, une vitalité qui peut provenir des fonctions nouvelles qu'elles peuvent recevoir sans bouleverser leur aspect formel et la mémoire de leurs lieux. Pour les villes classées l'adoption de l'instrument du plan de sauvegarde patrimoine national permet leur reconnaissance en tant que « patrimoine urbain » et permet la réalisation d'intervention de type conservatrice. Et pour les autres établissements non classés, une réflexion importante s'impose, celle qui préconise un instrument intermédiaire (entre POS et plan de sauvegarde). Cette réflexion aboutira à considérer la ville stratifiée non classé non seulement en fonction de la valeur historique, mais aussi en termes d'un urbanisme cohérent où la création contemporaine doit se conjuguer efficacement avec le bâti existant accumulant des valeurs qui représentent les témoignages du passé.

Méthodologie de l'inventaire

La démarche méthodologique de l'inventaire se fonde sur trois éléments fondamentaux :

La délimitation du cadre historique ou temporel

L'identification des villes qui ont existé du 7^{ème} au 19^{ème} siècle se fondera sur l'exploration d'ouvrages d'historiens de référence⁶ dans lesquels ils relatent dans leurs récits la création de villes-états, des conquêtes, des conflits depuis l'avènement de l'Islam jusqu'à la colonisation sur le territoire du Maghreb. Les ouvrages explorés relèvent des éditions du 15-16^{ème} siècle, du 18-19^{ème} siècle, mais aussi plus récentes. Leur contenu est variable :

- récits historiques (Abderrahmane IBN KHALDOUN, Abdallah LAROU, Mahfoud KADDACHE et Abderrahmane KHELIFA);
- études sur l'histoire et l'urbanisme des villes musulmanes au Maghreb (Paolo CUNEO, Paul Louis CAMBUZAT et Rachid BOUROUIBA).

De la confrontation des différents textes, on reconnaîtra en première phase:

- les villes antiques occupées par les nouveaux arrivants, les musulmans, dont certaines sont situées sur la côte;
- les villes nouvellement fondées lors des conquêtes musulmanes.

La délimitation du cadre spatial

Elle consiste en la définition du territoire géographique de l'inventaire ainsi que l'identification des villes sur cette partie du territoire. Cette délimitation est fondée sur des sources remontant aux siècles antérieurs et de l'époque contemporaine grâce à l'exploration des textes :

- de géographes arabes tels que Al Yaqubi (9^{ème} siècle), Ibn El Hawqal (10^{ème} siècle), El Bekri (11^{ème} siècle), El Idrissi (12^{ème} siècle), El Zuhri (13^{ème} siècle), El Abdari (13^{ème} siècle) et d'El Hassan el Ouazane dit L'Africain (6^{ème} siècle) ;

⁶ Les ouvrages d'historiens choisis sont cités dans plusieurs autres productions écrites durant le 19^{ème}, le 20^{ème} et le 21^{ème} siècle. On peut citer la traduction du baron de Slane pour l'ouvrage d'Ibn Khaldoun à l'époque coloniale, les auteurs occidentaux tels que Cambuzat P.L. et Cunéo P. spécialistes de l'histoire du Maghreb médiéval, les auteurs Maghrébins tels que Laroui A., Khaddache M., Bourouiba R., Khelifa A. aussi spécialistes de l'histoire médiévale du Maghreb. Dans son article l'auteur Yacono Xavier a précisé que l'ouvrage de Laroui est critique et autorise de nouvelle interprétation de l'histoire du Maghreb ;

http://www.persee.fr/doc/outre_0300-

9513_1983_num_70_260_2423_t1_0203_0000_2 (d.a.: 07/09/2019 n.d.r.).

- du voyageur Dr Shaw (18^{ème} siècle) et l'étude du géographe-historien Odilon Neil (19^{ème} siècle) ;
- des explorateurs scientifiques du 19^{ème} : Stéphane Gsell et Adolphe Hedwige Alphonse Delamare ;
- des géographes contemporains Marc. Cote et Karim Chaibi.

Des textes de ces géographes, on s'intéressera qu'aux descriptions et itinéraires cités à travers lesquels on pourra identifier les villes ou les établissements existants sur la partie nord de l'Algérie, nommé parfois Maghreb ou Afrique septentrionale par les géographes arabes tel Ibn Hawkal El Idrissi et J.L. L'Africain.

L'étude des phases de la colonisation de l'Algérie et les stratégies et modes d'occupation

L'étude des phases de la conquête et de l'occupation coloniale à travers l'histoire de la colonisation, a permis de reconnaître parmi l'ensemble des villes médiévales et ottomanes identifiées, celles qui ont été occupées par les Français. Ensuite, cette étude permettra de comprendre les modes avec lequel ces villes ont été transformées sur le plan spatial, et en déduire celles qui ont été restructurée par les projets d'alignement du 19^{ème} siècle.

L'histoire de la colonisation de l'Algérie commence au 19^{ème} siècle. Durant cette période, les sources historiques et scientifiques sont abondantes : ouvrages d'historiens, archives publiques et privées, textes législatifs et administratifs, comptes rendus locaux de budgets généraux et locaux, rapports d'explorations scientifiques et archéologiques. Les documents d'archives, spécialement les plans réalisés juste avant l'intervention coloniale, sont les seuls documents qui attestent de leur forme initiale avant toute restructuration. La confrontation avec les plans d'alignement lors de l'occupation et des plans actuels permettra de délimiter la partie de la ville historique qui est stratifiée.

Résultats de la recherche

Les établissements urbains historiques furent nombreux depuis le 7^{ème} jusqu'au 19^{ème} siècle et l'inventaire qui s'est réalisé selon trois critères (historique, géographique et analytique) a permis de recenser un nombre considérable dépassant la centaine (110 villes environ). Ils n'ont

pas tous persisté vu les vicissitudes qu'ils ont traversé et qui ont induit à la disparition de la majorité d'entre eux. Une trentaine de villes ont persisté jusqu'à l'époque coloniale, certaines furent restructurées, d'autres furent démolites.

Par ailleurs, le récit des différentes périodes coloniales, depuis la conquête jusqu'à l'affermissement du régime civil avait permis d'identifier les différentes villes occupées selon un ordre chronologique dont le nombre est de 33 et d'en déduire celles qui ont été démolites dont leur structure originelle est médiévale⁷.

Parmi celles qui ont disparues, certaines peuvent constituer une matière pour des éventuelles recherches sur l'archéologie musulmane, créneaux de recherches qui fut investi dans notre pays durant la colonisation. Par contre très peu de recherches et d'investigations sur le terrain ont été entreprises après l'indépendance.

Ces établissements urbains inventoriés, pour ceux qui sont resté, forment jusqu'à aujourd'hui l'armature urbaine du pays. Elles étaient fondées sur des substrats romains (villes antiques) ou sur l'emplacement de camps militaires, installés lors de la conquête. Ces connaissances pourraient illustrer un savoir sur une stratégie d'occupation d'un territoire qui était considéré vierge.

L'inventaire ainsi réalisé constitue aussi un cadastre patrimoniale partant de la réalité territoriale qui permettra de distinguer les villes classées des villes non classées et d'intégrer celles qui ne le sont pas dans la planification urbaine et dans les instruments d'urbanisme locaux qui vont définir leur sauvegarde, et aussi afin de définir une approche garante d'un développement durable.

Les villes littorales de l'Algérie identifiées dans l'inventaire

Le nord de l'Algérie, géographiquement appelé le Tell, possède une multitude de villes sur le littoral méditerranéen et sur les basses et hautes plaines de l'intérieur du pays. Ces noyaux urbains historiques ont des origines qui remontent à la période libyque. Un aperçu sur les différentes conquêtes de l'Afrique du nord a permis d'identifier les villes historiques situées sur le littoral.

⁷ Les villes disparues, ou plus exactement rayées de la carte lors de la conquête française sont : Sebdou, Boghar, Saida, Mazouna, Teniat El Had, et Tagdempt.

Les villes des royaumes antiques en Algérie

Les royaumes berbères antiques (3^{ième} siècle avant J.C), donnèrent pour assise à leur état les hautes plaines de l'est du pays dont le capital était Cirta.

Le pays débouchait sur la mer qu'avec quelques comptoirs (époque punique), la ville de Siga à l'Ouest, la ville de Saldaé, d'Icosium, de Tipaza, ... De la période libyque ou numide, on ne cite que les deux villes de Siga à l'ouest et de Cirta à l'est, qui furent citées respectivement en tant que capitales de la Numidie Occidentale, appelée la Province Massissyle, et de la Numidie Orientale, appelée la Province Masssyle.



Fig. 01 : Les villes romaines de l'Afrique du nord
Source : <https://www.google.dz/url>

L'implantation et la consolidation des villes à l'époque romaine

La période romaine (25- 450) a constitué une assise importante de villes, concentrées plus particulièrement à l'est.

Certaines villes étaient la consolidation des comptoirs puniques. Les nouvelles fondations s'étaient placées, en majorité, sur des territoires du Tell et les hauts plateaux de l'est.

Les Romains, après avoir occupé les anciens emplacements des villes numides détruites telles qu'Icosium (Alger), Annaba (Hypo regius) et leur reconstruction dans le style romain, ont fondé de nouveaux établissements sur des plaines.

Les villes à l'époque turque

Les assises des capitales des régences étaient sur le Tell, débordant très peu sur les steppes ou sur le littoral. Les turques ont occupé les villes existantes de l'époque précédente.

A la fin du 16^{ème} siècle, les Turcs ne s'étaient guère préoccupés des villes. Ils se sont intéressés qu'à celles dans lesquelles ils tenaient garnisons et où ils ont bâti des édifices majeurs : mosquées et palais, surtout dans les grandes villes telles qu'Oran, Constantine et Alger qui devient la capitale de la régence.

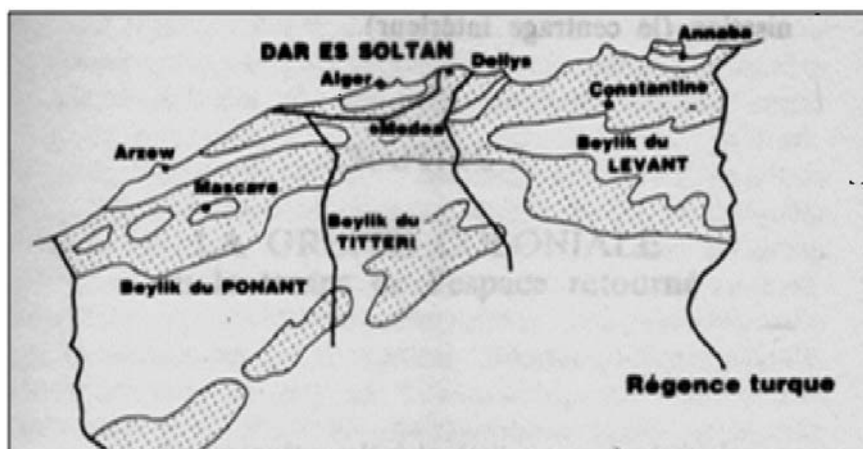


Fig. 02 : Les villes de la régence turque
Source : COTE L'Algérie ou l'espace retourné, p.101

Les villes à l'époque coloniale

La colonisation a introduit une logique territoriale nouvelle, le schéma esquissait un réseau de pénétrantes méridiennes toutes orientées vers le littoral, ce qui a permis le développement des ports au niveau des villes côtières.

Avec l'arrivée des Français, au 19^{ème} siècle, les villes existantes ont été conquises et de nouvelles villes ont été fondées pour les besoins de contrôle et de la colonisation.

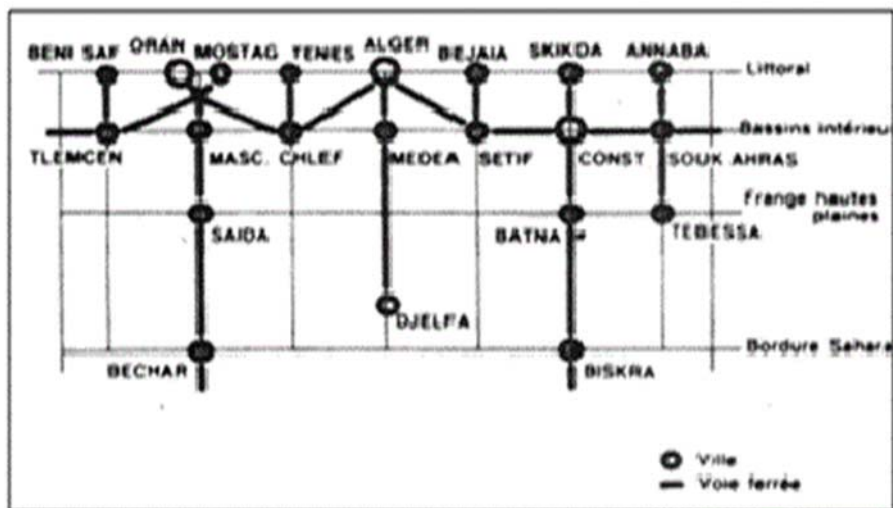


Fig. 03 : Les villes de la régence turque
Source : COTE, L'Algérie ou l'espace retourné, p.175

Les catégories de villes côtières

Les résultats de l'inventaire réalisé dans les deux contextes (historique et géographique) a permis de recenser un certain nombre de villes du littoral qui peuvent être classés selon trois catégories :

- les villes stratifiées (de fondation antique ou/et médiévale et transformées par les projets d'alignement du 19^e siècle : Mostaganem, Cherchell, Alger, Dellys, Bejaia, Djidjel;
- les villes de fondation coloniales sur des substrats antiques (phéniciens et romains): Skikda, Ténès
- les villes de fondation coloniale: Beni Saf, Skikda
- les villes altérées (disparues): Siga RashgounBreshk

Les vicissitudes historiques qu'ont connu les côtes algériennes ont engendré un état de fait qui a donné naissance, apogée et quelque fois la disparition de villes ou de cités, ces villes qui peuvent être redécouvertes par des explorations dans le domaine de l'archéologie urbaine.

Bibliographie

- AL YAQUBI A. (1860) - *Kitab el buldan*, (ouvrage en arabe), éd. Brill, Layde (Pays Bas), 1860.
- BEGUIN F. (1984) - *Arabisations: Décor architectural et tracé urbain en Afrique du nord 1830-1950*, Dunod, 169 pages.
- CAMBUZATP. L. (1986) - *L'évolution des cités du Tell en Ifriqiya du VII^{ème} au XI^{ème} siècle*, Officedes Publications Universitaires, tome1, 227 pages, Tome 2, 293 pages.
- CHAIBIK.(2012) - *Atlas historique de l'Algérie*, Dalimen, 268 pages.
- CHOAY F. (1992), - *L'Allégorie du patrimoine*, Seuil, 267 pages.
- KHELIFA A. (2004) - *L'urbanisation dans l'Algérie médiévale*. In: *Antiquités africaines*, 40-41, 2004. pp. 269-287 ; doi: 10.3406/antaff 2004.1392.
- L'AFRICAIN J.L.L. (1556), *Description de l'Afrique*, Tierce partie du monde, Lyon, 518 pages.
- LAROUI A. (1975) - *L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse*, Maspéro Paris 1975, Tome1: 206 pages, Tome 2: 193 pages.
- LE TOURNEAU R. (1954) - *L'évolution des villes de l'Afrique du nord au contact de l'occident*, Annales de l'Institut des Etudes Orientales, tome XII, faculté des lettres de l'université d'Alger, 1954, pp. 199-222.
- MARCAIS G., DESSUS-LAMARE A. (1941, 1946) - *Recherches d'archéologie musulmane : Tihert-Tagdemt (Aout-Septembre 1941)*, in *Revue Africaine* n° 90, 1946, pp. 24-57.
- MINISTERE DE LA CULTURE (2007) - *Schéma Directeur des Zones Archéologiques et Historique*, Alger, 2007, 215 pages.
- OULEBSIR N. (1996) - *La découverte des monuments d'Algérie. Les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1821)*, in « *Figures de l'orientalisme en architecture* », n° 73-74, revue du monde musulman et de la méditerranée, Paris 1996, pp. 57-75.
- TEISSIERO. (1865) - *Napoléon III en Algérie*, Alger 1865 ; Paris 1865, 325 pages.

Bâtiments militaires de paysages côtiers de l'Italie à l'époque de la première guerre mondiale. Aspects typologiques et constructifs des forts «umbertini» et du bastion Peloritan

Sara ISGRÒ

DiARC_Università degli Studi di Napoli 'Federico II'
e-mail: sara.isgro@unina.it

Abstract. The Mediterranean of emotions, "with its traditional, seductive repertoire of a warmer sun, a more enveloping sea, a stronger light and more intimate", as defined by Fernand Braudel in the Mediterranean, is also the Mediterranean of wars, whose coastal defense since the Middle Age, due to the principle that "in every act of war the best defense is the attack", has been entrusted to the coastal fortifications, now abandoned and often in ruins. Military fortifications are a cultural asset of great strategic importance, art history and landscape, often forgotten, for which it is more than ever urgent, through preventive and timely stage of knowledge, the development of primary work's systems to protect and enhance. Aware of the fact that today we are seeing an increase of interest in military history, the argument relating to coastal defense during the two world wars is still not well known; this study aims to analyze those structures related to the so-called "fixed coastal defense system", built for "coastal protection" by enemy offenses in the Mediterranean. The origin of these buildings sometimes could be found in a period prior to the birth of the Italian state, transformed in later times in relation to advances in artillery and art of the 'war', and now they can be returned to history through a critical reading of the documents preserved in the Archives of the Historical Archive of the Navy and the Historical Office of the General Staff Army. In particular this study focuses on the forts Umbertini along the Peloritan chain.

Keywords: First World War, coastal artillery battery, coastal defense, fortress, Peloritan bastion.

La Méditerranée occidentale et la première guerre mondiale

Aujourd'hui de la Méditerranée, nous avons tendance à ne voir que le paysage, la rencontre de la mer et du soleil, des reliefs et de la végétation [AYMARD 2002, p.123]. «Cadeau gracieux d'une nature généreuse et somptueuse, avec son répertoire séduisant traditionnel, d'un soleil plus chaud, d'une mer plus enveloppante, d'une lumière plus forte et plus intime», comme l'a défini Fernand Braudel, la Méditerranée, a également été le théâtre de guerres, où la défense des côtes, depuis le Moyen Âge, a été confié à des fortifications côtières, telles que des batteries côtières, mais également à tous les autres moyens d'action complémentaires et subsidiaires de la défense elle-même.

Les côtes ont toujours représenté, du point de vue militaire, un environnement géographique caractéristique de l'influence et du chevauchement particuliers de la terre et de la mer, rappelant le conditionnement réciproque dans la conduite des opérations de guerre terrestre et navale. L'étude analyse donc les structures relevant du système dit de "défense fixe du littoral", placé comme "protection des côtes" contre les infractions de l'ennemi, en Méditerranée occidentale.

Lors de la création du royaume d'Italie en 1861, les innovations introduites dans l'artillerie, avec un canon rayé, avec une puissance de feu accrue et une précision considérable, ont immédiatement mis en évidence l'insuffisance défensive des ouvrages fortifiés côtiers, précédemment érigés par les Etats pré-unitaires situés le long de la côte ligure et du royaume des Deux-Siciles pour la défense des ports les plus importants. Les structures sont maintenant faibles et obsolètes, de taille excessive, avec des armes vulnérables, car elles sont installées à l'air libre, avec des parapets de terre et des casemates locales, insuffisamment protégées par des voûtes de maçonnerie ordinaires. L'infériorité de l'État italien dans le domaine naval et terrestre, à laquelle s'ajoute le fossé économique et industriel entre la situation de l'Italie et celle des grandes puissances frontalières du fait de la récente unification, impose au Royaume nouveau-né, dans tous les domaines et en peu de temps, la réalisation de tout ce que les autres États constitués depuis des siècles, ont eu le temps et la possibilité d'expérimenter, tels que l'amélioration de l'appareil de défense et l'amélioration des services publics. Les documents, non publiés à ce jour, conservés dans les archives historiques de la marine, ainsi que ceux consultés et partiellement publiés à l'Institut d'histoire et de culture du Corps de génie, ont permis de lire la Méditerranée, à travers les écrits de Giuseppe Perrucchetti, Felice De Chaurand (Chiavari, 1857- Sforzatica, 1944), grands représentants de la pensée militaire "terrestre", et de Francesco Roluti, comme "théâtre de la guerre", "mouvement spatial" [BRAUDEL 2002 p.51], dont la marge est ponctuée d'ouvrages de fortification permanents et mobiles, dont l'origine se situe dans une période antérieure à la constitution de l'État unitaire et s'est transformée en fonction des innovations technologiques et des progrès de l'art de la "guerre".

À partir de la proclamation du Royaume d'Italie (1861), le gouvernement Sabaudois investit des ressources économiques et matérielles

considérables dans la protection des frontières maritimes, principalement dans des fonctions anti-françaises; les écrits sur la défense de l'État et de ses côtes, au tournant du XX^e siècle, s'intensifiaient et Fortunato Marazzi lui-même (Crema, 19/7/1851-Crema, 7/1/1921) soulignait comment, à y regarder de plus près, dans le périmètre côtier les opérations de débarquement ne sont pas possibles partout, et dans le pire des cas de conflit avec la France, environ 530 km de côtes proches de la côte française auraient été exposées à la mer, ce qui, entre autres, pour des raisons morphologiques ils se prêtent bien aux atterrissages. À ce stade, l'Italie se tourne vers l'est avec son ennemi séculaire autrichien, allié militaire de longue date¹.

Le plan général de défense de l'État présenté à la Chambre des députés le 12 décembre 1871 par le ministère de la Guerre conjointement avec le ministère de la Marine, après une première élaboration par la Commission permanente de défense générale de l'État créée en 1865, aboutit à rapport final, approuvé le 2 août 1871, présenté sous la forme d'une publication imprimée intitulée Plan de défense général de l'Italie. Le document considère que deux programmes de fortification doivent être mis en relation avec les ressources financières compromises : le premier couvre 97 sites fortifiés dans tout le pays, le second, réduit, en prévoit 77, désignant la place maritime de Venise, ainsi que les ports de Taranto et de La Spezia, principale base logistique et de manœuvre de la marine. Suit un deuxième projet du 2 avril 1873 et un nouveau plan défini en 1874, assorti ultérieurement de lois spéciales pour le financement des travaux ; dans le même temps, les projets concernant les grandes batteries côtières sont lancés, avec des travaux comportant des lignes polygonales, des façades de différentes longueurs, en maçonnerie et en pierre. Cependant, l'entrée de l'Italie dans la Triple Alliance (1882) entraîne la suspension des travaux de fortification le long de la frontière occidentale et un deuxième plan général de fortification, approuvé le 30 juin 1882, afin de faire face à un éventuel débarquement français sur la

¹ Les défenses côtières sont concentrées près des ports et d'ancrages stratégiques pour la flotte italienne ; aucune défense contre les atterrissages prolongés et systématiques le long des côtes n'est prévue. Voir : Ministère de la guerre, Direction générale de l'artillerie et du génie_ Rome, 31 août 1881, prot. n. 8707, au Président du Comité des armes d'artillerie et génie de Rome, Objet : Projets de défense des côtes du Tirreno_Ris Réponse aux feuilles des 6.9 et 24 août 1881. Signé, le lieutenant général Longo (ISCAG, archives documentaires, sur la protection).

Côte ligure, envisage la construction de quelques forteresses le long des principales étapes de la connexion avec la vallée du Pô et le long de la côte. Malheureusement, face aux difficultés économiques évidentes, le projet plutôt ambitieux d'équiper la défense des arsenaux d'une douzaine de batteries côtières dans un dôme blindé en fonte trempée de type Gruson, armé de pièces de 400 Krupp, est bloqué ; à titre expérimental, un échantillon de ces batteries est installé à La Spezia, sur l'île de Palmaria, appelée plus tard Torre Umberto I, et à Taranto, sur l'île de San Paolo.

Le "bureau" de la fortification côtière

Au début du XX^e siècle, l'artillerie côtière était organisée en huit villes fortifiées maritimes : Gênes / Savone; La Spezia / Monte Argentario; La Maddalena; Gaeta; Messine / Reggio Calabria; Taranto; Ancône; Venise; à ces structures s'ajoute, plus tard, celle d'Augusta / Syracuse. Dans le système de défense côtière de l'État, il est nécessaire de renforcer certaines d'entre elles, qui se prêtent bien à l'établissement d'une base d'opérations navales, dont le caractère distinctif est de servir de centre stratégique pour les flottes lors d'opérations de défense, tels que : La Maddalena, Malte, Messine. Quelle que soit la fonction de la place maritime, les éléments de la défense, c'est-à-dire les batteries, ont pour tâche de : a) défendre la rive extérieure, en maintenant l'attaquant à l'extérieur ; b) contrer efficacement les bateaux qui attaquent les œuvres en défense de la rade avec ses navires à l'ancre ; c) barrer les passages menant au port intérieur, coopérant avec les barrages fixes, avec les barrages actifs de torpilles et avec les batteries de lancement de torpilles. Par conséquent, des batteries d'interception ou de barrage sont programmées dans les camps retranchés maritimes, une tâche confiée par exemple aux canons de la tour Vittorio Emanuele de Taranto, aux batteries de Nido d'Aquila et de Punta Rossa della Maddalena, ainsi qu'aux batteries des obusiers de gros calibre pour repousser les navires. Dans les places maritimes, centres de défense où il est nécessaire d'empêcher une flotte d'y rester, on choisit des batteries d'obusiers afin de faire tomber une quantité abondante de projectiles explosifs, tels que ceux de Gênes, dans le plan d'eau, Porto Santo Stefano, Gaeta, le fort de Sant'Elena et les batteries Madonna del Monte et Madonna degli Angeli de Savone; au-delà de ceux du détroit de Messine où, plutôt que d'empêcher le passage, il est nécessaire d'empêcher les navires adverses

de s'y arrêter afin de ne pas compromettre les communications entre la Sicile et le Continent.

Sur le choix des batteries d'obusiers ou de canons, une influence considérable est exercée par la conformation du sol près de la côte à protéger, et dans le cas italien, différentes conditions apparaissent à différents endroits pour être équipées de défenses côtières, à savoir des côtes flanquées de collines à La Spezia et Gênes, plates et uniformes comme à Venise et Taranto. Une condition primordiale pour la sécurité des batteries côtières est la position élevée du travail; en effet, bien que les travaux de basse altitude peuvent être efficacement touchés par la mer, les travaux de haute altitude (c'est-à-dire placés à plus de 100 m d'altitude) sont plus difficiles à atteindre, si bien que l'ordre non couvert est adopté, à Barbetta².

L'échiquier « de l'île : la Sicile »

Dans la première hypothèse d'un conflit contre la France et l'Autriche, l'Alpine passe du nord-est au nord-ouest et tout l'arc tyrrhénien est fortifié, jusqu'au détroit de Messine, afin de s'opposer à une éventuelle attaque navale française débarquant de troupes sur les côtes, ce qui aurait pu mener à la conquête de la péninsule par le sud. "Tant que nous n'aurons pas le détroit de Messine en main, les invasions françaises en Afrique n'empêcheront pas l'Italie de prendre la position qu'elle mérite en Méditerranée" ... (Luigi Mezzacapo, 25/01 / 1814-27 / 01/1885) ... "Quelles que soient les sommes nécessaires, il vaut la peine de les dépenser. Aucune équipe ennemie n'oserait amener notre équipe à se battre, dans un plan d'eau si restreint, lorsque les rives du détroit ont été fortifiées "... (Federico Martini, 10/01 / 1928-6 / 03/1894) ..." ... il pourra toujours fortifier un détroit reliant deux mers, comme pour nous le détroit de Messine, afin

² Comité des Armes d'Artillerie et du Génie, office de Présidence, Sez. n. 6975_Rome, 25 Aout 1884, à S.E. le Ministère de la Guerre, Direction Générale d'Artillerie _Rome, Objet : *Propositions pour la Défense Maritime*. Signé, le Ten. Générale Président Mattei. (ISCAG, Archive Documentation, *Batteries da Costa*, Rome 1884); Ministère de la Guerre, Direction Générale Artillerie et Génie, Rome, 15 octobre 1883, fog. n. 39 Réservé à Monsieur le Commandant du Génie Territoriale, Object: *Normes pour les batteries des obusiers de cote, en "barbetta"*. Signé, le Ministre Ferreri. (ISCAG, Archive Documentation, *Nouveaux études pour les Batteries da cote*, Rome 1883).

de garantir le transit de sa propre flotte et de l'empêcher de la flotte adverse ... "(M. Borgatti, 21/05 / 1853-5 / 04 / 1933). Forts de ces motivations, les différentes commissions, alternant de 1861 à 1889, lancèrent les études de défense du détroit de Messine en fonction de l'évolution de l'artillerie navale qui, par leurs tirs, aurait rendu trop visibles les fortifications du XVI^e siècle de basse altitude. Pour ça, la Commission reconnaît la nécessité d'étudier son aménagement en tant que place maritime chevauchant les deux mers "sicilienne" et "ionique", lieu de ravitaillement et de refuge pour la flotte et pour les troupes affectées à la défense de la Sicile. Avec le décret royal n. 1128, le 7 décembre 1882, les suggestions de la Commission sont acceptées dans leur intégralité et la construction des ouvrages de fortification du détroit et de la place de Messine est déclarée d'utilité publique, donnant ainsi le coup d'envoi à la procédure d'expropriation des terres et aux travaux de construction. Peu de temps après, l'état-major aurait achevé la construction de vingt-quatre structures militaires.

Les forts «umbertini», sentinelles du détroit, se tiennent sur le rempart

Entre 1882 et 1892, du côté péloritain et du côté aspromontain du détroit de Messine, 24 forteresses ont été érigées pour placer la soi-disant "artillerie côtière"; de plus, avec le début des travaux de construction de routes militaires, nous procédons en 1883 à la construction des batteries Antennamare sur la côte sicilienne et à Sbarre, au sud de Reggio Calabria³. Les nouveaux forts, du plan général de défense de l'État⁴, aux structures surélevées en maçonnerie mixte et aux systèmes voûtés traditionnels, sont ensuite construits sur les collines, totalement invisibles de la mer, avec des remblais proches des murs et dotés de puissantes artilleries. Bisconti, Campo Italia, Dinnamare, Faro Superiore, San Felice, S. Jachiddu, Larderìa, S. Lucia au-dessus de Contesse, Musolino, Ogliastrì et Pietrazza sont les lieux désignés pour les nouveaux bâtiments. La place

³ Dans le processus de fortification il est possible de distinguer deux phases : la première, à partir de la naissance du Royaume d'Italie jusqu'à la Première Guerre mondiale, dans laquelle il y a la réalisation de gros bâtiments en pierre, visibles encore aujourd'hui ; la deuxième, qui est arrivée jusqu'à la fin du dernier siècle, se caractérise par l'utilisation du béton armé, œuvres mineures dans l'aspect et pour les caractéristiques constructives.

⁴ USMM, RB, Ministère de la Marine, Commission pour la défense rapprochée des côtes. Relation de la Commission, 1882 ; USMM, RB, Office d'Etat Majeur, Commission Supérieure pour la défense de l'Etat, Cat. V, Spec. 1, fasc. 1, 1899.

maritime de Messine, centre de ravitaillement, est organisée de manière à former un "champ enchâssé"⁵ maritime avec des forts détachés et des batteries, reliées tactiquement⁶, une réponse de l'architecture militaire au développement technologique de l'artillerie. Fabriquées principalement le long de la colline, afin de donner un résultat plus efficace à l'artillerie orientée vers le nord-est, elles disposent des entrées sud-ouest et des digues faisant face à la mer, afin de contrôler d'une part le mouvement naval dans le détroit (en direction des obusiers de 280 mm étaient positionnés) et de l'autre, avec les digues, d'adsorber les effets des projectiles tirés par les canons situés à bord des navires attaquants. Pour optimiser la défense contre le sol, les batteries sont construites avec des rainures, tandis que les murs des murs environnants sont équipés de fentes étroites et évasées pour la mise en place du fusil. Le modèle général de l'usine, de ces ouvrages de défense, se décline en quatre solutions constructives: des batteries de grandes dimensions, de forme trapézoïdale modifiée par la juxtaposition de la forme triangulaire du fossé, équipées de sabot et de contre-combinaison en maçonnerie de pierre massive; batteries de taille moyenne, de forme quadrangulaire régulière à trois côtés fermés par le remblai de terre et du côté des douves en amont, caponnière de protection et pont-levis à l'entrée; petites batteries, proches de la côte, à développement plus limité, sans lieu de parade, avec le mur rideau, le fossé protégé par une caponnière et le pont-levis; batteries "de montagne", placées sur les plus hautes hauteurs du Peloritani, avec un tracé simplifié qui se développe en ligne droite, comme pour tous les autres, le choix de trois faces non visibles enchâssées dans la semelle du terrain et de la seule façade visible situé en amont, dans le sens opposé aux lignes de tir.

⁵ Dans le cas des fortifications du Detroit, on va bien au-delà du champ retranché, ce qui nécessite la défense d'un espace entièrement délimité, parce que dans ce cas la défense est positionnée sur les deux rivages, deux bastions, ce de l'Aspromonte et ce de la chaîne Peloritaine, qui délimitent un large espace de mer. Cfr: Ministère de la Guerre, Direction Générale Artillerie et Génie_ Rome, 19 août 1881, prot. n. 8247, au Président du Comité des Armes d'Artillerie et Génie de Rome, Objet : à propos en cours d'études pour la défense à mer de Messin, Signé, le Ministre Ferrero (ISCAG, Archive Documentations, *Défense de la Côte de Messine*, 1884).

⁶ Le système de défense envisageait des fortifications détachées, pour les troupes, les dépôts, pour les munitions, et des batteries intermédiaires d'observation et connexion

Le système de construction, basé sur une idée de camouflage, prend en compte les moyens de guerre présents à l'époque de leur conception: l'état des lieux et les moyens économiques limités conduisent à la création d'œuvres en "barbetta" positionnées sur les remparts, offrant des solutions plus exigeants ou plus onéreux, comme les batteries blindées, à ériger en points panoramiques, logés de manière totalement adhérente à la morphologie du sol, creusant la face interne de la colline et s'appuyant contre le bâtiment; de la sorte, la pente extérieure restait inchangée de la vue de la mer, elle se réservait pour l'entrée du fort, la construction d'ouvrages de maçonnerie plus onéreux tels qu'un fossé, une caponnière et une entrée avec un pont-levis. Les intérieurs, dont les murs sont faits de pierres disposées en lignes horizontales dans une double rangée de briques, couverts de voûtes en briques formées comme une "liste", se tiennent avec le sol au niveau du terrain de parade, construit dans le sol et fermé de l'avant en amont. Pour Gustav Adolf Breyman, "la beauté architecturale dépend de la combinaison et de la fusion des problèmes de construction et de décoration"⁷ et, tout comme l'architecture civile, l'architecture militaire ne dédaigne pas les éléments décoratifs : jambages, portails, modillons, balustrades, frises, bas-reliefs, drains, etc., enrichissent les façades des forts. Pour les murs extérieurs, on utilise de la pierre "fendue", transportée des carrières locales, avec des blocs irréguliers bien assemblés ; le basalte dans des pierres de taille équarries et sculptées est utilisé pour les systèmes de drainage des eaux de pluie, les parapets et les sections cantonales ; dans certains cas, la calcarénite compacte est utilisée pour les angles et les finitions. En général, les ouvertures sont faites avec des jambages et des arcs de fermeture en briques, des poteaux de coupe, et avec la même technique, les embouchures des canonnières sont construites le long du mur d'enceinte du côté de la montagne et dans la caponnière, afin de protéger le fossé. De ce côté, le fort comprend généralement deux élévations et est couvert par une voûte transversale croisée ; le plancher intermédiaire est composé de doubles poutres en T et de planches de bois. Les espaces intérieurs bordent un étroit couloir placé en correspondance des remblais et des souliers extérieurs pour l'aménagement du terrain dans le but d'isoler les pièces et d'assurer la

⁷ G. A. Breyman, *Trattato generale di costruzioni civili: con cenni speciali intorno alle costruzioni grandiose*, Vol. 4, *Costruzioni diverse*, traduction italienne éditée par A. Scholz, F. Vallardi edit. tip., Appiano Gentile (MI) 1931, s.p.

circulation et l'échange d'air. La lumière artificielle est garantie par de petites fenêtres placées dans la galerie qui entoure les pièces et contient, à l'intérieur de la partie murale, une lampe protégée par deux petites fenêtres à cadre de bois et de verre ; toutes les salles sont équipées de systèmes de ventilation passive, composés de canaux encastrés dans les murs avec des entrées d'air en haut, pour intercepter les vapeurs de la flamme, et en descente pour permettre l'entrée d'air frais. Généralement recouverts de plâtre, les intérieurs sont parfois pavés d'épaisses planches de bois posées sur des solives qui les éloignent des supports muraux et les isolent, parfois des blocs de pierre basaltique ou d'un simple mortier de ciment. Le pavage extérieur, en correspondance avec le terrain de parade et l'allée, est généralement constitué de blocs de pierre basaltiques carrés ; pour les rampes, des briques, des piquets de coupe et souvent orientés à 45 degrés ont été utilisés ; les bases à couronne circulaire contenant les pistes et les structures métalliques des plateformes tournantes des obusiers et les pièces nécessaires pour permettre le mouvement des projectiles sont également en pierre basaltique. La différence de hauteur entre le niveau inférieur du terrain de rassemblement et le niveau supérieur des batteries est couverte par de grandes rampes nécessaires au déplacement des chariots, dont le déplacement et le positionnement sont facilités par le positionnement, en correspondance avec le sol des dites rampes, de gros anneaux en acier auxquels les poulies sont attachées. Pour la collecte des eaux météoriques, on prépare des canaux à ciel ouvert qui, profitant de légers sauts d'altitude, déversent les eaux pluviales dans des descendants en fer ou en fonte qui, à leur tour, passent par d'autres canaux placés sous le carré de les armes arrivent dans des bacs de décantation, qui alimentent une citerne de capacité variable, oscillant entre 60 et 2 000 mètres cubes au minimum; un système de canalisation supplémentaire pour l'élimination est mis en place afin de garantir l'évacuation de l'eau des digues extérieures, afin d'éviter toute pénétration de celle-ci dans la partie du sol, avec les conséquences inévitables de l'humidité et des glissements de terrain possibles.

Conclusions

Aujourd'hui, à un moment où les études sur les techniques et les méthodes de construction des œuvres militaires ne paraissent plus qu'à l'état embryonnaire, la consultation directe de sources archivistiques, cartographiques et iconographiques a représenté un moment d'une

importance fondamentale pour la connaissance. Les forts messiniens, ainsi que les batteries côtières construites à ce stade historique, représentent une synthèse "en pierre" des différentes élaborations théoriques et pratiques qui, à partir des premières expériences de Sébastien Le Preste de Vauban, ont été dépassées par les innovations promues par la néo école allemande avec les formulations d'Aster et de Scholl. Ensuite celles du général belge Henri Alexis Brialmont, d'Andreas del Tunckler, etc., sont apparus dans la définition des différentes manières de concevoir des ouvrages de défense. Les constructions, sans équivoque, font encore échos et références à des fortifications de la Renaissance, des arêtes délimitées en calcaire, des charpentes de section semi-circulaire, etc., confirmant ainsi l'absence d'une solution de continuité avec les expériences de Carlo Promis et Giovanni Castellazzi.⁸

Dans le cas des forts construits sur le détroit de Messine, en défense d'un espace stratégique pour le contrôle du trafic en Méditerranée, les suggestions du mythe d'Ulysse refont surface, les récits de Goethe, et plus récemment des récits de Braudel. Les "sites dominants" situés sur les collines des montagnes Peloritani s'élèvent au-dessus de 1 400 m.s. et se caractérisent par des pics et des crêtes, des pentes abruptes, des terrasses marines, des sculptures dans les vallées, etc. Surplombant la mer, de magnifiques falaises alternent avec des plages plus ou moins larges, des golfes, des petites îles, donnant vie aux différents types de lithotypes, à la couleur, au grain, à la texture et à la dureté, aux lieux à haute valeur paysagère, naturalistes et historien. Les routes carrossables, la Regia Trazzera, aujourd'hui "route carrossable des Peloritani", et la route menant à Castanea delle Furie, construite au début du XX^e siècle pour répondre à la nécessité de déplacer en toute sécurité les canons sur les réseau de

⁸ Dans l'Instruction (1913), les critères de défense des côtes sont précisés. En 1915 le Ministère de la guerre publie l'Instruction pour la défense des côtes et la protection des chemins de fer en temps de guerre, dans le but premier de préciser la nécessité protéger: a) les feux de signalisation; b) les lieux d'accostage et les câbles sous-marins; c) les gares et parcs de ravitaillement pour les véhicules de navigation aérienne; d) les entrepôts et les établissements, militaires et civils, d'un grand intérêt pour la défense de l'équipe nationale (dépôt de munitions, fusils, essence, provisions, etc., chantiers de construction, des établissements publics et privés qui fournissent des armes, des munitions, nourriture, etc. à l'armée et à la marine).

connexion pour traverser les montagnes et les vallées autrement inaccessibles, vous permettant de traverser des zones d'une beauté panoramique intense; des lieux qui constituent encore aujourd'hui, avec les structures fortifiées, une ressource et un patrimoine historique et naturel d'entité incommensurable [CARUSO V., (2015)]. Dans l'architecture des forts, nous sommes confrontés aux problèmes de construction et d'utilisation, de morphologie et de tectonique ; en fait, trois espaces y coexistent : l'espace technologique, propre à l'édifice construit, l'anthropologique et l'historique du vécu. Reconnaître les traces de la nature et réévaluer les traces laissées par l'histoire sur le territoire est un thème particulièrement actuel, qui conduit à un plan de paysage, à vivre et à regarder, comme outil de reconstruction de l'identité territoriale. Le patrimoine militaire, témoin muet d'une culture qui a laissé sa marque, de grands stratégiques, historico-artistiques et paysages, souvent oubliés, mérite d'être inscrit parmi les héritages à transmettre aux générations futures et pour lequel il est de plus en plus urgent, à travers une phase de connaissance préalable et ponctuelle, la systématisation d'œuvres spécifiques de protection et de valorisation. Le droit à la mémoire est un facteur d'identité de ce patrimoine naturel et culturel. Les premières mesures de protection du patrimoine historique de la Grande Guerre remontent à 1922, année de la création de la DR. n. 1386, converti en loi le 16 juin 1927 n. 985, mise à jour en 1967, puis avec la loi du 7 mars 2001 n. 78 Protection du patrimoine historique de la Première Guerre mondiale.

Néanmoins, récemment, à l'occasion du centième anniversaire de la Grande Guerre, ce processus de reconnaissance de l'architecture militaire de la valeur de « monument » a été mis en branle, encourageant des politiques de valorisation et de conservation copieuses. L'unité et la spécificité de ce type de patrimoine, expression d'une réponse efficace au besoin d'un plan de défense conçu au niveau national, constituent sans aucun doute un avertissement pour une attention conservatrice particulière, ainsi que la restauration de l'identité du paysage, qui dépasse la thèse d'une destination qui ne diffère pas de celle du tourisme, qui envisage une approche sensible du projet, pour un nouvel usage prévu et pour un développement prolongé de celui-ci, compatible avec les valeurs de l'histoire, de l'art, du paysage, et de la culture au sens large, capable de dépasser les difficultés inhérentes aux différents régimes de possession par différents sujets. Les pratiques architecturales et paysagères font partie d'un projet d'ingénierie sociale, sachant que la

récente définition juridique donnée par la Convention européenne du paysage met l'accent sur les résultats de la perception humaine et de caractéristiques reconnues, reliant la matérialité perceptible et les valeurs permettant de rendre compte des paysages concrets, côtiers dans le cas d'espèce, de leurs effets sur ce qui perçoit et de la façon dont ils sont ressentis, compris, jugés.

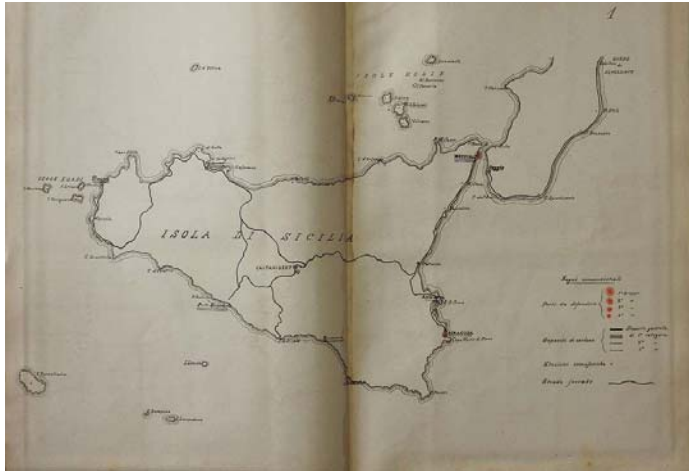
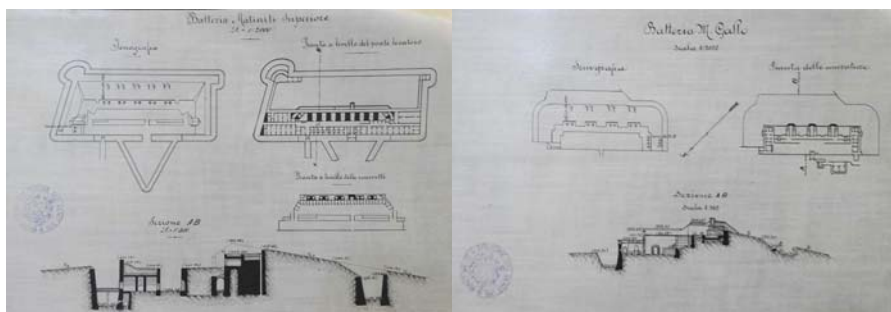


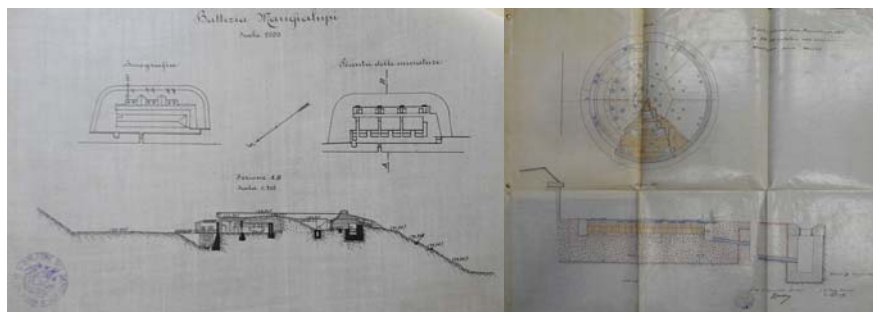
Fig. 01 : Sicile (Italie). Localisation des Ports qui doivent être défendus dépôts de charbon, sémaphores, chemins de fers



Fig. 02,03 : Détroit de Messine (Italie). Dorsale des Peloritains ; les Batteries le long du détroit de Messine (1909)



Figg. 04,05 : Déroit de Messine (Italie). Batterie Matiniti Supérieur et Batterie Monte Gallo-Iconographie et profil



Figg.06,07 : Déroit de Messine (Italie). Batterie Mangialupi-Iconographie et profil; Détail de l'espace pour les obusiers da 280 mm



Figg.08,09 : Déroit de Messine (Italie). Batterie Lanterne-Iconographie et profil ; Détail élévateur obusiers de 32 et 45 cm

Références

- BRAUDEL F. (2002) – *Il Mediterraneo*, Bompiani, Milano, 288 pages
- AYMARD M. (2002) – *Spazi*, in *Il Mediterraneo*, a cura di F. Braudel, Bompiani, Milano, 288 pages
- CARUSO V. (2015) – *Le vie dei Forti. Strade e Architettura militare del periodo Regio sui Monti Peloritani*, Giambra editore, Terme Vigliatore (ME), 131 pages
- LO CURZIO M., CARUSO V. (2006) – *La fortificazione permanente dello Stretto di Messina*, EDAS, Messina, 256 pages
- DONADIEU P., KÜSTER H., MILANI R. (2008) – *La cultura del paesaggio in Europa tra storia, arte e natura*, Manuale di teoria e Pratica, LEO S. OLSCHKI, Firenze, 192 pages
- DELLA VOLPE N. (1986) – *Difesa del territorio e protezione antiaerea (1915-1943). Storia, documenti, immagini.*, Marchesi Grafiche, 390 pages
- GUIDETTI A. (1913) – *La Fortificazione permanente*, F. BERTINATTI, Torino, 445 pages
- Pour les images:**
- Fig.1_USMM Archivio storico, Ministro della Marina, Commissione per la difesa ravvicinata delle coste, Relazione della Commissione 1882, Raccolta di Base [d'ora in poi RB] 112, f. 1.
- Figg. 2,3,4,5,6,7 ISCAG, Archivio Storico, Difesa dello Stretto di Messina, Opere di difesa 1886-1909, b. 53.
- Les iconographies ont été données par l'Archive de l'Office Historique de la Marine Militaire et de l'Institut d'Histoire et culture de L'Armée du Génie.

Les ouvrages défensifs du Vallo Ligure: protection des témoignages de la seconde guerre mondiale

Andrea CANZIANI¹, Lorenza COMINO²

¹*Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Genova e le province di Imperia, La Spezia e Savona*

²*Segretariato Regionale del Ministero per i Beni le Attività Culturali per la Liguria*

e-mail: andrea.canziani@beniculturali.it; lorenza.comino@beniculturali.it

Abstract. The Vallo Ligure (Ligurian Wall) is a significant element of an important integrated defensive work built between 1943 and 1944 by German occupation Forces to oppose the landing of the Allied Forces on the Ligurian and Upper Tuscany coasts. The possible landing on the Ligurian coast, able to overcome German defenses in the Apennine sector, heading for the northern Italy, was the reason for intensive planning of defensive countermeasures. The specialized departments of the engineer corps realized these defensive works with the Todt Organization. The coastal defense was improved by the construction of reinforced concrete tortoise shells built above the emplacements and by the construction of new fortified architectures, to prevent the advance of armored vehicles and infantry through the beaches and the flat areas. Based on the experience of the Atlantic Wall, various anti-tank obstacles were also built. The most common along the coasts is the reinforced concrete wall called "Panzermauer". Today many elements of this impressive work are still visible along the beaches and the hills, more or less readable in their transformations. They appear as evident and significant memories of the history of that period. Part of these works is now protected while others are undergoing a cataloging campaign for the recognition and maintenance of elements that draw the landscape and history of the Ligurian coast.

Keywords: Vallo Ligure, bunker, coastal defense, Todt, cultural heritage.

Le "Vallo Ligure"

Le Vallo Ligure est un important travail de défense intégré, réalisé entre 1943 et 1944 par les forces d'occupation allemandes pour contrer le danger d'un débarquement allié sur les côtes de la Ligurie et de la Haute Toscane. Conceptuellement, cela faisait partie du programme Festung Europa (Forteresse Europe), terme utilisé par la propagande du Troisième Reich pendant la Seconde Guerre mondiale pour indiquer, à partir de 1942, le programme de renforcement de l'Europe continentale.

En 1943, après la nouvelle de la concentration de navires de transport et de péniches de débarquement dans les ports corses, algériens, tunisiens

et du sud de l'Italie avec des cibles de débarquement sur la Côte d'Azur et la Riviera ligurienne, les Allemands jugeaient probable un débarquement allié en Sardaigne et une phase ultérieure. puis une attaque contre le nord de l'Italie par un atterrissage sur la côte ligure, capable de vaincre les défenses allemandes du secteur des Apennins pour pointer directement vers le nord de l'Italie. C'est pour cette raison que l'état-major allemand, dans le contexte global de la défense des côtes italiennes, a planifié pour les côtes de la Ligurie, de La Spezia à Vintimille, une planification intensive des contre-mesures défensives. Avec le 8 septembre 1943, les troupes allemandes prirent le contrôle des fortifications et des batteries italiennes et commencèrent immédiatement à construire de nouveaux postes d'artillerie, bunkers, postes de Tobrouk, murs de digue, obstacles antichars et chevaux frisons sur les plages, les hauteurs, de vastes champs de mines, définissant la construction d'un littoral fortifié pour un développement global d'environ 330 km. Les travaux fortifiés de Vallo Ligure se réalisent à une vitesse extrême à partir de la fin de 1943 et surtout au printemps de 1944.

En juillet 1944, le programme de construction des défenses liguriennes est interrompu après le débarquement des Alliés en Provence. La plupart des fortifications ne comportaient pas un véritable "baptême de feu", mais ce fut le théâtre de nombreuses attaques de troupes partisans jusqu'à l'arrivée des Américains en avril 1945.

Dans ce contexte, le système de défense du golfe de La Spezia est caractérisé de manière particulière, par son type et sa taille, qui, à partir de 1859, a vu la construction continue des fortifications à la suite du transfert en 1857 de la marine du royaume de Savoie, jusqu'à atteindre la présence de dizaines d'œuvres fortifiées et de centaines d'armes à feu [FAGGIONI 2010]. Il est donc clair que le complexe de La Spezia est très différent des œuvres beaucoup plus petites et plus dispersées qui composent le Vallo Ligure.

Notre intérêt se concentre sur les œuvres très répandues du Vallo, car il s'agit du témoignage le plus fragile des changements intervenus sur le territoire, de la pression spéculative des bâtiments, de la conservation physique des biens manufacturés construits dans des endroits où les conditions naturelles sont très agressives. En même temps, ces témoignages sont aussi la présence quotidienne d'un souvenir qui n'a pas de visage monumental, qui a été effacé ou masqué consciemment

et délibérément pour en oublier le sens. Pourtant, il ne fait aucun doute qu'il reste un élément de la mémoire à préserver.

La construction du Vallo et l'organisation Todt: Les départements spécialisés du Génie se sont chargés de la construction et de l'amélioration des ouvrages de défense, en collaboration avec des spécialistes d'Ansaldo et d'OTO Melara et conjointement avec l'organisation Todt, qui possédait sur le territoire de deux Oberbauleitungen (Directions supérieures des travaux) dont ils dépendaient chantiers de construction et entreprises de construction. Ces structures de défense active du territoire représentent une expression remarquable du processus industriel appliqué aux bâtiments, comme cela avait déjà été expérimenté dans le domaine militaire avec la construction des impressionnantes lignes de défense allemandes de l'Atlantikwall (le mur de l'Atlantique) et du Westwall (la Siegfried entre l'Allemagne et la France). Fritz Todt, Ministre de l'armement et des approvisionnements, avait créé une organisation spécialisée dans la construction de bâtiments destinés à soutenir l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. L'organisation Todt, nommée en l'honneur de son fondateur, également dénommée O.T., comprenait des prisonniers de guerre, des travailleurs forcés et des volontaires de diverses régions d'Europe. En fait, Todt a été fondée en tant qu'entreprise de construction et de recrutement qui s'occupe principalement de la construction de voies de communication en Allemagne. Cela dépend de la main-d'œuvre étrangère et en 1938 déjà, il aura besoin de la main-d'œuvre italienne pour ses chantiers de construction, sans intermédiaire gouvernemental. Pendant le conflit, l'organisation, qui recevra les ordres directement des dirigeants nationaux-socialistes, traitera pour l'essentiel des chantiers de construction défensifs dans les territoires occupés et du recours au travail forcé.

À la mort de Todt en 1942, l'architecte Albert Speer prit la direction. L'un des plus grands interprètes de l'architecture du Reich,, auteur des principaux projets d'urbanisme monumental et urbain promu personnellement par le chef du national-socialisme et alors ministre de l'armement et de la production de guerre. Sous la direction de Speer, l'organisation a construit des abris-marins et des abris-batteries pour les grands canons en France et en Norvège. En Italie, l'organisation a été chargée de réparer les dommages causés le long des lignes de chemin

de fer, de construire les ports permettant de relier la Sardaigne et l'île d'Elbe, ainsi que de construire la ligne gothique et le Vallo Ligure.

Le plan de construction est en cours dès les premiers jours de l'occupation allemande en Italie, car on pense qu'elle exploite toutes les stations alpines créées pendant la Première Guerre mondiale pour constituer un bouclier dans les territoires des Alpes. En ce qui concerne les zones côtières, le renforcement de la côte ligure et de la côte nord-adriatique entre Pola, Fiume et Trieste, le renforcement de la ligne Bernhard, entre Gaeta, Cassino et Ortona est établi. Le Todt, largement impliqué dans ce processus de fortification, est présent à la fois en montagne et sur la côte. En Ligurie, à partir de l'automne 1943, Todt inaugure environ trois cents œuvres à des fins défensives, faisant toujours appel à la main-d'œuvre locale.

Speer a introduit le concept de Regelbau, une conception standardisée qui garantit des délais de mise en œuvre très rapides et une capacité d'adaptation aux différents contextes et besoins défensifs. En 1944, environ 700 modèles avaient été codifiés et les dessins techniques correspondants réunis dans un manuel de construction appelé Typenheften [DESQUESNES 1992 ; CLERICI 1995 ; MARIOTTI *et al.* 2018].

Dans ce contexte, les batteries italiennes sabotées par Milmart lors de leur retour ont été restaurées, la protection des batteries côtières a été améliorée avec la construction de toits sous la forme d'une carapace de tortue en béton armé construite au-dessus des parcelles et de nouvelles architectures fortifiées ont été construites pour empêcher l'avancée des véhicules blindés et de l'infanterie sur les plages et les zones plates. Sur la base de l'expérience acquise avec le «Vallo Atlantico», divers obstacles antichars ont également été créés.

Le long de la côte, de nombreux types de casemates de tailles différentes ont été fabriqués, du plus petit avec un tracé circulaire n'excédant pas quelques mètres de diamètre, jusqu'au plus grand avec un tracé polygonal et des côtés de plusieurs mètres. Ils logeaient des mitrailleuses ou des batteries côtières équipées d'armes de calibre différent. Ils étaient conçus pour tirer des obstacles antichars naturels ou artificiels ou pour servir de points de contrôle pour les voies d'accès à l'arrière-pays, mais les casemates les plus courantes étaient celles de Tobruk. inspirés par les postes de travail italiens utilisés lors de la campagne nord-africaine: ils se

caractérisaient par une chambre blindée en béton armé, même avec de petites réserves pour les munitions, au-dessus de laquelle émergeait une pièce d'artillerie, souvent une tour de chars, réutilisée. La protection des batteries côtières a été améliorée avec la construction de carapaces de tortues en béton armé capables de protéger les serviteurs et les pièces des raids aériens. Parmi les plus impressionnantes, citons l'adaptation de bunkers réalisée par le génie militaire italien sur le Monte di Portofino et sur le Monte Moro pour la défense de Gênes et de son port, ou les batteries de Punta Bianca dans la région de La Spezia

Cependant, l'essentiel de l'effort de construction visant à empêcher un atterrissage a été orienté vers la réalisation d'architectures fortifiées conçues pour empêcher l'avancée des véhicules blindés et de l'infanterie à travers les plages et les zones plates. Les zones les plus fortifiées étaient celles qui étaient plus faciles d'accès aux marches menant à la vallée du Pô: différents obstacles antichars avaient été créés à cet effet à partir de la terre sur laquelle le mur a été construit et avec une épaisseur supérieure à un mètre. Le mur apparaît aujourd'hui, à certains endroits où la nourriture de la plage a augmenté la part de sable, avec des hauteurs encore inférieures à 2 m, mais ses hauteurs d'origine étaient clairement plus élevées. Lors de fouilles récentes sur les plages de Via Nizza à Savone, il a été possible de vérifier que le mur avait une profondeur supérieure à 4 mètres, avec un profil de hauts-fonds vers la mer. Le profilé supérieur de ce type de fortification avait une forme pyramidale ou semi-cylindrique supérieure, une sorte de "nez" spécialement conçu pour être difficile à surmonter avec une ascension et impossible à surmonter pour un char. Le mur était souvent interrompu par des interstices de dimensions minimales, d'un peu plus d'un mètre, à partir desquels les véhicules blindés ne pouvaient passer. Ce mur est toujours clairement visible à différents endroits des plages de la Ligurie: au-dessus de 3 km, il s'agissait de celui situé entre le Vallo et la ligne gothique qui protégeait le ruisseau Parmignola à Ortovero; de Lavagna à Riva Trigoso, il s'étend sur plus de 9 km avec des bunkers tous les cent mètres; à Bogliasco, il existe un exemple d'une petite extension qui protégeait l'embouchure du ruisseau; à Savone, le long des plages de l'Ouest, il est encore parfaitement visible, à l'exception de quelques parties démolies, comme dans l'Albenganese

Grâce à des travaux de recensement tels que ceux de Faggioni [FAGGIONI 2010] ou Clerici [CLERICI 1994-1996-1999], nous pouvons avoir une première idée générale du développement considérable et de l'utilisation généralisée des œuvres de Vallo Ligure, littéralement présentes dans toutes les villes de la côte.

Etat actuel et conservation possible: Les bâtiments liés au Vallo Ligure ont différents types étroitement liés aux fonctions qu'ils devaient remplir, mais ils présentent une forte uniformité matérielle étant donné l'utilisation de béton et l'utilisation d'un revêtement en pierre pour camoufler les positions qui pourraient être confondues avec la côte rocheuse.

La composition des mélanges de béton était réglée avec précision, tout comme les types de construction. La composition d'un mélange avec un pourcentage très élevé de liant a été prescrite pour obtenir une résistance élevée. En réalité, les modes de réalisation individuels montrent des mélanges très différents, évidemment liés à la disponibilité des matériaux, mais toujours avec un grand soin dans la réalisation. La porosité aurait également pu contribuer à la durabilité de ces bétons dans le temps [MARIOTTI *et al.* 2018]. C'est cependant sans doute l'épaisseur très importante de la couverture qui a empêché le mécanisme de dégradation le plus classique et le plus destructeur de ce matériau, lié à la corrosion d'armure. À ce jour, la plupart des fortifications, toujours en raison de leur robustesse constructive, sont toujours présentes le long de la côte ligure et sont en grande partie dissimulées par des bâtiments construits au fil du temps ou ont été réutilisées, plus ou moins inconsciemment, comme supports des fonctions les plus disparates. Nous trouvons des bunkers utilisés comme pièces de barres, des murs anti-paliers utilisés comme support pour les réseaux de frontières ou comme support pour les cabines de plage, les toits de Tobrouk utilisés comme terrasses. Le tout sans pouvoir masquer l'origine militaire qui émerge puissante dans les formes ou en présence des fentes de bataille.

Très rares sont les cas d'intervention conservatrice consciente, parmi lesquels il faut mentionner les installations militaires de Monte di Portofino: les batteries construites selon la défense anti-aérienne du port de Gênes, (2 bunkers, 2 bunkers télémétriques, une plate-forme pour un canon et des mitraillettes, une série de postes de garde, ainsi que la base militaire et les habitations) ont été restaurés et peuvent être visités. En 2011, le parc a réalisé la première partie de la récupération des artefacts de guerre,

qui impliquait la sécurité du chemin reliant les batteries à Porto Pidocchio et Punta Chiappa, ainsi que la récupération des bunkers et des tunnels de connexion. À l'intérieur de ceux-ci se trouve un "musée de la mémoire", petit et bien tenu, qui raconte, à travers des vidéos et des images, l'histoire de ces artefacts. Cet exemple montre clairement que l'intérêt touristique ne peut être que secondaire et qu'il apparaît donc clairement au visiteur, par rapport à la valeur de la mémoire éternelle renouvelée par l'histoire rendue possible par le petit musée. Seule une telle histoire déplace l'attention et la curiosité du mythe de la guerre sur la réalité de l'histoire d'un territoire et s'adresse aux populations riveraines ainsi qu'à ce tourisme balnéaire qui encombre les côtes d'un territoire qu'il ne connaît pas et qui ne l'intéresse pas, précisément faute de communication qui dépasse les besoins du grand public. Un autre petit exemple vertueux est celui de la municipalité de Bogliasco, où le mur antidérapant qui délimite la plage et soutient deux établissements de baignade et abrite des panneaux peints et de petits bas-reliefs est reconnu en tant que tel par une plaque portant l'inscription: " De mur de guerre à mur des artistes ".

Ce n'est évidemment pas suffisant, mais c'est un signal. La mémoire doit faire partie du présent, elle doit nous interroger ici et maintenant, elle doit parler aux gens non pas d'un événement du passé, mais de quelque chose qui les concerne. Et devant la forteresse européenne, terme qui est revenu au sommet avec de nombreuses autres caractéristiques symboliques face aux migrations actuelles, les vestiges de la "Festung" ont un sens profond présent.

L'état actuel de ces artefacts appelle une réflexion capable d'envisager les possibilités réelles de conservation qui peuvent être mises en œuvre pour tenter de contrer le processus de transformation radicale et d'abandon auxquels ils sont soumis, de manière à rétablir le lien entre le fil de l'histoire et la mémoire d'un homme, passé récent. La reconnaissance partagée de ce patrimoine est une condition essentielle pour sa protection, autant que pour son actualisation, transférant la protection dédiée au monument unique à un ensemble d'objets et effaçant leur histoire de l'oubli et de la mythologie de guerre.

Ce passage de la reconnaissance d'une valeur historique importante s'est déjà explicitement passé pour la Première Guerre mondiale. L'article 10 du décret législatif 42/2004 du Code du patrimoine culturel et du paysage, où le patrimoine culturel est identifié et décrit comme tel,

comprend les biens meubles et immeubles qui revêtent une importance particulière en raison de leur référence à l'histoire militaire de la nation. Le contexte général, mais non générique, trouve une définition plus précise dans l'article suivant, dans lequel, parmi les objets soumis à des dispositions de protection spécifiques, figurent les vestiges de la Première Guerre mondiale.

La loi 78/2001 garantit également la protection du patrimoine historique de la Première Guerre mondiale. Elle clarifie les actions de protection et de sauvegarde et favorise la reconnaissance, le catalogage, la maintenance, la restauration, la gestion et la valorisation de ces biens. En particulier, la réalisation des activités susmentionnées, en plus de la responsabilité de l'État, des régions et des municipalités, est également encouragée par des particuliers, soit individuellement, soit en association, y compris des comités et des associations, y compris les associations non reconnues, dans l'intention de confier à la communauté locale transmission de la mémoire.

Autour des vestiges de la Seconde Guerre mondiale, qui sont aujourd'hui protégés lorsqu'ils appartiennent à l'État puisqu'ils ont dépassé la limite des soixante-dix ans, peu d'activités de protection sont menées à bien. Sans aucun doute, une opération culturelle telle que celle que nous envisageons ne peut être séparée d'un recensement rigoureux, première étape vers leur reconnaissance en tant qu'objets de mémoire, mémoire que nous ne souhaitons généralement pas supprimer, mais que tout simplement nous ne considérons pas comme tel.

Actuellement, seule une petite partie de ce patrimoine a été reconnue comme un atout culturel. Si nous excluons les fortifications nées avant le XX^{ème} siècle, renforcées et armées de batteries supplémentaires en vue de la Seconde Guerre mondiale, telles que le fort Cavour sur l'île de Palmaria ou la forteresse du Priamar à Savone, seuls cinq artefacts ont fait l'objet de déclaration d'intérêt culturel spécifique: la batterie basse 152/45 dans le complexe défensif de Monte Moro; la zone d'artefacts militaires à la batterie de Semaforo sur l'île de Palmaria; le complexe de l'ancienne batterie de Punta Bianca à Montemarcello; les vestiges du Vallo Ligure à Ceriale; le bunker de via Stalingrado à Savone. Évidemment, un nombre trop petit pour être significatif, bien qu'il faille tenir compte du fait que de nombreux artefacts sont protégés par l'article 12 du code, car ils appartiennent souvent à l'État. Ils comprennent, par

exemple, les batteries de Monte di Portofino mentionnées ci-dessus, mais également le mur anti-embarquement de la côte de Savone ou de Camogli, dont il ne reste que des vestiges mais que l'on tente de récupérer.

Il est clair que tout ne peut pas être préservé, mais une idée de conservation du réseau, comprise comme la somme des épisodes architecturaux, souvent contenus en taille et manquant de qualité en soi, mais beaucoup plus riches en valeur lorsqu'ils sont partie d'un réseau d'éléments connus et reconnaissables.

La corrélation très étroite entre les éléments géographiques, le paysage et les fortifications en font un des éléments du paysage et relèvent donc d'une évaluation plus large de la protection de ce dernier, car ils reflètent sans aucun doute le lien entre la nature, le travail effectué par l'homme et l'histoire. Il devient donc d'une importance fondamentale, en particulier à la lumière de l'élaboration en cours du Plan de paysage de la Ligurie, de reconnaître et d'identifier sur le territoire les systèmes fortifiés permettant de comprendre les relations entre les éléments individuels et avec le territoire de l'histoire. À cet égard, un programme cognitif qui doit sans doute partir des opérations de recensement précises et systématiques, doit être entrepris par le Ministère du patrimoine culturel, capable de définir les aspects quantitatifs et qualitatifs de cette forme patrimoniale particulière: un catalogage minutieux joue un rôle central dans le processus de réappropriation de la mémoire historique.

L'occasion de donner vie à des sentiers culturels nous permettant de reconnaître les retombées du programme sur le paysage découlerait naturellement de ce que nous avons déjà vu expérimenter avec bonheur avec des atouts similaires.

Autres expériences: Tout d'abord, il convient de mentionner les expériences européennes telles que celle du mur de l'Atlantique où l'on retrouve l'organisation Todt et certains des types de bâtiments présents en Ligurie. À cela s'ajoutent des projets internationaux de recherche et de développement, tels que "Le musée linéaire du mur de l'Atlantique", travaux de passionnés qui ont décidé de récupérer une partie de l'imposante structure de défense. La séquence kilométrique des bunkers et des postes d'artillerie le long d'une ligne allant de la frontière espagnole à la Norvège pendant quelques années attire également

l'attention des touristes. Cependant, nombre de ces casemates sont menacés par l'expansion urbaine qui assiège les sites où elles ont été construites.

Le paysage militaire du détroit de Gibraltar est plutôt constitué de fortifications construites à partir de 1939 sur l'ordre de Francisco Franco afin de parer à une éventuelle attaque des forces alliées. Plus de 300 structures sont préservées et tous les artefacts sont reconnus sous le nom de Muro del Estrecho ou Muro Mediterraneo. Dans ce contexte, l'Université de Madrid a entrepris des recherches en vue de la mise au point d'une stratégie permettant de reconnaître les bunkers en tant que machine générant un intérêt pour le territoire.

En Sardaigne, le projet "Paysages de guerre: les signes de la seconde guerre mondiale sur le territoire du nord-ouest de la Sardaigne" a été mis sur pied dans le but de mettre au point une méthodologie d'étude archéologique des paysages de la seconde guerre mondiale. Un patrimoine de culture matérielle qui, dans un certain sens, a unifié le continent européen au milieu du XX^{ème} siècle. Le projet a vu la documentation opportune des bâtiments et des fortifications protégeant les zones d'atterrissage possibles, avec la création d'observateurs virtuels pour enrichir l'expérience de la visite.

En Emilie-Romagne, des recensements et des recherches documentaires sur les abris anti-aériens et les bunkers de la côte romagnole sont en cours de réalisation dans le cadre d'un programme de valorisation et de gestion dynamique associant aujourd'hui le comité de recherche à 360 ° Bellic et des chercheurs universitaires. La conservation du "réseau" en tant que somme d'épisodes architecturaux a imposé une vision globale et la possibilité conséquente de donner vie à des chemins culturels.

En Frioul Vénétie Julienne, il a été introduit par la rédaction du plan de paysage fourni par l'art. 143 du Code du patrimoine culturel et du paysage, le thème des relations entre paysage et fortifications, en examinant en particulier les caractéristiques des systèmes fortifiés en tant qu'un des éléments fondamentaux du paysage culturel, dans la perspective de leur protection. À l'occasion de l'élaboration du plan, l'inventaire des fortifications a été réalisé par l'institut italien des Châteaux qui a servi de base à la définition des prescriptions d'utilisation relatives à leur protection. Les fortifications étaient considérées comme un élément

fondamentale del network del patrimonio culturale. Esse sono state inventariate e georeferenziate, in base al loro livello di importanza paesaggistica. La loro protezione sar  garantita dall'individuazione delle zone interessate, la loro visibilit  e la loro intervisibilit  insieme che da regole specifiche.

References

- BRIZZOLARI C. (1992) - *Genova nella seconda guerra mondiale* (IV volumi), Valenti, Genova.
- CLERICI C. A. (1993) - *La difesa costiera in Italia*, in "Uniformi & Armi", febbraio 1993, pp.14-20.
- CLERICI C. A. (1994) - *La difesa costiera del Golfo di Genova*, in "Uniformi & Armi", settembre 1994, pp.35-41.
- CLERICI C. A. (1995) - *L'Organizzazione Todt e le sue attivit  in Italia durante la Seconda Guerra Mondiale*, in "Uniformi & Armi", ottobre 1995, pp.56 - 63.
- CLERICI C. A. (1996) - *Le difese costiere in Italia durante le due Guerre*, in *Le difese costiere italiane nelle due guerre mondiali*, Albertelli Edizioni Speciali, Parma.
- CLERICI C. A. (1999) - *Le difese costiere di La Spezia*, in "Uniformi & Armi", agosto/settembre 1999, pp.48-53.
- FAGGIONI G (2010) - *Il Vallo ligure*, Ligurpress, Genova.
- DESQUESNES R. (1992) - *L'Organisation Todt en France (1940-1944)*. In "Histoire,  conomie et soci t ", n  3. pp.535-550.
- FIORINO D., PINTUS M. (2015) - *Verso un atlante dei sistemi difensivi della Sardegna*, CASTELLA n. 100, Sezione Sardegna - ISTITUTO ITALIANO DEI CASTELLI, Giannini, Napoli.
- MARIOTTI C., UGOLINI A., ZAMPINI A. (2018) - *I bunker tedeschi a difesa della linea Galla Placidia. Conservare un patrimonio dimenticato*, ARCHISTORE 2018, 9, pp.148-193.
- POSTIGLIONE G. *The Atlantic Wall: why a museum on European soil*. http://www.atlanticwall.polimi.it/museum/project/project_introduction.html [l.a. 20/1/2018].
- VIRILIO P. (1975) - *Bunker Archeologie*, Centre George Pompidou, Paris.

La perte de l'identité nationale dans l'urbanisme Algérien - Cause et défis -

Wassila OUAAR, Saliha ACHI

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Faculté des sciences économiques, commerciales et des sciences de
gestion, université Batna 1 Hadj Lakhdar - Algerie
e-mail: w.ouaar@yahoo.fr; saliha.achi@yahoo.fr

Résumé. Le but de cette étude est de diagnostiquer la réalité de la politique architecturale en Algérie depuis l'indépendance (1962). Elle vise à expliquer la souffrance des villes algériennes sur le plan sociétal et urbain qui lui font manquer son identité et appauvri les conditions d'un mode de vie qui produisent des valeurs distinctes selon l'urbanisme d'une région à une autre. Cette étude constate que l'architecture algérienne souffre du manque de l'identité à cause des raisons historiques liées aux mouvements coloniaux et aux groupes ethniques qui ont traversé ce pays. Aussi c'est un résultat des fautes impardonnables concernant les destructions du patrimoine architectural même des fautes pire encore à cause des opérations de restauration inappropriées aux éléments patrimoniaux, voire même les détruire à travers plusieurs expériences comme le changement d'échelle et des ratios. On a fini par déduire la nécessité de mettre en œuvre une politique nationale de logement et d'urbanisme et d'effectuer une comparaison totale et cohérente pour la protection du patrimoine culturel au niveau national, et ce, afin de limiter les infractions sur les lieux patrimoniaux et le clonage des styles architecturaux pour suivre le flux culturel des civilisations mondiales (mondialisations culturelles). Ceci rend la préservation du patrimoine architectural et urbain comme un objectif essentiel.

Mots-clés: politique architecturale, indépendance, déséquilibre urbain, déséquilibre architectural, villes, identité, préservation, patrimoine.

I- Définition

1. Le patrimoine urbain

Le patrimoine urbain est le plus grand témoin et le fondement des civilisations et des cultures des peuples. C'est le symbole de son développement tout au long de l'histoire qui exprime le patrimoine et l'originalité des villes¹.

¹ HOSSEM E., HACEN El-B. (2015) - *La stratégie intégrée pour les politiques de la gestion de la conservation architecturale et urbaine des villes patrimoniales*, Faculté d'architecture et de conception, Université Effat, Arabie Saoudite, 2015, p.3. www.researchgate.net/profile/Hossam_Elborombaly consulté le: 22/08/2017.

2. L'identité nationale dans l'urbanisation

L'identité nationale représente toutes les caractéristiques générales qui distinguent une nation des autres soulignées par des éléments du patrimoine culturel et urbain à travers le temps.

On peut dire que l'identité architecturale de la ville peut être lue à travers les caractéristiques architecturales de la ville qui représente dans toutes les manifestations visuelles et les éléments qui sont impliqués dans la composition de l'architecture de la ville ou du travail architectural².

II- Les causes de la perte de l'identité nationale dans l'urbanisme algérien

- L'architecture algérienne souffre de la perte de l'identité pour des raisons historiques liées aux mouvements d'occupation qui traversent ce pays. Après l'indépendance et le départ des colons européens, les algériens sont entrés dans les grandes villes construites par l'occupation. Il y a eu un conflit entre deux types de culture architecturale. La culture traditionnelle et celle produites par l'environnement laissé par l'occupation.
- L'identité nationale dans l'urbanisme algérien est perdue entre l'adoption du style arabe islamique, amazigh ou européen.
- La construction des bâtiments qui ne respecte pas la spécificité culturelle locale, et l'identité architecturale nationale.
- La crise de sécurité qu'a enduré l'Algérie au cours des années quatre vingt dix a entraîné la propagation de la criminalité et la détérioration des biens et propriétés privées, ce qui a contribué à l'introduction de nouveaux changements sous forme d'urbanisation dans les villes algériennes représentées par des portes et des fenêtres fermées par des barres de fer. Cette image de bardage faisait partie des façades des maisons et des bâtiments³.

III- L'évolution de la politique urbaine en Algérie

Dès l'Indépendance, l'identité d'architecture en Algérie essaye de créer un genre d'équilibre entre l'architecture Arabo-Islamique et l'architecture occidentale. En plus, la crise de sécurité en Algérie durant les années quatre-vingt-dix, a causé la criminalité qui a participé au

² BACHIR K. (2010) - *Patrimoine et identité ... identification et intégration*, Diwan Al Arab. www.diwanalarab.com consulté le: 16/08/2016.

³ Organisme public du tourisme et des antiquités, études du patrimoine urbain, recherche et patrimoine, quatrième édition, Bibliothèque nationale du Roi Fahd, Riyad, Arabie Saoudite, 2014, p.14.

changement de l'architecture des villes algériennes comme les portes et les grillages en fer qui représentent la forme des maisons et des bâtiments⁴.

**Modèle d'urbanisation avant l'occupation française
(Modèle européen) :**



Fig. 01 : Le style du patrimoine urbain dans la région d'Alger (Kasbah).

Source: Auteur, 2017



Fig. 02 : Le style de patrimoine urbain dans les Aurès (Chaouia).

Source : Auteur, 2017



*Fig.03 : Le style de patrimoine urbain dans la région
de Grande Kabylie (Tizi Ouzou). Source : Auteur, 2017*

⁴ TASSAADIT M., L'architecture de l'Algérie ...une identité non effacée par le colonialisme, Al Jazeera Net, 2008. www.aljazeera.net/news/cultureandart consulté le 16/08/2017.



Fig. 04 : Le Style de patrimoine urbain dans la région du Sahara (sud d'Algérie).
Source : Auteur, 2017

Modèle d'urbanisation après l'occupation Française :

Malgré les tentatives du gouvernement algérien pour la politique architecturale, la plupart des villes souffrent des défauts civils et urbanistiques qui leur font manquer leur identité. Pour cela, le ministère de la culture fait le maximum pour reconstruire les monuments historiques et le patrimoine culturel qui reconnaissent l'identité algérienne. Donc l'Algérie manque de l'art architectural depuis l'indépendance ainsi que la mise en garde des plans des villes et des rues.



Fig. 05 : Préservation du patrimoine architectural historique.
Source : Auteur, 2017

IV- La responsabilité de la préservation de l'identité nationale dans le patrimoine urbain en Algérie

La responsabilité de la préservation de l'identité est une responsabilité historique, humaine pour contribuer à préserver ceci pour les futures générations ainsi que la continuité de la civilisation, pour suivre le flux culturel des civilisations mondiales (mondialisations culturelles), ce qui rend la préservation du patrimoine urbain comme un objectif essentiel⁵ :

⁵ PODRIGO M. F. de Andradé, *Préservation des sites urbains*, Trad Khaled El-Achaab, Organisation arabe de l'éducation, la culture et des sciences, Département de la Culture : Tunisie, 1990, p.323.

- La préservation des objets patrimoniaux, qui est habituellement effectuée par les musées pour préserver les pièces et les artefacts après la restauration et le traitement.
- Préservant un groupe de bâtiments patrimoniaux et étant préservé dans son ensemble, la valeur patrimoniale du groupe montre l'importance de chaque unité.
- La préservation des zones patrimoniaux complétées, dans le cas d'une zone complétée représentant le patrimoine urbain, y compris les bâtiments et les couloirs patrimoniaux.
- Maintenir le niveau international y compris la préservation des modèles de patrimoine urbain, par exemple le développement humain en général, impliquant les organismes mondiaux, tels que l'UNESCO.
- Le patrimoine architectural nécessite la fourniture de moyens de conservation et de différentes méthodes de conservation en fonction du type et de l'état de l'impact ou du patrimoine urbain.

V- Objectifs de la préservation de l'identité nationale dans le patrimoine urbain en Algérie

Les objectifs de la préservation de l'identité nationale dans le patrimoine urbain en Algérie sont ⁶:

- Prendre les mesures juridiques, scientifiques, techniques, administratives et financières nécessaires pour identifier, protéger, préserver et développer ce patrimoine urbain.
- Développement des études et des recherches scientifiques et techniques pour permettre à l'état de faire face aux menaces qui pèsent sur son patrimoine culturel ou urbain.
- Recrutement des ingénieurs dans les domaines de l'architecture, du civil et de l'urbanisation afin d'intégrer les idées et les traditions dans la perception des bâtiments publics.
- L'encouragement de la création ou du développement des centres de recherche chargés de la formation dans le domaine de la protection de la préservation et le développement du patrimoine culturel et urbain.
- La responsabilité de la préservation de l'identité nationale des villes algériennes incombe à tous, à l'état avec toutes ses autorités

⁶ Groupe de travail sur la politique culturelle en Algérie, projet de la politique culturelle en Algérie, 2013, p.27.

législatives, exécutives et même judiciaires, les institutions publiques et privées travaillant dans le secteur de la construction, les universités et les bureaux d'études, les associations actives dans ce domaine et la communauté locale. Avec la nécessité d'éduquer les citoyens de l'importance de la préservation de l'identité architecturale au niveau de toutes les villes d'Algérie.

VI- Des défis pour préserver l'identité nationale en urbanisme Algérien

Le type de la nouvelle ville nommée «Tafilalt» de Beni Isguen à Ghardaïa est un exemplaire pour rattraper l'identité nationale de l'architecture algérienne, c'est une preuve d'une expérience humaine unique en Algérie et au monde arabe⁷.

Le projet de «Tafilalt» était en 1997 pour réaliser mille unités de logements qui servent à préserver le type historique de l'architecture Amazigh et un exemplaire du Sahara Algérien⁸.

La ville occupe une superficie de 22,5 hectares, les travaux commencent en 1997 pour réaliser 1000 logements, avec la contribution et le soutien fournis par l'État⁹. La ville de «Tafilalt» est une expérience humaine typique dans le désert algérien. Elle combine l'architecture authentique, le développement durable et la conservation de l'environnement.

En 2016 la Fondation Amidol (la responsable de projet) a été classée la première parmi 129 projets de différents continents dans le concours international au Maroc par un jury international, qu'il la considérait comme un modèle¹⁰.

⁷ TAYEB A., *Identité culturelle et nouvelles symétries urbaines dans la société algérienne – Cas de la ville de Ghardaïa*, revue des sciences islamiques et de la civilisation, Centre de recherche en sciences islamiques et civilisation à Laghouat, Algérie, N.3, 2016, p.305.

⁸ Radio algérien, *Le palais Tafilalet (Beni Yazgen) gagne le prix du concours international "cités modèles durables" 2016*. www.radioalgerie.dz consulté le: 25/08/2017.

⁹ Le quotidien algérien Echourouk, *une ville reproduite depuis l'antiquité ... Palais Tafilalet*, 2011. www.tafillelt.com consulté le: 25/8/2017.

¹⁰ Au Sommet international du climat ... *Tafilalet d'Algérie s'est classé au premier au monde*, quotidien Donia Al Watan, Ramallah, Palestine, 2016. www.alwatanvoice.com/arabic consulté le: 23/11/2016.



Fig.06 : Les maisons de la ville de Tafilalet et son architecture Amazigh, qui reflètent l'héritage de Ghardaia (Bani Mizab). Source : Auteur, 2017

Ce projet a été visité par le président de l'État, qui l'a beaucoup apprécié et le considéré comme un projet typique. Ce projet a attiré l'attention de l'ancien ambassadeur des États-Unis en Algérie "Robert Ford", qui a reconnu que les sociétés américaines et occidentales en général ont été précédées cette société dans le développement technologique, mais elles doivent apprendre beaucoup de ce projet dans la gestion des quartiers et des villes de manière humaine ¹¹.

Conclusion

L'identité architecturale nationale et le tissu urbain sont parmi les principaux facteurs d'attraction des villes et d'agglomérations urbaines. Il existe de nombreuses villes qui ont gagné leur attrait par une identité architecturale claire et attrayante comme de nombreuses villes arabes, en particulier les anciennes.

L'Algérie, comme d'autres pays qui souffrent de la perte de l'identité nationale dans son style urbain, est devenue un mélange entre le style local, occidental et même parfois chinois. Elle a perdu son identité nationale entre le modèle local original et les modèles exotiques. On a constaté dans cette étude qu'il y avait des raisons qui ont contribué à cette perte du style urbain local des villes algériennes, notamment :

- La colonisation de l'Algérie à travers l'histoire ;

¹¹ Djelfa Info, "Palais Tafilalet à Ghardaia" ... prend le premier prix de la gestion de l'environnement et honoré par la Ligue arabe et l'organisation islamique de l'éducation, la science et la culture à Rabat, Rabat, siège de ISESCO, 2015. www.djelfa.info consulté le: 25/8/2017.

- L'invasion culturelle connue dans le monde par le phénomène de la mondialisation qui a envahi les cultures locales des peuples et les a profilées selon un modèle unifié ;
- L'échec de la politique urbaine de l'État et le manque de concentration sur la préservation et la protection du style urbain du pays, et qui reflète la spécificité culturelle de la société algérienne ;
- Le manque de la culture urbaine et de la conscience de l'importance de protéger le patrimoine urbain original auprès de tous les acteurs dans ce domaine ;
- Ne pas bénéficier des expériences des pays développés qui ont connu un changement de paradigme dans cet aspect, pour les appliquer conformément à la spécificité de l'identité nationale dans le domaine de l'urbanisme.

De ces résultats, on propose ce qui suit

- Mettre en avant l'éducation et la formation de l'élément humain en fonction de l'enracinement et la préservation de la culture locale ;
- Réexaminer la politique urbaine du pays depuis l'indépendance et évaluer son parcours pour connaître ses obstacles et atteintes au patrimoine urbain qui a été déformé par des éléments étranges sans aucune relation à l'identité nationale ;
- Fournir des ressources financières suffisantes pour soutenir et financer les projets visant à préserver le style authentique des bâtiments et des immeubles portant les caractéristiques particulières de l'identité nationale ;
- Renforcer le rôle de la société civile dans l'adoption des projets individuels ou collectifs pour relancer le patrimoine urbain original qui reflète la spécificité culturelle de la société algérienne.

Références

- BACHIR K. (2010) - *Patrimoine et identité ... identification et intégration*, Diwan Al Arab. www.diwanalarab.com consulté le: 16/08/2016.
- Groupe de travail sur la politique culturelle en Algérie (2013) - *Projet de la politique culturelle en Algérie*, https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&ei=IBRXXa7iM4GUsAeEoIPYAQ&q=Groupe+de+travail+sur+la+politique+e+culturelle+en+Alg%C3%A9rie+%282013%29+-+Projet+de+la+politique+culturelle+en+Alg%C3%A9rie.&oq=Groupe+de+travail+sur+la+politique+culturelle+en+Alg%C3%A9rie+%282013%29+-+Projet+de+la+politique+culturelle+en+Alg%C3%A9rie.&gs_l=psy-ab.12...843653.849898..852102...0.2..1.307.3523.5j18j2j1.....1....1j2..gws-wiz.....0..0i71j0i22i30..713nMzNB8g&ved=0ahUKewiu8oiL67nkAhUBCuwKHQTQABsQ4dUDCAs (d.a. : 04/09/2019 n.d.r.).
- HOSSEM E., HACEN El-B. (2015) - *La stratégie intégrée pour les politiques de la gestion de la conservation architecturale et urbaine des villes patrimoniales*, Faculté d'architecture et de conception, Université Effat, Arabie Saoudite.
www.researchgate.net/profile/Hossam_Elborombaly consulté le: 22/08/2017.
- Organisme public du tourisme et des antiquités (2014) - *Etudes du patrimoine urbain, recherche et patrimoine*, quatrième édition, Bibliothèque nationale du Roi Fahd, Riyad, Arabie Saoudite.
- PODRIGO M. F. de Andradé (1990) - *Préservation des sites urbains*, Trad Khaled El-Achaab, Organisation arabe de l'éducation, la culture et des sciences, département de la culture: Tunisie.
- TAYEB A. (2016) - *Identité culturelle et nouvelles symétries urbaines dans la société algérienne – Cas de la ville de Ghardaïa*, revue des sciences islamiques et de la civilisation, Centre de recherche en sciences islamiques et civilisation à Laghouat, Algérie, N.3, 2016.
- TASSAADIT M. (2008) - *L'architecture de l'Algérie ...une identité non effacée par le colonialisme*, Al Jazeera Net, www.aljazeera.net/news/cultureandart consulté le 16/08/2017.
- Radio algérien (2016) - *Le palais Tafilalet (Beni Yazgen) gagne le prix du concours international "cités modèles durables"*, www.radioalgerie.dz, consulté le: 25/08/2017.
- Quotidien algérien Echourouk (2011) - *Une ville reproduite depuis l'antiquité ... Palais Tafilalet*, www.tafilalet.com, consulté le: 25/8/2017.
- Sommet international du climat (2016) - *Tafilalet d'Algérie s'est classé au premier au monde*, quotidien Donia Al Watan, Ramallah, Palestine, 2016. www.alwatanvoice.com/arabic consulté le: 23/11/2016.
- Djelfa Info (2015) - *Palais Tafilalet à Ghardaïa prend le premier prix de la gestion de l'environnement et honoré par la Ligue arabe et l'organisation islamique de l'éducation, la science et la culture à Rabat*, Rabat, siège de ISESCO, 2015. www.djelfa.info consulté le: 25/8/2017.

Sauver le patrimoine urbain et architectural ancestral par des actions de restructuration. Cas du quartier d'El Argoub de Msila en Algérie

Mohamed MILI¹, Hynda BOUTABBA¹, Samir-Djemoui BOUTABBA²

¹Institut de gestion des techniques urbaines/ Université of M'sila

²Département d'architecture/ Université of Biskra

e-mail: milimohamed2@gmail.com

Résumé. Avant l'avènement du colonialisme français et à la rive Est de l'oued Ksob, la vieille ville de M'sila fut construite à l'image des villes arabo-islamiques. Caractérisée par un tissu dense hiérarchisé avec un labyrinthe de ruelles, de rues, d'impasses, de placettes fermées connues sous le nom de "rahba" et un habitat continu, fermé sur l'extérieur et ouvert de cours et de jardins sur l'intérieur, sa grande mosquée était à la fois le centre religieux et politique et sa grande esplanade "rahba" constituait le centre économique et commercial. En 1868, la vieille ville constituée des principaux groupements : Keraghla-Chetawa, Djaafra, El-Argoub et El-Kouche, connu à la rive Ouest de l'oued Ksob une greffe ex-nihilo: la ville coloniale nettement différente par sa forme et son paysage [BOUTABBA et al. 2014], porteuse selon la tradition descriptive coloniale de «civilisation» et de nouvelles rationalité et idéologies [BENSMAIL 1995; 2002], lui usurpa la plupart de ses atouts et la totalité de ses pouvoirs économiques et de gestion. L'indépendance n'a pas à son tour épargné la vieille ville notamment le quartier d'El-Argoub de ce délaissement, pire encore la situation socio-économique et urbano-architecturale s'est vu aggravée par un double départ constitué d'une part par une bonne partie des habitants autochtones en quête de modernité dans la ville coloniale, d'autre part par la quasi-totalité de la communauté juive véritable colonne vertébrale économique de jadis. Aujourd'hui cet héritage dualiste s'efface progressivement pour ne plus constituer qu'une ville au centre bi-polaire dont l'un est en évolution constante, l'autre ancien, dépassé, confronté aux différents problèmes d'accessibilité et de vétusté incapable de s'adapter aux besoins de la vie actuelle. Devant cette dégradation alarmante, une prise de conscience de l'intérêt de préserver un héritage culturel, un patrimoine architectural et urbain s'est éveillé et a permis dans le cadre d'un projet étatique d'amélioration urbaine de restructurer et revaloriser le quartier El-Argoub en luttant contre sa paupérisation croissante afin qu'il puisse s'adapter et répondre aux exigences de la ville contemporaine. *S'agit-il de muséographier un quartier ancien sous prétexte de conserver la tradition ou bien démolir sous prétexte de moderniser ?* [BEJAOUI 2004].

Mots-clés: restructuration, vieille ville, héritage culturel, dégradation, amélioration urbaine, patrimoine architectural.¹

1. La vieille ville de M'sila : formation et historique

Carrefour et point de rencontre de plusieurs civilisations, la ville de M'sila située à 250 km au sud de la capitale dans la région Ouest du bassin du chott d'El Hodna, fut une terre Amazighe [IBN KHALDOUN, trad. 1978]. Son premier noyau fut construit par les romains à 5 km du Oued Ksob : le fort Zabijustinia [DESPOIS 1953]. Au VII siècle d'après la tradition orale recueillie par la notice historique, un personnage religieux venu du Maghreb El Aqssa en quête de pèlerinage à la Mecque, Sidi ben Abdallah, construisait suite à une inspiration divine, une mosquée à l'endroit où s'arrêtèrent ses deux chameaux. La mosquée de Sidi Abou El Djamalaine fut le centre de la nouvelle ville islamique El Masila ou Maysil. En 1516, les Turcs s'installèrent à M'sila et édifièrent selon le modèle endogène et toujours à la rive Est du Oued El Ksob le quartier d'El Keraghla. Le noyau formé par les groupements urbains de Djaafra, de Keraghla, de Chettawa et de Kharbet Tellis ont constitué la vieille ville de M'sila qui abritait derrière des murailles les autochtones arabes, les Kul-Oghli" et les juifs.



Fig.01 : Naissance du quartier El-Argoub. Source Photo aérienne, 1958

Sous le double effet de la croissance démographique et de l'insuffisance spatiale de l'enceinte à abriter cette croissance, les nouveaux ménages

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. Angeli, Milano, 2017, p.197.

autochtones décident de construire des maisons dans leurs vergers à la rive Sud Ouest du Oued d'El Ksob. [BOUTABBA 2001]. C'est ainsi que naquit le quartier El-Argoub aux environ de 1840 (fig.01).

Aux alentours de 1887 et avec l'avènement du colonialisme français, l'exode de la population juive vers ce quartier se faisait ressentir de plus en plus voulant ainsi se démarquer des musulmans et profitant des atouts de la ville coloniale émettrice de nouvelles rationalités économiques.

2. Présentation du site d'intervention

A l'instar des villes arabo islamiques El-Argoub est caractérisée par un tissu urbain dense, un réseau de rues, de venelles étroites et tortueuses ainsi que d'impasses desservant des maisons à cours accolées les unes aux autres. El-Argoub épouse fidèlement la forme curviligne de l'oued qui le sépare au Sud-Est de la vieille ville [DOUDOU *et al.* 1990].

Au Nord, EL-Argoub est limité par le quartier colonial, alors qu'il est limité à l'Ouest par les vergers et traversé par un boulevard important la RN 40 (fig.02). Il occupe une superficie de 27 hectares et structuré par :

- deux ruelles Est-ouest parallèles au grand axe reliant la ville coloniale à la ville autochtone ;
- un axe Nord-Sud séparant le quartier en deux zones Est et Ouest (fig.03).

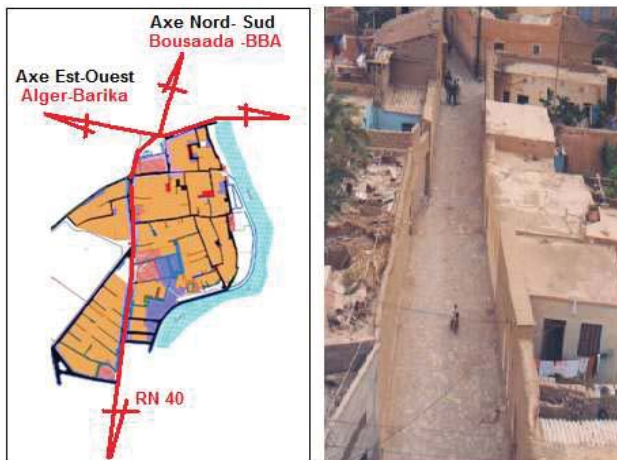


Fig. 02 : Axes structurants du quartier El-Argoub. Source : POS, 2003. Fig. 03 : L'artère principale d'EL-Argoub. Source : cliché de l'auteur, 2003

2.1 Formation spatiale

La division spatiale des îlots s'est faite selon la logique des "Harras" : des groupements d'habitations occupées par des personnes unies par les liens du sang, de pratiques sociales et culturelles [IBN MANDOUR 1980][GUETTA, MEGDICHE 1990] et dont le noyau est la famille patriarcale. Le tracé parcellaire du groupement reste donc pendant des générations en perpétuelle formation. En effet le patriarche de la famille vient s'installer sur une partie d'un lot de terrain hérité de ses ancêtres construisant sa maison, faisant impérativement suite par l'intermédiaire d'une porte Bab El-Khaokha au verger.



Fig. 04 : L'espace central d'une placette "la Rahba". Fig. 05 : La prote orientée vers les vergers "Bab El-Kaokha". Source : clichés des auteurs, 2003

Le mariage d'un fils aîné est une occasion d'édifier sur le terrain familiale, en mitoyenneté à la maison parentale, une deuxième maison s'ouvrant aussi sur le verger. De la même façon les maisons des autres fils viennent se greffer formant un espace central à ciel ouvert dit le "M'rah". Chacune des maisons ajoutées s'ouvre sur l'espace extérieur «Zaneka».

La naissance d'un deuxième groupement d'une autre famille permet de créer la ruelle ; leur juxtaposition forme à son tour, selon toujours le modèle de l'enclos, un espace central semi-public nommé "la Rahba" permettant une solidarité sociale [DESCLOITRES, DEBZI 1963; ALIOUA 1986]. Ainsi cette prolifération hiérarchisée des "Harra" autour des "Rahba" accolées les

unes aux autres constituait est constituée encore le quartier. [GRANDET 1988]. La maison du quartier El-Argoub était conçue sur la base :

- d'un mode de vie;
- des conditions climatiques;
- de la constitution de la famille;
- des techniques constructives [MILI *et al.* 1991].

Morphologiquement, elle représente un tracé irrégulier allant d'une forme proche du carré, à une forme carrément irrégulière couvrant des superficies variant de 90 m², 150 m² à 250 m². Symboliquement, la maison permet par l'ouverture de sa cour une relation divine, par l'existence de son jardin central pour une vie intérieure et par sa façade aveugle une fermeture à l'étranger [BOUTABBA *et al.* 2014].

3. Diagnostic

L'indépendance fut marquée par deux grands départs celui de la communauté juive et d'une partie considérable d'autochtones vers la ville coloniale en quête de modernité. Comme elle fut marquée aussi par un afflux massif de ruraux qui ont trouvé un lieu d'accueil et de transit à la recherche d'emploi. Des familles rurales sont venues s'installer dans les maisons traditionnelles ce qui a amorcé entre autres la dégradation du bâti, la détérioration des structures urbaines et la décadence des fonctions économiques.

3.1 Organisation de l'espace équipement

Mise à part les équipements religieux, le quartier El-Argoub souffre d'un manque en matière d'équipement, ce qui a contribué à son isolement, ainsi que de leur mauvaise répartition (tab.01). En effet, leur localisation se limite à la partie limitrophe de la ville coloniale au nord du quartier et tout le long de la route nationale RN 40. Ces équipements occupent une surface de 4.52 ha, ce qui représente 16.7% de la surface totale.

Tab. 01 : Équipements existants. Source URBAS, 2003

Nature	Équipements existants	Nombre
Educatifs	Ecole primaire	01
Religieux	Mosquée	03
Administratifs	Direction de l'hydraulique	01
	Direction du CADASTRE	01
Touristique	Hôtel	02
Autre	Cimetière	01

3.2 L'espace vert et de détente

Le quartier d'El-Argoub accuse un manque flagrant en matière d'espaces verts et de détente [HADJI *et al.* 2016]. En réalité l'espace libre existe, mais c'est l'aménagement et l'entretien qui font défaut. La surface occupée par ces espaces est très en déca par rapport aux normes internationales. Elle est égale à 0.3 ha, soit près de 1.1% de la surface foncière de quartier.

3.3 Structure viaire

Elle joue un rôle important dans la structuration de l'espace. Sa hiérarchisation se fait par :

- une voie principale sur laquelle se greffent les activités commerciales et artisanales ainsi que les équipements. Elle est à forte circulation divisant le quartier en deux. Sa largeur n'excède pas les 10 m et présente un état satisfaisant malgré l'étroitesse des trottoirs (tab. 02);
- des voies secondaires ramifiant le quartier. Il s'agit de pénétrantes d'une largeur n'excédant pas les 4.40 m. Elles sont à forte circulation piétonne;
- des ruelles de 1.60 m de largeur permettant l'accès aux "Rahba";

- des impasses de mêmes dimensions permettant de desservir les parcelles enclavées. L'extrémité de l'impasse est fermé.

3.4 Alimentation en eau potable

Le quartier El-Argoub est alimenté en eau potable par l'intermédiaire d'un vieux réseau datant de la période coloniale. La vétusté de certains traçons des réseaux engendre des pertes d'eau importantes ce qui a causé la détérioration des fondations d'un grand nombre de vieilles maisons [URBAS 2003].

3.5 Assainissement

Le premier réseau de collecte des eaux usées et pluviales en système unitaire datait de 1934. Une deuxième étude a été menée en 1961 pour la réalisation d'un réseau pseudo- séparatif. Ces deux réalisations ne couvraient que la voie principale. En 1980 le quartier a bénéficié suite à une étude exécutée par le bureau d'étude ARAB-CONSULT, d'un réseau en système séparatif mais hélas n'a concerné, que les voies principales. Beaucoup de vieilles maisons utilisent des fosses septiques qui déversent dans le lit de l'oued El Ksob.

Tab. 02 : Répartition des surfaces avant intervention. Source URBAS, 2003

Désignation	État	Surface m2
Habitations Résidentielles	Bon	18165.84
	Moyen	10478.78
	Mauvais (en ruine)	68981.09
Voiries	Principales, secondaires ; ruelles et impasses ;	29100.23
		23851.36
Équipements		54269.24
Espaces verts		3066.96
Vergers privés		35956.05
Espaces libres		26130.45
Total		270000.00

De ce qui a été diagnostiqué, il s'est avéré que le quartier El-Argoub souffre d'un grand nombre d'aléas urbano-architecturaux et socio-économique qui s'accroissent d'un jour à l'autre causant la détérioration chronique d'un patrimoine et d'une vie communautaire et "mettant en quarantaine" un quartier par son inadaptation aux besoins actuels.

La question qui se pose avec acuité est : quels sont les moyens dont nous disposons pour affronter des problèmes qui vont de la gestion quotidienne d'un quartier vivant à la sauvegarde d'un patrimoine menacé ?

4. Interventions et actions proposées

La thématique du renouvellement urbain est relativement récente en Algérie ; la réflexion en est à ses prémices.

Cependant, on assiste aujourd'hui à l'émergence d'un intérêt particulier des pouvoirs publics pour la prise en charge d'un vieux bâti dont l'entretien est resté longtemps négligé [KEBIR, ZEGHICHE 2019].

Compte tenu de l'urgence signalée, les autorités locales avec la coordination du bureau d'études URBAS agence de M'sila et dans le cadre d'un projet étatique d'amélioration urbaine moyennant la loi n°90-29 du 1^{er} décembre 1990 relative à l'aménagement et à l'urbanisme, ainsi que le décret exécutif n°91-177 du 28 mai 1991, fixant les procédures d'élaboration et d'approbation des outils d'urbanisme, ont élaboré un plan d'occupation du sol (POS) visant la requalification du quartier en tant que patrimoine immobilier urbain et social.

Les actions vont rapidement dépasser le cadre d'intervention de sauvegarde ponctuelle pour déboucher sur des propositions d'interventions intégrées et sur une politique de requalification (fig. 03).

Ils sont définis suivant plusieurs axes :

- Restructuration de l'infrastructure;
- Sauvegarde du patrimoine résidentiel;
- Revalorisation socio-économique.

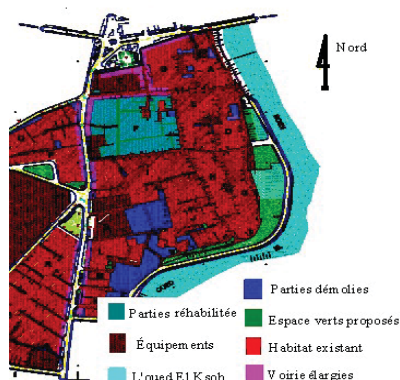


Fig. 06 : Plan de rénovation du quartier EL-Argoub. Source URBAS, 2003

4.1 Restructuration de l'infrastructure

Des investissements importants ont été opérés au quartier d'El-argoub concernant les infrastructures. L'approche cohérente du projet de restructuration a réussi à inverser le processus de dégradation et se résume en :

- l'élargissement de 35% des rues commerçantes en s'appuyant sur une couverture juridique notamment l'article 53 de l'ordonnance n° 67/ 281 du 20 décembre 1967 relative à l'expropriation pour cause d'utilité publique;
- aménagement de 25% des axes secondaires en trottoir et 45% en pavage;
- rénovation du réseau d'alimentation en eau potable ;
- rénovation de l'ancien réseau d'assainissement et création de nouveau réseau de collecte d'eaux usées et pluviales en système séparatif ;
- création d'un axe périphérique visant à décongestionner le quartier et renforçant sa liaison avec le reste de la ville;
- création de certain passage pour désenclaver les îlots remembrés;
- aération du quartier par la création de plusieurs espaces verts et placettes permettant la détente, le regroupement et la récréation des habitants, d'une surface globale de 6254,99m² ;
- création de parking.

4.2 Sauvegarde du patrimoine résidentiel

L'opération de sauvegarde du patrimoine résidentiel se résume aux actions suivantes:

- réhabiliter des maisons inadaptées aux normes d'hygiène de sécurité et de confort;
- reconstruire de nouvelles maisons sur des terrains vierges;
- la superficie attribuée aux habitations résidentielles est estimée à 11134,83m² soit une moyenne de 250 habitations de 250 à 300m² par habitation et ce dans le but d'encourager le maintien de la population et le retour à la vieille ville.

4.3 Revalorisation économique

La réhabilitation de certains tronçons du quartier prévu dans le plan d'aménagement de la vieille ville comme zone de restructuration à cause de leur état de délabrement a permis d'amorcer une politique de réhabilitation de la zone commerciale. A l'instar des autres pays du Maghreb et d'Afrique, la restructuration s'est opérée au détriment des vieilles maisons en ruines qui ont été reconverties en locaux commerciaux, moyennant l'expropriation foncière pour cause d'utilité publique [NGEUMA 2014] (fig.07).

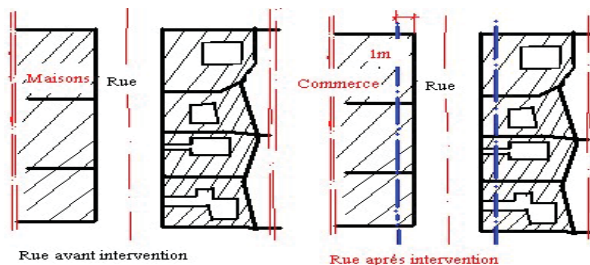


Fig. 07 : Rues avant et après intervention et formation des locaux commerciaux.
Source : Auteurs, 2017

Quant à la programmation des équipements, elle s'est limitée à :

- un centre culturel de 240,75m² de superficie;
- un centre de soins de 1541,38m²;
- une extension de l'école primaire "Hai El-Argoub el Jadida" d'une superficie de 238,67m²;
- extension de la grande mosquée (tab.03).

Tab.03 : Aménagements proposés. Source URBAS, 2003

Désignation	Surface en m2	%
Parties démolies	2570,04	0,95
Lots à bâtir	11134,83	4,12
Équipements	2101,67	0,78
Passages proposés	7505,75	2,78
Élargissement des axes secondaires	10127,53	3,75
Espaces verts et placettes	6254,99	2,31

5. Défaillance de la politique de sauvegarde

La réussite de cette opération de sauvegarde du patrimoine à El-Argoub nécessitait l'engagement de la part des décideurs, des moyens financiers colossaux, un savoir-faire adéquat et surtout une participation associative consciente et active du citoyen. Or cette étude a été conduite :

- en toute hâte à des coûts de maîtrise d'œuvre non adéquats avec l'ampleur de l'opération, malgré une volonté exprimée par L'APC (Assemblée Populaire Communale) et l'OPGI (Office de Promotion et de Gestion Immobilière) à reloger les habitants dont les maisons ont été touchés par la restructuration ;
- avec des délais d'étude courts voire même impossibles pour tenter de produire un « plan de sauvegarde et de mise en valeur » qui s'est vu remplacé par un simple Plan d'occupation du sol conçu sous la tutelle du ministère de l'habitat et de l'urbanisme ;
- avec un cahier de charges qui ne stipule en aucune clause le respect du cachet architectural ancien lors de la rénovation ou la construction a neuf de l'habitat résidentiel.

« Cette entorse faite aux centres historiques n'est pas fortuite. Elle est la conséquence d'une vision anachronique persistante dont la cause découle de l'impossibilité d'arracher le bâti constituant les centres anciens du registre de l'habitat précaire » [OUAGUENI 2003].

6. Discussion

Sauvez un des plus importants quartiers de la ville de M'sila, imprégné de culture chargé d'histoire et de mémoire de plusieurs générations n'est pas une tâche facile. L'objectif de protection d'un centre historique ne peut-être atteint sans:

- une couverture juridique sachant que les deux textes de loi se rapportent au patrimoine bien que prévoyant dans leurs contenus des sanctions à l'égard des contrevenants sont désarmées devant les grandes mutations survenues au cours de la dernière décennie qu'a connu le pays;
- le soutien d'une opinion publique consciente car la sauvegarde du patrimoine est l'affaire de tous. Les associations culturelles doivent œuvrer dans ce sens afin de sensibiliser l'habitant à conserver cet héritage identitaire et de "gommer" cette vision exagérément imprégnée de préjugés à l'égard de tout ce qui se rapporte à la tradition [OUAGUENI 2003];
- l'encouragement d'une politique médiatique spécialisée dans le domaine. L'information est considérée comme composante fondamentale dans toute stratégie de sauvegardes adéquates. Spontanées ou organisées, des débats concernant la réconciliation avec l'histoire doivent être organisés. La presse doit contribuer à montrer du doigt et crier haut et forts l'état de délabrement du patrimoine. Les universitaires et les cadres doivent placer le patrimoine parmi leurs préoccupations majeures dans leurs recherches afin de susciter des actions concrètes en vue de sa conservation et de sa remise en valeur.

Malgré le manque de concertation et de coordination entre le ministère de l'habitat et de l'urbanisme et le ministère de la communication et de la culture qui ne profite pas d'une façon positive au patrimoine, cette opération a permis tout de même de traiter quoique d'une façon sommaire l'insalubrité, de freiné la dégradation et à promouvoir la vie socio – économique. Par contre elle n'a pas pu débarrasser le quartier de l'étiquette de misérable et pauvre ce qui n'a pas encouragé une réconciliation de cet héritage avec le reste de la ville.

Bibliographie

- ALIOUA K. (1986) - *La famille comme structure socio-anthropologique*. In *La famille au Maghreb*, VF Colloque de démographie maghrébine, Rabat, pp. 130-131.
- BENSMAIL S. (1995) - *La ville comme lieu du changement des pratiques et de représentation idéologiques dialogue et affrontements interculturels en Algérie*. in *The third Nordic conference on Middle Eastern Studies*, n°19-22 juin, Finlande.
- BENSMAIL S. (2002) - *Discours d'occident, formes d'orient. Cas d'Alger*. in *Alger. Lumières sur la ville*, actes du Colloque international organisé par EPAU et CCFA, Alger, 4-6 mai 2002, pp. 654-666.
- BIJAOUI F. (2004) - *Médina de Tunis patrimoine monumental*, Tunis.
- BOUTABBA H. (2001) - *Le lotissement légal entre la procédure « officielle » et la procédure parallèle, cas de la ville de M'sila*, Thèse de magister non éditée sous la direction de Dr. Ammiche Allaoua, M'sila, Algérie.
- BOUTABBA H et FARHI A. (2014) - *The impact of colonial architectural and urban principles on housing and urban planning of the current algerian cities. Case of M'sila city*. In *courrier du savoir scientifique et technique*, n°17, pp. 61-70.
- BOUTABBA H., FARHI A. et MILI M. (2014) - *Le patrimoine architectural colonial dans la région du Hodna, un héritage en voie de disparition. Cas de la ville de M'sila en Algérie*, L'Année du Maghreb, n°10 | 2014, pp. 269-295.
- DESCLOITRES R et DEBZI L. (1963) - *Système de parenté et structures familiales en Algérie*. In *Annuaire de l'Afrique du Nord*, pp. 23-59.
- DESPOIS J. (1953) - *Le Hodna*, édition presse universitaire de France, Paris.
- DOUDOU O. et al. (1990) - *Rénovation urbaine d'un ancien quartier de la médina de M'sila. Cas d'El Argoub*, Mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme d'architecte d'État, Institut d'architecture, Biskra, Algérie.
- GRANDET D. (1988) - *Architecture et urbanisme islamiques*, Office des Publications Universitaires OPU, 2ème édition, Alger.
- GUETTA M., MEGDICHE C. (1990) - *Famille, urbanisation et crise du logement en Algérie*, In *Sociétés contemporaines, Gestion du social*. n°3 pp. 95-115. www.persee.fr/issue/socco_1150-1944_1990_num_3_1, (d.a. : 07/09/2019).
- HADJI A., KHALFALLAH B. (2016) - *L'espace public, comme lieu de référence historique: cas de la place des martyrs dans le quartier Argoub ville de M'sila*. in *Sciences & Technologie, revue D, Sciences de la terre*, n°43, pp.17-26.
- IBN KHALDOUN. (1978) - *Discours sur l'histoire universelle*, Al-Muqqaddima (trad., préface et notes, V. Monteil), tome 1, éditions Sindbad, Paris.
- IBN MANDOUR D. (1980) - *Architecture et urbanisme islamique*, Office des publications universitaires OPU, 2e édition, Alger.
- KEBIR B., ZEGHICHE A. (2014) - *Le renouvellement de la ville algérienne par la démolition-reconstruction du vieux bâti. De la sanction à la recherche de légitimité, Cas de la ville d'Annaba*, *Cybergeog : European Journal of Geography* [Online], Regional and Urban Planning, document 697, Online since 20 December 2014, connection on 17 January 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeog/26597>, DOI: 10.4000/cybergeog.26597.

- MILI M., MEZGHICHE A. et MESSAAD A. (1991) - *La médina de Constantine, revalorisation de l'ancien quartier "Souika"*, Mémoire de fin d'étude sous la direction du Pr ZEROUALA M-S, pour l'obtention du diplôme d'architecte d'État, Institut d'architecture, Biskra, Algérie.
- NGUEMA R-M. (2014) - *Politique de déguerpissement et processus de restructuration des territoires de Libreville*, [Gabon], L'Espace Politique [Online], 22 | 2014-1, Online since 17/03/2014, connection on 17/01/2019, DOI:10.4000/espacepolitique.3014.URL:
<http://journals.openedition.org/espacepolitique/3014>.
- OUAGUENI Y. (2003) - *L'état du patrimoine un constat mitigé*, ICOMOS Algérie, [WWW.international.icomos.org](http://www.international.icomos.org) consulté le 2016.
- SEBHI S. (1987). *Mutations du monde rural algérien le Hodna*, Office des Publications Universitaires OPU, Alger.
- URBAS (2003) - Agence d'urbanisme de Sétif. *Plan d'occupation du sol (POS)*, ville de M'sila.
- URBAS (2012) - Agence d'urbanisme de Sétif. *Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme (PDAU)*, ville de M'sila.

Revaloriser et réhabiliter l'habitat traditionnel méditerranéen. Un facteur de développement durable: Habitat traditionnel de la vallée du M'zab en Algérie

Nawal BENMICIAL¹, Nora CHEBLI²

¹Département D'architecture, Faculté D'architecture Et D'urbanisme, Université De Constantine 3

²Département D'architecture, Faculté D'architecture Et D'urbanisme, Université De Constantine 1
e-mail: ninorchiarchir@yahoo.fr

Résumé. Le bassin méditerranéen est une région du monde à forte identité que partage un patrimoine historique commun d'une valeur culturelle énorme qui représente est le témoignage de l'histoire, de la tradition et du patrimoine des peuples qui y habitent. La valeur de l'architecture traditionnelle méditerranéenne est multiple et représente surtout un **patrimoine vivant**, habité par des millions de personnes. Comme il a dit Fernand BRAUDEL, « *La Méditerranée, c'est mille choses à la fois. Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages... Non pas une civilisation, mais plusieurs civilisations superposées... La Méditerranée est un carrefour antique. Depuis des millénaires, tout conflue vers cette mer, bouleversant et enrichissant son histoire* ». Avant le XX^{ème} siècle, l'architecture méditerranéenne était plutôt traditionnelle et fait partie essentielle de l'héritage culturel. Le recours à l'histoire constitue toujours un repère pour s'identifier dans le présent et se projeter dans le futur et le patrimoine bâti traditionnel présente une opportunité qu'il faut exploiter afin de se ressourcer pour mieux avancer. Aujourd'hui, ces richesses irremplaçables du bâti traditionnel méditerranéen sont en péril, et se trouvent dans une situation alarmante, où elles sont soumises à la perte constante de leur caractère social et culturel. Elles sont menacées par le vieillissement, le délabrement, voire même la disparition des éléments les plus significatifs de la richesse plastique et architecturale : les villes et les villages authentiques se transforment de jour en jour par les nouvelles interventions inadaptées aux valeurs historiques et artistiques, et la dégradation du bâti ancien et du tissu urbain poursuit inexorablement. Le décor, les couleurs et les textures se modifient par l'effet du temps, et aussi de l'abandon. La pression sur l'habitat traditionnel, a commencé avec l'urbanisme moderne accéléré et non maîtrisé, à la recherche de nouveaux modèles urbains pouvant améliorer les déficiences des villes traditionnelles, parvenant y compris à leur nier toute valeur fonctionnelle, sociale ou esthétique, opposant radicalement le nouveau à l'ancien, et ont installé des nouveaux systèmes de conception et de perception du cadre bâti, différents des systèmes traditionnels. Devant cette situation critique, il nous est indispensable à préserver et à transférer ce trésor pour les générations futures. En s'appuyant sur une méthode d'intervention plus efficace qu'est la réhabilitation. Elle s'oppose à l'idée de mondialisation, et la richesse régionale, la diversité culturelle, les différentes formes de vie ainsi que les particularités locales sont devenues autant d'éléments essentiels à préserver. Dans la présente communication, nous nous sommes intéressés à la problématique de

réhabilitation et revalorisation de cet habitat traditionnel comme source de développement local durable, en s'appuyant sur l'exemple de réhabilitation de l'habitat traditionnel de la vallée du M'zab en Algérie.

Mots-clés: restauration, réhabilitation, patrimoine, architecture traditionnelle, héritage culturel.¹

Le paysage de la vallée du M'Zab, créé au X^{ème} siècle par les Ibadites autour de leurs cinq ksour, ou villages fortifiés, semble être resté intact. Simple, fonctionnelle et parfaitement adaptée à l'environnement, l'architecture du M'Zab a été conçue pour la vie en communauté, tout en respectant les structures familiales. C'est une source d'inspiration pour les urbanistes d'aujourd'hui.

Source : UNESCO.

Introduction

La question du patrimoine constitue une donnée fondamentale de l'identité nationale longuement et sagement façonnée par nos ancêtres depuis des millénaires. Ainsi, la restauration est un acte civilisationnel de restitution de l'identité culturelle pour la pérennité d'un héritage historique porteur d'un riche enseignement.

A l'heure de la mondialisation culturelle et économique que nous vivons aujourd'hui, nous sommes appelés plus que jamais à préserver ce qui nous reste comme témoignage culturel pour le transmettre à nos futures générations. Pour le patrimoine bâti, il demeurera une source d'inspiration incontournable et inépuisable dans la conception de la construction algérienne pour mettre en évidence toute sa beauté, sa fonctionnalité, son ingéniosité et son originalité.

L'architecture dite traditionnelle est conçue par l'utilisateur lui-même par une parfaite intégration et harmonie avec le site, malgré le manque des moyens. Avec ses matériaux de construction locaux, le manque de la technologie d'aujourd'hui, l'architecture traditionnelle a laissé un cachet spécifique de chaque région, qui a transmis un message culturel de la population vécue dans la région à travers des siècles, qui suscite les historiens.

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. F. Angeli, Milano, 2017, p.199.

L'Algérie est l'un des pays connus par son patrimoine riche qu'elle a hérité par les différentes civilisations qui se sont succédées de la préhistoire à nos jours. Elle est ainsi connue par les constructions traditionnelles conçues par sa propre population qui se varie d'une région à l'autre selon plusieurs facteurs, qui ont joués un rôle important pour donner un cachet architectural spécial d'une région. Parmi ces facteurs on peut citer : le climat, le site, les matériaux de constructions locaux, besoin de défense, ressources et activités, pour répondre aux exigences de l'être humain et assurer son confort avec des moyens minimes. Nombreuses régions conçues en Algérie sont considérées comme patrimoine architectural et parmi ces régions il y a celle dite la vallée du M'Zab, qui se caractérise par sa diversité et sa richesse. La pentapole du M'Zab composée de cinq Ksour villes forteresses avec son bâti traditionnel considéré comme des chefs-d'œuvre architecturaux uniques ingénieusement construits par les premiers habitants de la région et serpentée par une vallée, a été classée patrimoine mondial par l'UNESCO en 1982. Ces ksour véritable chefs d'œuvre architecturaux construits selon les techniques ancestrales sont le témoignage et l'archive vivante de l'histoire du M'Zab, de ses traditions séculaires et d'une civilisation oasienne, a souligné Brahim Baba Addoun. Ces opérations de restaurations comprendront la réfection des passages et voies d'accès des ksour, la réhabilitation des places du marché (souk) les placettes les mosquées et autres lieux de prières, les anciennes murailles, forteresses et portails, ainsi que les arcades de chaque ksar, a précisé le même responsable.

Ce précieux patrimoine architectural a subi plusieurs actions en matière de réhabilitation et de revalorisation pour la mise en valeur de cet héritage historique témoignant du génie de l'homme des oasis dans la construction en pierre et chaux ainsi que la gestion des ressources hydriques et la préservation d'un équilibre entre ce patrimoine construit ancestral, et celui naturel, les palmeraies.

1. Problématique

A Travers le temps les constructions ont connu une évolution, avec des nouveaux matériaux de construction et une conception nouvelle oscille entre un aménagement moderne et une utilisation traditionnelle, ce qui a engendré l'abandon de la préservation de l'habitat traditionnel malgré toutes les qualités qu'il possède. Donc il y a un conflit permanent entre le mode de vie propre à la culture algérienne et celui dicté par une

conception qui tout à la fois ne répond ni à la modernité ni à la tradition. Ce qui engendre chez le consommateur de l'espace un conflit constant entre les anciens et les nouveaux modèles de construction.

Aujourd'hui, l'évolution des matériaux et des techniques de construction a permis de créer un nouveau mode de construction. Par contre les constructions anciennes traditionnelles qui ont été construites avec des matériaux et des techniques locaux réussissent à fournir du confort aux habitants, respectant l'environnement.

On remarque dans la région des nouvelles constructions avec un style nouveau, qui commence à dominer.

Pour entamer ce travail, il y a une problématique qui se pose : la réhabilitation et revalorisation de ce type de logement traditionnel comme source de développement local durable.

2. La vallée du M'zab

La région du M'Zab, datant de la fin du XI^{ème} siècle, se situe dans le nord saharien dans la wilaya de Ghardaïa à 600 km au sud d'Alger, et édiflée pour une vie communautaire respectueuse de la structure sociologique des habitants. Elle constitue de nos jours une référence dans la parfaite harmonie entre l'organisation sociale, le système d'urbanisation, la typologie architecturale et la maîtrise des ressources hydriques. Ces caractéristiques lui ont valu son classement comme patrimoine national en 1971 et patrimoine de l'humanité par l'UNESCO en 1982.

Cette région a vu aussi son PPSMVSS promulgué en juin 2005 conformément au décret exécutif N° 05/209. Il vise les mêmes objectifs que tous les autres PPSMVSS élaborés, c'est-à-dire la préservation, la restauration et la valorisation du patrimoine ainsi que la promotion des activités liées au tourisme culturel durable.

Important site touristique et haut lieu d'une architecture traditionnelle originale, la vallée du M'zab est composée de cinq ksour, villes forteresses (El-Atteuf, Bounoura, Béni-Isguen, Mélika et Ghardaïa). Construits sur des affleurements rocheux, ces ksour sont régis par des principes remarquables dans l'occupation et l'organisation de l'espace regroupant une population sédentaire et fondamentalement urbaine. Les habitations sont implantées majestueusement, en forme de cercle

concentrique, autour de la mosquée qui illustre ainsi un exemple d'habitat représentatif d'une culture régie par les préceptes religieux garantissant une vie communautaire harmonieuse de la population.



Fig. 01 : Carte N° 01, Vue sur la vallée du m'Zab à Ghardaïa. Source : BALLALOU 2011

3. L'état actuel du paysage urbain et architectural de la vallée du M'azb

Le paysage architectural et urbanistique des ksour de la vallée du M'zab représente une source d'inspiration fondamentale pour de nombreux spécialistes en architecture, en urbanisme et autres spécialistes en préservation du patrimoine.

Aujourd'hui cette vallée est atteinte d'une grave dégradation sur tous les plans : changement des modes de vie, la pollution des eaux, un très fort mouvement d'urbanisation entraînée par une accélération démographique, l'insuffisance des équipements, son patrimoine est exposé à la dégradation et l'abandon, ce qui menace le développement de toute activité touristique [ZERTI BENDIF 2009].

Et par conséquence :

- le mode d'habiter des mozabites qui ont commencé à adopter des comportements étrangers et non adaptés à un environnement aussi fragile que l'oasis ;
- la transformation progressive du paysage architectural ksourien.
- la disparition de certains bâtiments historiques et la dégradation des palmeraies et du relief naturel de la vallée par l'expansion urbaine démesurée ;
- la disparition de certaines variétés de dattes et l'abandon du travail traditionnel de la palmeraie ;
- la disparition de certains métiers d'artisanat ;
- la déperdition de certaines coutumes et traditions de la vie quotidienne locale.

4. Les causes de dégradation du patrimoine ksourien

La croissance urbaine au M'Zab est due essentiellement à l'exode des habitants du nord et du sud en quête d'emploi dans les différents secteurs : industrie, hydrocarbures, etc. d'où découle une rupture brusque avec le schéma historique cohérent de l'urbanisation de la vallée, qui était fondé sur le principe d'une occupation ponctuelle et rationnelle de l'espace.

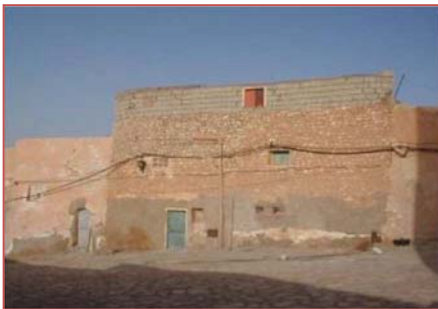


Fig. 02, 03 : Etat du cadre bâti dans la vallée : une maison reconstruite avec d'autres matériaux tels que la brique et le parpaing. Source : ZERTI BENDIF, mai 2005

L'impact de cette croissance se manifeste à travers l'importation d'un **nouveau mode d'habiter** par les émigrants du nord qui contribuent au changement du caché traditionnel des Ksour. Donc on assiste de nos

jours à un changement au niveau du cadre bâti, même si on préserve parfois quelques symboles du bâti ancien.

Le tourisme culturel durable a été prouvé que peut être un facteur de mise en valeur du patrimoine architectural, donc, la persévération de ce patrimoine passe nécessairement par la relance et la promotion du tourisme dans le cadre du développement durable

Pour cela, ce précieux patrimoine architectural a subi plusieurs actions en matière de réhabilitation et de revalorisation pour la mise en valeur de cet héritage historique témoignant du génie de l'homme des oasis dans la construction en pierre et chaux ainsi que dans la préservation d'un équilibre entre ce patrimoine construit ancestral, et celui naturel.

5. La sauvegarde et développement de la vallée du M'zab et ses ksour: les opérations de restauration

L'état conscient de l'importance du patrimoine pour la préservation et l'affirmation de l'identité et de la diversité culturelle nationale, et a établi tout un programme d'actions pour sa prise en charge à travers tout le pays.

Dans ce cas précis, la wilaya de Ghardaïa a eu le privilège d'être la première à mettre en œuvre ces nouveaux instruments pour la mise à niveau de son patrimoine et arrêter son processus de dégradation. Grâce à la disponibilité d'un travail technique de longue haleine déjà élaboré par des initiatives de l'OPVM (office de protection et de promotion de la vallée du M'Zab) sous l'égide du Ministère de la culture, un nombre important d'opérations ont été entreprises dans le cadre de la préservation et la promotion du patrimoine architectural et urbain des ksour, en coordination avec les opérateurs et acteurs locaux, les autorités et les bureaux d'études locaux et moyennant un montage financier impliquant les différents secteurs de la Wilaya. Ce programme a été financé par [BALLALOU 2011]:

- le ministère de la culture;
- le ministère du tourisme;
- le ministère de l'habitat;
- les collectivités locales.

Parmi les principales actions menées concrètement sur le terrain, on peut citer:

- la célébration du millénaire du ksar d'El-atteuf et de la Vallée du M'Zab en 1996;
- l'élaboration de six plans de sauvegarde et de mise en valeur des cinq ksour;
- restauration des monuments historiques depuis 1989 à ce jour;
- restauration et réhabilitation des maisons des ksour en faisant appel à contribution des propriétaires et des occupants dans le processus de restauration, ceci par un montage financier spécifique, faisant aussi appel à l'expérience des maîtres maçons locaux;
- organisation des chantiers écoles dans les ksour aux profits des jeunes;
- implication de la population locale dans les différentes opérations de restauration des monuments, habitations, réhabilitation de la voirie et des réseaux divers, etc. afin de créer une dynamique économique locale;
- rénovation des réseaux divers des ksour;
- restauration des fonts des ksour.

Les figures suivantes démontrent clairement des monuments importants, avant et après restauration :



Fig. 04, 05 : Vue sur la place du souk avant et après la restauration. Source : BALLALOU, 2011

Les figures montrent que l'attribution de fonction compatible avec la nature du patrimoine permet de le redynamiser et de le faire revivre. C'est le cas de la région du M'Zab et précisément la place du souk qui a repris sa fonction initiale après achèvement des travaux de restauration qu'elle a connu.

Donc la sauvegarde de ce riche patrimoine, passe nécessairement par la relance et la promotion du tourisme culturel, dans une perspective de développement durable, qui constitue de sa part une entrée en devises fortes et une source de richesse non négligeable pour permettre la revalorisation de la vallée, la protection de son patrimoine bâti, naturel et culturel, la sauvegarde de son identité et le maintien de l'équilibre de son écosystème fragile [ZERTI BENDIF 2009].



*Fig. 06,07 : Vue sur la mosquée Bounoura avant et après la restauration.
Source : BALLALOU, 2011*

Conclusion

L'Algérie avec son potentiel touristique et culturel considérable peut se positionner dans un contexte concurrentiel et prétendre à un développement touristique culturel durable à condition d'assurer la sauvegarde et la mise en valeur de son patrimoine monumental et des ensembles historiques qui s'avèrent d'une nécessité d'intervention rapide.

Véritable musée à ciel ouvert, la pentapole du M'zab composée de ses cinq ksour, avec son bâti traditionnel considéré comme des chefs d'œuvre architecturaux uniques, ont connu un processus de dégradation et de décrépitude du fait des aléas du temps. Plusieurs actions visant à restaurer et à revitaliser le patrimoine ancestral de Ghardaïa afin de l'intégrer dans la dynamique de développement durable que connaît le pays, ont été initiées par les pouvoirs publics ces dernières années. Elles consistent en le renforcement et le confortement des édifices, le traitement des façades, la restauration des mosquées et lieux de prière, les anciennes murailles, forteresses et portails, ainsi que les arcades de chaque ksar, conformément aux études élaborées par des spécialistes, Ces opérations de restauration visent à favoriser

l'émergence d'un tourisme durable et respectueux de la culture et de l'identité et porteur de développement.

De ce qui précède, nous pouvons dire que les opérations de restauration et de réhabilitation des ksour de la vallée du M'Zab, ont redonné à ce riche patrimoine architectural à fort symbole historique son éclat d'antan et ont amélioré par conséquent les conditions de vie de ses habitants. Aussi constituent une action importante non seulement pour la sauvegarde du patrimoine qui est en péril mais aussi pour l'intégration, de la vallée dans le processus du développement durable.

Bibliographie

- CHABI M., DAHLI M. (2008) - *Le patrimoine : Un référent pour le renouvellement urbain ? Cas des ksour du M'Zab*. http://www.asrdlf2013.org/IMG/pdf/C-_CHABI_-DAHLI-_Le_patrimoine_Un_referent_pour_le_renouvellement_urbain.pdf (d.a.:26/08/2019 n.d.r.).
- BALLALOU Z. (2011) - *La réhabilitation des villes à secteurs sauvegardés, en Europe et au Maghreb: développement du système culturel territorial de la vallée de m'Zab ; enjeux et perspectives*, https://www.apabcn.cat//documentacio/comunicacio/activitats/construmat/agora/ponencies/Zouhir_Ballalou.pdf. (d.a.:26/08/2019 n.d.r.).
- ZERTI BENDIF M. (2009) - *La Mise en valeur du patrimoine pour la promotion du tourisme dans le cadre d'un développement durable au Mzab*, récupéré du http://www.archi_mag.com/essai_40.php; <https://archipel.uqam.ca/9858/1/M15022.pdf> (d.a.:26/08/2019 n.d.r.).
- Programme des Nations Unies pour le Développement (2005) - *Les routes des Ksour : appui au développement local intégré*, https://www.undp.org/content/dam/algeria/docs/povred/fiche_ksours.pdf(d.a.:26/08/2019 n.d.r.).

**Témoignages /
Testimonials**

Les nouvelles technologies pour la reconstitution d'un patrimoine altéré, l'église de Bordj Bou Arreridj Algérie

Hamza ZEGHLACHE, Monia BOUSNINA, Nadir ALIKHODJA

Département D'architecture, Université Ferhat Abbas Sétif 1 Algérie

e-mail: zeghlach@gmail.com ; monia.bousnina@gmail.com; alknadir@gmail.com

web: <http://laboratoires.univ-setif.dz/L.A.M/>

Résumé. Le patrimoine architectural bâti subit de nombreuses mutations au cours de son existence, notamment des reconversions, des destructions, des altérations, etc. En Algérie, après la colonisation, de nombreux édifices patrimoniaux et surtout culturels ont subi des interventions et des transformations plus ou moins remarquables. Ces édifices remplissaient une fonction culturelle, symbole d'une idéologie, ils regroupaient plusieurs valeurs patrimoniales (historiques, identitaires, esthétiques...). L'appropriation et l'accaparement de ces lieux de culte d'une confession religieuse différente avaient des portées politiques, religieuses et symboliques qui dépassaient le simple acte de transformer un bâtiment. Dans ce contexte, deux options se présentent : une reconversion culturelle (église en mosquée) ou bien une transformation architecturale, où s'opère une reconversion fonctionnelle. Dans notre cas, à Bordj Bou Arreridj, les autorités en place se sont réapproprié l'église se situant au cœur du centre-ville historique, expression d'un butin de guerre. Dans notre cas, il semble que le choix de la conversion de lieu de culte en espace d'enseignement était dicté par un pragmatisme lié à l'aspect pratique de la réutilisation de l'ancien édifice. L'ancienne église devient alors, le corps d'une école primaire. L'édifice et sa place sont alors remis aux normes de leur nouvel usage après certaines modifications non anodines telles que : disparition du clocher, destructions de la croix, transformation la nef, dissimulation des vitraux, séparation du corps avec la place... Il s'agit de modifications qui n'ont pas altéré pour autant le cachet architectural du bâtiment qui reflète toujours de l'extérieur son identité culturelle chrétienne. Nous présentons une double problématique liée : à la sauvegarde et la reconstitution du patrimoine architectural colonial à travers l'exemple de l'église de la place de B.B.A transformée en annexe d'une l'école primaire. La seconde partie et non moins la plus originale consistent à reconstituer l'état originel de la bâtisse patrimoniale (église) en utilisant les relevés laserogrammétriques effectués sur le site. Ce procédé technologique permet de rendre visible ce que l'on a volontairement ou pas, voulu cacher. Cette communication explore le processus de reconversion d'un espace de culte, sacré en un espace d'éducation, profane. Ce travail de prospection des pratiques mises en

œuvre pour travestir et altérer la valeur de ce patrimoine culturel religieux fait l'objet de la première partie de l'étude en cours.

Mots-clés: patrimoine colonial, restitution numérique, altération, Laserogrammétrie.

Iconic applications of reinforced concrete on the Genoese coast at the beginning of XX century

Federica STELLA

Department of Architecture and Design, Politecnico of Turin
e-mail: federica.stella@polito.it

Abstract. The company of the engineer Porcheddu, dealer for combustible floors "Hennebique System" since 1894 and General Agent in northern Italy since 1896, during his forty years of activity (over 2.600 projects in Italy and abroad), counts as one of the first realizations the Granary located in Santa Limbania in Genoa. This project, designed by engineers Carissimo, Crotti and De Cristoforis (1899-1901) and realized with the Hennebique system according to the calculations made by the technical studio in Piedmont, plays a significant role in turning the pioneering phase to the application of reinforced concrete in the early years of XX century. The productive dimension, the avant-garde plant equipment, the inventive construction solutions, the innovative structural framework by slabs and reinforced concrete pillars make the building an emblem of national rapid developments in this field, whose need for protection and exploitation requires the attention of the institutions and the world of research today. Like the Silos, the line of reinforced concrete of the first national elevated monorail Telfer, built in Piazza di Francia to connect this place to the Giano pier in 1914 during the Navy and Maritime Hygiene International Exhibition, though less known (due to the demolition in 1918) and different, is another example of the first iconic Italian applications of modern construction technique. This infrastructure, thanks to the optimization of the relation between static performance and the material used, with the characteristics of lightness and capacity, technological details and construction peculiarities of reinforced concrete, represents a summary of the technical and constructive knowledge at that time, in line with the progressive developments of science. Both products represent two fundamental pieces of research that recomposes polyhedral ranks of constructive sincerity, typical of the structural architectural culture of the Italian twentieth century. Consequently, the material protection and appreciation, in the first case, and cognitive, in the second, are essential to safeguard the heterogeneous characteristics that distinguish our historical, cultural and scientific heritage.

Keywords: reinforced concrete, Cultural Heritage, Granary Silos, telfer, Genoa.

Le patrimoine ambiantal des medersas du Maghreb (XIII^{ème} – XVIII^{ème} siècles)

Abdelouahab ZIANI¹, Azeddine BELAKEHAL²

¹Département d'architecture, Université de Béchar

²Département d'architecture, Université de Biskra

e-mail: ziani.abdelwahab@gmail.com

Résumé. Lieu d'enseignement, de recueillement et de vie communautaire, la medersa représente par excellence l'architecture islamique. Une qualité spatiale spécifique se matérialise par plusieurs facteurs visibles et invisibles qui définissent ses ambiances intérieures. Parler des ambiances dans les medersas traditionnelles islamiques, c'est traiter une thématique assez riche par la bonne insertion des environnements physiques (lumineux, thermique, sonore, olfactif etc.) au sein de l'espace architectural. En fait, les constructeurs d'autrefois, avaient fait preuve d'une grande conscience environnementale. Partant, plusieurs stratégies ont été adoptées pour avoir des espaces significatifs et multisensoriels. Dispositifs d'éclairage naturel, textures, couleurs, proportion... etc. ; le tout se réunit afin de donner une spécificité ambiante à ce lieu d'enseignement. La présente recherche consiste en deux parties consécutives, la première consiste en une analyse de contenu de plusieurs productions textuelles (Rahalat, récits de voyage, romans etc.) qu'ont produit des auteurs de conditions très diverses et qui ont visité le Maghreb ou qui y ont vécu quelques temps. Le recours à ce genre de sources a pour but de restituer le vécu sensoriel dans les medersas. La seconde est consacrée à l'identification des dispositifs architecturaux participant à la création de ces ambiances (lumineuse, thermique, visuelles etc.). Quant à la caractérisation des ambiances lumineuses, un protocole méthodologique a été adopté et qui consiste en trois parties : i) l'identification des différents dispositifs d'éclairage naturel, ii) l'exploration des stratégies d'éclairage à savoir ; la réflexion, le filtrage, la diffusion etc., iii) la définition des différents effets lumineux sensoriels générés. Cette recherche explore les ambiances patrimoniales dans les medersas du Maghreb qui se perdent par la reconversion de ce lieu d'enseignement traditionnel et par la perte d'authenticité due aux opérations de réhabilitation et de conservation mal étudiées en se penchant uniquement sur l'aspect consolidateur de l'édifice patrimonial. Ainsi donc, ce type de recherche a deux objectifs ; le premier est de mettre en relief l'importance historique de ces lieux d'enseignement et de leurs rôles socio-éducatifs. Le deuxième opératoire, permet de connaître les caractéristiques des ambiances dans les medersas afin de

pouvoir restaurer ce patrimoine ambiantal et de reconstituer l'histoire vécue de ces édifices en péremption.

Mots-clés: ambiances, patrimoine, medersa du Maghreb, vécu sensoriel, restitution.

The transfer of “anastylosis” from Europe to Egypt, 1900-1980

Adham FAHMY

Katholieke Universiteit Leuven, Belgium

Abstract. Since the beginning of the British occupation in 1882, the principles and theories of Europe's Conservation Movement took precedence over local preservation strategies and tactics in Egypt. The colonial regime in Cairo created two western-modelled public conservation administrations: the Service des antiquités de l'Égypte and the Comité de conservation des monuments de l'art arabe. This paper traces the process by which Europe's architectural conservation theories found their way from the colonial centre, to the peripheries. Anastylosis is used as a case in point to demonstrate how these imported theories were applied exponentially by the two organisations in charge of conservation from the turn of the twentieth century onwards. Furthermore, the research promotes a new methodological approach to write Egypt's colonial historiography through trans-cultural architectural conservation. In Addition, it proposes new sources like grey literature, conservation periodicals, government documents, white papers, reports, evaluations, and scientific journals issued by the Comité and the Service, and the colonial archives made available in Europe. The scholars of the Napoleonic expedition were first to record the Egyptian monuments in pristine condition, since 1798. Georges Legrain was first to attempt photographic anastylosis of the Karnak Temple in 1895. Jean-Philippe Lauer experimented with this method at Saqqara in the late 1920s. It was at the 1931 Conference of Conservation in Athens that he decided to use this technique physically. Maurice Pillet, and Henri Chevrier also used it extensively at Karnak in the 1930s and 1940s. By the mid 1950s to the end of the 1960s, Eastern European archaeological missions, together with the International Campaign to Save the Monuments of Nubia had vulgarized the use of this method to unprecedented levels. The author argues that the way in which anastylosis was transferred from Europe, and adapted in Egypt defied the British, Ruskinian, anti-restoration approach and forced a French vision that favoured reconstruction. Surprisingly, anastylosis reached its peak in the 1960s in Egypt, creating a hybrid movement of its own right. This paper also sheds the light on anastylosis in postcolonial Egypt, comparing how the Institut Francais d'archéologie orientale and the Polish Archaeological Mission in Cairo applied it to the Hatshepsut Temple, in Luxor. To conclude, the paper explores how Egypt's

new conservation movement, and its flag ship (the Nubian Campaign), left their mark on the Venice Charter in 1964.

Keywords: the Conservation Movement, colonialism, service des antiquités, anastylosis.

La restauration des monuments historiques entre théorie et application en Algérie. Cas d'étude : Bordj el tork (Fort de l'Est) de Mostaganem

Akila BELABBAS, Abdelkhalik MEBARKI, Souria SALEM ZINAI

Département D'architecture, Université Des sciences et de la technologie d'Oran USTO-MB.

e-mail: akilabelabbes@gmail.com

web: www.aneau.org

Résumé. Le mixage des réalisations antiques, qui se sont succédées en Algérie, n'ont fait qu'enrichir davantage le pays en matière de biens culturels immobiliers, principalement des monuments historiques, ce brassage de civilisations à fait sortir d'innombrables édifices présentant un intérêt architectural et historique particulier (mosquées, coupoles, les forts, les enceintes de murs urbains), ces édifices ont construit un corpus de biens historique composite de la nation algérienne. Ces œuvres, principalement héritière de l'époque ottomane ont connu une période de délaissement de la part des autorités responsable de la prise en charge du patrimoine en Algérie. La connaissance du monument, de sa mise en valeur et des mesures légales de sa sauvegarde et de sa restauration suppose la prise en compte d'un certain nombre d'éléments liés aux fondements théoriques requises auprès de théoriciens et pratiquants de la discipline ainsi qu'aux chartes et conventions internationaux qui la structurent. Le cas de l'étude approché, qui est l'analyse de la restauration effectuée en 2001, sur Bordj Tork (le Fort de l'Est) de Mostaganem tendra de dévoiler l'importance des connaissances théoriques de la restauration des monuments historiques avant toute intervention directe. Les résultats obtenus relèvent du manque d'expertise des intervenants, qui est due principalement à leurs méconnaissance des principes fondamentaux de la restauration des monuments historiques.

Mots-clés: conservation, restauration, monument historique, patrimoine immatériel, théories.

Projets et interventions sur l'architecture existante : gestion partagée avec la population / Projects and interventions on existing architecture : management shared with population

L'environnement côtier de la Méditerranée est constitué non seulement de quelques architectures monumentales importantes, mais également d'une architecture mineure, répandue sur le territoire qui le caractérise et qui doit être protégée et améliorée. Ce patrimoine "mineur" souvent n'est pas protégé par la loi ni par les organismes de protection. Les expériences de partage avec la population des objectifs du projet de conservation / restauration et sa participation à différents niveaux pourraient être la clé pour obtenir des avantages précieux dans ce domaine. Pour ces aspects, le dialogue entre les deux rives de la Méditerranée pourrait offrir à la fois des avantages incontestables. Si, en effet, la logique de restauration et de conservation a fait l'objet de décennies de débats et de réflexions, notamment dans les régions d'Europe, la pratique du partage, participation et collaboration avec la population résidente a une tradition plus ancienne au Maghreb. Cette stratégie a été débattue lors de la conférence lors d'une session thématique ad hoc et sur laquelle elle fonctionne toujours¹.

Même certains documents reconnus internationalement reconnaissent et promeuvent le rôle des citoyens en ce qui concerne le patrimoine culturel ; la Convention de Faro (Faro, 25 octobre 2005) part du principe que la connaissance et l'utilisation du patrimoine culturel font partie des droits de l'individu ; l'individu est appelé à participer librement à la vie culturelle

¹ En fait, ce thème est particulièrement cher à la communauté RIPAM ; un des thèmes de la prochaine conférence RIPAM 8 qui se tiendra à Rabat en novembre 2019 sera "Patrimoine et citoyenneté".

de la communauté et à apprécier les arts². La Convention ne chevauche donc pas les instruments internationaux existants, mais les complète, invitant les populations à jouer un rôle actif dans la reconnaissance des valeurs du patrimoine culturel et invitant les États à promouvoir un processus de valorisation participatif, fondé sur la synergie entre institutions, particuliers, associations. L'article 2 de la Convention définit tous ces sujets comme une "communauté de patrimoine". Les communautés de patrimoine sont constituées de groupes de personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel, qu'elles souhaitent, dans le cadre de l'action publique, préserver et transmettre aux générations futures³.

Cette session du volume aborde aussi la question complexe de la gestion, de la maintenance et de l'utilisation d'un bien culturel. La question est donc si, selon les outils juridiques et administratifs en vigueur, c'est désormais possible de confier la maintenance et la gestion d'un bien culturel aux utilisateurs eux-mêmes et, éventuellement, quelles seraient les conséquences positives pour la conservation des bâtiments. En Italie, cette possibilité est encore distante : seules quelques expériences vertueuses dans certains contextes ont montré que cela était possible⁴.

Parmi les exemples présentés ci-dessous (y compris la récupération de sites archéologiques, comme l'ancien couvent de S. Maria in Passione à Gênes et le centre historique de Tlemcen en Algérie), il semble émerger que le processus participatif peut être une composante positive pour la conservation et la maintenance du patrimoine culturel et, bien

² Ce droit est en fait inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (Paris 1948) et dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (Paris 1966).

³ Voir D. PITTAULGA, *Come 'restaurare' anche i Beni non tutelati?*, Dans G. Biscontin, G. Driussi (ed.), "Le nuove frontiere del restauro" ed. Arcadia Ricerche, Venezia 2017, pp.119-129

⁴ Voir UGOLINI, *infra* et MASPOLI, *infra*. Un exemple particulièrement cher à l'écrivain est celui lié à la récupération, à la conservation et à la restauration d'un séchoir à chaux historique, obtenu grâce à la synergie totale existant entre les différentes institutions (municipalités, autorités de protection, universités) et les associations locales (D. PITTAULGA, L. NANNI, "Dalla Calce della Fornace Bianchi ai dipinti di Gino Grimaldi. Conservazione integrata, sostenibile e partecipata a Cogoletto dal 2007 al 2016", publié par Ecig, Gênes, 2016).

évidemment, également pour une plus grande diffusion du message historique / artistique parmi la population par la population elle-même.

Cela soulève quelques questions :

- 1) Des synergies vraies et réelles sont-elles possibles entre les organismes en charge de la protection et les citoyens actifs ou ceux souhaitant être impliqués dans des processus participatifs?
- 2) Quel rôle les professionnels de la protection (restaurateurs ou architectes) pourraient-ils jouer dans ce processus, leur présence est utile ou indispensable dans quelles étapes du projet ? sensibilisation, discussion, décision, définition de responsabilité, projet, réalisation, évaluation, maintenance ?
- 3) Quel rôle les citoyens pourraient-ils jouer dans ce processus de participation ? avec quelles compétences et guides? On envisage différents niveaux :
 - simple rôle d'observateurs occasionnels, qui signalent un "dysfonctionnement" aux autorités ou professionnels compétentes
 - surveillance de premier niveau après l'intervention de restauration, pendant l'utilisation, selon procédures et programmes de gestion protocoles définis par l'équipe de projet⁵
 - réalisation de petites simples interventions de maintenance, sous une guide et contrôle technique/opératif

Tous ces rôles peuvent porter des réductions de « couts », soit économiques qu'en termes de perte de matériel, et une meilleure qualité, appropriation et mise en valeur.

Si certains experts du secteur émettent des doutes et des perplexités quant à une méthode de gestion partagée, certaines expériences positives portent de l'espoir : *« la participation citoyenne est capable de structurer les enjeux des acteurs et peut générer des scénarios de gestion qui prennent en compte la diversité des points de vue contribuant vis-à-*

⁵ Par « surveillance de premier niveau », nous entendons une première observation qui peut être effectuée même par du personnel peu expérimenté, mais qui n'a reçu que quelques informations simples sur les opérations à effectuer ; par exemple, une inspection constante des gouttières ou de tout élément de convoi de l'eau ...

vis de l'application des techniques de sauvegarde tels que les lois et les décrets d'exécution pour le sauvetage de quelques sites remarquables comme l'avant-port, l'ancien port, le port gigogne, la pointe de ras el Hamra, etc. » [HARIDI infra].

L'expérience vécue à Annaba peut, de ce point de vue, fournir de nombreux éléments intéressants :

- 1) La participation des citoyens est planifiée dans un réseau de relations allant du local à l'international⁶, leur rôle et leurs tâches n'apparaissent pas comme des éléments accessoires des systèmes, mais des éléments essentiels au fonctionnement de l'ensemble : *« ... la relance le développement du littoral du pays d'Annaba par ... ces actions de sauvegarde est ... basé sur le renouvellement urbain selon trois objectifs :*
 - o *produire des instruments d'intervention pour pouvoir mettre en œuvre les plans d'action de sauvegarde devant un tel programme;*
 - o *éclaircir les opérations de sauvegarde en matière de participation citoyenne par rapport aux accords de la coopération internationale;*
 - o *restaurer et initier les relations de partenariat et d'échange entre les pays du bassin méditerranéen dans le champ de la sauvegarde du patrimoine littoral ... selon deux axes. Le premier axe concerne les interventions de sauvegarde du patrimoine littoral du pas d'Annaba et*

⁶ Les associations de sauvegarde d'Annaba, telles que les 14 associations du site côtier Wilaya, peuvent poser leur candidature pour des projets dans le domaine de l'intégration de l'environnement et de l'éducation à l'environnement, dans le cadre d'un projet de coopération avec la Belgique. Il s'agit du "Projet de Renforcement des Capacités dans le Domaine de l'Environnementales" (PRCDE), une coopération entre le ministère des Ressources en eau et de l'Environnement et l'Agence belge de développement, CTB Algérie. L'objectif de ce projet est d'encourager et de renforcer l'intervention des Organisations de la Société Civile (OSC) afin de mieux maîtriser les questions environnementales, en les incitant à jouer un rôle dans l'intégration de l'environnement dans les domaines politiques et la gouvernance locale. Le but est de renforcer l'action associative dans le domaine de la sensibilisation et de l'information sur les problèmes et défis environnementaux et soutenir les OSC en tant qu'agents de changement pour la mise en œuvre de projets pilotes sur l'intégration de l'environnement et la promotion du développement durable.

visé à l'élaboration des connaissances relatives aux projets de sauvegarde en cours de réalisation et aux dispositifs de la gestion de ces projets ainsi que les modalités de leurs mises en œuvre. Le second axe concerne l'identification des faiblesses des logiques et stratégie des acteurs mobilisés par ces plans d'action et vise à la production d'éléments d'analyse des modalités de mise en œuvre des programmes de sauvegarde y compris les facteurs du blocage actuel. » [HARIDI, infra].

- 2) *L'expérience d'une gestion pluraliste de la prise en charge d'un patrimoine peut apporter des avantages significatifs, si elle est bien gérée, également en termes de résolution de conflits « ... En effet, l'identification des acteurs du programme de sauvegarde et la gestion de sa mise en œuvre révèle un système complexe amplifié par l'intervention d'un nombre croissant d'acteurs internationaux, nationaux et locaux marqués par des relations difficiles. Le conflit entre acteurs et les modes d'intervention pose beaucoup de problèmes sur l'efficacité de la mise en œuvre de ce programme. C'est ce qui accentue et renforce la revendication d'une gestion durable avec la participation de la société civile comme articulation entre les interventions internationales et les interventions locales. » [HARIDI, infra].*

Le projet de préservation du patrimoine culturel est "avant tout une participation et une utilisation responsables du patrimoine". Pour mettre en œuvre un processus de conservation, nous devons d'abord prendre des mesures de connaissances, informations, communication et formation.

Formation pour comprendre l'importance d'un patrimoine culturel pour sa communauté, c'est une action qui commence dans les écoles, en commençant par l'école primaire, comme moyen pour transmettre et agrandir la participation. Pour les enfants de l'âge scolaire, la participation a des méthodes, des objectifs et une dynamique légèrement différente (voir CINIEMI, ZAMPERINI infra). Dans ce cas, leur participation vise en fait à créer une sensibilité particulière aux problèmes de récupération et de restauration. On espère donc que les enfants conscients pourront devenir des adultes responsables et que, par

conséquent, cela pourra se traduire par un investissement dans la conservation et la mise en valeur de notre patrimoine.

The coastal environment of the Mediterranean is made up not only of some important monumental architectures, but also of a minor architecture, spread over the territory that characterizes it and which must be protected and improved. This "minor" heritage is often not protected by law or protection agencies. Sharing with the population the objectives of the conservation / restoration project and her participation at different levels could be the key to gaining valuable benefits in this area. For these aspects, the dialogue between the two shores of the Mediterranean could offer indisputable advantages to both sides. If, indeed, the logic of restoration and conservation has been the subject of decades of debate and reflection, especially in the regions of Europe, the practice of sharing, participation and collaboration with the resident population has an older tradition in the Maghreb. This strategy was discussed at the conference at an ad hoc thematic session and is still functioning⁷.

Even some internationally recognized documents recognize and promote the role of citizens in cultural heritage; the Faro Convention (Faro, 25 October 2005) assumes that the knowledge and use of cultural heritage is part of the rights of the individual; the individual is called to participate freely in the cultural life of the community and to appreciate the arts⁸. The Convention therefore does not overlap existing international instruments, but complements them, inviting people to play an active role in the recognition of cultural heritage values and inviting States to promote a participatory valorization process, based on synergy among institutions, individuals, associations. Article 2 of the Convention defines all these subjects as a "heritage community ". Heritage communities are groups of people who value specific aspects of the cultural heritage that

⁷ In fact, this theme is particularly important for the RIPAM community; one of the themes of the next RIPAM 8 conference, to be held in Rabat in November 2019, will be "Heritage and Citizenship".

⁸ This right is in fact enshrined in the Universal Declaration of Human Rights (Paris 1948) and in the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights (ICESCR, Paris 1966).

they wish to preserve and pass on to future generations as part of public action⁹.

This session of the volume also addresses the complex issue of the management, maintenance and use of cultural property. The question is whether, according to the legal and administrative tools in force, it is now possible to entrust the maintenance and management of a cultural object to the users themselves and, if so, what would be the positive consequences for the conservation of the buildings. In Italy, this possibility is still far-away: only a few virtuous experiences in certain contexts have shown that this was possible¹⁰.

Among the examples presented below (including the recovery of archaeological sites, like the former convent of S. Maria in Passione in Genoa and the historic center of Tlemcen in Algeria), it seems to emerge that the participatory process can be a positive component for the conservation and maintenance of cultural heritage and, of course, also for a wider dissemination of the historical / artistic message among the population by the population itself.

This raises some questions:

- 1) Are real synergies possible between the bodies in charge of protection and active citizens wishing to be involved in participatory processes?
- 2) What role could the protection professionals (conservators or architects) play in this process, their presence is useful or indispensable in which stages of the project? sensibilization, discussion, decision, definition of responsibility, project, realization, evaluation, maintenance?

⁹ See D. PITTAUGA, *Come 'restaurare' anche i Beni non tutelati ?*, in G. Biscontin, G. Driussi (ed.), *"Le nuove frontiere del restauro"* ed., Arcadia Ricerche, Venezia 2017, pp.119-129

¹⁰ See UGOLINI, *infra* and MASPOLI, *infra*. An example particularly dear to the writer is that related to the recovery, conservation and restoration of a historic lime kiln, achieved with the full synergy between the various institutions (Municipality, Protection Authorities, University) and local associations (D. PITTAUGA, L. NANNI, "Dalla Calce della Fornace Bianchi ai dipinti di Gino Grimaldi. "Conservazione integrata, sostenibile e partecipata a Cogoleto dal 2007 al 2016", published by Ecig, Genoa, 2016).

- 3) What role could citizens play in this process of participation? with which skills and guides? We consider different levels:
- simple role of occasional observers, who report a "dysfunction" to the authorities or competent professionals
 - first level monitoring after the restoration intervention, during use, according to procedures and management programs protocols defined by the project team¹¹
 - realization of small simple maintenance interventions, under a guide and technical / operational control

All of these roles can lead to cost savings, both in terms of cost and loss of material, and better quality, ownership and valorization.

While some industry experts have doubts and perplexities about a shared management approach, some positive experiences bode well. Some experts from the Maghreb regions, where positive experience in this field bring some hope: "*Citizen participation is able to guide stakeholders and can generate management scenarios that take into account the diversity of viewpoints contributing to the application of safeguarding techniques such as laws and decrees for the rescue of some remarkable sites such as the outer harbor, the old port, the port trundle, the tip of ras el Hamra, etc.*" [HARIDI infra]

The experience in Annaba can, from this point of view, provide many interesting elements:

- 1) The participation of the citizens is planned in a network of relations going from the local to the international ones¹², their role and

¹¹ "First-level monitoring" means a first observation that can be made even by inexperienced staff, who received only a few simple information on the operations to be performed; for example, a constant inspection of the gutters or any element that conveys water ...

¹² The Annaba safeguarding associations, such as the 14 associations of the Wilaya coastal site, can apply for projects in the field of environmental integration and environmental education, within the framework of a cooperation project with Belgium. This is the "Projet de Renforcement des Capacités dans le Domaine de l'Environnementales" (PRCDE), a cooperation between the Ministry of Water Resources and Environment and the Belgian Development Agency, CTB Algeria. The objective of this project is to encourage and reinforce the intervention of Civil Society Organizations (CSOs) in order to better control environmental issues, by encouraging them to play a role in integrating the environment into the

tasks do not appear as accessory elements of the systems, but essential elements to the operation as a whole: "... the revival the development of the coast of the country of Annaba by ... these actions of safeguard is ... based on the urban renewal according to three objectives:

- produce intervention tools to implement the safeguarding action plans for such a program;
 - clarify safeguarding operations with regard to citizen participation in relation to international cooperation agreements;
 - restore and initiate partnership and exchange relations between the countries of the Mediterranean basin in the field of the preservation of the littoral heritage ... according to two axes. The first axis concerns interventions to safeguard the coastline heritage of Annaba and aims at developing knowledge about safeguarding projects in progress and the management of these projects as well as the modalities of their implementation. The second axis concerns the identification of the weaknesses of the logics and strategy of the actors mobilized by these action plans and aims to produce elements of analysis of the modalities of implementation of the safeguarding programs including the causes of current stand by situation" [HARIDI, infra].
- 2) The experience of a pluralistic management of the management of a heritage can bring significant advantages, if it is well managed, also in terms of conflict resolution "... Indeed, the identification of the actors of the program of safeguarding and managing its implementation reveals a complex system amplified by the intervention of a growing number of international, national and local actors marked by difficult relationships. The conflict between actors and the modes of intervention poses many problems on the effectiveness of the implementation of this program. This accentuates and reinforces the demand for

environment, policy areas and local governance. The aim is to strengthen the associative action in the field of awareness and information on environmental issues and challenges and support CSOs as agents of change for the implementation of pilot projects on the integration of environment and the promotion of sustainable development.

sustainable management with the participation of civil society as a link between international interventions and local interventions"
[HARIDI, infra].

The cultural heritage preservation project is "above all a responsible participation and use of an heritage". To implement a conservation process, we must first take measures of knowledge, information, communication and training.

Training to understand the importance of a cultural asset in one's community is an action that begins in schools, starting with elementary school as a means of transmitting and broadening participation. For children of school age, participation in methods, goals and a slightly different dynamic (see CINIERI, ZAMPERINI infra). In this case, their participation aims in fact to create a particular sensitivity to the problems of recovery and restoration. It is therefore hoped that conscious children will become responsible adults and that this can result in an investment in the conservation and enhancement of our heritage.

Pays d'Annaba. Proximité entre dégradation d'un rivage et beauté d'une façade maritime

Fatma-Zohra HARIDI

Département architecture, Université de Guelma

e-mail: fzoh@hotmail.com

Résumé. Annaba est une ville côtière ouverte sur le littoral méditerranéen sur 80 km à l'est de l'Algérie. C'est un pôle de centralité d'agglomération, un pôle industriel, portuaire et universitaire. Le littoral du pays d'Annaba est un rivage aux côtes encore à l'état sauvage, patrimoine historique qui retrace l'histoire, la vie et les hommes de cette région. Devenu au fil du temps, un territoire où ne s'exprime que la complexité, dégradation et désolation. Au vu de cette situation alarmante, les acteurs de la société civile interrogés se demandent si, paradoxalement, leur évaluation est l'alternative primordiale et préalable pour la réussite de la mise en œuvre des projets, plans, programmes, stratégies et mesures de sauvegarde. Plus concrètement, cette analyse se base, sur l'évaluation des acteurs de la société, comme outil indispensable (menée à travers les entretiens directs et indirects) aux portées limitées certes. Mais capable de nous fournir de manière systématique les faiblesses des dispositifs de sauvegarde et leurs avancées en amont et en aval. Les résultats acquis de l'évaluation citoyenne sur les projets pilotes menés (projet du déplacement du port, implantation des récifs artificiel sur tout le bord de mer, projection et réalisation de voie à grande vitesse le long de la corniche) est un protocole de connaissances sur les capacités des collectives locales dans leur gestion des dispositifs de sauvegarde. C'est aussi une plaidoirie pour l'intégration effective des acteurs de la société civile dans le plan national de développement des territoires littoraux. La synthèse des résultats tirés de l'étude suscitée servira d'une part à réduire les effets néfastes des dispositifs de sauvegarde en fonction de la littoralisation méditerranéenne, voire mondiale, et d'autre part sans pour autant restreindre la coordination entre les enjeux décisionnels locaux et les aspirations des acteurs de la société civile.

Mots clés: evaluation, acteurs, société civile, dispositifs, sauvegarde.¹

Introduction : La ville côtière d'Annaba est située à l'extrême Est du pays. Son littoral dont les plages sont largement fréquentées, abrite diverses activités. Toutefois, ce littoral est exposé à de grands risques de pollutions marines d'origine tellurique, mais aussi celles provoquées par les navires et celles de la brusque poussée des constructions qui a amenuisé ce

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. Angeli, Milano, 2017, p.267.

milieu naturel. La connaissance approfondie de l'état de dégradation du littoral du pays d'Annaba et la prise en compte de tous ses dimensions environnementales et socio-économiques s'avèrent une condition primordiale et préalable aux projets de sauvegarde, plans, programmes, stratégies et mesures de sauvegarde. C'est pourquoi les gestionnaires locaux réalisent depuis 2009 des programmes stratégiques de sauvegarde de grande envergure concernant la partie est et la partie ouest avec la délocalisation du port et la réhabilitation de tout le quartier de l'avant-port (les récifs artificiel, le déplacement du port, le boulevard côtier, etc.).

1. Présentation de la ville d'Annaba :

La plupart des gens appellent la ville d'Annaba « Balad Al Unnâb », c'est-à-dire la ville des jujubes, à cause de la abondance de ce fruit en cet endroit. Annaba est une ville côtière de l'Est d'Algérie, 3^{ème} ville principale après la capitale Alger et Oran. Située à 600 km de la capitale Alger, ouverte sur le littoral méditerranéen sur 80 km. Elle s'étend sur 1 439 km² soit 0,06 % du territoire national. Le littoral du pays d'Annaba se distingue par une côte découpée avec une alternance de baies où se sont implantées d'importantes installations portuaires protégées par des promontoires rocheux, offrant une grande diversité écologique, ainsi que de paysages naturels éloquents. Comparativement au littoral Centre et Ouest du pays, ce littoral est relativement mieux conservé. Mais avec l'accroissement urbain et l'essor économique qu'ont connu les principales villes et ports de la côte Est, la situation est devenue de plus en plus inquiétante. Face à cette problématique, il s'agira d'inscrire les défis de la bonne mise en œuvre des dispositifs de sauvegarde dans une démarche de durabilité qui devra garantir l'équilibre de tout l'espace littoral.

2. Les réalités du patrimoine littoral actuelles face aux facteurs actants de la dégradation du littoral du pays d'Annaba :

Les conséquences relevées se traduisent par la manifestation de nombreuses perturbation et dysfonctionnement, telles que la pollution et la sur-occupation du rivage marin, l'extension du bâti au détriment du foncier agricole et forestier, l'érosion des plages et récifs naturels, l'altération de la qualité des eaux et des sédiments marins, le recul de la biodiversité, l'occupation anarchique et non sélective du rivage, la mauvaise exploitation des ressources halieutiques et surtout l'ensablement des ports. D'un autre

point de vue, l'ouverture des projets économiques d'investissement a accentué la dégradation du patrimoine littoral du pays d'Annaba. En effet, d'après l'Observatoire de Préservation des Eaux Marines (OPEM), la pollution microbienne dépasse la valeur limite. De plus, en dehors des zones portuaires, de nombreux sites sont interdits à la baignade (comme le cas du rivage de Sidi Salem, en raison d'une mauvaise qualité bactérienne des eaux). Ajoutons à cela, le volume démesuré d'eaux usées non traitées qui arrivent dans les rades portuaires (estimé à 1 million de m³/jour). Dès lors comment alléger la pression sur ce littoral qu'il va falloir préserver en faisant face aux multiples enjeux nés des réalités relevées ? En effet, les réalités révélées concernent notamment les diverses activités économiques dont dépend le territoire côtier et insulaires d'Annaba, ainsi que les conditions de vie des populations riveraines. Etant donné l'ampleur des difficultés rencontrées, il est à souligner que les dispositifs de sauvegarde (outils d'intervention, textes législatifs, projets de sauvegarde) sont insuffisants malgré large gamme.

3. Les Législations mises en place : Le désir de maîtriser la gestion des espaces littoraux, renvoie aux directives de la loi 90-29 du 1^{er} décembre 1990 relative à l'aménagement et à l'urbanisme car c'est le premier texte mais, il a juste défini les «dispositions particulières de certaines parties du territoire» comme l'espace littoral.

3.1 Les lois en vigueur. Ce n'est qu'en février 2002 qu'une loi spécifique au «littoral» a été promulguée. Il s'agit de la loi 02-02 du 05 février 2002 relative à la protection et à la valorisation du littoral. Cette loi délimite trois bandes dans le littoral tel que définies à l'article (07) et dans lesquelles sont édictées des restrictions relatives à tous les types d'urbanisation. La loi «littoral» lors de sa promulgation a nécessité onze textes juridiques pour son application effective. Des efforts concrets ont été consentis par le Ministère de l'Aménagement du Territoire du Tourisme et de l'Artisanat (MATTA) et six décrets d'application ont été établis. Il s'agit notamment du décret exécutif n° 06-351 du 5 octobre 2006 fixant les conditions de réalisation des voies carrossables nouvelles parallèles au rivage, du décret exécutif n° 07-206 du 30 Juin 2007 fixant les conditions et les modalités des constructions et des occupations du sol sur la bande littorale, de l'occupation des parties naturelles bordant les plages et de l'extension de la zone objet de *non aedificandi*, le décret exécutif n° 04-113 du 13 avril 2004 portant organisation, fonctionnement et missions du commissariat national du littoral, le décret n° 09-114 du 7 avril 2009 fixant

les conditions d'élaboration du Plan d'Aménagement Côtier, son contenu et les modalités de sa mise en œuvre, le décret exécutif n° 06-424 du 22 novembre 2006 fixant la composition et le fonctionnement du conseil de coordination côtière et le décret exécutif n° 04-273 du 2 septembre 2004 fixant les modalités de fonctionnement du compte d'affectation spéciale n°302-113 intitulé "*Fonds national pour la protection du littoral et des zones côtières*". Cependant, il faut souligner que la loi 02-02 du 05 février 2002 ne s'applique pas à certains territoires dits «d'intérêt national». En effet, la valorisation du littoral peut encourager et œuvrer pour le transfert vers des sites appropriés, des installations industrielles existantes dont l'activité est considérée comme préjudiciable à l'environnement côtier.

3.2 Le Plan d'Aménagement Côtier (PAC). Dans la note méthodologique de la mise en œuvre du PAC, on relève que pour la mise en œuvre des plans d'aménagement côtiers (PAC), identifie deux axes pivots: celui la protection et la durabilité des ressources, et celui de l'aménagement et le développement équilibré conformément aux dispositions de la loi relative à la protection et à la valorisation du littoral, des parties riveraines de la mer notamment les plus sensibles, la délimitation et la matérialisation physique du littoral par rapport aux zones naturelles d'intérêt écologique, aux limites d'extension des agglomérations avec l'intégration des espaces forestiers dans leur intégralité, les plaines littorales, des terres à vocation agricole, des zones humides et des sites historiques.

4. Les mesures stratégiques des missions de sauvegarde : Afin d'accroître la portée stratégique des dispositifs de sauvegarde et de les considérer de manière intégrée afin d'atteindre les objectifs de la sauvegarde durable, des conditions préalables de sauvegarde ont été mises en place en rapport avec tous les acteurs concernés par le champ de la sauvegarde.

4.1 Position des mesures internationales L'Algérie pendant plus de 40 ans de mise en œuvre de textes réglementaires et législatives relatifs à la sauvegarde du patrimoine naturel et culturel littoral, a essayé de répondre à une bonne partie des besoins en matière projets de sauvegarde. L'Algérie depuis 1970 a ratifié plus de 20 accords, plusieurs conventions internationales et de nombreux protocoles et plans d'action parmi lesquels on cite la Convention Internationale de 1966 sur les lignes de charge adoptée en 1976, la Convention sur le commerce de

l'UNESCO de 1970 concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels, entrée en vigueur, le 24 avril 1972. La convention de Barcelone de 1976 pour la protection de la Méditerranée en Janvier 1980. La Convention sur la diversité biologique (CDB) de 1992 qui vise tous les niveaux de la diversité biologique, les écosystèmes, les espèces et les ressources génétiques. La convention cadre des Nations Unis sur le changement climatique (**CCNUCC**) de 1992 met en place un cadre global de l'effort intergouvernemental pour faire face au défi posé par les changements climatiques. La Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique, adoptée en 2001, vise à permettre aux États de mieux protéger leur patrimoine subaquatique et notamment la convention sur la protection du milieu marin et du littoral de la Méditerranée et ses protocoles sur la sauvegarde du littoral de 2007. L'Algérie a ratifié le protocole relatif à la protection de la Mer Méditerranée contre la pollution d'origine tellurique ratifié en 1982 et entré en vigueur en 1983, la Convention du Programme (PNUE) de 1979 sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage, la Convention de Bonn en 2005. Relativement à cela, on constate que malgré le fait que l'Algérie ait validé presque tous les accords de la défense du bord de mer et qu'elle dispose d'un cadre réglementaire avec les institutions nécessaires à la mise en œuvre de dispositifs de sauvegarde, les ressources maritimes sont en déperdition.

4.2 Mesures de sauvegarde pour le rivage d'Annaba La prise en compte de la pluralité d'acteurs, les mesures prises pour la mise en œuvre des programmes de sauvegarde se sont traduites par une multiplicité de propositions qui s'affrontent par rapport aux enjeux relatifs à chaque acteur. Ainsi, pour arriver à terme de cette situation, cela demande des logiques et des stratégies d'action qui permettrait aux différentes parties prenantes (décideurs, gestionnaires, société civile) de trouver des consensus adaptables aux perspectives d'aide à la décision favorable aux projets de sauvegarde. C'est pourquoi, la participation citoyenne est capable de structurer les enjeux des acteurs et peut générer des scénarios de gestion qui prennent en compte la diversité des points de vue contribuant vis-à-vis de l'application des techniques de sauvegarde tels que les lois et les décrets d'exécution pour le sauvetage de quelques sites remarquables comme l'avant-port, l'ancien port, le port gigogne, la pointe de ras el Hamra, etc. A cet égard, plusieurs acteurs de la société civile s'efforcent d'édicter leur refus aux dispositions de mise en œuvre

des projets de sauvegardes programmés ou en voie de réalisation. De plus, les acteurs de la société civile (les associations) pensent que la protection du patrimoine littoral juste instituée sur les concessions d'endiguage, l'utilisation de la règle domaniale du libre accès du public au rivage dictée par les règles d'urbanisme et spécialement les plans d'occupation du sol, est insuffisante. Depuis 2007, l'association de défense du littoral observe que les lois qui se prononcent en faveur de la sauvegarde du littoral sont loin d'être respectées par les gestionnaires locaux et l'intégration des projets de construction est incompatible avec la beauté du rivage. A cette situation, toutes les associations de sauvegarde du patrimoine côtier d'Annaba sont susceptibles de contribuer à l'évaluation des programmes d'action et des projets de protection. Elles veulent être placées au sein du débat, des réflexions et des décisions pour contrôler et organiser la valorisation de tout le territoire maritime du pays d'Annaba.

5. Programme de sauvegarde : Le programme de sauvegarde constitue une opportunité unique pour construire des actions à travers l'instauration d'un dialogue entre chercheurs, décideurs, élus locaux, spécialistes en prise directe sur le champ de sauvegarde. Le littoral du pays d'Annaba constitue un patrimoine commun naturel et culturel précieux. Sa gestion durable exige une stratégie globale qui doit se traduire par une gestion intégrée et concertée entre tous les acteurs à tous les niveaux, tout en prenant en considération la diversité des zones existantes. La protection et la gestion intégrée du littoral sont ainsi indissociables de l'exigence d'une gouvernance efficiente. Pour tenter de porter remède, plusieurs programmes à travers des projets de sauvegarde ont été entrepris. Ces programmes pour s'organiser, cherchent à fixer de manière équitable les différentes fonctions maritimes qui sont en jeu. Ce problème s'impose comme défi majeur de sauvegarde puisqu'il fait suite à la réalisation du bilan prospectif du ministère de l'aménagement du territoire qui est une stratégie d'action estimable.

5.1 Stratégies d'action du programme de sauvegarde La sauvegarde du territoire marin du pays d'Annaba pourrait être un plan d'action autour duquel tous les acteurs (celui de la société civile et celui des gestionnaires intentionnels) tisseront des liens pérennes de façon que les programmes de sauvegarde puissent renforcer leur efficacité. En effet, ces programmes de sauvegarde demandent la redéfinition du rôle de

tous les acteurs (l'état, les collectivités locales et la société civile). En effet l'inspiration des acteurs de la société civile (telles que les associations « bled el annab » et l'association « récif sud d'Hippone ») à la participation dans les décisions des programmes de sauvegarde est fondamentale car elles constatent que le développement des zones côtières n'a pas été inscrit dans une politique d'aménagement du territoire. Mais ce dernier est réalisé par une logique de fonctionnement solidaire des espaces. C'est ce qui a retardé le développement du pays d'Annaba pour faire face à l'accélération de la dégradation du littoral, d'un patrimoine naturel côtier unique et de l'écosystème marin. Pour ce faire les dix projets de dragage et les deux projets de protection de ports contre l'ensablement sont insuffisants par rapport à l'évolution de la dégradation **du patrimoine portuaire. Ces stratégies sont** incontestablement incompatibles avec le programme de déplacement du port et la construction d'une gare multimodale maritime (projet réaliser en partenariat avec du groupe Serport, France, le Singapore et Doubaï). Ainsi, la relance le développement du littoral du pays d'Annaba par la relance de ces actions de sauvegarde est certes atout basé sur le renouvellement urbain selon trois objectifs :

produire des instruments d'intervention pour pouvoir mettre en œuvre les plans d'action de sauvegarde devant un tel programme;

éclaircir les opérations de sauvegarde en matière de participation citoyenne par rapport aux accords de la coopération internationale;

restaurer et initier les relations de partenariat et d'échange entre les pays du bassin méditerranéen dans le champ de la sauvegarde du patrimoine littoral compte tenu des situations constatées dans le champ de la sauvegarde du littoral méditerranéen qui est une action incitative organisée selon deux axes. Le premier axe concerne les interventions de sauvegarde du patrimoine littoral du pas d'Annaba et vise à l'élaboration des connaissances relatives aux projets de sauvegarde en cours de réalisation et aux dispositifs de la gestion de ces projets ainsi que les modalités de leurs mises en œuvre. Le second axe concerne l'identification des faiblesses des logiques et stratégie des acteurs mobilisés par ces plans d'action et vise à la production d'éléments d'analyse des modalités de mise en œuvre des programmes de sauvegarde y compris les facteurs du blocage actuel.

Il est attendu de ce travail qu'il contribue aux clarifications de manière succincte des lois en vigueur dans le champ de la sauvegarde du littoral algérien et en particulier le littoral d'Annaba d'après quelques exemples.

5.2 Stratégies d'acteurs et logiques des modalités de mise en œuvre du programme de sauvegarde Il s'agit de celle qui met en lumière la dimension du respect des réglementations de sauvegarde. C'est aussi en termes de gestion locale, face aux réalités du champ de sauvegarde et leur caractère sur le plan de la régulation du point de vue des impacts économiques et sociaux. Enfin, la question particulière posée concernant notamment les relations entre l'expertise locale et internationale car au-delà du cadre marin il y a la beauté de sa façade, il y a l'impact sur l'aménagement du bord de mer du pays d'Annaba et de son milieu marin dont devient de plus en plus fragile par une pression démographique, l'augmentation du nombre des constructions sur le bord de mer qui donnent un urbanisme tentaculaire qui met en jeu aussi l'environnement côtier, mais aussi la pression des instances internationales. Par rapport à la genèse des projets proposés portant sur la sauvegarde du patrimoine littoral et monuments marins, dans leur grande majorité ils sont nombreux et divers représentants administratifs et techniques des organismes étatiques et les élus locaux, ou nommés reliés aux structures municipales et associatives. Ces acteurs offrent un grand regard critique sur les dynamiques des actions de sauvegarde sur le rôle des acteurs. Il est encore tôt pour dresser un bilan détaillé dont la mise en œuvre est partiellement en cours. En effet, l'identification des acteurs du programme de sauvegarde et la gestion de sa mise en œuvre révèle un système complexe amplifié par l'intervention d'un nombre croissant d'acteurs internationaux, nationaux et locaux marqués par des relations difficiles. Le conflit entre acteurs et les modes d'intervention pose beaucoup de problèmes sur l'efficacité de la mise en œuvre de ce programme. C'est ce qui accentue et renforce la revendication d'une gestion durable avec la participation de la société civile comme articulation entre les interventions internationales et les interventions locales.

5.3 Le rôle des acteurs de la société civile dans la gestion du champ de sauvegarde L'évaluation de tous les projets réalisés ou en voie de réalisation, les logiques d'acteurs de la société civile restent floues ; les stratégies à chaque fois renouvelées et déterminées le plus souvent non par une perception d'ensemble du champ de sauvegarde mais par des enjeux ponctuels (dans le temps) ou mal localisées dans l'espace. En

termes d'accompagnement de la mise en œuvre des dispositifs de sauvegarde, demeurent de qualité médiocre. Les interventions internationales sont très faibles face aux manques de moyens locaux pour suivre et monter des programmes de sauvegarde, aux fonctionnaires peu disponibles, aux compétences insuffisances des bureaux d'études locaux en matière de sauvegarde, aux mauvaises préparations des techniciens au contexte littoral, ajouté à cela l'ensemble complexe du rôle particulier des acteurs dans l'élaboration des politiques de sauvegarde surtout pour ce qui concernent la sauvegarde du patrimoine littoral. Parmi ces acteurs, il y a lieu de citer le Centre National de Développement des ressources biologiques (CNDRB), l'Observatoire National de l'environnement et du développement durable (ONEDD), le Commissariat National du Littoral (CNL), les directions de l'environnement de Annaba et des wilayas côtières limitrophes: Béjaïa, Jijel, Skikda et El Tarf. A noter aussi la participation de la chambre de commerce et d'industrie Seybouse (CCI) de Annaba, de l'institut français et de l'Université Badji Mokhtar, des élèves des clubs verts des établissements scolaires de la Wilaya d'Annaba, les scouts musulmans algériens et les organismes sous tutelle tels que le Conservatoire National des Formations à l'Environnement (CNFE), l'Agence Nationale des Déchets (AND), la Direction de l'Environnement d' Annaba, la maison de l'environnement (Dar Dounya) d'Annaba, les collectivités locales (Wilaya d'Annaba et ses communes côtières), les associations activant dans le domaine de la protection de l'environnement (Blanche Algérie, association El Safaa), le club de plongée sous-marine Hippone Sub Annaba, l'opérateur téléphonique Mobilis en qualité de sponsor.

5. 4 Les plans d'action Le littoral d'Annaba demande le freinage de la littoralisation et un encadrement de l'urbanisme par la gestion de l'extension urbaine de l'agglomération d'Annaba à travers le contrôle le mitage des terres à haute valeur agricole, la régulation de la conurbation de la zone côtière, la mise en concordance des instruments d'aménagement et d'urbanisme, la promotion de la vocation touristique et de loisirs du littoral dans une approche de développement durable des ressources côtières. Le premier plan consistait en un aménagement en profondeur du littoral, basé sur l'idée que toutes fonctions maritimes n'ont pas un égal besoin d'exister pour la sauvegarde. Cette directive a commencé à prendre effet à partir de l'année 2003 lors de la mise en œuvre du parti d'aménagement de l'Espace de Programmation

Territoriale (EPT-Nord-est) comme programme territorial pour freiner la littoralisation en lui assurant un développement plus qualitatif, le rééquilibrage des activités du bord de mer. Le second plan définissait les bases des territoires en bord de mer pour permettre de préserver les espaces naturels tels que les dunes, les marais, les forêts, les récifs ou les terres agricoles limitrophes, en limitant la possibilité de construire de manière trop linéaire et trop rapprochée du bord de mer, et en organisant la gestion des déchets solides par la délocalisation des activités économiques polluantes ou dangereuses situées en milieu urbain et sur la frange littorale, la protection des sites sensibles naturels. Ainsi que la protection de la biodiversité marine et la conservation des habitats remarquables et pour finir la gestion et la valorisation des patrimoines historique, culturel, archéologique et des mesures insuffisantes pour garantir une sauvegarde durable du patrimoine littoral d'Annaba. Cette action est dirigée vers le développement durable du littoral en quatre orientations :

la maîtrise de l'urbanisme du bord de mer, en interdisant toute construction à l'intérieur d'une bande de 100 mètres à partir de la limite actuelle des rivages dans les zones d'urbanisation future, en prenant en compte les recommandations d PDAU ET POS;

l'amélioration de la qualité architecturale des constructions établies sur le rivage, en tenant compte des contraintes du réchauffement climatique, de la dégradation et la fragilisation des ressource naturelles du site, la diversité biologique et traditionnelle locale et de l'insertion au site;

l'adaptation des équipements aux spécificités du littoral, en réduisant les activités de plaisance, en interdisant l'ouverture de routes de corniche, en limitant les équipements en eau, assainissement, électricité;

la protection et la mise en valeur des milieux naturels, en veillant à la préservation des espaces sauvages ne soient altérés par une exploitation inadaptée ou une fréquentation intense du site à préserver;

la limitation de la surface des marinas en imposant de nouvelles condition de création de ports de plaisance et enfin interdire l'agrandissement des routes de la corniche pour renforcer la protection des fonds marins par la gestion intégrée des ressources en eau et assainissement qui réunit les différents usages de l'eau à l'horizon 2025;

la réduction des prélèvements sur les ressources en eau souterraines.

6. Projets de sauvegarde et prosternation des acteurs de la société civile

La plupart de ces projets ont provoqué des réactions au point que des associations ont été créées à partir de ce point critique avec le but d'agir dans le champ de la sauvegarde du patrimoine littoral.

La stratégie publique à travers le contrôle de la mise œuvre des projets urbains combinés à des fonctions urbaines et des infrastructures conséquentes dans une stratégie où les acteurs de la société civile cherchent à redéfinir les limites du rôle responsable des projets en cours de réalisation. Cette intermédiation entre les instances publiques et les acteurs locaux, peut devenir un traitement radical des disfonctionnements et des déséquilibres constatés dans la mise en œuvre des projets de sauvegarde. L'état d'avancement des projets sur le littoral d'Annaba pour sa protection durable est un mérite à redresser pour mettre en valeur ses bienfaits environnementaux.

Projet 1. L'implantation des récifs artificiels conçus en matière non polluante (béton, parpaing etc.). Ce sont des structures immergées dont le but est de palier et de réduire l'empreinte humaine sur les écosystèmes côtiers. Ainsi ces aménagements sont également conçus dans un but de restauration et de réhabilitation des habitats endommagés par les activités humaines. Ces récifs de «protection» réduisent surtout les nuisances liées au chalutage illégal dans la bande côtière et offre aux associations créatrices (à titre expérimental et pilote) d'exercer leur savoir-faire dans le domaine.

Projet 2. Le boulevard maritime. Ce projet, car contraire aux lois algériennes de protection du patrimoine naturel et notamment du littoral. Aussi, Ce projet fut l'objet de graves conflits en termes d'aménagement de l'espace que les acteurs de la société tentent d'arrêter et demandent aux autorités de bien vouloir ordonner en urgence l'arrêt des travaux et les reconsidérer dans une perspective globale et cohérente, en raison d'un grand nombre de phénomènes mettant en jeu la survie de ses espaces de vie. Il est important de préciser qu'il s'agit non pas d'une « promenade » en bord de mer et d'un espace d'agrément mais d'une « route de transit », de circulation sans vitesse limitée qui romprait définitivement le lien historique naturel entre la ville ancienne et son ouverture sur la mer. D'après l'association «Bled El Anneb» la Plage Rizzi Amor (la grande bleue) subit des travaux de rétrécissement sans qu'aucune information n'ait été publiée à ce sujet. Mais le manque d'enquêtes publiques et des consultations citoyennes ont fait que ce projet est un véritable désastre écologique, un massacre qui porte atteinte à la beauté du paysage et à la spécificité du pays d'Annaba qui porte en son sein cette mer bienfaisante. Ce projet a un coût exorbitant (120 millions de dinars selon

la presse) et porte atteinte à notre patrimoine naturel et à l'environnement entraînant la perte de 3000 m² de plage qui possède une qualité de sable irremplaçable. L'aménagement ne doit pas être fait au coup par coup mais doit être une action raisonnée globale. Les solutions recherchées sont à trouver dans la réflexion concertée avec les citoyens que nous sommes, les architectes, les paysagistes, les professionnels du secteur. Le bétonnage n'est pas la solution. Des navettes maritimes peuvent contribuer, surtout en été à désengorger le boulevard trop sollicité par les automobilistes. Un train touristique peut également contribuer à alléger la situation. Ainsi tous les projets entrepris à Annaba (tramway, aménagement des plages..) concernent tous les acteurs de la société civile car elles ont une importance capitale pour la ville et des répercussions sur le patrimoine littoral et culturel. Par ailleurs la consultation citoyenne indépendante s'impose pour tous les projets dont les répercussions sur la ville sont notoires. Sur le terrain, nous assistons aujourd'hui à des mutations progressives, tant sur le plan du paysage que sur le plan du cadre bâti en matière d'architecture et d'urbanisme que sur le plan économique, social et culturel (nouveaux modes de vie, nouveaux comportements, nouvelles aspirations, etc.). Ceci a eu pour conséquence, tout le long de la côte du pays d'Annaba, une urbanisation qui ne cesse d'accroître, l'occupation anarchique, souvent illégale de l'espace, le non-respect du code d'urbanisme. Les associations assistent impuissantes, depuis longtemps, à des agressions de l'environnement et à l'accaparement du foncier, principalement côtier, par des prédateurs dont le seul souci est l'accumulation de fortunes. Donc, elles ne peuvent qu'applaudir de telles initiatives, pour peu qu'elles soient menées à leur terme, sans aucune interférence ou intervention d'où qu'elle vienne, tiennent à souligner des personnes sensées de ces deux wilaya. L'évidence du degré de dégradation du littoral d'Annaba est frappante, littoral connu autrefois pour sa douceur de vivre et qui était jadis qualifiée de Coquette.

Projet 3. Dépollution des ressources patrimoniales. Le ministère de l'Environnement en partenariat avec les autres ministères, tels que ceux des Ressources en eaux et du Tourisme, a décidé de faire la guerre aux pollueurs en lançant une série de projets dont certains datent des années 1970, pour l'installation des stations de pompage, de dépollution et de traitement des eaux, de déviation des déversements des eaux usées. Il s'avère que près de 60% des stations d'épuration sur le territoire national ne sont pas fonctionnelles, et ce, pour des raisons techniques ou financières. A défaut de station de dépollution, les pompes ou les stations de relevage rejettent les eaux usées directement dans des plages et criques inaccessibles, des bassins de décantation comme c'est le cas de Sidi Salem, sans mesurer les effets sur l'environnement, tels que la contamination des plages propres ainsi que des nappes phréatiques. Autre projet qui n'est pas encore appliqué c'est celui concernant la fiscalité environnementale, prévue dans la loi de finances 2002. Ce projet consiste de mettre en place des taxes sur les ordures ménagères, sur le déstockage des déchets industriels et hospitaliers et

sur la consommation de carburant. En attendant la concrétisation de ces projets, seules la faune et la flore pourront témoigner de la triste vérité lorsqu'on les trouvera mortes, flottant sur la surface des eaux polluées. Ces projets viendront conforter ceux lancés récemment par les directions de l'hydraulique et des travaux publics en matière de protection et de mise en valeur de cet espace du territoire. La représentante du bureau d'étude portugais (DHV/FBO), chargé du projet, a présenté les différentes zones côtières touchées par cette opération d'aménagement et de développement dans ces deux wilayas. L'opération se fait en concertation avec les structures décentralisées de l'Etat pour actualisation et mise à niveau de l'information. Ont assisté à cette présentation les P/APC des membres de l'exécutif de wilaya, ceux des structures décentralisées du tourisme et du comité ministériel intersectoriel. Il s'agissait de présenter le mode opératoire de mise en œuvre des plans d'action d'aménagement côtier des wilayas de Annaba, surtout la préservation du littoral et notamment le merveilleux site du Cap de Garde. Ce lieu de détente et de loisirs, est préservé par un aménagement d'une station balnéaire à l'échelle méditerranéenne.

Projet 4. Le musée du littoral. L'étude du projet de réalisation d'un musée régional du littoral, confié au bureau «Les Ateliers des Charrons» (France) fait partie d'un projet commun englobant Annaba, Tipasa et Oran dans le cadre de la politique de valorisation du patrimoine national. Ce musée aura pour but d'informer le public sur la vie du littoral, aussi bien du côté de la terre ferme que dans le milieu marin, par le biais de plusieurs ateliers qui engloberont chacun un thème lié à l'environnement et au développement durable. Ce site sera implanté sur une surface de 13000 m² au lieu-dit La Citadelle, datant du XIII^e siècle, située aux abords immédiats de la vieille ville d'Annaba. Il comprendra aussi bien le côté culturel que scientifique ou de loisirs et sera spécialement tourné vers la base de la population, à savoir les enfants qui pourront faire des visites en particulier dans le cadre scolaire pour enrichir leurs connaissances et leur inculquer le respect de l'environnement, de la vie de la faune et la flore du littoral. Grâce notamment à des aquariums géants qui vont cependant contenir en grande partie des plantes car, pour le début du mois, la conservation d'animaux marins serait trop coûteuse, comme devait le relever l'animateur.

Projet 5. Les associations de sauvegarde d'Annaba comme les associations de 14 wilayas du littoral algérien peuvent postuler pour des projets dans le domaine de l'intégration de l'environnement et l'éducation environnementale, dans le cadre d'un projet de coopération algéro-belge. Il s'agit du «Projet de Renforcement des Capacités dans le Domaine de l'Environnement» (PRCDE), de coopération entre le ministère des Ressources en eau et de l'Environnement et l'Agence belge de développement, CTB Algérie. L'objectif de ce projet est d'encourager et de renforcer l'intervention des Organisations de la société civile (OSC) pour une meilleure maîtrise des enjeux environnementaux, les pousser à jouer un rôle pour

l'intégration de l'environnement dans les politiques sectorielles et la gouvernance locale, également à renforcer l'action associative dans le domaine de la sensibilisation et de l'information sur les enjeux et défis environnementaux et d'appuyer les OSC en tant qu'acteur de changement pour la réalisation de projets pilotes sur l'intégration de l'environnement et de la promotion du développement durable.

Algérie, Bilan et Analyse des Expériences de Réhabilitation locaux

Ahlem KAOUCHÉ, Salim KOULOUGHLI

Département de Génie-civil, Université de 20 Aout 1955. Skikda

e-mail: kaoucheahlem@gmail.com

Résumé. L'Algérie possède par son histoire un patrimoine colonial de grande valeur qui date du XIX siècle. Ce trésor matériel s'est dégradé au fil du temps et est devenu vulnérable et de plus en plus fragile. L'objet de cet article est de présenter une analyse comparative sur les expériences récentes acquises en matière de réhabilitation et de mise en valeur de ce patrimoine bâti réalisées dans trois métropoles Algériennes (Alger, Constantine et Skikda) avec celles opérées en Italie.

En Algérie, juste après les années 1980, les pouvoirs publics ont encouragé la valorisation du patrimoine bâti colonial. Cette opération a visé la sensibilisation de tous les acteurs qui peuvent intervenir dans le cadre des projets d'amélioration urbaine quelque soit leur origine et leur passé. C'est dans ce cadre que trois chantiers de réhabilitation de grande envergure ont été lancés : A) cas de réhabilitation « Axe Ziroud Youssef » projet pilote: « L'immeuble 11 Rue Ahmed Chaib » Centre-ville d'Alger. Le projet est à ce jour achevé ; B) cas de réhabilitation d'un immeuble « Axe Melleh Slimen » centre-ville de Constantine. Les travaux de ce chantier sont aussi terminés ; C) cas de la rue Didouche Mourad Skikda, les travaux sont toujours en cours de réalisation. Notre réflexion porte sur une analyse concrète des contraintes réelles qu'ont connues ces actions de réhabilitation au regard des expériences Algériennes et Italiennes dans le domaine des interventions de réhabilitation. Nous avons décelé des points forts et des points faibles, les contraintes et les échecs rencontrés durant le déroulement de ces chantiers. Cela nous a permis de mieux appréhender les exigences d'une opération de réhabilitation. Ainsi, notre étude a révélé les conditions et recommandations indispensables pour réussir une opération de réhabilitation pérenne dans notre pays. A savoir : étude portant sur la définition d'une Stratégie Nationale pour la réhabilitation et amélioration urbaine; étude institutionnelle en vue d'une promulgation des lois et textes législatifs pour combler le vide juridique; définition des axes de sensibilisation des autorités locales y compris l'implication de la société civile; formation des spécialistes, artisans et ouvriers avec transmission du savoir-faire; coordination entre les différents acteurs pour associer le patrimoine au développement social et économique.

Mots clés: patrimoine, sauvegarde, ancien quartier, style coloniale, réhabilitation.

Introduction

Notre article représente un bilan sur la démarche d'intervention menée sur les anciens quartiers dégradés qui date à la période coloniale en Algérie.

1. L'expérience de Bologne

1.1 Le centre historique de Bologne

C'est un patrimoine inestimable d'un usage de grande valeur artistique et monumental, fondu sur un précieux tissu urbain soigneusement conservé. Chose qui a rendu, Bologne l'une des villes médiévales européennes les plus grandes et les mieux préservées d'Europe.¹

1.2 Les grands axes de la politique de l'opération

"La réhabilitation de l'habitat ancien et le maintien sur place des habitants sont deux objectifs inconciliables". Cité par, François Aballea, 1978.

1.2.1 La conservation sociale

Ils ont opté pour une politique de conservation sociale en insistant sur la maintenance d'une mixité des classes sociales dans le centre historique ainsi que la maintenance de la population fragile dans le centre historique, après le projet de réhabilitation. La constitution d'un parc de **logements tiroir** fut la première étape d'intervention².

1.2.2 La convention et le partenariat public-privé "PPP"

Suite à la crise économique de 1973, la municipalité n'a pas pu financer le projet de restauration et le conventionnement est devenu l'unique moyen pour obtenir le permis de construire³

1.2.3 Le loyer dit "social" Eqco-canone

Les deux lois : « n°513/77 » et « n°392 de 1978 » appelés aussi Equa-Canone, sont destinées à prévoir un programme de financement pour accélérer l'exécution des logements sociaux en cours, ainsi que l'application du loyer social dans tous les secteurs réhabilités.»⁴

1.2.4 L'autogestion et commission de quartier

La désignation de ces commissions a pour mission, de former les habitants à la gestion autonome de leurs

¹ Roberta Morelli. PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture). Urbanisme de Projet: Acteurs et Outils d'un processus en évolution « Bologne Régénération urbaine de l'ancien marché agricole « Mercato Navile » ». Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Val-de-Seine. 2013. P.06.

² SARO Marie, Projet de fin d'étude. Projets exemplaires de restauration de Centres. Historiques et Durabilité : le cas du centre historique de Bologne, L'Université de Tours : 2009 -2010.

³ Site d'internet : www.laboratoireurbanismeinsurreccctionnel.blogspot.com. (d.a. : 19/09/2019 n.d.r.).

⁴ SARO Marie, op. cit. p.32.

maisons, par l'instauration des règlements intérieurs, en désignant des « chefs d'escalier ». ⁵

1.3 Les 4 secteurs sauvegardés



Fig. 01-02: la réhabilitation de secteurs n°02 : Santa Caterina et n°05 : Solferino
Source : Google Earth, La Nuova Cultura delle Città, Bologna: centro storico,
Cité par : SARO Marie. Op. Cit. Réalisation : Auteur

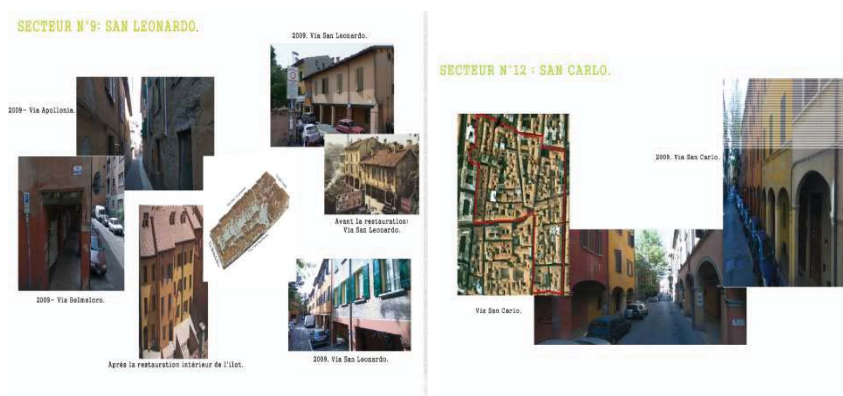


Fig.03-04 : La réhabilitation de secteur n°09 : San Leonardo et n°12 : San Carlo
Source : Google Earth, La Nuova Cultura delle Città, Bologna: centro storico,
Cité par : SARO Marie. Op. Cit. Réalisation : Auteur

Pour résumer, via le lancement du programme de plan de 1969, programme de réhabilitation des quartiers anciens dégradés qui luttent contre l'exclusion et celui de 1973 le P.E.E.P, l'échelle de réflexion est devenue plus large et les acteurs qui financent le programme sont

⁵ SARO Marie, op. cit. p.35.

diversifiés. Ces actions ont limité la croissance urbaine de la ville afin de garder les habitants dans leur quartier et les engager par la suite dans la programmation et la planification des travaux de réhabilitation à travers les comités de quartiers. Nous pouvons dire alors que le projet de Bologne est donc un projet exemplaire de restauration qui a fait preuve d'innovation, à l'époque, par ses méthodes de gestion et de la conservation sociale et du patrimoine.

2. L'expérience de Constantine

2.1 Le rocher et les tentatives de sauvegarde

Dans une l'optique d'embellissement et d'amélioration du parc immobilier de la ville de Constantine, le projet de réhabilitation de la rue Mellah Slimane a été lancé»⁶.

2.2 Présentation de la réhabilitation de l'Immeuble 54, exemple pilote pour cette expérience

L'immeuble 54 fait partie d'une ceinture d'immeubles de style néoclassique, réalisés pendant la période française à Constantine entre 1837-1960.



Fig. 05 : Immeuble N°54 à réhabiliter

Source : Opération de Réhabilitation de la vieille ville de Constantine, Axe : Meleh Slimane/Secteur ECHAT. Etudes et Ingénierie Ahmed Mezaache. Entreprise de réhabilitation et construction Mezaache. Maitre d'ouvrage: direction de la culture de la wilaya de Constantine, Mai 2009

⁶ M. Mourad Hachouf. Analyse critique d'une opération de réhabilitation du patrimoine immobilier de l'époque coloniale de la ville de Constantine. Reha Bati, Tome 2. Réhabilitation et revalorisation du patrimoine bâti. 2011. Skikda. p.789.

2.3 Le projet



Fig. 06 : L'immeuble N°54 pendant les travaux. Source: BET privé. Op. Cit.
Réalisation : Auteur

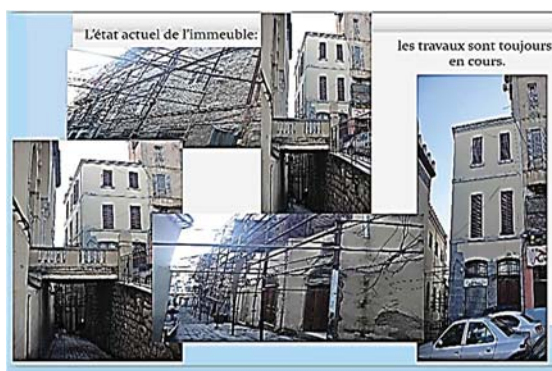


Fig. 07 : L'état actuel de l'immeuble N°54, le chantier n'est encore achevé.
Cliché: Auteur 2014-2015-2017

Constantine, le premier souci des autorités qui veillent sur cette opération se sont les exigences techniques de réhabilitation, chose qu'on n'a pas encore réussie par manque de moyens et de savoir-faire.⁷

⁷ Kaouche Ahlem, *La réhabilitation des immeubles du style européen en Algérie. Cas de l'immeuble 12 Messaoud Ben Gharsalah*, Mémoire de Magistère. Université 20 Aout 1955- Skikda, 2015, p.81.

3. L'expérience d'Alger

3.1 Présentation de Projet

Il s'agit d'un projet de réhabilitation d'un immeuble de style colonial qui se situe au centre-ville d'Alger.

Les travaux ont débuté en 2008, en connaissant plusieurs arrêts et plusieurs changements d'entreprises.

La dernière, est une entreprise publique ENRES (entreprise nationale réalisation d'étude et suivie). Le bureau d'étude chargée de l'étude du projet, est le BET/Ghaia.

L'immeuble fait partie aujourd'hui d'un quartier programmé dans le plan stratégique d'aménagement et de modernisation de la capitale et la Wilaya d'Alger.⁸

3.2 Etat des lieux

Les images ci-dessous montrent l'état dans lequel se trouvaient les lieux: état de conservation précaire de certains bâtiments et mauvaises conditions de sécurité.



Fig. 08 : L'immeuble 12 Rue Ahmed Chaib, avant les travaux
Source : BET/Privé ' BET/Ghaia'. Réalisation : Auteur

3.3 L'objectif de cette opération

- Requalification urbaine
- Remise à l'identique des immeubles concernés
- Amélioration de la sécurité des biens et des personnes
- Revalorisation du patrimoine bâti

⁸ Mouhamed Bachouti, Ingénieur de génie-civile, chargé de suivi, service d'étude l'APC de centre-ville, la Wilaya d'Alger.

- Amélioration du cadre de vie des usagers
- Prolongement de la durée de vie des bâtisses pour diminuer la pression sur la demande en logement et en équipement.⁹

3.4 L'immeuble pendant les travaux

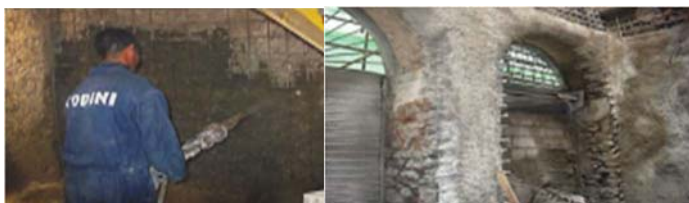


Fig. 09 : Cimentation par injection sous pression. Fig.10 : Consolidation des murs de l'immeuble par grillage armé. Source : Cliché auteur

3.5 Les problèmes rencontrés pendant le déroulement des travaux

- Les prix de matériaux spéciaux à ce type d'opération sont chers
- Le manque des professionnels spécialisés au domaine de réhabilitation
- Manque de moyens et outils et de savoir-faire, etc¹⁰
- Il faut mentionner que d'après l'ingénieur de génie civil, il est fort probable de changer la fonction de l'immeuble, chose qui va certainement déranger les habitants de cet immeuble, car ils seront obligés de quitter carrément leur quartier

4. L'expérience de Skikda

4.1 Introduction

Le rôle capital dont joue la rue Didouche Mourad pour la ville de Skikda, n'a pas empêché la dégradation progressive de ce parc bâti, situation qui pose beaucoup de risque pour les personnes qui y demeurent. C'est pour cela que les autorités algériennes ont pris en considération la nécessité de sauvegarder ce patrimoine bâti et qu'ont décidé d'entamer un programme de réhabilitation intégrale de ce secteur.

⁹ Cahier des charges relatif à l'étude et la réalisation des travaux de réhabilitation des bâtiments du boulevard Zighoud Youcef et ses annexes à Alger office de promotion et de gestion immobilière de Hussein Dey-Alger. p.42.

¹⁰ KAOUICHE 2015.

4.2 Situation et consistance de projet ainsi que le type d'opération

- Il est composé de 24 îlots s'étalant sur une longueur de 800 m avec une largeur moyenne de 60 m, il a été recensé 127 constructions pour 604 logements datant de l'ère coloniale
- Nous sommes optés pour « La Réhabilitation urbaine totale ». ¹¹

4.3 Financement de l'opération

Opération pris en charge dans le cadre du FO.NA.L:

Montant de l'enveloppe: 1.500.000.000,00 DA.

Montant du marché de l'étude : 425.564.511,40 DA

Travaux de réhabilitation (îlot 14): 156.342.662,93 DA¹²

4.4 L'opération phase par phase

4.4.1 Travaux des mesures d'urgence

C'est une intervention urgente, afin d'assurer la sécurité de la population ainsi que l'équipe technique qui intervient sur le site.¹³ Une étape qui est déjà achevée.

4.4.2 Le projet / la réhabilitation de l'îlot 14

A- Les meilleures recommandations qui ont été prises

- Tous les organismes doivent s'impliquer pour le bon déroulement de cette opération
- Créer un bureau d'information et d'orientation en plein espace public pour sensibiliser les habitants de quartier
- L'utilisation des médias « radio locale » docilité de transmettre un message à tous les citoyens concernés, etc
- Des arrêtés qui ont été établis pour une meilleure prise en charge du projet et résoudre sitôt¹⁴
- L'étude était faite par un bureau d'étude espagnol « Aquidos »
- Depuis le lancement de cette programmation une étude sociale a été lancée, et le résultat de l'enquête globale, fait sortir le nombre des ménages demandeurs de logements. Les résultats sont comme suit: 314 ménages¹⁵, etc

¹¹ Rapport sur l'opération de réhabilitation du vieux bâti de la ville de Skikda. CTC Algérie et BET AQUIDOS Espagne. Le 11/03/2015. Skikda.

¹² Rapport sur l'opération de réhabilitation du vieux bâti de la Wilaya de Skikda. N°3580/OPGI/DG/2015. Direction Général. OPGI de Skikda. Le 06/09/2015.

¹³ Rapport sur l'opération de réhabilitation du vieux bâti de la Wilaya de Skikda. N°3580/OPGI/DG/2015. Direction Général. OPGI de Skikda. Le 06/09/2015.

¹⁴ OPGI de Skikda. Op. cit.

¹⁵ CTC Algérie et BET AQUIDOS Espagne. Op. cit.

B- Contraintes rencontrées

- Manque d'interlocuteur avec les habitants pour accéder à leur logement, ce qui engendrera un retard considérable dans l'avancement des travaux¹⁶
- Faute de la crise économique, le ministère impose un contrôle sévère sur les prix des marchés et on a peur de ne pas pouvoir terminer cette opération vu l'inexistence d'un plan B pour le financement des travaux à par le ministère de l'habitat
- Le manque de collaboration par les citoyens, une situation qui reflète le nombre des habitants qui veulent avoir des nouveaux logements hors quartier
- Après le changement de Wali et son groupe, il y a eu un grand problème au niveau de la coordination entre tous les organismes de la wilaya, chose qui a créé un grand retard dans le rythme d'avancement des travaux, etc
- Vu l'absence des logements terroirs nous n'avons pas pu évacuer les bâtisses, et l'opération de réhabilitation s'est arrêté en phase de ravalement de façade



Fig. 11 : La façade qui donne sur la rue Didouche Mourad avant l'opération
Source : Rapport du constat mesure d'urgence, Groupement CTC-EST/AQUIDOS
Réhabilitation Intégrale du Boulevard Didouche Mourad d'Skikda CAHIER DE
CHARGES DE MESURES D'URGENCE. Ilot 14. 07 JUIN 2015. Skikda

¹⁶ OPGI de Skikda. Op. Cit.



Fig. 12 : La façade qui donne sur la rue Didouche Mourad, pendant les travaux
Source : Cliché Auteur 01/03/2017



Fig. 13 : L'état actuel de la façade qui donne sur la rue Didouche Mourad, les
travaux sont toujours en cours
Source : Cliché Auteur 16/10/2017

Conclusion

Cette analyse nous a fait découvrir la bonne méthode pour réussir une opération de réhabilitation. Il faut mentionner que « la réhabilitation du centre historique de Bologne intervient dans un contexte politique, socioéconomique et culturel particulier »¹⁷. Cela indique qu'une simple

¹⁷ Bekkara Salim, Kahouadji Souleyman Fouad, Hemche Amine, Benmanssour Mouhammed Mansour, Miri Wassila, Brahimi Wafaa, Kdroussi Houda Wafaa, Lamouri Nouredinne, Aoudj Ahmed: « *Analyse urbaine du noyau historique de Tlemcen* » –Exposé: 4e Année Architecture– Université d'Abou Bekr Belkaid ggggg yyy Tlemcen. (2003-2004), p.6.

opération de réhabilitation des logements ne suffit pas et la réussite de ce type de projet dépend de la transparence et l'implication des habitants des quartiers, ainsi que la possession d'un exceptionnel savoir-faire, aussi il impose de la pluridisciplinarité et de la collaboration entre les différents acteurs ainsi que de la prise en compte des souhaits et des attentes des habitants concernés.

Références

- AA.VV. (2015) - *Rapport sur l'opération de réhabilitation du vieux bâti de la ville de Skikda*. Expertise CTC. Organisme National de Contrôle Technique de la Construction de l'Est CTC Est Algérie et BET AQUIDOS Espagne. Le 11/03/2015. Skikda.
- AA.VV. (2015) - *Rapport du constat mesure d'urgence, Groupement CTC-EST/AQUIDOS Réhabilitation Intégrale du Boulevard Didouche Mourad d'Skikda, CAHIER DE CHARGES DE MESURES D'URGENCE*. Ilot 14. 07 JUIN 2015. Skikda.
- AA.VV. (...) - *Cahier des charges relatif à l'étude et la réalisation des travaux de réhabilitation des bâtiments du boulevard Zighoud Youcef et ses annexes à Alger office de promotion et de gestion immobilière de Hussein Dey-Alger*. p.42.
- BACHOUTI M., *Rapport oral et écrit de l' [...]n.d.r.] Ingénieur de génie-civile, chargé de suivi, service d'étude l'APC de centre-ville, la Wilaya d'Alger*.
- BEKKARA S., KAHOUDJI S. F., HEMCHE A., BENMANSSOUR M. M., MIRI W., BRAHIMI W., KDROUSSI H. W., LAMOURI N., AOUDJ A. (2003-2004) - *Analyse urbaine du noyau historique de Tlemcen, Exposé : 4e Année Architecture-Université d'Abou Bekr Belkaid Tlemcen*. p.6.
- Direction Général, OPGI de Skikda (2015) - *Rapport sur l'opération de réhabilitation du vieux bâti de la Wilaya de Skikda*. N°3580/OPGI/DG/2015. Direction Général. OPGI de Skikda. Le 06/09/2015.
- GROUPEMENT ALGERO ESPAGNOL (2015) - *Etat d'avancement de l'étude intégrée de réhabilitation du vieux bâti de la ville de Skikda*, Le 05/07/2015.
- HACHOUF M. M. (2011) - *Analyse critique d'une opération de réhabilitation du patrimoine immobilier de l'époque coloniale de la ville de Constantine*. Reha Bati, Tome 2. Réhabilitation et revalorisation du patrimoine bâti, Skikda.
- KAOUICHE A. (2015) - *La réhabilitation des immeubles du style européen en Algérie. Cas de l'immeuble 12 Messaoud Ben Gharsalah*. Mémoire de Magistère, Université 20 Aout 1955- Skikda.
- MORELLI R. (2013) - *PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture). Urbanisme de Projet Acteurs et Outils d'un processus en évolution « Bologne Régénération urbaine de l'ancien marché agricole « Mercato Navile », Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Val-de-Seine*.

Rapport sur l'opération de Réhabilitation de la vieille ville de Constantine, Axe:
Meleh Slimane/Secteur ECHAT. Etudes et Ingénierie Ahmed Mezaache.
Entreprise de réhabilitation et construction Mezaache. Maitre d'ouvrage:
Direction de la culture de la wilaya de Constantine, Mai 2009.

SARO M. (2009-2010) - *Projet de fin d'étude. Projets exemplaires de restauration de
Centres Historiques et Durabilité: le cas du centre historique de Bologne,*
L'Université de Tours, Tours.

Photos de BET/Ghaia, Alger.

La Casbah de Constantine un patrimoine architectural à conserver ou à raser

Boudjemâa AICHOURL, Soraya BAKHOUCHE

Labo. d'architecture, d'urbanisme et de Transport (LAUTr.)

Institut d'architecture et d'urbanisme - Université de Batna1, ALGERIE

e-mail: aichourpasteur@yahoo.fr

Résumé. L'Algérie ignore toutes les archives de son glorieux passé, elle est riche en bouleversements : de colonisation à colonisation, elle accueillait et subissait beaucoup de cultures d'origines géographiques et culturelles différentes. Cet apport devait, en principe, lui prédisposer une riche culture faite et utilisée par les citoyens. Or que pensons-nous aujourd'hui des différentes politiques du patrimoine en Algérie ? La question du patrimoine se pose comme élément d'appoint pour tout projet social, or celle-ci se trouve occultée ou diminuée. Dès le début du 19^{ème} siècle, des pays dignes de ce nom, ont par la promulgation de règlements, œuvré pour conserver l'héritage de leur passé. Atteints par l'usure du temps et l'action de l'homme, les quartiers patrimoniaux de nos villes se sont profondément transformés. L'enjeu majeur est comment transformer et réorganiser la Casbah pour la revitaliser ? Comment lui donner un nouveau souffle, concilier différents usages et mettre en épigraphe une architecture sans compromettre les qualités intrinsèques de son glorieux patrimoine et **protéger ainsi la qualité de ses éléments paysagers** ? Comment instaurer un dialogue entre passé et présent, patrimoine architectural ancien et création architecturale contemporaine sans compromettre les valeurs de l'un ou de l'autre ? La reconversion architecturale de la Casbah n'est qu'un pas vers la protection de notre patrimoine culturel méditerranéen et une occasion pour comprendre l'architecture et l'urbanisme traditionnels. Une tentative de déterminer minutieusement le rôle du passé dans le renouvellement et le rôle du renouvellement dans la conservation. Ainsi, il serait possible de déterminer les invariants et les variables capables de créer un modèle authentique aux contenus nouveaux qui préserverait l'un des cachets spécifiques de la ville méditerranéenne et répondrait en même temps aux exigences de notre siècle. L'architecture traditionnelle a, par l'apport de principes, de méthodes et de traitements encore valables par leur forme comme par leur contenu, enrichi la civilisation humaine. Dans une démarche de développement durable, nos villes méditerranéennes devraient relever ses défis et ses enjeux, refléter sur le plan de l'architecture et de l'urbanisme, les aspirations légitimes de notre époque. De leur côté, pouvoirs publics et citoyens doivent coopérer pour créer une atmosphère de participation effective et matérielle pour mettre en valeur leur ville. Cela les encouragera à prendre toute leur responsabilité dans la conversion du patrimoine architectural d'antan et à veiller à ne pas causer directement ou indirectement sa détérioration. Limitons-nous dans cette communication, à celui de la Casbah de Constantine. Quelles sont les possibilités d'intervention et les scénarios qui peuvent être émis sur le sort à réserver à la Casbah de Constantine, un patrimoine architectural à conserver ou à raser ? *Nous allons essayer, dans la présente communication, de répondre à cette question.*

Mots-clés: conversion architecturale, patrimoine, vieille ville, Casbah, Constantine.¹

Plan de travail : I. L'impact de l'urbanisation sur les grandes villes patrimoniales en Algérie ; II. Reconvertir la Casbah pour protéger notre patrimoine ; III. Principes et scénarios d'intervention.

I- L'impact de l'urbanisation sur les grandes villes patrimoniales en

Algérie : Les mouvements de mutation des formes des sociétés humaines sont ce que l'on appelle l'urbanisation. Ils présentent un caractère exponentiel, depuis les années 1800, qui semblent être vécus comme une fatalité par la plupart des responsables publics. À titre d'exemple, le pourcentage de la population mondiale habitant en ville : en 1800, 3,4 %, 1900, 15 %, 1950, 30 %, 2000, 50 %. Désormais, à l'échelle mondiale, plus d'un homme sur deux vit en ville. Au rythme actuel, 65 % de la population sera urbaine en 2025, et plus de 80 % dans certains pays. Chaque type d'urbanisation a ces impacts socio-économiques, culturels et environnementaux. Les grandes villes de la rive sud de la Méditerranée, n'ont pas échappé au dérèglement de ce processus d'urbanisation. Dérèglement qui a pour origine : **a-** la lente évolution du rendement agricole, **b-** la crise structurelle de l'économie traditionnelle rurale, **c-** la dislocation de la société rurale, **d-** les avantages socio-économiques de l'emploi en ville, **e-** les cités de recasement créées par les colons en vue d'un contrôle plus efficace de la population, **f-** l'indépendance et le départ des colons. Toutes ces causes ont provoqué un exode rural bien supérieur à la demande en main d'œuvre des grandes villes. Les structures d'accueil des grandes villes furent vite déboursées par l'arrivée massive et désordonnée des milliers de nouveaux habitants chassés par la pauvreté et la misère dues à une agriculture sous-développée et dont le nombre croit plus vite que les possibilités des villes. La ruée incontrôlée vers les grandes villes eut des conséquences déplorables et modifia le visage des cités : a-la surpopulation et la dégradation des quartiers d'habitat traditionnel patrimonial; b-l'apparition des bidonvilles; c- le développement de l'habitat illicite.

Les grandes villes d'Algérie, qui n'ont pas échappé à ce phénomène ont été touchées de manière identique par l'absence, au lendemain de

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. Angeli, Milano, 2017, p.273.

l'indépendance, d'une réelle politique urbaine et d'aménagement du territoire qui a aggravé l'ensemble de ces phénomènes politiques. La concentration des activités industrielles, commerciales et des services dans les quatre plus grandes villes d'Algérie (Alger, Oran, Constantine et Annaba) fut la manifestation du manque de planification de l'espace. Un nombre, de plus en plus important, de personnes fut attiré par cette grande cité dont les capacités d'accueil au niveau du logement et des équipements furent largement dépassées. Cette situation a engendré de grosses difficultés quotidiennes. Ainsi qu'on vient de l'évoquer, les grandes villes du pays ont subi une invasion massive de la part des ruraux, notamment au lendemain de l'indépendance, "la ville les a captés, ils ont gonflé la ville, la ville a éclaté".²

Cette explosion urbaine accable les villes par la surdensité, le désordre architectural, la pollution, l'encombrement, la saturation de l'espace urbain, le manque d'eau... Ces graves problèmes pèsent lourdement sur elles, elles sont en perte d'identité et de vitesse et en recherche constante de solutions et de réponses pour faire face aux enjeux du XXI^{ème} siècle.

II- Reconvertir la Casbah pour protéger notre patrimoine : Nous assistons en Algérie, depuis quelques années, à l'éveil d'un intérêt croissant pour le patrimoine ancien. Un esprit d'encouragement à la préservation et à la restauration des anciens quartiers et des centres villes. Prise de conscience qui va certainement permettre la reconversion et la réhabilitation du patrimoine immobilier et en même temps la sauvegarde des ensembles historiques.

Il ne serait pas possible de concevoir cet intérêt croissant pour la sauvegarde du patrimoine historique et des ensembles anciens sans se replacer dans le contexte de la prise de conscience de l'importance que représente ce patrimoine culturel.

Les dégâts matériels causés par un rythme d'une rapide urbanisation ont provoqué dans les quartiers traditionnels, où la situation est plus grave, un cortège de problèmes: architecturaux, urbains, économiques, sociaux. D'ailleurs, une grande partie des familles originaires de ces quartiers les a quittés pour aller "s'eupéaniser" dans les quartiers neufs. A leur place, se sont installés de nouveaux occupants attirés par les bas prix location pratiqués dans l'obtention d'un toit décent. D'autre part la construction de nouvelles cités dépourvues des équipements collectifs rend les

² CHEVALLIER 1979.

habitants de ces cités «nues» dépendants des quartiers traditionnels bien équipés et adaptés à une vie quotidienne normale. En conséquence, ces quartiers subissent tout le poids de circulation automobile et piétonne et se trouvent congestionnés. Les nouveaux habitants sont, la plupart du temps, issus de zones rurales et disposent de moyens financiers limités et d'un niveau d'instruction très faible. La plupart d'entre eux résident en location ou en sous-location dans des logements loués, non pas à l'appartement, mais à la pièce. C'est ce que l'on appelle la location par "Atba" ou «Assaroute» "Meftah" pour laquelle les locataires paient des loyers dérisoires aux propriétaires généralement installés dans les quartiers neufs. Chacune de ces pièces louées est divisée par des appentis et des cloisons. Elles sont également agrandies de façon anarchique, sans aucun souci d'harmonie et peuvent parfois même, selon les besoins personnels du locataire, pour qui la relation avec le milieu ambiant ne fait pas partie de ses préoccupations, empiéter sur la voie publique. L'ensemble de toutes les bâtisses donne une impression chaotique, ce qui a prolétarisé et déclassé les demeures de ces quartiers traditionnels où le processus de dégradation est même parfois provoqué ou encouragé par les locataires qui nourrissent l'espoir qu'un recensement les inscrira sur les listes des sinistrés, comme c'est le cas pour la casbah de Constantine (fig.01, 02).



Fig. 01 : La Casbah (Vieille ville) de Constantine et ses ponts, (source: Auteurs juillet 2017); Fig. 02 : la Casbah de Constantine, (source : Auteurs juillet 2017) ; Fig.03 : Vieille bâtisse de la Casbah, atteinte par l'usure du temps et la main de l'homme, (source : Auteurs juillet 2017)

L'habitat traditionnel ainsi modifié n'est pratiquement plus entretenu; le revenu des locataires est trop faible et les propriétaires ne sont pas disposés à engager des frais de restauration qu'ils ne pourraient amortir du fait de la fixation des loyers. Il est clair que l'absence d'entretien ne fait qu'accentuer le processus de dégradation du patrimoine architectural des vieilles villes (fig.03).

Atteints par l'usure du temps et l'action de l'homme, les quartiers patrimoniaux de nos villes se sont profondément transformés. Les intempéries, le mauvais état et parfois l'absence de réseau d'évacuation des eaux usées, le manque d'eau et l'indiscipline contagieuse des habitants ont rendu ces quartiers patrimoniaux très sales et insalubres. Il est même devenu dangereux dans ces quartiers où le risque d'un écroulement spontané ou d'un incendie dû à la défectuosité des réseaux énergétiques est permanent.

Telle est actuellement la navrante réalité sociale vécue à l'intérieur de nos quartiers patrimoniaux traditionnels où les possibilités économiques minimales et les déplorables conditions de vie sociale font que les habitants mènent une vie de misère, une vie associable.

Sur le plan fonctionnel et économique, les anciennes villes du pays constituent le principal pôle d'activités économiques et administratives (secteur tertiaire), ce qui rend ces villes autosuffisantes dans leurs consommations et besoins quotidiens.

Malgré la concurrence des " grandes surfaces " créées récemment, les casbahs avec leurs commerces, restent toujours le lieu d'achat préféré de la ville entière. Par contre, l'artisanat, sous ses différentes formes (sculpture, vannerie, textile, cuir, etc.) est menacé de disparition. La concurrence de l'industrie mécanique, l'importation d'une production industrielle « meilleur marché », le manque d'aide financière (crédits), la fiscalité (droit de douane sur les matières premières importées) et l'insuffisance de la formation professionnelle constituent les principaux obstacles au développement et à la croissance de l'artisanat, aussi des unités artisanales à caractère touristique.

Enfin, On peut à juste titre affirmer qu'en Algérie la question patrimoniale concernant les vieilles villes est devenue, ces derniers temps, une des préoccupations des gestionnaires des villes. Même si les débats sont souvent contradictoires, du fait, également de l'absence d'un arsenal juridique adapté à ces quartiers, d'où l'accélération du processus de la crise, en plus des ambiguïtés et des incertitudes avec lesquelles certaines interventions et réflexions sont menées (études, recherches). A Constantine les problèmes patrimoniaux ne se limitent pas seulement aux dangers et difficultés cités précédemment. Le caractère complexe de son site, déterminé par l'assemblage de tissus et de monuments de plusieurs périodes (depuis la date de sa création il y a environ dix mille

ans³, par ses premiers habitants les Amazighes, jusqu'aux dynasties musulmanes⁴ et l'occupation française), joue un rôle dans la dégradation avancée de certains quartiers notamment (Chara'â et Souika) et rend ambiguë la notion de patrimoine.

La Casbah de Constantine connaît diverses transformations concernant son espace et même son passé d'antan, devenant dès lors un foyer d'enjeux socio politiques. «*L'appropriation du site par les spéculateurs aussi bien que le projet de préservation et de restauration (Urbaco 1985, Wilaya 1994⁵)*» ne s'intègrent pas avec le cadre bâti existant. Le terrain montre des transformations dues aux restructurations et remodelages des espaces (façades) où des projets de reconstruction s'opposent au cadre bâti existant traditionnel.

L'impacte de ces choix politiques (à travers les différents plans de développement) se ressent à nos jours dans notre société, car de toute évidence une technologie qui "renie" l'identité locale, ne peut en aucun cas prendre en considération notre héritage social, culturel, architectural. Grace aux enquêtes que nous avons menées sur le terrain, nous avons pu dresser le tableau urbain de la Casbah afin de mieux cerner les malaises qu'elle connaît et leurs causes.

L'analyse de ce tableau nous a permis de mettre en relief les raisons majeurs de sa détérioration (humidité, manque d'hygiène, maladie, promiscuité, entassement, circulation, pollution, etc.).

III- Principes et scénarios d'intervention : Les malaises de la Casbah ont principalement trait:

- à la démographie ; la Casbah abrite, dans un périmètre de 42 ha 8.7% de la population totale de la ville.
- au niveau social 66% des chefs de famille interrogés ont un revenu mensuel inférieur au SMIG
- au bâti 45.9% des logements enquêtés sont en mauvais état.

Nous pensons qu'aucune action d'amélioration de la situation actuelle ne peut aboutir à un résultat positif si l'on ne tient pas compte des contraintes que nous venons de citer. Devant cette situation lamentable quels sont les possibilités d'intervention et les scénarios qui peuvent être émis sur le sort à réserver à la Casbah ?

³ HACHID 2000.

⁴ Hafside et Ottomane.

⁵ **URBA**nisme de **CO**nstantine 1985 ; Wilaya = (Département) 1994 Wilaya = Département. L'Algérie est divisée en quarante-huit collectivités publiques territoriales appelées *wilayas* (auparavant départements jusqu'en 1968).

1-Les quatre scénarios possibles

a- faut-il laisser la Casbah de Constantine à l'abandonne encourageant ainsi sa détérioration?

Si la situation lamentable d'aujourd'hui se poursuit, nous verrons se développer, chez les plus aisés, les plus jeunes et plus dynamiques, la tendance naturelle au départ vers les nouveaux quartiers.

Les logements libérés seront aussitôt repris par les plus défavorisés et le taux d'accroissement de la population continue d'augmenter ; les logements débordants d'habitations tomberont en ruine, le confort déjà précaire disparaîtra et la Casbah (partie musulmane) deviendra totalement insalubre. L'appauvrissement et le vieillissement de la population dont le pouvoir d'achat est trop faible entraînent un déclin des activités économiques. La dégradation physique s'accroît, ce qui fait le jeu des spéculateurs et justifie à long terme sa disparition.

b- faut-il démolir la partie musulmane de la Casbah?

Sans la partie musulmane, la Casbah de Constantine ne serait plus typique ni originale à tel que l'on pourrait dire qu'il n'y a plus de Casbah. Le vieux Constantine est l'un des plus anciens centres d'Algérie et de l'Afrique du Nord de l'ouest et nous pensons refléter l'opinion générale en affirmant que pour cette raison, il ne faut pas avoir recours à la démolition. Démolir cette partie de la Casbah représente aujourd'hui pour la majorité des responsables un pas idéologique difficile à franchir et personne n'ose donc se persuader de la nécessité d'une éventuelle destruction. De plus, cette partie peut constituer un potentiel touristique non négligeable; elle joue un rôle économique irremplaçable au niveau de l'agglomération puisque les emplois fournis par la Casbah en centre-ville n'ont pas d'équivalent en périphérie et, en cas de destruction, le problème du chômage s'en trouverait donc d'autant plus aggravé. Enfin, déloger 30182 habitants revient à augmenter considérablement le besoin de logements déjà très aigus. En conclusion, nous ne pouvons, personnellement, pas admettre la démolition de la Casbah.

c- faut-il conserver, dans la Casbah, uniquement quelques monuments de grande valeur et détruire le reste?

Cette idée semble être la plus rationnelle puisqu'en effet on a souvent tendance à prendre uniquement en considération l'héritage des grandes monuments au détriment des monuments secondaires au plus simples comme les maisons d'habitations et les ensemble qu'elles forment. Mais à quoi cela servirait-il d'avoir quelques monuments d'un autre temps au milieu d'un groupe d'immeubles modernes? Il n'y aurait plus de Casbah

de Constantine. Ce qui fait l'entité de la Casbah n'est pas la présence de tel ou tel monument isolé mais bien l'harmonie architecturale d'un ensemble et c'est cet équilibre qu'il faut préserver.

La casbah est définie par son homogénéité et par sa grande unité au niveau des matériaux de construction, de la coloration et du style architectural traditionnel (maisons à patio, ruelles, imbrication des cellules du tissu urbain etc.). Cette homogénéité est encore plus sensible dans la partie musulmane. La Casbah de Constantine est un point d'attraction pour visiteurs ; si la Casbah n'est pas le but principal de leur premier voyage à Constantine, la vieille ville fait toujours l'objet d'un prochain séjour spécialement consacré à sa visite.

Nous nous opposons donc à tout projet dont la réalisation mutilerait et défigurerait la Casbah en lui ôtant son cachet d'ensemble et l'originalité qu'elle doit au site qui lui est tellement particulier.

d- faut-il conserver entièrement la Casbah?

En tant que partisan convaincu de la conservation de ce quartier millénaire, nous avons déjà exprimé notre sentiment à ce sujet et nous répétons qu'il faut, non seulement conserver entièrement la Casbah mais aussi remplacer les décombres des maisons démolies par de nouvelles constructions et ceci en respectant le cachet purement berbéro-musulman.

La protection et la réhabilitation de ce cachet qui révèle une architecture d'une richesse extraordinaire et qui a profondément influencé et marqué des architectes et des urbanistes de renom tels que Le Corbusier, Niemeyer et d'autres, réclament et méritent toute notre attention. En effet outre la reconnaissance de son porté culturel, il faut bien comprendre que la restauration de la Casbah est également synonyme d'une importante transformation sociale et qu'à ce titre, l'urgence d'une telle opération est évidente. Pour sa mise en œuvre, les autorités ont à leur disposition l'article 52 du décret présidentiel n° 15-247du 16/09/2015 qui définit les perspectives d'aménagement des tissus urbains. Certes, l'instruction présidentielle ne prévoit pas l'intervention des pouvoirs publics pour contraindre les habitants à améliorer leurs logements. Mais une interprétation extensive de cette instruction permettrait aux autorités d'agir auprès des habitants en les obligeant à réhabiliter leurs demeures. Cette solution se heurte à deux difficultés; tout d'abord, on ne pourrait faire pression que sur les familles aisées. D'autre part, dans la Casbah, il existe très souvent dans un même bâtiment plusieurs types de mode d'occupation de logement selon les différents

moyens financiers des habitants, ce qui rend très difficile l'obtention d'un accord unanime sur la réhabilitation de l'immeuble. Le choix de la conservation de la casbah de Constantine implique que l'on doit se poser une autre question. Qui doit donc réhabiliter et rénover ? La réalisation de la réhabilitation et de la rénovation de la Casbah nécessite avant tout des moyens financiers; qui va payer ces opérations?

2- Le financement: Il existe deux investisseurs possibles: -Les propriétaires, - L'Etat.

a- Les propriétaires: ce serait pour eux une action à but lucratif; elle implique donc, le logement une fois restauré avec une augmentation de loyer. Mais la majorité écrasante des locataires ne dispose que de faibles revenus et ne peut pas payer cette augmentation. Cette intervention entraînerait le rejet hors du quartier de toute la population pauvre au profit de l'accueil d'une population beaucoup plus aisée, ce qui ne ferait qu'accentuer le phénomène de ségrégation sociale qui se manifeste déjà. Il ne faut pas permettre l'investissement du quartier par uniquement les familles riches et pour cela, il faut donc éviter le financement de la réhabilitation et de la rénovation de la Casbah par les propriétaires des logements et les spéculateurs.

b- L'Etat: L'Etat est le dernier recours. Son intervention pour sauver la Casbah et sa population nous paraît évidente et normale d'autant plus que l'article 52 du décret présidentiel n° 15-247 du 16/09/2015 a largement contribué à la renaissance de l'architecture algérienne en lui redonnant toute sa valeur. Nous pensons que seul l'Etat est capable, sans être freiné par des problèmes de propriété, de copropriété ou d'ordre financier, de sauver la Casbah de l'anéantissement qui la menace. Les problèmes de propriété : L'Etat doit utiliser l'argument de l'intérêt public car nous pensons que les travaux d'organisation et d'amélioration de la Casbah ne doivent pas être ralentis par les intérêts particuliers ni par la notion de "propriété" malgré le respect sacré qu'on lui doit. Les expropriations seront donc faites au nom des intérêts vitaux et évidents de l'ensemble de la communauté. Les moyens financiers : selon l'adjoint au maire de Constantine et le responsable du service de l'urbanisme, le devis global pour la restauration de la Casbah dépasse largement la somme de 16 milliards. Ceci nécessite donc l'intervention de l'Etat puisqu'au cas où le devis dépasse 2 milliards, c'est l'Etat et lui seul qui possède les moyens d'intervention.

3- Les moyens d'interventions : Dans le cas d'une politique d'intervention de l'Etat, les actions doivent permettre la réalisation des objectifs:

a-améliorer, par la réglementation, les conditions de vie dans la Casbah. **b**- rendre l'environnement décent. **c** -désaffecter certains bâtiments. **d**-réactiver et promouvoir les activités traditionnelles. **e**-encourager le tourisme. **f**-préservé par la réhabilitation architecturale, la trame urbaine et le cachet ancien de la Casbah.

Nous allons essayer d'examiner séparément ces six objectifs afin de pouvoir obtenir des résultats qui, s'ils ne sont pas complètement satisfaisants, permettront tout de même d'améliorer la situation lamentable actuelle.

a- Améliorer par la réglementation les conditions de vie dans la Casbah :

Les constructions et les renseignements recueillis sur la Casbah de Constantine nous ont permis, après analyse d'affirmer que certains aspects de la Casbah nécessitent des actions urgentes. Il s'agit en priorité de l'instauration, avant toute intervention, d'une législation devenue impérative. Si un arsenal juridique n'est pas instauré, toute intervention d'amélioration est à notre avis une tentative inutile car les administrations sont actuellement désarmées et ne peuvent pas faire primer et prévaloir l'intérêt général sur l'intérêt particulier, ni respecter un plan d'aménagement, quel qu'il soit. En conséquence, la Casbah devient de plus en plus malsaine à habiter, l'aide à visiter et les trois percées européennes incommodes à parcourir. La législation doit donc contenir dans son esprit et son texte des lois qui fourniront aux élus locaux les moyens d'imposer toutes les suggestions jugées utiles et nécessaires à l'hygiène et à la protection, non seulement de l'habitation mais aussi de l'ensemble de la cité et de sa communauté. Elle doit permettre également de secouer l'indifférence publique et de régler les problèmes de successions et tout contentieux qui surgiraient inévitablement entre les habitants et les pouvoirs publics ainsi qu'entre habitants eux-mêmes.

Les autres actions, non moins urgentes, doivent viser à :

- arrêter immédiatement la dégradation des immeubles ;

-décongestionner la Casbah en diminuant la densité de sa population et de son bâti (notamment dans la partie musulmane). De même, pour le bâti, nous avons constaté une grande concentration de logements dans cet espace restreint : 6 727 logements pour 42 ha (immeubles non résidentiels non compris), soit un taux de 160 logements par hectare. Dans la Casbah, le taux moyen d'occupation par pièce (T.O.P) est de 3,6,

chiffre bien trop élevé qui s'explique par le fait que ces demeures n'ont pas été conçues pour répondre à des besoins aussi importants. Nous pensons que l'atténuation du surpeuplement constitue l'une des principales solutions au problème dans la Casbah le plus important et le plus angoissant que représente le phénomène du taudis. Selon nos analyses, les capacités d'accueil de la casbah oscillent entre 30 000 et 33 000 habitants, ce qui signifie le transfert nécessaires de 25 à 32 % de la population totale. Dans l'attente de la construction d'autres cités satellites capables d'accueillir une population aussi nombreuse, les 12 500 personnes expulsées seraient provisoirement "recassées" dans les cités de relogement où les conditions de vie doivent être absolument améliorées (électricité, eau, sanitaire, etc.). A notre avis, les espaces convenant à la création des cités satellites sont les plateaux d'Ain El Bey et les terrains d'El Khroub, où les conditions climatiques sont favorables et le rendement agricole peu élevé ;

- protéger les logements corrects et remettre en état ceux qui sont menacés de disparition par la dégradation ;
- améliorer dans les maisons l'équipement intérieur et les conditions de vie des habitants. Nous suggérons également de remplacer l'installation électrique aérienne par une installation souterraine afin d'éviter les risques d'incendie (fig. 04).



*Fig. 04 : Installation électrique aérienne vieillissante et risque d'incendie,
Source : Auteurs juillet 2017*

Les actions engagées pour la concrétisation de ces priorités doivent impérativement avoir comme objectif principal la réservation des quartiers réhabilités et rénovés aux actuels habitants de la Casbah, notamment aux plus pauvres qui ne possèdent pas les ressources suffisantes pour faire face à une augmentation de loyer. La réhabilitation ne doit pas aboutir au départ des couches sociales les plus défavorisées. Afin d'éviter, la Casbah une fois mise en valeur, un changement de population au profit d'une couche sociale plus aisée ainsi que la ségrégation sociale, et favoriser la mixité sociale, nous proposons d'adopter un système d'aide au loyer de la part de l'Etat en faveur des familles pauvres, «les allocations logements».

b- Rendre par une série de mesures, l'environnement décent afin de sauvegarder la vie sociale de l'ensemble du quartier

La réhabilitation d'un immeuble sans se préoccuper de l'hygiène obligatoire de la voirie est une erreur. Il faut donc :

- améliorer l'Etat des réseaux d'assainissement actuels ou éventuellement les remplir par de nouveaux collecteurs ;
- créer immédiatement une station d'épuration des égouts ;
- généraliser, dans toutes les rues de la casbah l'usage des poubelles et assurer sur le marché le commerce des sacs en plastique afin d'éviter le jet des ordures à même le sol ;
- augmenter la fréquence du ramassage des ordures ménagères en organisant deux passages par 24 h au lieu d'un seul (5h30 et 19h30) ;
- encourager les responsables habilités à faire respecter la propreté à exercer leur autorité en infligeant aux habitants insouciants des sanctions destinées à leur inculquer l'importance et la valeur de l'hygiène collective;
- procéder au ravalement des façades dégradées pour les bâtiments dont la structure n'est pas en mauvais état ;
- régler l'accès automobile à la Casbah qui il sera réservé uniquement aux moyens de transport en commun, aux taxis et aux véhicules d'urgence. La livraison des marchandises sera assurée mais ces véhicules ne seront autorisés à pénétrer dans la vieille ville qu'à des jours et des heures précis . D'autre part nous introduirons un système de péage pour le trafic de transit (Through-traffic);
- créer des parkings : il est en effet nécessaire de dissuader le stationnement le long des rues afin que la Casbah puisse échapper à l'encombrement et à la paralysie causée par un grand nombre de voitures ;

- développer les moyens de transport en commun en service entre la Casbah et les autres quartiers de la ville et entre ces quartiers eux-mêmes en améliorant le confort, la rapidité et la régularité des véhicules ;
- créer des espaces verts, jardins publics, jets d'eau, restaurer les vieilles fontaines sans oublier d'encourager la participation de l'habitant en l'aidant, par exemple, à planter des arbres dans sa cour : implanter le long et aux abords du Rhumel, une ceinture verte afin de protéger cette zone contre les glissements de terrain et d'améliorer l'environnement.

c- Désaffecter certains bâtiments

- adapter certains bâtiments à des fonctions culturelles et sociales inexistantes ou insuffisantes dans le quartier ;
- transférer certains des grands équipements de la Casbah, comme par exemple l'annexe universitaire, sur un autre quartier afin de réduire les mouvements piétonniers et la circulation automobile dans la vieille ville d'une part, et d'équiper les quartiers périphériques qui souffrent actuellement d'un sous-équipement flagrant et d'une dépendance directe à la Casbah d'autre part.

d- Réactiver et promouvoir les activités traditionnelles

La restauration de la casbah doit assurer la continuation et le développement des activités commerciales de la vieille ville et favoriser l'ouverture de fonds de commerce dans les rues qui sont actuellement exclusivement résidentielles.

Il faut réactiver l'artisanat et les métiers d'art traditionnel (broderie, tapisserie, etc.) et pour ce faire, nous suggérons d'implanter à la place de l'annexe universitaire une galerie de l'artisanat et des beaux-arts qui, grâce à la formation d'une main d'œuvre qualifiée, permettra d'augmenter l'importance sociale et économique de ces activités et d'assurer leur prospérité. Ces activités traditionnelles jouent un rôle touristique non négligeable et il existe une interaction entre ces deux fonctions puis que la première entraîne le développement de la seconde et réciproquement.

e-Encourager le tourisme

Avec le caractère grandiose de son site, sa richesse en monuments et son histoire, la casbah possède les qualités fondamentales pour jouer un rôle touristique important. Mais pour que celui-ci s'exprime avec efficacité, il est nécessaire de : **a**-développer les structures d'accueil, **b**- améliorer le confort des hôtels existants, **c**- créer un guide touristique décrivant les sites et les monuments intéressants de la ville et de la casbah.

f- Préserver, par la réhabilitation architecturale, la trame urbaine et le cachet ancien de la casbah

La préservation de la trame urbaine et du cachet ancien de la Casbah ne passe pas par la création d'une ville-musée car cela signifierait la transformation de la vieille ville en cité "sans âme" donc sans vie. Bien au contraire, nous optons pour une réhabilitation destinée à une population appelée à se développer et à évoluer, une population avec des spécificités, un passé, des habitudes et un patrimoine. La prise en considération de ces valeurs et de leur évolution permettra la réhabilitation de la casbah sans rupture sociale ("*nous habitons nos habitudes*»⁶), et permettra également de soutenir la conception architecturale et d'éviter des imaginations exotiques douteuses sans rapport avec les réalités et les besoins des habitants.

Il ne s'agit pas de transcrire servilement des maisons anciennes dans leur forme mais plutôt de bâtir en vieille à la qualité tout en respectant les traditions. Notre but n'est pas de rechercher l'unification de styles dans cet ensemble ancien mais d'y maintenir l'harmonie des architectures et des colorations. Gardons à l'esprit que dans plusieurs villes anciennes de l'Occident et du Machrek (Orient) les aménageurs ont eu avec la capacité de résoudre les problèmes urbains tout en préservant le caractère original des cités. Le principe que doivent suivre les interventions de réhabilitation est le mariage harmonieux de l'amélioration avec la tradition par le respect, dans la restauration des logements dégradés, de la conception et des matériaux de construction de ces mêmes logements.

Toute intervention doit préserver l'ancienne trame urbaine

Il n'est en aucun cas question, dans le cadre de la réhabilitation, de procéder à l'élargissement des ruelles, des impasses et des petites "z'nika" en vue d'ouvrir la casbah au trafic urbain. Ce type d'intervention entraînerait la dégradation d'un ensemble d'anciennes demeures de valeur qui ont toujours fait la charme de la casbah, transformerait sa charmante silhouette et altérerait donc l'originalité qui la caractérise.

A part les trois percées européennes qui, répétons-le, seront adaptées à une circulation automobile réglementée, l'ensemble de la casbah doit être le monopole de la circulation piétonne.

⁶ FOLSCHEID 1997.

Conclusion

La présente communication tire à mon sens sa force et ses limites de la volonté initiale de mettre en évidence les différents scénarios possibles qu'il convient de se poser avant toute intervention sur le patrimoine bâti, sans apporter aucune réponse préconçue. Notre réflexion refuse ainsi les solutions génériques et valorise la responsabilité des pouvoirs publics et maîtres d'œuvre amenés à agir pour sauvegarder l'existant, en condamnant toute intervention ou doctrine préétablie (standard), car chaque site a sa particularité.

Il n'est en aucun cas question, dans le cadre de la réhabilitation, de procéder à l'élargissement des ruelles, des impasses et des petites "z'nika" en vue d'ouvrir la casbah au trafic urbain. Ce type d'intervention entraînerait la dégradation d'un ensemble d'anciennes demeures de valeur qui ont toujours fait le charme de la casbah, transformerait sa charmante silhouette, déformerait et remodelerait la mémoire d'une civilisation, et altérerait donc l'originalité qui la caractérise.

Bibliographie

- BAILLEY G.H. (1975) - *Le patrimoine architectural*, Ed. Delta Vevey, Suisse.
- BEGUIN F. (1993) - *Arabesque – Décor architectural et tracé urbain en Afrique du nord. 1830 – 1950*, Ed. Dunod, Paris, France.
- BENACHENOU A. (1979) - *Exode rural en Algérie*, Ed. ENAP, Alger.
- BENAMRANE D. (1980) - *Crise de l'habitat*, Ed. Société Nationale d'Édition et Diffusion, Alger, Algérie.
- BENEVOLO L. (1983) - *Histoire de l'architecture moderne*, Ed. Dunod, France. Traduit par V. & J. Vicari. Version originale : 1960 *Storia dell'architettura moderna* Ed. Laterza, Italie.
- BERTHIER A. (1961) - *Constantine – Carrefour, Méditerranée – Sahara*, Ed. Jeune chambre économique de Constantine (Attali & Chapelle), Constantine, Algérie.
- CHEVALLIER D. (1979) - *Espace social de la ville arabe*, Paris, France, 295 pages.
- FOLSCHIED D. (1997) *Les grandes dates de la philosophie antique et médiévale*, PUF, Paris.
- HACHID M. (2000) - *Les premiers Berbères entre la Méditerranée, Tassili et Nil*, Edisud, Aix en Provence, France, 316 pages.
- URBACO = **Urbanisme de Constantine** (1974) - *Centre d'études & de réalisations*.
- URBACO (1988) - *Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme : Constantine, El-Khroub, Ain Smara, Hamma BOUZIANE*, Didouche MOURAD.
- VARS C. (1895) - *Cirta; ses monuments, son administration, ses magistrats*, Paris; Constantine: E. Thorin; A. Braham.

The Old Tower at Gorgona. An hypothesis for a long-term conservation plan involving convicts

Francesca DE VITA¹, Alessandra DE VITA¹, Angiolo NALDI², Enzo PERSICO³, Stefano PULGA⁴

¹Conservator, Alef Conservazione e Restauro, Parma

²Free-lance naturalist, Siena

³Free-lance Architect, Livorno

⁴Conservator, CO.RE Conservazione e Restauro s.a.s, Aosta

e-mail: alefrestauro@gmail.com; angiolo.naldi@libero.it ; epersico@alice.it ; spulga@coresnc.191.it

Abstract. The Old Pisan Tower at the Island of Gorgona is a State Property building consisting of semi hypogeous, probably Roman elements, a nucleus of the XIth century (sighting tower), few parts added during the Renaissance and defensive amendments due to the advent of firearms. The Tower lays on the edge of a cliff at 206 meters above the sea level and its peculiar building technique exploits the rock morphology. Currently in decay, the Tower parts will rapidly become ruins. The island houses a detention centre where, since the '80s, prisoners have been involved in various work projects. These projects improve social reinstatement and considerably reduce recidivism. In 2014 the former director of the jailhouse, dr. Carlo Mazzerbo, submitted a project for the restoration of (at least) a part of the Tower. Aim of the project is to involve a group of prisoners so that they can learn key issues for the conservation of ancient buildings: to analyze the building parts, to use slaked lime mortars suitable for historic buildings, to recognize the autochthonous flora and to carry out effective weeding. This project would form a group of convicts involved in a continuous maintenance program, and handing down conservation good practice. This long term project of conservation should be carried out together with a more complex project of structural restoration.

Keywords: Gorgona (Italy), ruins, convicted, lime mortars, continuous maintenance program.¹

The Old Fortress: The Old Fortress (Rocca Vecchia) dominates Gorgona from a rocky spur placed at 200 meters above sea level, on the western side of the island. Built by the Republic of Pisa it is commonly attributed to the XIIIth century, though the first building, a sole tower, was probably built in the XIth century [GUARDUCCI *et. al.* 2016].

¹ Le résumé en français est en D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F. Angeli, Milano, 2017, p.269.



Fig. 01 : The tower, current state(photo by the authors)

Around this ancient construction, still identifiable inside the composite current structure, other buildings were built so that the structure appears as an asymmetrical polygon with three quarters of its perimeter placed over an inaccessible cliff.

The outer walls are mainly made of local stone (calcareous schist). There is only a narrow entrance door on the western side.

The entrance can be reached from the area in front of a fortress, passing through a corridor and a sort of small terrace.

Through a dark and narrow staircase one can get into the building where remnants of the ramparts and a bartizan can be observed on the inner eastern wall.

On the right side the main body of the building, which is the only sheltered part, can be seen. In this building several interventions were carried out in the past.

The brick wall leaning against the western outer wall, is probably the most ancient structure and shows a few arched windows, modified or brick-filled in past interventions, and a machicolation.

The Renaissance windows are surrounded by *Pietra serena* (a gray sandstone frequently used in Medicean buildings), as well as two portholes in the outer eastern and north eastern wall. This structure is sheltered by a barrel vault with a square trapdoor most likely used during enemy's attacks [ERRICO, MONTANELLI 2000].

Probably this structure derives from the oldest tower built by the Republic of Pisa. Leaning against this structure there is a more recent building supported by a wooden primary and secondary structure covered with a double pitch and sheltered by bent and flat tiles.

This part, that shows also a sort of battlement, unfortunately collapsed in the early '90s and was reconstructed.

Outside, on the south western side of the wall, there is a cistern and a wide basin, probably dug in the early '60s demolishing an ancient cistern and other parts which can be detected from the old planimetry under the current walking surface.

The whole structure is in a severe state of conservation and various parts risk to collapse.

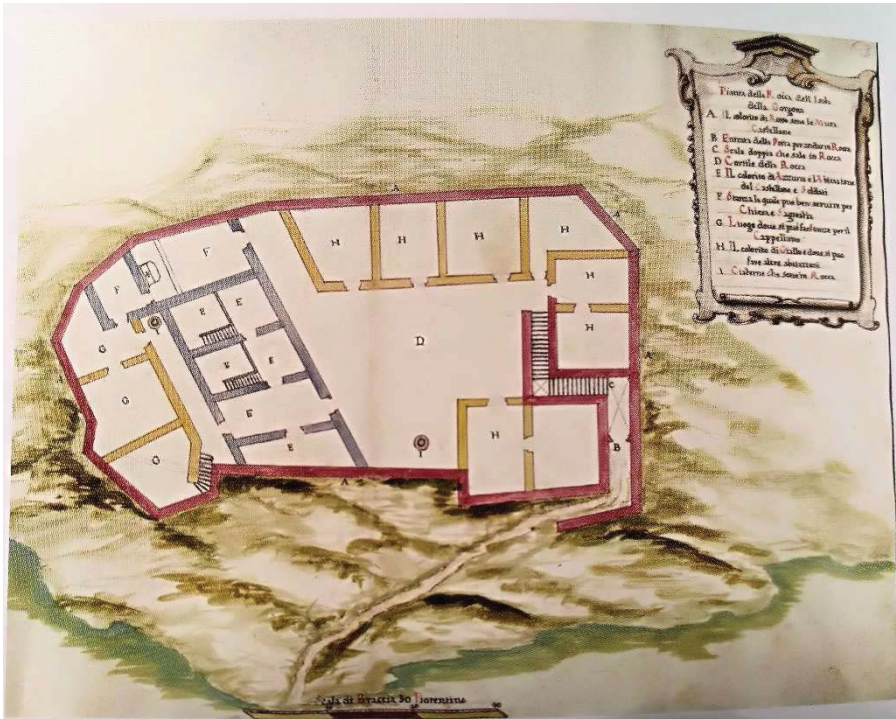


Fig. 02 : Plan of the tower, second half of the XVIIIth century, ISCAG (Istituto Storico e di Cultura dell'Arma del genio, Esercito Italiano), F.26

State of conservation²: The Fortress rise in the North-Western side of the island. The aerial shot allows to identify clearly the ruin since a small square tower with a bent tile roof was built inside it in 1999.

The image is misleading because the building seems accessible from every side whereas the side facing the sea stands over an unapproachable steep cliff.

² Preamble: we recommend to consult Google Earth to have a clearer view of the position of the building and its surroundings.

Building elements: The Fortress was built with bricks and stones in subsequent periods.

Generally, the scarps and cornerstones are made of lithoid materials and upright walls are mainly built with bricks with various distribution in the four sides. Wide areas of refurbishment of the walls, carried out in various periods, are evident.

The access, in the North-North-Western side, is on an ascending staircase whose walls are covered with plaster and whose steps are cluttered with rubble.



Fig. 03 : Wall on the rock(photo by the authors). Fig. 04 : Successive phases of construction (photo by the authors)

Splayed putlog holes can be seen on the corners inside the walls.

By an optical illusion the walls standing over the belt course seem to lean forward; though some walls might not be perfectly perpendicular to withstand the wind action.

The plaster in cocchiopesto is extremely durable.

The South-South-East wall is characterized by two superimposed discharging arches: the inferior arch stands directly on the rock.



Fig. 05 : Modifications in the oldest part of the tower (photo by the authors). Fig. 06 : Pillar carved into the rock and rectified with bricks (photo by the authors)

Decay: various collapses (some shelters and the majority of the wall tops are fallen) and structural damages can be observed.



Fig. 07 : Loss of lithic material at the base of the discharge arc (Photo by the author). Fig. 08 : Decay phenomena in the internal rooms of the tower (photo by the authors)

Wind action, particularly on the side facing the sea, caused decay of stones, alveolization and erosion of plasters and filling mortars.

A thick weed growth on the walls less exposed to the eolic action (N, NE, SE), does not allow to understand the state of conservation of the base. Inside the curtain walls there are several trees, particularly harmful as fig trees.

Previous emergency interventions: supports in perforated bricks have been built in 1999.



Fig. 09 : Decay phenomena and urgencies interventions (photo by authors)

Old Fortress – Flora: Though its limited extent, 2.23 km², Gorgona, the smallest island of the Tuscan Archipelago, shows an outstandingly rich flora, as far as quantity and quality of species are concerned. The most recent herborizations have pointed out more than 500 autochthonous entities with an exclusive endemism (*Limonium gorgonae* Pign.) and at least about ten other endemic species, some of which belonging to Sardinia and Corse geographical area. A biodiversity value that fully

justify the inclusion into a protected area. The Old Fortress (Rocca Vecchia) is placed in the B area of the Park, that is a particularly protected area, where Synthetic and non eco-sustainable Herbicides are forbidden. The Old Fortress, which has been neglected for a few decades, is widely colonized by a great variety of shrub and weed species which cover all the wall façades of the building. The open area inside the perimeter walls shows a widespread colonization of blackberry bush (*Rubus ulmifolius* Schott), which can be easily removed by a mechanical intervention. Among the species that "climb" over the walls, some are deeply rooted and therefore difficult to be removed unless herbicides are employed. It should be pointed out that just over the walls around the entrance of the Fortress, there is a small station of *Cymbalaria aequitriloba* (Viv.), a species diffused along the Tyrrhenian sea and the Balearic Islands which is protected and particularly interesting from a botanical point of view [NALDI 2009].



Fig. 10 : "Sack" wall in the phase of collapse and weeds vegetation (photo by authors)

Safeguarding measures and project for the involvement of convicts: The conservation problems of the Old Fortress require a very complex restoration which should not be carried out with the materials and methods commonly used by the building companies to avoid a short-term negative outcome. The presence of prison officers and convicts on the Island is momentous for planning a theoretical and practical course

that would involve them in the restoration of the Fortress. Aim of this project is to teach the convicts how to use lime mortars so that, at the end of their conviction, they may be employed as masons specialized in the conservation of Cultural Heritage buildings. As far as the stability of the Fortress is concerned, investigations by an engineer and an architect are essential to identify and map the risk assessment. A geologist is also needed to verify the condition of the load bearing rock.

Currently, the abundant vegetation does not allow a detailed survey of the whole structure, therefore a weed-killing should be carried out first of all. A drone survey might be useful to verify the state of conservation of the parts of the building that are currently inaccessible.

Weed-killing should be carried out carefully to avoid to worsen the stability of the walls. Since the building stands in a protected area, chemical weed-killers should be carefully evaluated and, given that the Fortress is in a ruin, traditional methods used in agriculture, as fire and salt, should be avoided since they would seriously damage the walls.

To involve convicts in the conservation intervention, the first step should be a course about materials, methods and criteria of evaluation for carrying out an effective weed-killing.

To perform a medium/long term weed control, weed-killing should be carried out twice a year (Spring and Autumn), therefore training of specialized personnel is required.

Since some works would be carried out on scaffoldings, a course on safety and health at work, according to Italian laws, would be the second step in training.

A third course would be about the principles of conservation, the historic techniques of construction, the different behaviours of lime mortars and cement, with practical training for the preparation of lime mortars and their laying.

Only after these training courses the conservation intervention could be started.

After the first reduction of weeds, priority would be given, according to the report of structural engineers, to all the interventions (supports, props,

underpinnings, etc.) that would stop subsidence and collapses.

Stones and bricks could be placed over the square beside the entrance, and then selected to be reused.

Since there are legitimate hypotheses concerning the presence of underground structures, a survey with a geo-radar over the surrounding areas and inside the structure would be an interesting possibility.

The following step would be the consolidation and filling of the joints of the wall tops, that are currently in very bad condition and on the point of collapsing, and the refurbishing of inner and outer wall plasters, where still present.

A global intervention should last several years and would obviously require adequate funding to develop and make this project possible.

Références:

ERRICO C., MONTANELLI M. (2000) - *Gorgona. Storia dell'isola dal XVI al XIX secolo*, Il Borghetto, Pisa.

NALDI A. (2009) - *L'isola di Gorgona nel Parco Nazionale dell'Arcipelago Toscano*, De Batte, Livorno.

GUARDUCCI A., PICCARDI M., ROMBAI L. (2016) - *Torri e fortezze della Toscana tirrenica*, in *Storia e Beni Culturali*, De Batte, Livorno.

Coastal towers: project of conservation and development of the “Saracen tower” in Arenzano (Genoa)

Rita VECCHIATTINI¹, Arianna CALCAGNO²

¹Architecture and Design Department (DAD), Polytechnic School,
University of Genoa

²Costruction Engineering - Architecture, University of Genoa

Summary. During the XVIth, several coastal towers were built in strategic points along the Ligurian coastline to defend it against Turkish-barbaric incursions¹. These areas were continuously attacked and often unprepared villages were ransacked and razed to the ground. One of the major problems for the Republic of Genoa was citizens being abducted, enslaved, and sold, which reduced the amount of taxes the central government was able to collect. In order to combat this dangerous phenomenon, around the second half of the XVIth century, the villages that did not have an efficient defence system yet, were urged by the Republic to build one as soon as possible. The defensive system was based on being able to spot enemy ships in time, quickly spreading the alarm along the coast, in order to save people and goods before the enemy ships reached the shore. Today these defensive towers, built to spot and communicate threats, together with bastions and castles, built to fight the enemy and protect the population, constitute a rich historical and architectural heritage to be reclaimed and valued. The Republic assigned the task of building and organising the fortification system to officials or military captains, who recruited the workforce and managed the work and the contracts with builders. The defensive structures were built with different shapes and characteristics, according to their location and use: bastions and towers had a square, circular, or polygonal plan with scarp walls or other structural features, depending on whether they were defensive, sighting, or signalling towers. Defensive towers, located along the coast, were used to resist the enemy while watchtowers were built on mountains or headlands to spot the enemy and signal the threat to the village and to the other instalments in sight. At the end of the sixteenth century, the defence network in Liguria was constituted by many fortified structures, working as an incredible deterrent for enemies coming from the sea. In western Liguria, near Genoa, there were several watchtowers in visual contact with one another. For example, in the area of Arenzano, the so-called “Saracen tower” and the Panaggi tower² (which does not exist anymore) were both watchtowers located at high points along the coast to defend the village, together with two bastions³ built near the shore, which also no longer exist.

¹ DE MAESTRI 1971; CALVINI, SARCHI 1980; FEDOZZI 1988].

² The first memory of this tower dates back to 1344: it stood on the terrace of Panaggi and was in visual contact with the towers of Savona and Noli to the West and the Lantern of Genoa to the East. So it was very important in the defensive system of the entire Ligurian gulf.

³ There were the “Pizzo castel”, whose location is witnessed by two valuable records of XVIIIth century of the cartographer Matteo Vinzoni, “*Pianta delle due*

Key-words: coastal towers, project, conservation, development.



Fig. 01 : Overview in the village of Arenzano of buildings used in the XVIth century by inhabitants as defense, sighting and warning of danger (Google Maps)

The "Saracen tower" in the coastal village of Arenzano is the only tower left as a reminder of the village's turbulent past, as suggested also by its name⁴ (tower of the Saracen).

Riviera della serenissima Repubblica di Genova" and "*Il Dominio della serenissima Repubblica di Genova*", and an ancient bastion erected near the beach with the permission and the contribution of the Senate of the Republic after the Turkish-barbarian raid of 1559.

⁴ The term "Saracen" is generically indicating the enemies from the East, in fact with them they identify the Turkish-barbarian predators that in the XVIth and XVIIth century have upset and revolutionized our territory, but also the pirates that in the last century have made extremely risky any maritime activity in the Mediterranean basin.



Fig. 02 : Exterior view of the southwest corner of the "Saracen tower"

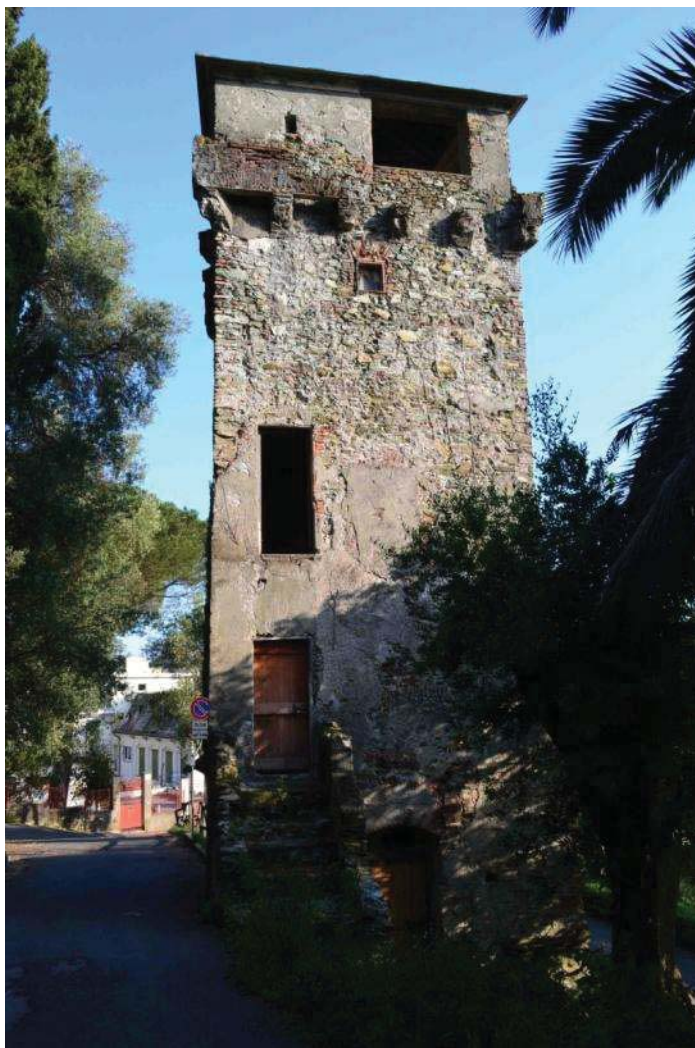


Fig. 03 : Exterior view of the north front of the "Saracen tower"

Currently, the tower cannot be accessed due to a lacking staircase system and is in a state of abandonment, but a number of sections suggest the possibility of restoration. The tower is located within the city, but is surrounded by the park of the Sanctuary of the Infant Jesus of Prague - destination of around 50.000 pilgrims every year - and it benefits from the infrastructure and the services of the sanctuary. Even if the tower's owners are not planning to restore it, the Arenzano City Planning

2015, integrated with the “Studio Organico d'Insieme”, is planning to restore the tower and make it accessible for visitors. The tower has a square plan and is structured on four levels, each covered by a barrel vault with pavilion headings, except for the top floor with its timber pyramid roof covered with slate slabs, which was built in 1995. The external profile is slightly slanted resembling a scarp with the prevalence of voids over solids and it has lost nearly all of its plasterwork. The bearing walls are made up of split –faced stones, which are irregularly placed, with many brick fragments and abundant lime mortar and sea sand. The walls have a certain regularity only in the points around the corners in order to allow the angular anchoring between the perimeter walls and good structural integrity from the tower, which is guaranteed by the system of forged iron tie-rods binding the walls on all floors, thus avoiding their overturning outside the plane. Until now, little historical information could be collected on the “Saracen tower”. Some local researchers maintain that it was built in 1560, others claim it was rebuilt in the XIXth century, however sources are sparse and controversial [DELFINO 1986, p.20, p.13]. In 1559, Arenzano was sacked by Turkish-barbaric scavengers and, to resist possible future attacks, the inhabitants had the tower built [DELFINO 1986]. In the following centuries, it was not necessary to defend the village from potential enemies anymore, therefore the tower lost its purpose and was abandoned until the XIXth century, when it was included in the property of the Marquess Alessandro Pallavicino, who started its restoration. Another floor was added to it, alongside an external brick staircase enabling access to the first floor. Since 1959, the tower was owned by the Carmelite Friars, who bought a wide portion of land (including the “Saracen tower”) from the Pallavicino family, in order to guarantee a respectful environment around the Sanctuary. However, they were not interested in the tower, which was never used nor maintained. Due to the abandonment, several elements are in danger, even if the refurbishment of the roof in 1995 helped delaying this decline. The main problems of the tower⁵ are connected to its direct exposure to atmospheric agents. This leads to a progressive erosion, which is only superficial in some parts and heavy in others, affecting the covering mortar (now extremely patchy) as

⁵ These events are categorized through the reading outline provided by the UNI11182/2006 “*Materiali lapidei naturali ed artificiali. Descrizione della forma di alterazione – Termini e definizioni*” which allowed the adoption of a broadly shared reference and the creation of an indispensable lexical language for those who work in the field of conservation and recovery of the constructed.

well as the mortar bed and in parts also the bricks. This causes joints and mortar beds to be stripped bare and the pulverisation of a number of elements in the window jambs. Biological and vegetal colonisation is also occurring in addition to this degradation, as the tower is located in a green area nearby a wood. Moreover, stone and brick elements are missing in specific points of the tower; the joining metal parts are corroding; the mortar (classified through the scheme provided by the norm UNI 11182 2016) is disintegrating in the lowest part of the tower in direct contact with the ground and superficial sediment is accumulating on its surfaces.

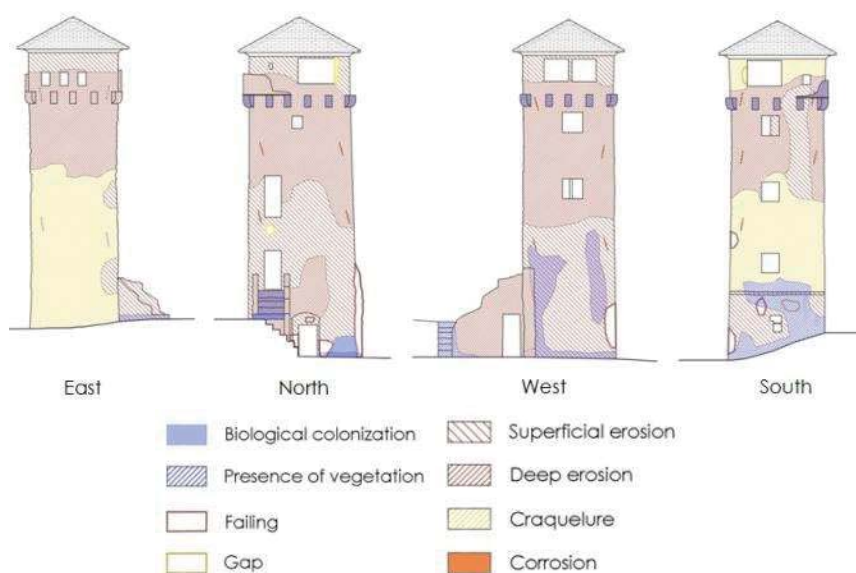


Fig. 04 : Diagram of the main alterations and degradation forms on the side walls of the tower

On the first floor, which is partially interred as well as more humid and degraded, it is possible to see portions of arches and walls, which from a stratigraphic point of view, date before the main structure and might be the remnants of an older tower. The difficulty to gather written sources was partly overcome through archaeological studies, which mainly employed the mensiochronologic absolute-dating method [PITALUGA 2009] used to date some brick elements and parts of the external stonewalls, which are integrated with the bricks. Thanks to the

archaeological and dating observations, in addition to the relatively recent roof covering, some medieval pre-existing sections on the ground floor were identified. Additionally, the following elements could also be observed: a late XVIth century phase, which resulted in relevant internal changes to the tower (some vaults, partition walls and staircases), and a XIXth century phase, during which one floor was added as well as an external staircase to access the first floor (probably connected to the interventions requested by the Marquis Pallavicino).

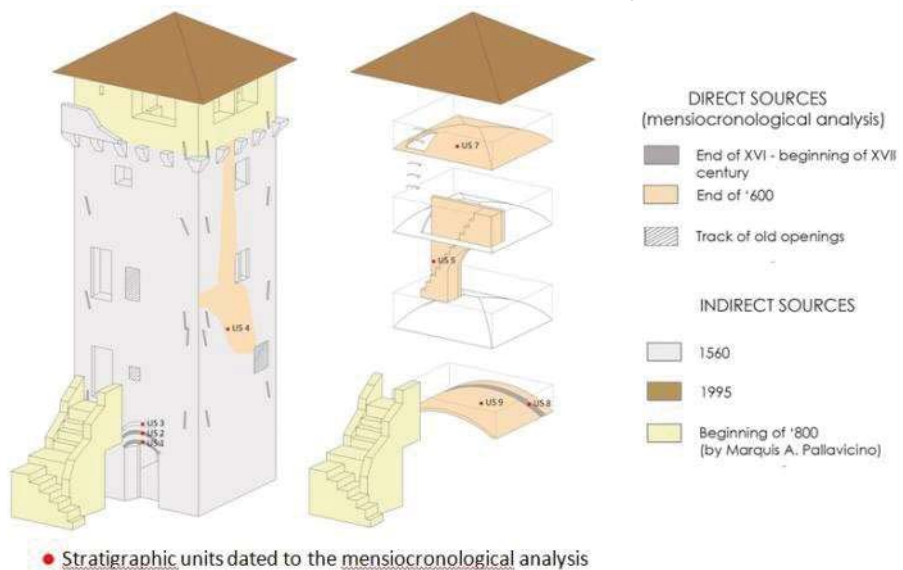


Fig. 05 : Three-dimensional model of the tower: perspective view of the northwest side and image of the interior and exterior elements of the tower (horizons and vertical connections)

This interesting tower is the only example left in the area of Arenzano, after Castel del Pizzo was demolished at the end of the XIXth century to build the railway as well as the "Panaggi tower", demolished in 1968 to build new residential buildings in the Pineta area. The uniqueness of the "Saracen tower", the indications of the City Planning, and the desire of both council and citizens to preserve it and reuse it, were the basis of the project conducted between 2016 and 2017. Its owners, who were apparently not interested in restoring it, but at the same time concerned about its costs and future management, were in any case open to new solutions and were willing to make available any information needed to define the project. The first part of the project followed a more "classical"

approach in assessing the building's history, archaeology, structure, materials, decay and instability. In choosing the future purpose of the tower, during the second part of the project, the local population was actively involved to share opinions about its use. It was useful to interview people belonging to various categories of possible visitors. For example, the citizens of Arenzano believe the tower has great potential for its historical and architectural relevance, however many complain about its current state of abandonment. A group of passionate land researchers founded the "Saracen tower" association, a non-profit organisation seeking to protect and pass on the history as well as the formal and material consistency of Arenzano. The Association takes its name from the tower itself and it highlighted the lack of interest shown by its owners as well as the lack of a specific use for the tower. The Carmelite Friars, owners of the tower, understand this concern, but are worried for the cost of a potential restoration project as well as for the future management of the tower. The Sanctuary of the Infant Jesus of Prague is already an attractive religious and cultural pole, but it could be interesting to broaden its potential appeal to tourists. The staff of the tourist office in Arenzano listed the tower among other architectural and landscape sites in critical conditions. Arenzano is a well-known tourist destination, especially in summer as seaside resort, but also during the year as the starting point for hikes in the Beigua Regional Nature Park⁶, the biggest park in Liguria, which is located behind the residential area of the city and was recognised by UNESCO in November 2015 within the prestigious UNESCO Global Geoparks list. Due to these considerations, it seemed useful to start a public-private collaboration to implement the Sanctuary (which already has its tourism structure and dedicated services) and the Beigua Park, as some paths are located by the watchtower. In this sense, the tower could be used to signal the access to the Park, by adding an info point, which is currently missing. Moreover, a Sanctuary shop could be placed inside the tower and managed by the Carmelite Friars to sell local products, which could then be consumed in the adjacent garden. This solution could meet the Carmelite's economic needs for the restoration

⁶ This area extends over a total of 39.230 hectares, involving several municipalities, including the municipality of Arenzano, featuring a rich and varied geological heritage with a spectacular "natural balcony" made up of mountains overlooking the sea and a hiking network that develops for about 500km. Some of these paths start right at the "Saracen tower", such as the "english trail" linking the village with the "Monte Reixa" belonging to the Apennine arch.

project and the management of the tower as well as our necessity to put all the various players of the project in contact. The watchtower, being the last in the area of Arenzano, could become a landmark in religious, cultural and landscape tourism as well as for hikers, raising interest among all different categories of users.

The watchtower is a testimony of defensive architecture in the XVIth century and a historical pluri-stratified trace. Therefore it must be preserved in its formal, material and constructive features, which contrast with any invasive use that would require an extensive structural apparatus. Therefore, the criteria for the project were that of "minimal intervention", in order to preserve and enhance the tower not just as an exhibition space, but as the object of the exhibition itself. Its limited dimensions (each floor has a surface of about 10m²) and the desire to maintain its shape and stratifications do not allow complex exhibitions, therefore only a few interactive panels can be installed. Each floor could be used to develop a different theme, leading the visitor to enjoy, on the last floor, the view of Arenzano and its coastline. The tourism services already available in the area of the Sanctuary of the Infant Jesus of Prague could be used also for the tower and, being located within the park of the religious structure, the green area surrounding the tower could be adequately furnished for tourist purposes. The tower is a visible landmark within the territory that could gather the attention and interest of tourists. There will be an info-point on the ground floor to visit the tower and the nearby Sanctuary. The info-point will also sell local products and religious artisan giftware. On the first floor, there will be a presentation about the Beigua Park and its natural characteristics with additional information on the possible hikes. The second and third floor, internally connected with a brick staircase, will tell the history of the watchtower and the defensive system in Liguria from the Middle Ages to the XVIth century with reference to the Saracen and Turkish-barbaric incursions in Liguria. The last floor, which was built in the XIXth century with wide windows, opening on the surrounding landscape, could provide panoramic binoculars alongside a guide to spot the main natural and architectural landmarks. In order to produce a project that would preserve and enhance the tower, it was important to counterbalance the potential offered by the tower's context with the area's limitations and the tower's deficiencies. The main issues were the absence of some vertical connections (in particular between the first and second floor and between the third and fourth floor) and the need to conform to safety

standards without altering the existing passages' shapes, materials and their visible stratigraphic marks. The staircase system is in such poor condition that the watchtower is currently inaccessible: the external staircase connecting the ground floor to the first floor, which would allow access also from a road adjacent to the tower, is almost entirely demolished; the staircase between the first and second floor is missing. Currently the second floor can be reached only using a temporary metal ladder, placed there by the owners. The other floors are connected internally. The third floor is accessed through a very steep brick staircase with slate treads, while the last floor is accessible by a staircase anchored to the wall with metal rungs, making also this vertical connection difficult to use.

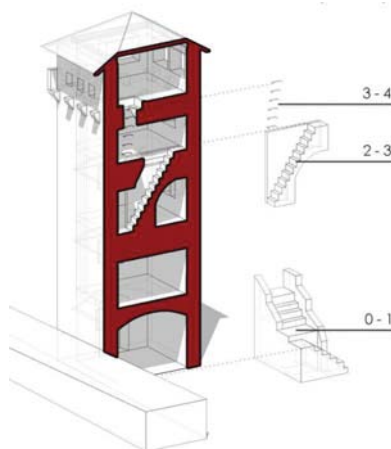


Fig. 06 : Three-dimensional model of the tower with existing vertical connections

Therefore, to make the tower accessible, it is necessary to design vertical connections allowing users to fully enjoy visiting the tower. The project firstly calls for the substitution of the existing external staircase connecting the ground floor to the first floor, and secondly the construction of a new external staircase additionally connecting the second floor as well as the fourth floor, thus separating the visits on floors used for different purposes. In order to achieve the least invasive intervention possible (but at the same time reversible and recognisable), the project focused on studying the stairs collocation, assessing all the available solutions without exception. The decision was made to add an external staircase, because an internal one would have taken up most of the available space on the floor. Moreover, the external staircase solution met the desire to maintain

the vaults, which would have necessarily been interrupted by the insertion of new internal passages. A subsequent analysis studied the external sides of the tower to find the right position that would minimise the impact on the tower and would allow us to use pre-existing openings, thus reducing further interventions. The north side shows both these characteristics: on the first and second floor, there are already two openings with adequate dimensions, while on the last floor the existing window would have to be lengthened. Demolition work would be limited to the XIXth century staircase (which is already compromised), the wall portion under the window on the fourth floor and one of the tower's brackets.

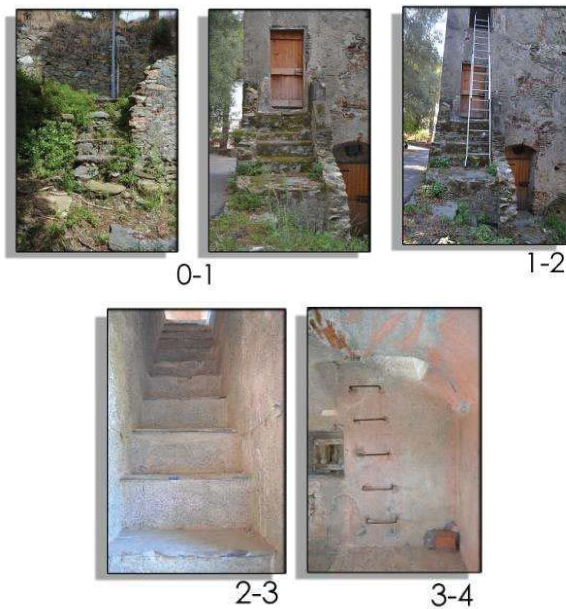


Fig. 07 : Pictures of existing vertical connections

The formal, material and structural characteristics of the stairs were analysed taking into consideration different design solutions. After several attempts, the staircase connecting the second and fourth floor was designed as a spiral staircase with gangways connecting it to the various floors. The choice was dictated by its smaller dimensions and because it aesthetically suited better the square plan of the tower. To connect the ground and first floor, the staircase differs from the design of the original staircase in its ramp connecting the road with the ground floor: its curvilinear shape (supported by a central structure that runs the entire

length of the staircase) harmoniously leads the visitor into the garden, mimicking the shape of the spiral staircase.

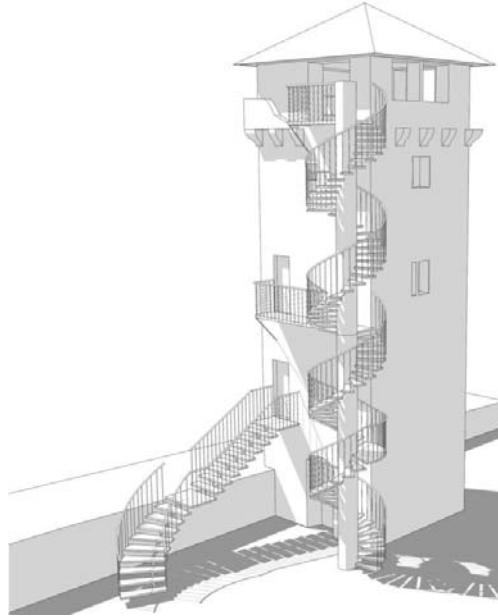


Fig. 08 : Three-dimensional image with north-west view of the tower, where new vertical connections emerge

Both staircases were designed in steel, which could be brushed or treated like corten steel. To allow visitors to understand the structure and its stratifications while walking up the tower, with the least possible invasive interventions, the steps are designed without risers, and the treads and connective gangways are in a rhombus metal mesh to avoid visually obstructive surfaces. The structure of the staircase is based on a central pillar that transfers the weight loads to the foundations and it has a circular hollow section with a 50 cm diameter. The various elements of the staircase (treads, landings and gangways) are welded onto this pillar. The staircase occupies 216 cm of space, the minimum possible considering that its ramps must be 80 cm wide. In the final project, each element was shaped and verified in their limit, ultimate and serviceability states, in order to guarantee the safety standards with regards to ordinary and seismic stresses. The adopted regulations refer to the Ministerial Decree dated 14/08/2008, containing the Technical Norms for Construction, which was

integrated with the indications in the CNR-DT 207/2008 document, regarding the instructions to evaluate the action and effects of wind on constructions, and the Circular Letter n. 617 date 02/02/2009 with the instructions on how to apply the Technical Norms for Constructions. Thanks to the spiral staircase, floors are connected, but at the same time, independent from one another and visitors can enjoy the view and appreciate the external walls of the tower while walking up. The preservation of external and internal surfaces aims to preserve and enhance this historical artefact, maintaining, where possible, all its elements, even when partly damaged. Disinfestation will be necessary to reduce the micro-macro vegetal organisms on the external walls of the tower. Cleaning work will also be necessary on all surfaces and will be carried out manually with brushes and nebulised water and, in specific parts, with absorbing clay packs to remove superficial deposits and stains. All steel elements should also be brushed and treated with special corrosion inhibitors. Additionally, mortar will be applied to the junctions and mortar beds in the wall sections subject to intense erosion, realised with lime mortar, carefully applied in recess with respect to lithic and lithoid elements. Some sections will require some touching-up of the walls to fill in missing parts or to integrate the eroded bricks. The rendering left on the external walls will be consolidated and protected with plasterwork to seal it. Several interventions will focus on single elements or small portions of mortar, with particular attention paid to maintain the current state of the structure and prevent water infiltration, which would trigger further degradation processes.

Finally, the work also involved the requalification of the garden where the tower is located by tidying up the greenery, inserting urban elements and explanatory panels in order to introduce visitors to the tower and invite them to explore its spaces all the way up to the panoramic view on the top floor.

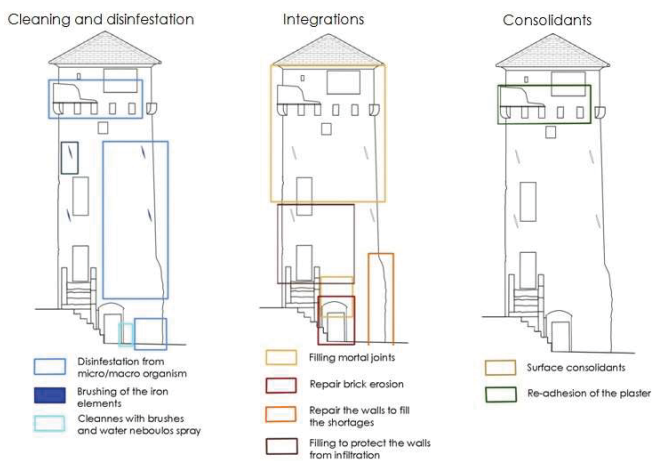


Fig. 09 : Example illustration of the north face of the tower with various conservation interventions

References

- BRANDI C. (2008) - *Teoria del restauro*, Einaudi, Torino.
- CALVINI N., SARCHI A. (1980) - *Corsari, sbarchi e fortificazioni dell'estremo ponente ligure*, Edizioni Casabianca, Sanremo.
- DELFINO G. (1986) - *Arenzano: le torri saracene e i castelli, storia, ubicazione e funzioni*, Centro storico "Torre dei Saraceni", Arenzano.
- DE MAESTRI R. (1971) - *Opere di difesa del Secolo XVI nella Riviera di Ponente*, in "Quaderno 5 dell'Istituto di elementi di architettura e rilievo dei documenti", Istituto di Elementi di Architettura e Rilievo dei Monumenti dell'Università di Genova, Genova.
- FEDOZZI G. (1988) - *La Pirateria in Liguria: i corsari turchi e barbareschi, le incursioni, i saccheggi, le deportazioni e le fortificazioni del Ponente nel XVI Secolo*, Dominici Editore, Imperia.
- MUSSO S. (2010) - *Recupero e restauro degli edifici storici*, EPC LIBRI, Roma.
- PITTALUGA D. (2009) - *La mensiocronologia dei mattoni. Per datare, per conoscere e per comprendere le strutture storiche*, ECIG, Genova.
- TORSELLO P., MUSSO S. (2003) - *Tecniche di restauro architettonico*, UTET, Torino.

Villa Zanelli: a shared project with the population for its rehabilitation

Marco DELLA ROCCA

Politecnico di Torino

e-mail: marcodelroc@gmail.com

Summary. This article aims to analyze the history of Villa Zanelli in order to prepare a renovation plan that can be shared with the population of the city of Savona. The intervention aims to respect the building's Liberty historical and artistic features. The reading of historical sources will shed light on the historical events that have affected the building, and will allow to design a project that takes into consideration also the space surrounding the building. The restoration project aims to use a series of interventions on the building that intend to respect and highlight the original significant historical layers. Furthermore, these interventions will eliminate the incongruous tamperings made by man on the building, over time, that altered the readability of the original structure. It will then be important to study the natural and anthropogenic degradation in order to recompose «the potential unit of the artwork». All the implemented interventions will have to be traceable and reversible. Once the building will be restored, it will be important to plan a series of preventive restoration interventions in order to avoid the onset of new degradations. Villa Zanelli can be considered an «involuntary monument» because it represents a value as a Liberty historical past, from which few traces remain. The development of architectural renovation projects is necessary to ensure that historical buildings can become once again an active part of the architectural urban fabric. The reintegration of historical buildings in the modern urban fabric can be achieved by implementing restoration interventions that respect the original architectural features and heritage.

Keywords: recovery, preservation, Liberty, history, local identity.

Historical notes on Villa Zanelli

In the second half of the XIXth century, the city of Savona experienced a period of industrial and economic development, which was accompanied by urban development. The drafting of a rational building plan is due to the architects G.B. Galleano and G. Cortese, both from Turin, around 1850, who planned an urban expansion characterized by "*large blocks divided into an orthogonal network of streets*", which was inspired by the Savoy centre [Speziali 2016, pp. 38-39].

The Prince Amedeo tree-lined course, today Corso Italia, and the portico system of Via Paleocapa, Piazza del Popolo and Piazza Mameli were the key features of this urban expansion. In the late XIXth century it was

decided to extend via Paleocapa towards the sea to join the railway station with the port. This favoured the urbanization of entire areas close to the sea. On these peripheral areas began the first buildings in Art Nouveau style, consisting mainly of suburban villas, including Villa Zanelli.

Captain Nicolò Zanelli commissioned architect Gottardo Gussoni for a villa facing the beach in the Legino district of Savona.

Gottardo Gussoni was a pupil and close collaborator of the architect Fenoglio who was responsible for the construction of Villa Scott, located on the Turin hill. In fact, from the comparison of Villa Scott and Villa Zanelli many different elements in common can be evidenced going from the "distribution of spaces, decorations, concrete moulds to motifs of wrought iron, to asymmetric walls, to elements such as the bay window, the loggia and the shape of the access stairway".



Fig. 01 : Prospectus of Villa Zanelli on via Aurelia

Villa Zanelli was built on a flat area, between the sea and the Via Aurelia. The building was owned by the Zanelli family until 1933, when it was sold to the Municipality of Milan, which transformed it into a summer colony, a destination that it held until 1967. Later it hosted the A.N.F.F.A.S. Institute which was flanked by a section of the A.S.L. This destination was

maintained until 1998, when the Liguria Region decided to close it to the public for the bad state of conservation of the building.



Fig. 02 : Prospectus of Villa Zanelli on the seafront

The recovery project of Villa Zanelli

Currently Villa Zanelli is in a state of strong decay and neglect due to the poor maintenance of the building in the past years. During the XXth century, the building underwent many changes in use and many internal transformations, but still *"preserves the initial characters, both from a structural and decorative point of view"*. Originally *"the structures were whitewashed in order to bring out the decorations, the cathedral glass and the complex game of wrought iron, of which only the internal railings and those of the entrance gate remain"* [SPEZIALI 2016, pp. 8-10]. The construction in the actual state presents itself with strong chromatic alterations of the original colours and also the urban expansion of the city of Savona has partly compromised the original environment in which the villa was built. However, Villa Zanelli constitutes an important *"material testimony of the historical and cultural identity of the place"* [AUSIELLO FERUCCI 2006], which every architect should have the task of transmitting to future generations. The building with its English garden represents a *"value as memory"* [SCARROCCHIA 2011] of a historical period, called Art Nouveau, of which there are few traces left. In tracing the project of

recovery and restoration of the asset it is important to consult citizenship through appropriate tools, such as public assemblies or referendums, to outline a hypothesis of re-use of the building. The designation of a new intended use is in fact the *"necessary condition for ensuring the reintegration into the vital circuit of today's urban fabric of historical-artistic architectural heritage"* [AUSIELLO, FERUCCI 2006]. This will also ensure *"maintenance"* and its preservation over time [MANIERI ELIA 2010]. For conservation over time we mean the ability to maintain the construction *"in the state in which it is received to pass it on to posterity unchanged in its cultural value, [...] through the ability to minimize the intervention on the object maximizing its knowledge"* [LOMBARDINI, CASPANI 2014, p.2]. Ultimately, the best intervention for the conservation of the building coincides with the less invasive one. The conservation project of cultural heritage is *"first of all participation and use of goods in a responsible way"*. In order to implement a process of conservation of an asset, we must first take actions that can be summarized in knowledge, information, communication and training. Training to understand the importance of a cultural asset in its community is an action that begins in schools, *"starting from elementary school as a means of transmission and extension of involvement"* [BERTORELLO, CAVAGLIA' 2012].

In our study we will try to activate projects in the schools of Savona to revive the history of villa Zanelli in citizenship. A good project of conservation of a cultural asset must consider the degree of *"maximization of knowledge"* [DEZZI BARDESCHI 1992] of the cultural good itself. The choice of the least invasive design solution, i.e. the solution that requires the least intervention on the cultural good to preserve its integrity, *"is based on the necessity of having full knowledge of the potential of the object, which means having full knowledge and mastery of the quantity and quality of the information that must be managed to arrive at the planning and implementation of the intervention"*[LOMBARDINI, CASPANI 2014, p.2].

The conservation project of Villa Zanelli therefore foresees, in addition to the first phase of *"historical, constructive, material, structural knowledge of the health of the property"*, a second phase of analysis of the information collected to elaborate a project for the re-use of the architectural asset.

At this point a *"diagnosis as a synthetic evaluation of the state of conservation of the building"* will be carried out. Then we will proceed with the interventions to combat the phenomena of deterioration, alteration and instability [LOMBARDINI, CASPANI 2014]. Degradation can be classified as *"natural and anthropic"* [CARBONARA 1997]. The natural ones, present on the external walls of Villa Zanelli, are due to meteoric water and are manifested by the presence of *"biological patina, swelling and detachment of the surface layer of the plaster and black crusts"*.

On the other hand, anthropogenic degradations are mainly manifested in the interior of the building with architectural elements, such as demolitions and inappropriate reconstructions, which do not have *"any logic design"* [ROMANO 2006].

The restoration of the architecture will have the objective of recomposing *"the potential unity of the work"*, without making a *"historical false"* and trying not to cancel the traces *"of the passage of the work over time"*. The actions undertaken must meet the criteria of recognition and reversibility [BRANDI 1977]. In this phase, in addition to taking action to stop the degradation, those actions will also be carried out to obtain an improvement in response in the event of a building's earthquake and those to improve plant engineering.

Finally, the actual restoration of Villa Zanelli will take place, taking into account not only the *"ultimate purpose of conservation"*, but also the *"adaptation of the building"* to the new performance requirements as required by the latest regulations issued in energy saving, demolition of architectural barriers and security [PORETTI 1999]. The aim of the conservation and re-use of Villa Zanelli will be to create a *"process [...] that puts in synergy more conditions, linked to the context, to the territory, to the built and to the specific object"*, to redevelop not only the building, but also the quality of the surrounding context, bringing economic benefits to the entire citizenry.



Fig. 03 : Detail of the portico on the seafront of Villa Zanelli



Fig. 04 : Detail of the balcony on the top floor of Villa Zanelli, along the seafront

Conclusions

The project of restoration and recovery of Villa Zanelli will allow the population of Savona to return to possess a cultural asset, which represents a jewel of Ligurian and Italian liberty architecture. The objectives of the redevelopment plan of the Art Nouveau building can be summarized, in conclusion, *"in the action of recovery and preservation of the historical heritage"* and in the improvement of thermal performance, seismic response, safety and usability of the building [PEGHIN 2010]. The technology will be used *"to preserve the identity of the historical artefact, ascertaining and documenting"* with scientific method *"the compatibility, durability and reversibility"* of the restorative interventions [PORETTI 1999]. Villa Zanelli's conservation and valorisation intervention should not be considered *"only as a cultural act, but also as an economic process"* [BRANDI 1977; ROMANO 2006]. Once the restoration has been completed, it will be necessary to carry out a series of preventive restoration actions, to prevent the activation of new phenomena of deterioration and instability [BRANDI 1977]. Planning a proper maintenance over time, in fact, could *"limit restoration in a more restricted area of intervention than it is now necessary"*, thus avoiding the huge costs of intervention in emergency situations [CRISTINELLI 2002].



Fig . 05 : View of Villa Zanelli from the beach

Bibliography

- AUSIELLO G., FERUCCI A. (2006) - Palazzo Netta a Vallata. Dai segni della tradizione a una metodologia di intervento, in "Intervenire sul patrimonio edilizio: cultura e tecnica", Celid, Torino, pp.33-42.
- BERTORELLO A. R., CAVAGLIÀ G. (2012) - La conservazione del passato per il progetto del futuro. La conservazione del patrimonio architettonico all'aperto in "atti del convegno di Bressanone", Arcadia Ricerche, p. 549-557.
- BRANDI C. (1977) - Teoria del restauro, Einaudi, Torino.
- CARBONARA G. (1997) - Restauro architettonico, Utet, Torino.
- CRISTINELLI G. (2002) - La Carta di Cracovia 2000. Principi per la conservazione e il restauro del patrimonio costruito, Marsilio, Venezia:.
- DEZZI BARBESCHI M. (1992) - Restauro: punto e da capo, Franco Angeli, Milano.
- GIUFFRÈ A. (1995) - Lettura sulla meccanica delle murature storiche, Kappa, Roma.
- LOMBARDINI N., CASPANI S. (2014) - Sostenibilità come ottimizzazione del progetto di conservazione. Quale sostenibilità per il restauro? in "atti del convegno di Bressanone", Arcadia Ricerche, p.1-11.
- MANIERI ELIA G. (2010) - Metodo e tecniche del restauro architettonico, Carocci, Roma.
- PEGHIN, G. (2010) - Quartieri e città del Novecento. Da Pessac a Carbonia. La tutela del patrimonio urbano moderno, Franco Angeli, Milano.
- PORETTI S. (1999) - Conservazione e sicurezza dell'architettura moderna. Manutenzione e recupero nella città storica. Conservazione e sicurezza Fratelli Palombi Editori, Roma, p. 51-57.
- ROMANO G. (2006) - Conservazione del Moderno: il restauro della "Casa del Fascio" di Messina. Intervenire sul patrimonio edilizio: cultura e tecnica, Celid, Torino, p. 425-431.
- SCARROCCHIA S. (2011) - Alois Riegl. Il culto moderno dei monumenti. Il suo carattere e i suoi inizi. Abscondita, Milano.
- SPEZIALI A. (2016) - Savona liberty villa Zanelli e altre architetture. FAI, Savona.

Public participation: a possible way to manage and maintain the existing cultural heritage? The case study of the archaeological site of the Ex- Convento di Santa Maria in Passione in Genova

Matteo ROCCA

Università degli Studi di Genova, Scuola di specializzazione in conservazione dei beni architettonici e del paesaggio
e-mail: roccamatteo@hotmail.it

Résumé. Gérer, maintenir, préserver et en même temps garantir l'utilisation civique d'un patrimoine culturel est un aspect crucial de notre contemporanéité. Quels effets positifs pourraient survenir si la conservation, la maintenance et la gestion d'un artefact du patrimoine culturel appartenant aux utilisateurs pouvaient être effectuées conformément aux outils juridico-administratifs disponibles? L'examen de nouvelles méthodes horizontales de gestion et de maintenance peut avoir des effets significatifs, comme en témoigne l'initiative en cours à Santa Maria in Passione. Le site, qui présente un intérêt particulier en raison de son ancienne stratification, est un rare fragment d'espace public verdoyant dans le centre-ville historique. Il est démontré que le processus participatif est en quelque sorte un élément positif pour la conservation du site archéologique étudié: il a renforcé de précieux changements en matière de maintenance et de conservation (dont on va montrer la preuve), ainsi que sur la divulgation historique / artistique. (réalisée avec une persévérance déterminée par les citoyens). L'objectif est de réfléchir aux synergies possibles entre l'autorité chargée de la protection et les citoyens actifs: dépositaires, détenteurs ordinaires du patrimoine, ces derniers, mais non encore identifiés comme responsables et interlocuteurs de la Soprintendenza et de l'institution publique propriétaire. La présence de professionnels tels que des architectes et des restaurateurs (comme l'auteur de cet article) dans l'initiative est-elle une condition fondamentale de cette phase de définition de la responsabilité et d'acquisition de la conscience? Peut-on concevoir un plan de maintenance partagé entre les institutions et les citoyens et limité par les responsabilités et les possibilités respectives? Ces questions conduisent à une inévitable considération sur le sens de la conservation et sur l'importance de l'implication culturelle dans la valorisation du patrimoine culturel.

Mots-clés: soin, sauvegarde, protection, bottom-up.

The Italian Cultural Heritage Code and the principle of horizontal subsidiarity expressed by the Italian constitution

The Italian Cultural Heritage Code, considered by the restoration world as one of the most up to date law in Europe in such field, states at its article 29: *"The conservation of the cultural heritage is ensured by means of a coherent, coordinated and organized activity of study, prevention,*

maintenance and restoration" and at the second clause the maintenance consists of *"a complex of activity and intervention addressed to the control of the heritage conditions and the integrity maintenance, of the functional efficiency and of the identity of the heritage and its parts"*. These definitions create a cultural step forward from the old way of understanding the restoration/event and give to the restoration project a more processual concept where the externality coming from the context can be essential contributions to the valorization and potentially to the conservation of the heritage.

Equally, the Italian constitution with the article 118 includes the concept of horizontal subsidiarity as one of the tools (and not only tool but also a scope) made available to the institutions to comply with some responsibilities.

The role of Protection on the Cultural Heritages is a duty of the State as reported in clause 2 of article 3 of the Cultural Heritage and Landscape Code: *"The practice of the preservation is performed also through measures addressed to conform and to regulate the rights and behaviours related to the cultural heritage"*. Therefore, the concept of horizontal subsidiarity is implicitly acquired from the Code. As the clause and also the jurisprudence instruct, the administration should operate to realize the measures *"addressed to regulate the rights and behaviours"*. Let see now how the public participation can be a tangible tool into the preservation of a cultural heritage.

The public participation concrete alternative to the privatization of the heritage and preservation tool

It was 1973 when Giancarlo De Carlo wrote *"Architettura della partecipazione"*. In this work, he endorsed the needs to transform the project into process which is *"open and capable to receive, convert and observe"*¹. It was the 1970's and talking about public participation was easier in such historical context. In a contemporaneity where the individualization of the destinies² is very strong, the *res publica* is seen difficult to manage by the State, overdrawn and in austerity measures. It is, therefore, welcome every way of private care, that chasing its own interests, chase, it is said, the interest of the State. This is the most popular

¹ DE CARLO 1973 p. 54.

² AUGÉ' 1996.

approach in Italy to take care of the Common Heritage, the local administration offices get rid of duties and responsibilities to cope with the management. These are not the only possible practices neither are always desirable. The logic of the direct interaction where the citizen, in the interests of the collectivity and of the institutions that act for him, takes on the ethical and social task of being in charge of common heritage without an economic return, in favour of good living, of the conservation of what is commonly shared, can be a valid alternative.

Another important aspect is the economic potentiality of the common heritage. If it brings economic value, we shall ensure that it is "put out of the market to avoid its contending use"³. What if it is not bearer of economic potentiality and its values cannot be monetized? It is clear that, according to the logic of the private care, its destiny is hopelessly the abandon. The Heritage if not economically appealing becomes marginal, it will become the remains of an economically exploited territory that has not found in that *border*⁴, in that diversity, something to do with. Gilles Clement states that this can be an asset. "Third Landscape" is how he calls these places that are something to preserve and conserve for what they are, considering "the project as a space including reserves, questions to pose".

The archaeological complex of the ex-monastery of Santa Maria in Passione has a strong distinguishable character: a rare green area in the city centre as well as ruins in a compact urban context. To be called Place an area shall be *recognizable, relational, historical*⁵. It is evident that Santa Maria in Passione is an historical place but it cannot be considered recognizable and relational if it is not in use. Under no circumstances an abandoned space can be considered recognizable. It has started to become a place with the initiatives for the gradual reopening, with the relationships between individuals within a common space.

³ MATTEI 2012 The use of a common heritage from an individual does not imply that the heritage cannot be experienced simultaneously by another individual. The common heritage can be both public and private, the introduction of this principle in the codes could eliminate the rivalry of cultural heritages forcing the ownership to give them a collective use.

⁴ CLEMENT 2004.

⁵ AUGÉ' 2004, p.32, p.114.

A Place is a space with an identity, in addition to the historical one, it must have social and cultural identities. The change happens when a community becomes emphatic with the space, and joins together to develop answers to the traditional needs of a society of individuals (sociality, inclusion, culture, experimentation).

The case study: La Libera Collina di Castello

A gradual reopening of the inaccessible areas of Collina di Castello (Castle Hill) happened between 2011 and 2014 bringing back to the city attention a significant unused portion of the old town of Genova. An area entirely under the archaeological restrictions. The archaeological site under study was abandoned; no subjects, either public or private, managed the area until it was affected by the citizens' initiative. The "Libera Collina di Castello" (Free Castle Hill, the name of the initiative) is an ongoing recovery process, borne from the wishes of who daily lives and experiences these places. It is not just a matter of how managing the public heritage, but it is also something that deeply involves the architecture and the conservation⁶. To turn a place into social purposes, bringing back the public attention on an extremely valuable good, it is not a project proposal but it is a direct consequence of a process, a conservative recovery process.

Here below the definition that the public initiative autonomously assumed is reported:

The "Libera Collina di Castello" is a pool of organized citizens that actively participate to promote the valorization, the conservation, the culture of a self-managed park on the Collina di Castello in Genova.

The "Libera Collina di Castello" is an open itinerary for contamination, practice of self-training, of reception of diversity, where the citizens can experience forms of art, handicraft and culture, science and technology.

The "Libera Collina di Castello" promotes the idea of a new urban cultural Park, promotes the knowledge of the archaeological site of Santa Maria in Passione and develops the paths for an active care of the heritage, through the self-government and autonomy.

⁶ "The politics is the supreme form of architecture". Aristotle's *Etichs*.



Fig. 01 : The Church of Santa Maria in Passione.
Fig. 02 : Aerial image of the archaeological site

The historical awareness: an essential aspect of every conservation process

The knowledge of history is a fundamental moment to obtain the required skills to carry out even a minimum intervention on an architectural object. Jeopardizing the readability, damaging the time stratification, obstructing the use of something that shows aesthetic or documentary values are some of the sad consequences that the historical ignorance, in this case of an archaeological heritage, can bring. The highest risk, we shall not forget, does not reside in the changes, in the damage of the archaeological matter, but in forgetting what is valuable. Therefore, in the danger of protecting arts and history in a society where they are considered a burden, an economic cost, something for few or even only bargaining chips, spending time on detailed analysis on the matter, on the stratification and on the documentary history of an artistic heritage is an essential moment in a conservative process in which the specialist conservator need to be committed. Simultaneously, the responsibility to spread the acquired and interpreted knowledge becomes a nodal point in the recovery process of an abandoned heritage. "The loss of

attendance, of confidence and of use is at the origin of a triggering mechanism of degradation that, if persisting, can lead in short time to the state of Ruin of the heritage and can only be interrupted by a return to usage and by a commitment to care⁷. The safeguard of a heritage is set in a collective dimension of good practice of active citizenship.

Understood the potentiality of the bottom-up recovery process, it is important to give value to the scientific contribution provided by historical and archaeological research. One of the tasks of the initiative was to try to share with the community the knowledge, to encourage the social context to get confidence, to make public some considerations probably obvious for technical profiles, to endow with critical conscience a people community that is planning in the future to take care of a common cultural heritage. The gained awareness from most of the participants has shown how important is the protection of the heritage. It happened that the goals of the public initiative, originally raised to take back a public abandoned space, moved to a higher level of consideration on the intrinsic values of the place, thus inferring the protection as one of the priority task of the community.

Specialists in conservation field in a public participation: necessary feature

Thinking on the exceptional merit of the return to use of a public space is mandatory. However, it shall not be underestimated, the impact, also negative, that can come from the modifications carried out on the heritage, that in our case is primarily bearer of testimonial value.

It is at this stage that the architect comes to play since he is the one that is capable to understand what HAS GOT value, what is testimony; what modifications a heritage can skip, and how mitigate the changes required to its use. This does not mean that there is the necessity of a supervisor, but it is highlighted how in this initiative the presence of competent people, among which architects, students of architecture, restorers, determines the deep awareness that often the institutions themselves do not exhibit. A technical team is required, though, to spread the knowledge and to train competent people in order to make them, when necessary, capable to realize small and simple maintenance

⁷ Marco Dezzi Berdeschi in ANANKE n.72, p.21 in the "Abecedario minimo del restauro, oggi" the term abandon.

operations. Awareness and training are important and essential starting points to develop a thorough conservative approach in a such environment, based on the respect, maintenance and divulgation. A virtuous experience like the one here analysed lacks of a fundamental step in order to bring the initiative into the scientific panel discussion of the restoration world: the relationship with the authority in charge of the preservation. Indeed, since this relationship has never taken place, it is difficult to set up for evident legal flaws (that some Italian cities have tried to fix⁸); moreover, this situation makes illegal the operating people although consisting of restorers, specialized architects very much capable, better than in other situations, to carried out interventions in accordance with the best working standards.

A concrete example of good practice performed to the site: the conservative restoration of the washhouse.

The conservative restoration of the washhouse of the nuns consists mainly of the refurbishment of the wall headers and of the re-activation of the tubs. As shown in Figure 3, the masonry wall cap before the intervention was not consolidated, and a slow process of degradation would have irremediably compromised the existence of the washhouse. The intervention design procedures were rigorous. Prior to add two new levels of brick in order to recreate the original height of the tub, a geo-textile was interlayered to clearly mark the new addition. The new brick layers were plastered with aerial lime-based mortars and subsequently a finishing treatment of Tadelakt was spread over. The Tadelakt is a Moroccan origin lime used as surface cladding. Once spread and smoothed with an iron plastering trowel, it is a fully waterproof material that, at touch, shows similar characteristics to the traditional technique of the “stucco lustrato” or of the “Marmorino”. It is shiny, compact and washable.

⁸ Guidelines on the collaboration between citizens and administration for the care and regeneration of the urban common heritages, adopted by Bologna city council in 2006.



Fig. 03 : The conditions of the washhouse tubs of the monastery before and after the intervention

As shown in Figure 3, the addition of the new topping does not compromise at all the permanence underneath. The original plaster is consolidated with a fixing slaked lime injection grout. The surface is consolidated with several consecutive coats of lime milk. The part of the masonry walls found with no outer coating was properly putted with lime but avoiding to completely mask the bricks underneath. This intervention

was carried out by voluntary workers and through the set-up of an open workshop to learn the Tadelakt coating technique.

Conclusions

The Maintenance “mixed blessing” of the contemporary restoration is what legitimates the citizen to act as “operator of the conservation”. The Propriety, especially if public, shall guarantee the positive care and the conservation of a cultural heritage which is a collective inheritance. When such prerogative is neglected, the citizenship has got the right/obligation to take care of that heritage. Underwent to training and learning of those basic techniques that would not require the presence of specialist workers, the citizen keeper could be the material executor. Let us think about putting a degraded mortar, a lime based injection grout. Operations that if planned and scheduled could prevent the special intervention of the restoration. This could happen thanks to a detailed planning from the institutions. Once the basilar components of the project are outlined, it is plausible that some operations would be entrusted to the heritage consumer and would not be designated to the sole technicians/restorers in any case essential in some procedures.

An approach for a non-negative *valorization* that eludes the logic of profit, that is committed to the preservation heritage and to the culture promotion. A potential tool at the availability of the institution in charge of the protection in order to get an ignored article 29 of the Italian Cultural Heritage Code realized. Perhaps, an incentive of such bottom-up management approach of common cultural heritage, could give, in the next diverse and possible phases, unexpected answers and solutions. Therefore, a politic of encouragement and development of these proposals from the Soprintendenze would be desirable. In the Italian panorama the project of restoration is limited in most of the cases to the phase when drastic decisions must be taken because the heritage has already lost its efficiency functions and is damaged, often leaving no room for prevention and maintenance. A bottom-up preservation of the heritage, instead, fully embodies the characteristics of preservation and maintenance that are needed to ensure a heritage to the future, but in absence of planning the whole process loses control. In order to promote and preserve, a systematic planning of each phase of the entire *process* is required. This should be enhanced by the administrations and by the

institutions for preservation so as to develop integrated systems of both material and spiritual maintenance of our common cultural heritage.

Bibliography

- AUGE' M. (1992) - *Non luoghi. Introduzione a una antropologia della surmodernità*, Elèuthera, Milano.
- AUGE' M. (2004) - *Rovine e macerie il senso del tempo*, Bollati Boringhieri, Torino.
- CAMPAGNOLI G. (2014) - *Riusiamo l'Italia. Da Spazi vuoti a start up culturali*, Milano 1973 Gruppo24ore, Milano.
- CLEMENT G. (2004) - *Manifesto del Terzo paesaggio*, editions sujet/Objet, Paris.
- COCCIA E. (2014) - *Il bene nelle cose*, Il mulino, Bologna.
- DE CARLO G. (1973) - *L'architettura della partecipazione*, Saggiatore, Milano.
- DE CARLO G. (1988) - *Hanno ancora senso le piazze, e per chi?*, in *Spazio e Società* n°42.
- DELLA TORRE S. (2003) - *La conservazione programmata del patrimonio storico architettonico*, L.V.G consorzio artigiano, Varese.
- ERMENTINI M. (2007) - *Restauro timido. Architettura affetto gioco*, Nardini Editore, Firenze.
- LUCARELLI A. (2011) - *Beni comuni. Dalla teoria all'azione politica*, Dissensi Editore, Viareggio.
- MADDALENA P. (2014) - *L'interpretazione dell'art. 117 e dell'art. 118 della Costituzione secondo la recente giurisprudenza costituzionale in tema di tutela e di fruizione dell'ambiente*, https://federalismi.it/nv14/articolo_documento.cfm?Artid=16122&content=L%E2%80%99interpretazione+dell%E2%80%99art.+117+e+dell%E2%80%99art.+118+della+Costituzione+secondo+la+recente+giurisprudenza+costituzionale+in+tema+di+tutela+e+di+fruizione+dell%E2%80%99ambiente&content_author=Paolo+Maddalena. (l.a.: 07/09/2019).
- MATTEI U. (2012) - *Bene Comune: un manifesto*, Latenza, Roma-Bari.
- PARISI F. (2009) - *I "beni comuni" e la commissione Rodotà*, in *Acqua bene comune*.
- RUGGERI C. M., SPOSITO C. (2004) - *I siti archeologici, dalla definizione del valore alla protezione della materia*, Dario Flaccavio, Palermo.
- SETTIS S. (2012) - *Azione Popolare. Cittadini per il bene comune*, Einaudi, Torino.

Bibliography on the monument

- BONORA F. (1982) - *L'edificio. Le trasformazioni di un palazzo medioevale*, in Melli P., op.cit., 1982, pp.15-27.
- GABRIELLI B. (1993) - *Ex Chiesa e Convento di Santa Maria in Passione a Genova*, *Recuperare* N.7, pp.554-569.
- GROSSI BIANCHI L., POLEGGI E. (1974) - *La Collina di Castello nella vicenda urbana di Genova*, in *Controspazio*, VI, 2, pp.32-47.
- MELLI P. (a cura di) (1982) - *S. Maria in Passione: per la storia di un edificio dimenticato (Galleria Nazionale di Palazzo Spinola quaderno n°5)*, Genova.

Stone architecture in the stone landscape of middle Apulia and local people role

Giacomo MARTINES

Polytechnic of Bari

e-mail: Giacomo.martines@poliba.it

Summary. The proposed paper wants to show a partial result of a research carried on by the Laboratory of Architectural History, Restoration and Archaeology of the Bari Polytechnic, on the Murgian rural areas and cities. There are investigated the changes in the rural landscape and the relationship between historic centers and the landscape in this area, with a particular focus on the polycentric system of the three historical cities of Acquaviva delle Fonti, Altamura and Gravina that represent the core of the homogenous territory of the "Alta Murgia" National Park. This area, in the recent past suffered heavy transformation induced by the change of the economic and production patterns, enduring changes in the type of processing for the typical crops with important territorial transformations. With the abandonment of the old farms and the stone clearance of fields. Moreover, the industrial develop of the Nineteen seventy, centered on the manufacturer activities, that is decreasing in the last decades, produced a heavy change in the living and mobility habits of the local population. However, the specificity of this landscape continues to be a value that may be the flywheel for a revival of a local culture and a local economy to the historic centers of this area. Moreover, these sites founded their own cultural identity and their wellness also on traditional products and on historical tourist attractions of this territory. The community, with a long participative process, is now identifying some urban areas (not only in the city centers) for the renovation of the productive activities, particularly oriented to the youth population linked to the cultural activities and especially connected to restoring the traditional relationship between city and landscape by requalifying the agricultural quality production.

Keywords: Murgia landscape, city and countryside, identity culture, agricultural Landscape.

The research program

Within the activities of the laboratories of "History of Architecture, Restoration and Archeology" and of "Analysis, Project and Recovery of Cultural Landscapes" of the Polytechnic of Bari, it is begun since 2015 a study on the cities of homogeneous landscape area of Alta Murgia, in their relationship between the city and the anthropized landscape.

The territorial landscape plan of Puglia recognizes different homogeneous landscape areas, in particular identifies the massif of the Murge as a unique landscape context divided between three provinces (Bari,

Taranto and Barletta-Andria-Trani) and which includes the territory of 17 municipalities, inside this area is located the Alta Murgia National Natural Park, which invests parts of the territory of 13 municipalities, all into the landscape unit. It is a context defined by a karst plateau with a very small recent anthropization in the face of a widespread continuity of agro-pastoral use until the early decades of the twentieth century. It is physically characterized by steep slopes that univocally identify the environmental boundaries.

Among the aims of the research laboratories of the Polytechnic are the needs to initiate processes of study preparatory for the development of the territories and to produce research tools that can allow effective support for the fragile areas of the Region. Therefore, the instruments adopted are non-burdensome framework agreements between the Polytechnic and local authorities for the development of territorial analyzes focused on the enhancement of cultural heritage.

The activities involved the students of the last year of the Degree course in Architecture as one of the aims of the Research Laboratories of the Polytechnic of Bari is to direct graduates towards a training experience strongly linked to the knowledge of the territory and direct knowledge of the complex technical and administrative processes of the management of cultural heritage for its valorization.

The study therefore does not want necessarily to propose any transformations of the territory, as a solution to the problems of attractiveness and functionality of these areas, but above all it is oriented to the definition of processes, enhancing the characteristics presents in the territory and creating the necessary valorization networks in order to stimulate the ability to attract of the territories, also by relating attractors belonging to different categories of values.

The main cities of the homogeneous landscape area

We must first specify that the patterns of crossing and use of the territory in exam are very different depending on the sub-zones of the karst area. In fact, this is divided by the Territorial Landscape Plan in the following three areas: the Murgia plateau, almost entirely within the Natural Park, characterized by settlements sometime very minute and with a very low

anthropization of the extraurban areas traditionally used to pasture with sporadic areas to cultivate in the little valleys; the Fossa Bradanica where are located the two larger towns of Altamura and Gravina in Puglia with large plots cultivated with wheat, characterized by outcrops of clayey soils between the karst reliefs; the Murgian Saddle, that historically allowed the pass between the Ionic port of Taranto and the ports on the Adriatic of Brindisi and Bari where is located the third of the cities examined: Acquaviva delle Fonti.



Fig. 01 : Landscape Area n° 6 of the Territorial Landscape Plan of Puglia: "Alta Murgia"

During the course of three years of study, the mentioned cities (one per year) were examined, analyzing the territorial behavior and the relationship established with the territory they belonged to, and with the wider territorial system up to the connections with the two coasts, in their historical development. In particular, the field of analysis involved the identification of historical connections starting since the Daunian and Peucetian cities. Phase in which are attested several small villages that responded to a territorial economic and social model in which there is a frequent exchange between the hinterland of the plateau and the coast.

The plateau was less populated and characterized by pastoral vocation, the inner costal belt, below the steep step of the Murgia, was cultivated and housed several settlements, also rupestrian; and the coastal strip which was few areas inhabited only in the coves with more easily defended landings.

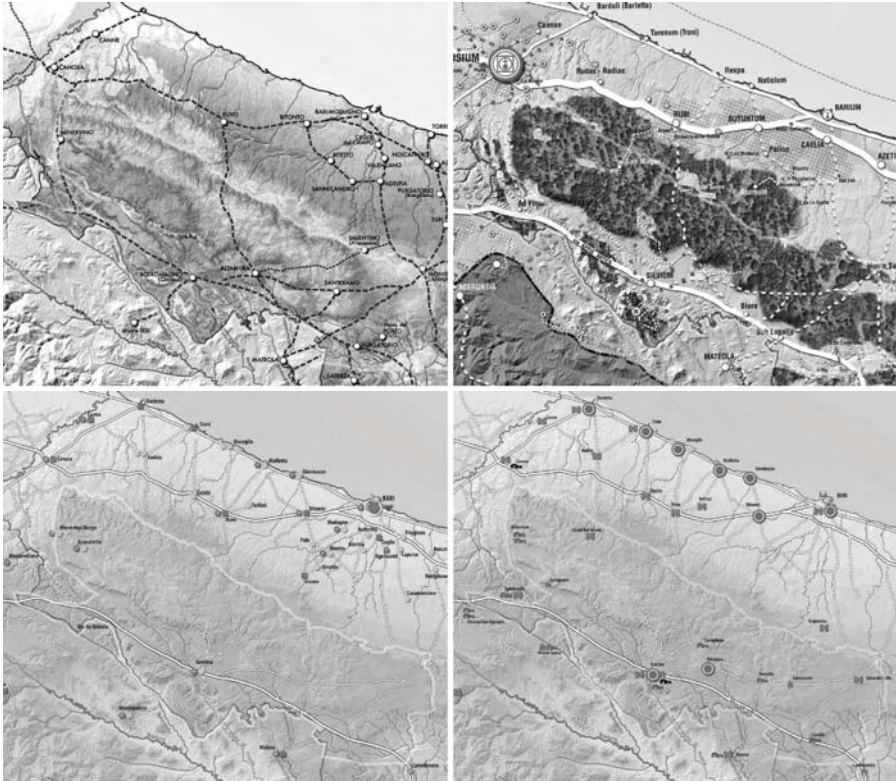


Fig. 02 : The "long-term structure of the territorialization processes of the Landscape Area n° 6 of the P.P.T.R.Puglia:" Alta Murgia ", daunian, peucetian and messapian period, the Roman Puglia, the Bizantinian Puglia, the Swabian Puglia

In Hellenistic and Roman Age, a road network was started, which allows the innervation of the peninsula to be applied in a longitudinal direction with the Via Minucia and then the Appia and finally the Traiana, which resumed paths of the previous road structure. In this phase the importance of communications and of transversal trade between the Murgia and the Adriatic coast is reduced, probably due to the difficulty

of crossing the orographic slope of the Murgia. This condition is exacerbated in the Byzantine, Norman and Swabian phases with a relative reduction and specialization of the connections, but, in that period, the implantation of a defensive system based on the control of the territory involves a dense network of garrisons that often correspond to the productive centers for agricultural exploitation, usually reusing the Mansiones that had developed since the early Roman imperial period.

The transformations of the landscape and of the economy

This area, in the recent past, underwent a heavy transformation induced by the change of economic and productive models: starting from the introduction of industrialization in the processes of harvesting and processing of typical crops (cereal crops) that have caused significant impacts on the territory.

First of all, the process of "unstoning" with the grinding of the surface limestone slabs mixed to the earth, rather than the ancient practice of hand harvesting with accumulation to define the edges of the cultivations in dry stone walls, useful both for the containment of grazing areas and transhumance routes that contain land run-off fronts.

This procedure, introduced because it allows the regeneration of the soil with a mechanized intervention in comparison with the slow and tiring process of tradition, in addition to the impacts to the landscape on the abandonment of dry stone walls, involves the loss of historical elements of containment of the plots, especially at the ridges and a strong calcification of the soils whose varied composition is reflected on the development of a different bacterial component from which derives the need for more aggressive treatments for the fertilization and disinfection of the cultivated fields.

This behavior therefore also influences the wheat market, which is one of the first historically consolidated and still main drivers of the territory, reducing the quality of the local product in comparison with the production by imports.

Furthermore, the industrialization of agricultural processes and the very strong reduction (up to the almost total disappearance) of pastoralism led to the abandonment of the ancient farms that have dotted the territory since the Bourbon period, often going to sites on previous

historical phases by protohistoric or Roman period. In fact, modern techniques do not require housing and processing facilities near cultivations as in the past. This however led to the gradual abandonment of the "masseria" (farm houses) sometimes characterized by notable structures and decorative apparatuses and which defined extremely widespread and highly specialized types of settlement. In fact, there are different types depending on the type of cultivation, the orographic position, the presence or absence of pastoralism, up to the post-war period of the first and second world war when were settled, the row houses and villages of the National "Opera Combattenti" and the "Cassa del Mezzogiorno" for the agrarian reform and the reassignment of the soil.

However, the great and definitive abandonment of the agricultural territory with the consequent definitive loss of the maintenance process takes place with the micro-industrialization processes of the seventies and eighties of the twentieth century, in this area mainly concentrated in furniture production requiring raw materials by importation and keeping in place only the transformation activities.

This productive activity has constituted the economic driving force of many centers of the area for about twenty years, then began to enter into crisis in the nineties and to finally close its cycle with the new millennium, except for isolated producers still renowned today on a global scale. This is resulted in a definitive urbanization with the loss of continuity of the traditions of agricultural management for the majority of inhabitants and a high consumption of soil in peri-urban areas for the construction of homes and production facilities.

The problems related to soil conservation and to the maintenance of the landscape

The abandonment of the territory and, even more so, the abandonment of the oldest dwellings of the smaller historical centers corresponds to the interruption of the maintenance cycle of a delicate system of cohesion and coexistence between a fragile territorial system and a balanced anthropic use of the soil.

Because of the karstic genesis of the terrain, the Murgian area is almost completely characterized by a variable thickness of between 20 and 60 meters of sedimentary calcarenitic layers resting on a compact limestone background. The opening of ravines and fluvial fissures on the karst crust

produces surveys and preferential routes that have constituted privileged points for the settlement of residential areas. Initially often rupestrian, as in the case of Gravina, or simply deriving from the exploitation of an area naturally protected such as the case of Altamura, or determined by the outcrop of water resources, such as Acquaviva.

However, the same element that determined the opportunity of the settlement, with the expansion of the urban margin beyond the limits of the most stable lithological plate and with the abandonment of the "old poor houses" of the historical centers often entails some conservation problems not only of building, but of entire urban sectors. Likewise, the same condition of abandonment of the rural areas has led to the progressive washout of the fronts, the loss of soil containments with the consequent loss of portions of the historical traces, the clogging of the transhumance routes, the loss of the traditional farms, Stations and "lazzi" (post houses for shepherds) which, in the past, were real garrisons of the territory.

The soil conservation in Gravina in Puglia

The particular condition of the "Piaggio" and "Fondovico" districts of Gravina in Puglia, become fully evident over the last decade.

The two districts are born in two parallel bays of the karstic fissure of the river Gravina which takes its name from its morphological conformation and from which derives the name of the city.

The karst terracing produced by the river in the Peucetian period allowed a fast way of communication between the rupestrian settlements facing on the river, between which Matera and Laterza up to flow on the plain of the Ionian Gulf. Starting from the Byzantine period there is an important growth of this settlement that probably originated as a mansion of the Appian Way that begins to develop a building process of transformation of the original karstic caves anthropized in cellars and places of vertical quarry with several floors for the building of buildings above ground, up to invade the overlying plateau in the Renaissance period.

In this process, the most transformed and fragile dwellings of the ancient districts of the settlement, located along the slopes of the steeply inclined Gravina, are gradually abandoned, however this abandonment, together with the quarrying activity and above all the increase of the

hydrographic load given by the growing modern city, produces a damaging acceleration of the erosive processes of the ravine with major collapses and overturns of entire portions of the calcarenitic ridge, often resulting in the loss of part of the building stock.

Over the years many proposals have been developed for the reduction of the phenomenon, especially for those areas of the ridge affected by rupestrian churches or archaeological and paleontological sites.

Starting from the execution of deep grooves with steel cable ties, to the realization of ballasts at the lower edge of the ridge, plus a curious project dating back to the Eighties that included the planting of conifers with the consequent acidification of the soil and therefore the loss of some of the original phytotypes.

The soil conservation in Gravina in Spinazzola

To the north of Gravina and Altamura lies the small village of Spinazzola, today populated by about six thousand inhabitants, but, until the eighteenth century, it was an important center of cereal production and trade on the route to Naples. The hydrographic condition and the evolutionary history like the Gravina context have led to the loss of a whole district of the ancient historical center collapsed in the karstic fissure on which the village overlooks.

A heavy work of redefining the urban front along the ridge with the insertion of numerous drainage wells and the realization of a continuous ballasted containment of the front by means of gabions and carry-over of vegetative earth has restored the stability of the ridge necessary for the static rehabilitation of the historic center, although the delay in the intervention and the loss of part of the ancient area have now led to the definitive loss of the original landscape image and the original urban form, including the Norman castle, as well as numerous houses.

The landscape maintenance for the rural areas

During the Sixties and in the following years in large areas of the territory reforestation plantings were carried out with the insertion of conifers with the aim of re-naturalizing the soil, however the failed gradual replacement of these species with other more proper ones created the realization of landscape spots, however appreciable, non-compliant with the context, often defined by arbitrary limits determined by administrative

or proprietary boundaries without any necessary adaptation band. On the other hand, the forms of the typological landscape given by agrarian and pastoral anthropization are in total abandonment, losing first of all the historical itineraries and, immediately after, the sites of the farms and the iazzi which defined a "measure" of the territory and a "time" of the traditional movement of herds, and with that elements defined a typical form of its own and inextricably linked to the nature of the place and its model of cultivation and use.

The recognition of the landscape values

To develop a process of territorial valorization in such a complex and rich context, but at the same time also characterized by very strong detractors and risk factors, a multicriteria analysis process based on the identification of the elements that bear the cultural identity of the territory has been developed.

This process aims to recognise the still existing elements of the cultural field, albeit sometimes in a *lata* form, of the site to develop their cultural value, in a sustainable way and to put them in an economical process. It has been found that the great attractions linked to historical architectural and archaeological heritage, though very rich in the healthy territory, are only one of the factors of potential improvement of the site's attractiveness and that, alongside these, the territory in its historical matrix could and should be recovered in its archetypal structures, starting from the restoration of the rural routes and the stations, even with a partially tourist vocation.

The incentive to restore the proper use of crops has been introduced, thanks to the intervention of the Local Action Group "*Terre di Murgia*" through the establishment of typical brands (on bread and lentils), and with the gradual reintroduction of ancient grains very low in gluten, cultivated through controlled supply chains. In this way much of the basic production chain has been able to reactivate, also significantly reducing the quantity of product in favor of the recovery of a local quality.

In the analysis carried out in the recently concluded three-year period, the networking of itineraries linked to the enhancement of the landscape (sometimes artificial, as in the case of the Spinazzola bauxite quarries or the Altamura quarry called "of the Dinosaurs"), to the popularization of the paleontological heritage (the Neanderthal from Lamalunga and the

footprints of Dinosaurs of the Altamuran's quarry), to the typical local agro-food productivity chain, to the most proper valorization of the archaeological, historical and architectural heritage, allows a reactivation of microprocesses of local economy abundantly able to guarantee maintenance of the territory also in the face of minimal public investments.

After these reflections, a plan was proposed for the recovery of the widespread rural building heritage, specifying it for the different types present in the territory and specifying, for each context, for the different possible building technics, also thinking to the most compatible changing of the use of the sites. In particular, for the circuit of the Alta Murgia "masserie" (some graphical examples of which are reported below).

We focused on the (at least partial) conservation of the site's agricultural use, grafting into the architectural complexes often dimensionally also very important, the services necessary to use of the park's itineraries (riding stables, accommodation facilities, deposits with small workshops for cycling tourism, educational farms, ...)

However, the territorial community is still strongly differentiated, also considering that it is an area divided into thirteen municipalities. In some areas, such as those included in the Altamuran basin, the recovery of the territory begins to be appreciable, with the replanting of cultivations, the structuring of itineraries through signage and organization of events. In other more marginal areas the path is only at the start-up phase, however, even in the face of very exiguous public investments and incentives there are numerous individual entrepreneurial initiatives whose first and perhaps most important result in this phase can be found in the remaining on the territory of young people of working age dedicated to the recovery of typical local activities.

MURATURA A SECCO: Pagghiara doppia a pianta circolare

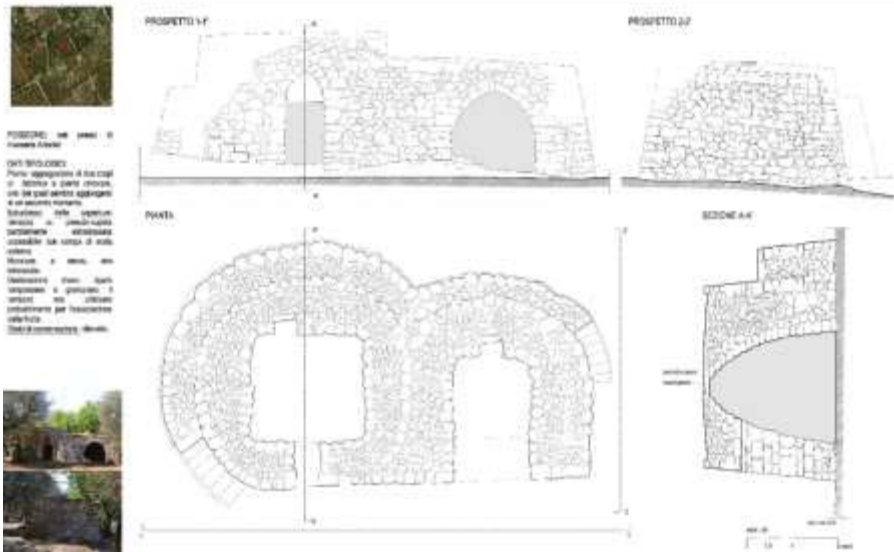


Fig. 03a : Extracts from the abacus of the rural structures of the homogeneous landscape area of the Alta Murgia Park, an elaborate graphic of Arch. Francesca Regano

MURATURA A SECCO: Pagghiara - profili delle aperture



Fig. 03b : Extracts from the abacus of the rural structures of the homogeneous landscape area of the Alta Murgia Park, an elaborate graphic of Arch. Francesca Regano

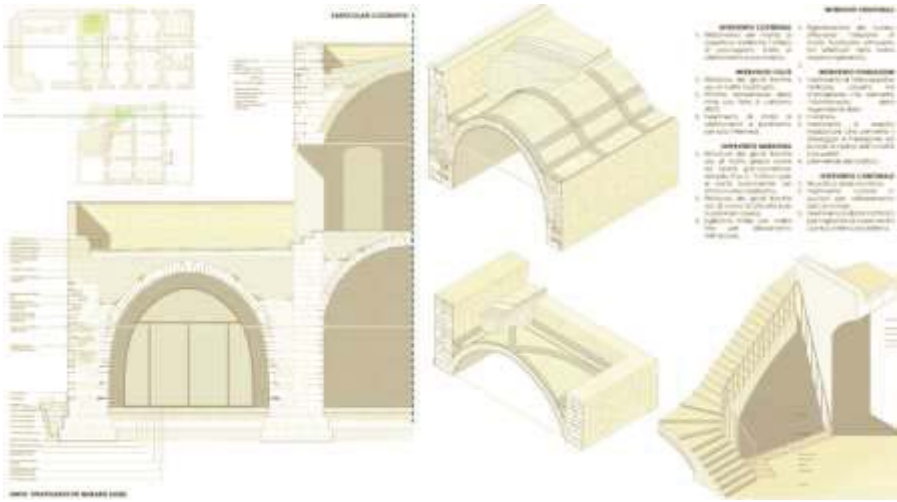


Fig. 04a : Extracts from the abacus of the typological solutions for the recovery of the rural architecture of the homogeneous landscape area of the Alta Murgia Park, elaborated graphs of Archh. E. Matarangolo, V. Pentassuglia, M.A. Rutigliano, P. Urso, A. M. Baldassarra, C. Contegiacomo, A.V. Di Leo

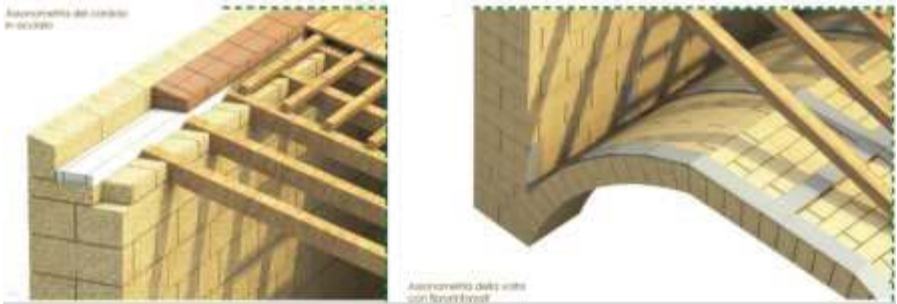


Fig. 04b : Extracts from the abacus of the typological solutions for the recovery of the rural architecture of the homogeneous landscape area of the Alta Murgia Park, elaborated graphs of Archh. E. Matarangolo, V. Pentassuglia, M.A. Rutigliano, P. Urso, A. M. Baldassarra, C. Contegiacomo, A.V. Di Leo

Bibliography

- MARTINES G. (2016) - *The landscape transformations in the Murgia. The shape of the rural areas through time, between conservation and new forms of enhancement between city and countryside*, in "Delli Aspetti de Paesi, Vecchi e nuovi media per l'immagine del Paesaggio, tomo secondo, Cirice, Napoli, pp.571-580.
- FICARELLI L. (2014) - *Architetture rurali e paesaggi dell'Alta Murgia*. Gangemi, Roma.
- TRAGNI B. (2009 a cura di) - *La cattedrale di Altamura fra restauri scoperte interpretazioni*, Ed. Adda, Bari.
- CAROCCI C., GIUFFRÉ, A. (1997) - *Codice di Pratica per la sicurezza e la conservazione dei Sassi di Matera*. Ed La Baitta, Matera.
- SERENI E. (1971) - *Storia del paesaggio agrario italiano*. Ed. Laterza, Bari.

The safeguard of the Italian vernacular built heritage: the importance of education and participation

Valentina CINIERI, Emanuele ZAMPERINI

DICAr, Università degli Studi di Pavia

e-mail: valentina.cinieri@gmail.com; emanzamp@yahoo.com

Résumé. Le patrimoine bâti traditionnel caractérise les différents territoires de la péninsule italienne et représente une preuve importante de l'histoire matérielle des lieux et des populations. L'architecture traditionnelle appartenait à un système culturel basé sur la mémoire et la tradition. La «césure anthropologique» qui a suivi la Seconde Guerre mondiale a conduit à un refus de la tradition, car elle a été ressentie comme un souvenir d'un passé humble. Ces circonstances ont entraîné des abandons, des interventions de construction et des démolitions. Par conséquent, dans un deuxième temps, une redécouverte du passé s'est produite, accompagnée d'une nostalgie du mode de vie antérieur qui était considéré comme porteur de moralité et donc de volonté de sauvegarder le patrimoine vernaculaire, mais souvent avec des résultats négatifs. À l'heure actuelle, les besoins changeants des bâtiments, en termes de normes de construction modernes et en particulier d'économie d'énergie, entraînent des transformations qui ne respectent souvent pas les caractéristiques historiques des bâtiments vernaculaires, qui ne sont pas souvent protégées par la réglementation italienne en matière de patrimoine culturel. Ces actions sont guidées par l'ignorance ou par la mauvaise connaissance du comportement et des utilisations passées des bâtiments traditionnels, qui utilisent des moyens techniques particuliers pour protéger les habitants dans des conditions environnementales particulières sans installations modernes. Nous sommes conscients que la sauvegarde du patrimoine vernaculaire ne peut être efficace qu'avec la participation active de la population. L'éducation en âge scolaire prend de plus en plus d'importance, car les plus jeunes n'auront aucun lien direct avec le monde préindustriel. Le document présente les réflexions de quelques années de recherche sur les stratégies de protection des bâtiments traditionnels italiens et des activités expérimentales impliquant des élèves de l'école italienne.

Mots-clés: patrimoine, architecture, traditional, système culturel, education, participation, mémoire.

Italian vernacular heritage and society

The vernacular built heritage characterizes peculiarly the different territories of the Italian peninsula and represents an important evidence of local history and traditions. In particular, architecture connotes landscape and represents traditional ways of dwelling and of living. Similarly to the numerous Italian dialects, architectural and constructions traditions are different from place to place, in connection with territory,

local raw materials, lifestyles, and work [ZEVI 1997]. Therefore building traditions appear as a material evidence of human intelligence.

According to the Italian law on Cultural Heritage and Landscape (D.Lgs 42/2004, art.2), vernacular architectures are considered “evidences of value to civilization”, so these constructions are a legacy to be handed down. In Italy, widespread preindustrial heritage (buildings built before 1946) is a significant part of the total building stock (about 30%) [AMBROGIO, ZUPPIROLI 2013]. Only 3% of Italian buildings (10% of buildings built before 1946) are listed as cultural heritage, so it is evident that many widespread pre-industrial buildings are not safeguarded by law and therefore people are not encouraged to recognize their cultural values.

For their conservation, traditional buildings need to be used, but their use requires adaptation to users' constantly changing necessities. When people feel discomfort in relation to the lack of correspondence between traditional buildings and current living needs, they require changes, which are often in contrast with the historical features of buildings, due to the absence of an effective protection and of a specific preservation culture.

Second World War and anthropological caesura

In the premodern era, in widespread heritage the approach to building was not theoretical, but practical. Building tradition arose from the artisan (e.g. mason or carpenter), who came to the creation of a constructive element by trial and error. He chose the raw material appearing suitable for his own purpose, and then he tested methods of extraction and processing, until he realised a "correct" artefact. The craftsman had not a full theoretical understanding of the link between starting elements and final product; he kept only the memory of the sequence of actions he used to do it [CINIERI, ZAMPERINI 2014b]. Through the reference to memory and the accurate repetition of the steps, he obtained a "serviceable" artefact, without the need of restarting each time the process of experimentation [MANNONI, GIANNICCHEDDA 1996]. The builder acted on an abstract idea, which is present in his “spontaneous consciousness”, arising from the awareness of all the buildings in which he had been or which he had personally built. This knowledge provided him “a body of concepts mutually organized according to a homogeneous objective, a real a priori building organism”: the building type [CANIGGIA 1981]. Building traditions are strongly connected to the nature of territories (climate, local raw materials, morphology of places), to social forms of

civilization, and to the ways of living associated with cultural factors or economical organization of the local society (concentration or diffusion of settlements on the territory, permanent settlement linked to activities such as agriculture, or periodic transhumance due to pastoralism) [CINIERI, ZAMPERINI 2014b]. The local nature of construction techniques is also due to the need to create indoor environments, appropriate in specific climatic conditions (extreme heat or cold, presence and seasonality of streams, drought or excess rains) [CINIERI, ZAMPERINI 2014b].

People mobility and trade relations were often scarce, therefore building traditions had a limited spread and they developed with local features, even if along the lines of communication, goods and products moved together with people, generating contacts between different cultures and technical hybridization [CINIERI, ZAMPERINI 2014b].

At the outbreak of Second World War, Italy was still a mainly agricultural country with a low industrialization level, aggravated by war damage. At the end of the 1950s, a radical process of economic, social and building transformation happened (the so-called "economic miracle"), in connection with a rapid development of the industrial sector [CROCIONI 1978].

Industrialization led to mass migration from the most humble South to North of Italy and from countryside to industrial production centres ("housing boom") [CROCIONI 1978], exacerbating the imbalance with the rural reality, that was instead undergoing a recession [CAMPOS VENUTI 1967].

In this period, social and economic transformations, together with the full implementation of the extension of compulsory education to eight years of study, and – since 1954 – the spread of television contributed to the gradual decline of the direct transmission of traditions. These changes led to the homogenization of the national culture and to a progressive attenuation of local cultural peculiarities [CINIERI, ZAMPERINI 2013].

The described situations begot also an evolution of the way of living, accompanied by a variation in population needs and of building standards. A gradual transition from traditional construction techniques

and business structure, to reinforced concrete frame construction and industrial organization also happened [CINIERI, ZAMPERINI 2014a].

This historical phase produced a real anthropological caesura.

The general economic well-being inculcated the myth of middle-class consumerist status symbol. The appeal of new lifestyles brought part of population to reject tradition and vernacular building techniques [CINIERI, ZAMPERINI 2013], because traditional homes did not meet modern standard requirements (lack of sanitation, reduced surface of rooms, poor lighting and ventilation, etc..), and because of the wish to refuse the symbols of a humble past [CINIERI, ZAMPERINI 2013].

From the regret of vernacular to the digital natives generation

Building homogenization caused a loss of cultural roots and identity of places, and so a phenomenon of alienation of individuals. At the time when the anthropological caesura appeared, it clearly arose the distinction between the reality of their poor previous conditions and the new lifestyle. The awareness of this situation created the conditions for the regret and for the progressive idealization of the previous condition, as people moved away from it. [CINIERI, ZAMPERINI 2014a]

Vernacular architecture was recognised as bearer of higher morality, contact with nature, distance from pollution and the hectic pace of urban life.

Moved to urban outskirts former rural people had not been able to recreate the system of social relations that characterized their traditional ways of life, because the landscape was that of anonymous high-density neighbourhoods.

In the building sector, the regret of the vernacular culture and tradition gave rise to different trends. The popular tendency induced to use an invented building style that remembered vernacular architecture, but lacking of real local connotation, and there was an uncritical repetition of standardized typological and formal models. In this period, it emerged also the cultured request to protect places and material evidences, with a special interest in safeguarding traditional architecture (cf. *Carta di Gubbio*, 1960). In most cases, the recovery of historical centres took place with building replacements or heavy refurbishment interventions that do

not respect traditional constructive characters [CINIERI, ZAMPERINI 2014a].

Currently, there is a phenomenon of “re-colonisation”, often by the grandchildren of previous inhabitants, who turn away from cities for economic reasons and in an attempt to reappropriate of their own roots [CINIERI, ZAMPERINI 2013]. Now, the relationship with vernacular buildings is again in changing. Indeed a significant social transformation will happen: generations born after 2000 have a very different relationship with the vernacular tradition and technology compared to previous generations [CINIERI, ZAMPERINI 2014a].

People still of school age – children and teenagers – are the generation of so-called digital natives. From early childhood, their education has been based on digital technologies. This difference in education is also associated to a change in the symbolic use of language. Furthermore, these generations usually have not a direct knowledge of people who have lived according to traditional ways of living and used traditional technologies. People who have lived, even if only for a short period of their life, in the traditional society have now a considerable age. Within few years, these generations will tend to disappear forever along with their immaterial cultural baggage. The absence of a direct connection with people who have lived in the context prior to the caesura will prevent young people from having a personal linking to vernacular architecture [CINIERI, ZAMPERINI 2014a]. This phase is destined for a further anthropological caesura.

Social sustainability of conservation: education and participation

Due to the previous considerations, it is evident the importance of spreading the awareness of historical and architectural values between both technicians, and users, and it is essential to arise an active participation of population in built heritage safeguard. Indeed the second anthropological caesura poses new problems, as the lack of cultural and emotional bonds with old buildings and of a direct historical and technical knowledge. Due to present absence of legally binding tools for the protection, technicians are often required to satisfy the users' desiderata. Therefore, people's gradual awareness of cultural building features and of the need of cultural heritage protection is a milestone in the process of traditional architectural heritage preservation.

Importance of education and participation in scholar ages

A full affection to material evidences of vernacular and a real culture of conservation can be only developed through a long process of education [CINIERI, ZAMPERINI 2014a]. People education is necessary in order to create a real culture of preservation and an emotional bond to material evidences. This process should begin in primary and secondary schools, and then continue throughout life and it must be adapted to the different receptiveness to different age groups.

The education needs a direct and active participation of population (young people, families, schoolteachers). The participatory activities should aim to rediscover and to valorise territories and traditional architecture.

Today, in Italian school, only few hours are dedicated to art education. In the upper secondary level, history of art or architecture are taught in some high schools, but at technical institutes, the history of art is not taught. In addition, the topics taught are almost exclusively related to "major" works of art, ignoring the testimonies of popular culture. It's important to highlight that nowadays, due to the already cited *cesurae* traditional contexts are now signs of "*almost exotic cultures*", and their knowledge permits us to rediscover territories, traditional settlements, cultures, and rhythms of life different from the current ones [CITTI 2013]. Tours along old roads, and in places characterized by traditional architecture, indirectly foster their preservation, thanks to the positive memories of enjoying visits.

The "*multiple languages*" of dwelling represent the act of people being in the world and architecture is "*the place of these languages*" [TORSELLO 2008]. In order to guarantee people right to the knowledge of their history, it's necessary to hand down vernacular heritage to future generations; for the fulfilment of these basic spiritual needs, vernacular heritage must be preserved in its own context respecting in its original features, as an outcome of mankind and of his many cultures. Obviously the purpose is not an unhistorical rehabilitation of old and outdated ways of being in the world, but to "*think and build for living [...] A perspective which, among other things, can reconcile restoration with common thinking, which can involve all the "mortals" in an enterprise that engages them directly*" [TORSELLO 2008].

Some Italian experiences in vernacular heritage valorization

The analysis, described in previous paragraphs, highlights that an innovative and interdisciplinary educational activity, which can make fully understand the importance of historical – social and economic – events of the last century, is fundamental for the conservation of traditional heritage. However, because of the today Italian scholar situation, the teaching in primary and secondary school represents the only possibility to transmit some information about traditional historical buildings.

A large number of initiatives have already been activated for major cultural heritage, such as “apprentice cicerones”, since 1996 annually organized by the FAI (Italian Environment Fund) in the “Spring Days”, involving some secondary schools and their students, who act as guide for visitors in historical buildings.

By this experience schoolchildren and teachers acquire a knowledge and awareness about conservation issues, at the same time tourists are informed through the voice of pupils. Such an approach to knowledge and appreciation of built heritage can be extended to minor and vernacular architectures too.



Fig. 01 : Old mill in Cerveno (Valle Camonica, Brescia). The still working mill grinds corn and rye; it is a museum building frequented by schoolchildren and tourists

There are some Italian school projects with the aim to involve young people in agriculture, nutrition culture, traditional handicraft. Some examples of these activities are the school trips in didactic farmhouses and ancient mills, in which pupils come into contact with realities still

linked to pre-industrial production and vernacular world; in these experiences they can understand craft production methods, including those of products, which they already know and usually buy in shops produced with industrial processes.

This type of activity allows students to learn, but they are isolated experiences, usually carried out within a day; moreover, they are more focused on the theme of food and agricultural production, rather than on the traditional culture of living and building.

Ethnographic and peasant civilisation museums are rather widespread. Although these museums have the useful task of collecting and documenting testimonies of traditional life and production, in many of these museums the visitors see objects, but they don't understand nor experiment the life in traditional houses. However, the activities involving the elderly who still have a link with the past are interesting, because they try to transmit to the new generations the memory of a civilization with which they will no longer have any other contact (cf. *From the regret of vernacular to the digital natives generation*, fig. 03).



Fig. 02 : On the left: teaching laboratory in which some restoration procedures are experimented by children on reproduction of ancient pottery at the Museum of Nonantola (Modena) (<http://www.visitnonantola.it>). On the right: activity for primary schools promoted by ISCR, which establish visits to restoration laboratories and practical activities aiming at bringing children closer to the theme of conservation and valorisation of cultural heritage (<http://www.didatticaartebambini.it>, l.a.: 07/09/2019).

It is important to promote knowledge of traditional building techniques and ways of living; it is easier to explain the need for conservation of traditional buildings, if people know their features.

Some cultural institutions have activated practical experiences with secondary school students through the opportunity given by the project "Alternation school-work", that consists of a short apprenticeship in which students can approach the world of work, moving towards activities more suitable to their abilities (e.g. **MAXXI-Museum of 21st century Arts, ISCR, Archaeological park of Paestum, Europena Research Infrastructure for Heritage Science**). Practical experience in this context leads to a greater contact with the issues related to the enhancement and conservation of cultural heritage. These activities are mainly linked to "major" assets, but they should also be activated by associations and institutions that deal with the preservation of vernacular and traditional assets.



Fig. 03 : Two examples of practical project for Secondary and Primary schools.
On the left: "At the museum with a grandparent", activities carried out dialoguing with a person who used the objects displayed in the ethnographic museum and who lived in the social context presented in the museum. On the right: "An archaeologist as a friend, with simulated excavation", a visit to the archaeological park with a laboratory in which pupils participate in the main phases of the development of an archaeological excavation (Galbiate, Lecco)¹

Possible activities that could be realized in primary schools are home searches for information about their grandparents' and great-grandparents' work and about the places where they lived; to this a request to bring in the classroom and to digitize old family photos could be added, allowing pupils to know the appearance of old houses or how certain professions were once carried out [CINIERI, ZAMPERINI 2014a]. Older students can provide a higher participation level, e.g. they can be invited to a more detailed collection of information through interviews

¹ <http://www.parcomontebarro.it>, (l.a.: 02/09/2019).

with elders, and to search for parallels between current conditions and vintage photos of the same places, aiming to teach them the respect for traditional knowledge and the understanding of the profound urban and landscape changes occurred in the recent decades [CINIERI, ZAMPERINI 2014a].

Interesting are methods experimented for some restoration operations and archaeological activities for pupils. Students can act the part of restorers (e.g. laboratory at the museum of Nonantola, school activities offered by ISCR – Istituto Superiore per la Conservazione ed il Restauro, fig. 02) or of archaeologists, trying to clean the findings with brushes or assembling the fragments of a clay pot (fig 3). The practical experience emotionally involves the students, encourages positive emotions and concentration, and leads them to better learning, also facilitating the memory of the lived experience.

Some recent experiences at First grade Secondary school

A first project was acted by one author of this paper, during an experience as teacher of Technology at the First grade Secondary school (11-14 years students) in Linarolo, a small town in Pavia province (Northern Italy); it involved students of the 3rd class during part of the hours of Technology (Scholar Year: 2016-2017, professor: V. Cinieri). The scholarship program and the textbooks of at the secondary school of first grade include the study of building principles and of the parts of the house. The project established a didactic research activity about local vernacular constructive types and the study of the building features of traditional houses. The class, divided in groups of 4-5 students, chose some traditional buildings types of their territory and of neighbouring areas. At the beginning of the educational activity pupils didn't know anything about vernacular lifestyles, during the activities they learned something about the life in traditional houses and they were able to apply their theoretical study of the building elements through their identification in real cases. In this way they could study architectural concepts and could know vernacular architecture, during the ordinary lessons at school. At the end of the work, students' groups presented their researches in posters, drawings or slide presentations and their works were evaluated by the teachers as an ordinary school assignment.

Another project was carried out during the same period: in the context of a competition organized by the municipalities of the Po area, entitled

"120 seconds for environment". The contest aimed at the valorisation of the territory for the aspects of ecology and cultural heritage.



Fig. 04 : Poster elaborated by 3rd class students of Linarolo Secondary School (Pavia)

Under the guidance of humanities and technology teachers (M. Lazzaro, V. Cinieri), in the Scholar Year 2016-17 students of the 3rd class carried out an inspection in the territory of their municipality, partly on foot, viewing the area near the confluence of Ticino and Po together with two forest guards and the mill, the historic farmhouses and vernacular buildings present in the town and in the surrounding countryside. Students photographed and redesigned buildings and peculiarities of their territory and composed a 2-minute video in which they also do the narrating voice. The experience has involved the students emotionally and has led them to a high commitment above the one normally produced, bringing them, not only to the first prize of the competition, but to approach the traditions and the theme of the enhancement of the assets of their territory of residence.

Conclusions

Only recently the cultural value of vernacular heritage has been recognized from society; the extension of interest for the recovery of this cultural heritage can generate risks for its conservation, principally linked

to its scarce knowledge and comprehension. Therefore the safeguard of vernacular heritage can be effective only if the active participation of population is accompanied by a profound understanding of its values, a necessary condition for it to be protected from incongruent interventions. From this point of view, the education in scholar age is becoming more and more important, because youngest people will not have any direct connections with the pre-industrial world.

The overview of examples of involvement of school-aged children illustrated in this paper demonstrates the effectiveness of this type of activity in the general field of cultural heritage, and in particular for rural and vernacular heritage.

Bibliography

- AMBROGIO K., ZUPPIROLI M. (2013) - *Energia e restauro*, Franco Angeli, Milano.
- CAMPOS VENUTI G. (1967) - *Amministrare l'urbanistica*. Einaudi, Torino.
- CANIGLIA, G. (1981) - *Strutture dello spazio antropico*, Alinea, Firenze.
- ASSOCIAZIONE NAZIONALE CENTRI STORICO-ARTISTICI (1960) - *Carta di Gubbio*.
- CINIERI V., ZAMPERINI E. (2013) - *Arquitectura vernácula: memoria y protección. El caso italiano desde el abandono hasta el reconocimiento de un nuevo patrimonio*, in Vieira de Andrade Junior N. and Huapaya Espinoza J.C. (by), *Encontro Internacional Arquimemoria 4*, IAB-BA, Salvador-Bahia.
- CINIERI V., ZAMPERINI E. (2014a) - *Preservation and valorisation of vernacular built heritage. People education and participation in Italy*, in Amoêda R., Lira S., Pinheiro C. (edited by), *REHAB 2014*, Green Lines Institute, Barcelos.
- CINIERI V., ZAMPERINI E. (2014b) - *Il recupero di un patrimonio intangibile: la cultura tecnica delle maestranze edili*, in D'Agostino S. (edited by), *Storia dell'Ingegneria (5° convegno nazionale)*. Cuzzolin, Napoli.
- CITTI A. (2013) - *Escursionismo e Ambiente: i giovani e l'educazione alla sostenibilità*, in Giacometti E., Iacono, M. R., Riggio, A. (edited by), *Turismo sostenibile e scuola*, Roma, Gangemi Editore, pages 121-123.
- CROCIONI G. (1978) - *Il rapporto città-campagna nel dopoguerra. Trasformazioni territoriali e ciclo economico fra il 1945 e il 1975*, Franco Angeli, Milano.
- MANNONI T., GIANNICCHEDDA E. (1996) - *Archeologia della produzione*. Einaudi, Torino.
- MINISTERO PER I BENI E LE ATTIVITÀ CULTURALI E DEL TURISMO (MiBACT), Segretariato Generale (2014) - *Minicifre della cultura*.
- TORSELLO B.P. (2008) - *Abitare*, in Boato A., *L'archeologia in architettura. Misurazioni, stratigrafie, datazioni, restauro*, Marsilio, Venezia, pp. 7-16.
- ZEVI B. (1997) - *Storia e controscoria dell'architettura in Italia*, Newton & Compton, Roma.

The "Cultural Heritage and Urban Development Project - C.H.U.D." in Lebanon and the participation of ARS Progetti S.P.A.

Daniele FANCIULLACCI, Patrizia BARUCCO

ARS Progetti S.p.A¹

e-mail: d.fanciullacci@arsprogetti.com

web : www.arsprogetti.com

Summary. The Cultural Heritage and Urban Development Project (CHUD) in Lebanon, financed for some 70 million USD by the World Bank, the Lebanese Government and the Italian and French Cooperation, was first proposed in 1997 and will come to an end within the next two years. In twenty years the project went through different stages of the recent history of this complex and crucial country: from post-war reconstruction to various internal and external events and tensions, to crises and wars within the Middle East political framework, until the Arab Spring, the Syrian and Iranian crises and the Isis. The project was based on the key concept of Cultural Heritage as evidence of a common history shared by different people. Its objective is the conservation and valorisation of the built heritage of five urban centres (Tyre, Tripoli, Baalbek, Byblos and Sidon), which document thousands of years of relationships between various Mediterranean civilizations and witness the common history of all religious and socio-cultural groups currently existing in Lebanon. ARS Progetti has been working in the CHUD since 2001, when it implemented on behalf of the World Bank the identification study and the preliminary design of the conservation and valorisation measures of Baalbeck and Tyre archaeological areas (UNESCO sites), the urban plan of the Baalbeck historical centre and a study for legal and institutional strengthening of the heritage conservation in Lebanon. In 2006 it drew up an intervention plan to upgrade the Tyre harbour area and in 2008-09 the detailed design for infrastructural measures, surface conservation and structural consolidation in the archaeological areas of Tyre and Baalbeck, being since then the works supervisor. In 2011-13 it implemented the detailed design for conservation and adaptation to new uses of the Khan el Echle palace (XIXth century) in Sidon and the Serail in Baalbeck, and the study of a strategic and legal framework for the conservation of all the minor historic centres in Lebanon. In all these projects ARS Progetti approach and action integrated different theoretical and practical knowledge, different models of cooperation with Lebanese institutions and colleagues, the international principles and standards of conservation practice and the country's complex socio-cultural and socio-political phenomenology.

Keywords: heritage, Common, CHUD, Lebanon, ARS.

¹ In ARS Progetti S.p.A., D.Fanciullacci is Chief Executive Officer and Patrizia Barucco is Director of Culture and Cultural Heritage Dep.

This article focus on the capacity building components of the various programs and projects which were executed by ARS Progetti within the CHUD and in particular:

- the strategy for institutional strengthening of the Directorate General for Antiquities, carried out in 2002;
- the elaboration of a "Macro level framework for conservation of Historic centres" and the strategy for, carried out in 2011-2012;
- the training on the job of skilled workers to execute surface conservation works on archaeological heritage.

Strengthening the legal framework and the DGA

The first one of the above was formulated in 2002 on behalf of the World Bank as a component of the CHUD project identification. The legal framework for Cultural Heritage protection in Lebanon appeared at the time weak, fragmentary, obsolete, full of gaps and did not allow for any effective protection. Furthermore, the enforcement of laws was also very weak. The areas identified for actions were:

- *revision of the Antiquity Law;*
- *coordination among different laws;*
- *implementation of International Conventions, aiming at the effective application of international conventions and legislation;*
- *application of legislation, including elaboration of executive decrees, which must set rules and procedures for the law application; measures to develop the responsibility of the municipalities in the application of legislation and law enforcement; measures against illegal traffic; measures against threats from construction activities; formulation of a General Strategy for Cultural Property.*

Some of these measures have eventually been implemented, at least in part. However the legal framework, although improved in respect to 2002, remains rather weak in the Country.

On the other hand, the Capacity building action plan formulated in 2002 included:

- DGA re-structuring and staffing under the proposed new law on the organisation of the Ministry of Culture;
- inventory of built heritage to be built;

- planning Budgeting system to be introduced in the DGA management of funds;
- operational manuals to be established for various conservation, protection and presentation functions;
- Human Resource Policy and Management Framework, to build on human resources;
- communication awareness and outreach to make the various decisions makers, the private sector, the communities and the people of Lebanon aware of their cultural property and of the need to protect it;
 - training and human resources development programme, including the specific training requirements identified within the Baalbek and Tyre Archaeological Project.

The Chud Project has actually led to significant improvement of the DGA capacity although the real bottleneck remain with the limited resources made available by the State Budget and the limited staff employed.

Establishing a macro level national safeguard for Historic Urban Areas preservation

At the beginning of this exercise (2011) it was clarified that an "integrated strategy" of preservation, rehabilitation and regeneration of the historic centres is needed to respond to the challenges of urban development, which require simultaneous actions addressing different but interrelated issues:

- the functional changes, due to the decline or transformation of the traditional activities and/or, in some cases, to the development of new functions linked to its specific historic significance (i.e. cultural and/or recreational activities, tourism);
- the changes in the social structures and demographic trends as well as in the residential patterns, inferring an overall decay of the housing stock and/or some limited processes of gentrification;
- the lack of basic facilities and services for the resident population and the inadequacy of the infrastructural networks, which entail an increasing deterioration of the environmental conditions;
- the changes in the demand of mobility and in the accessibility;
- the changing meaning and significance of the cultural values and the sense of belonging of the resident population.

Heritage conservation is being taken into consideration as an aspect of the development policies, and the “charters”, recommendations and guidelines issued by international organizations like UNESCO and ICOMOS have set international standards for these operations. On the other hand, the variety of situations and the different conditions presented by the historic centres in Lebanon, show that it is difficult, if not impossible, to propose “recipes” for action valid for all cases. In this framework, it is only possible to identify some general strategic objectives, which necessarily require long term policies, appropriate tools and specific resources. In particular, the international best practices show that it is essential to consider the linkage between policies for the enhancement of the cultural heritage and policies oriented to a sustainable urban development, under the following aspects:

- the preservation and enhancement of cultural heritage as a source of social cohesion, creating consensus about the objectives of a sustainable development;
- the challenge to combine the preservation of tangible and intangible cultural heritage with the demands of modernization to improve the living conditions of the resident population;
- the potential for activities related to the conservation and valorisation of cultural heritage to act as a driver for economic development: that is, as a means of creating jobs and generating income in particular through cultural tourism; training and research; craft industry and trade.

Therefore, the objectives of a possible “integrated strategy” were set with regard to urban planning, economic and social development, governance and awareness raising, considering that such “integration” requires as a precondition:

- overcoming the separateness of the conventional sectorial policies of intervention and funding concerning housing, infrastructures, tourism, heritage and so forth that usually applies to the historic cities;
- overcoming policies of intervention addressing the issues of historic city rehabilitation separately from the management of the overall urban development;

- establishing a governance and management system which may guarantee real coordination among the different concerned institutions at the different local, regional and national level.

In other terms, the integrated strategy proposed that the historic city be seen as a vital component of the larger urban area and its conservation as an essential aspect of the urban development policies. To this purpose, it requires to be implemented through multi-sectorial programs and multi-purpose projects, involving a multiplicity of institutional and non-institutional actors and stakeholders and promoting a proactive participation of the resident population in the decision-making process.

Based on this approach, the strategy was aimed at:

- fostering the start of a long term and sustainable rehabilitation and regeneration process whereby the issues related to the conservation of the built heritage are viewed as a component of a broader urban policy, which would pay increased attention to the social, economic and environmental issues of the historic city in order to improve and enhance its role in the larger territorial and urban context;
- leveraging on public investment to launch a virtuous process of valorisation of not only in terms of renovation of their historic buildings but also and mainly in terms of job creation, improvement of urban environment and housing and revitalization of the whole urban fabric;
- developing a consistent set of technical tools of analysis and monitoring based on updated IT technologies, preparing efficient planning tools, as well as ensuring adequate professional and administrative capacities for the definition and implementation of an integrated rehabilitation strategy;
- enabling the identification of financial resources and funding mechanisms to be coupled with adequate legal, institutional and management tools, which postulate a pro-active role by national and local authorities, and the involvement of stakeholders and resident populations in the decision making and implementation process.

An “integrated strategy” for the historic urban areas has to combine the objectives of heritage preservation and valorisation with the objectives of

urban rehabilitation and regeneration, addressing the following fundamental goals:

- to preserve the heritage values of the historic urban fabric, which consist not only in the “listed” monuments and sites of highest interest, but also in the relationship to the site and the natural environment, the compactness and the continuity of the built environment, the multiplicity of historic and cultural layers, the functional hierarchies, the articulation of the street pattern, the preservation of the land subdivision handed from the past, the distinction between the public and the private realm in the residential neighbourhoods, the housing typologies and all the elements that form the spatial and cultural identity of each historic city;
- to strengthen the role of the historic city with respect of the larger urban and regional context in order to stop its physical and functional decay, preserving and enhancing the existing activities and services but also creating new activities which may be compatible with the urban fabric;
- to improve the environmental conditions through the upgrading of the urban infrastructures, the regulation of the vehicular circulation to make it compatible with the characters of the urban fabric, the elimination or at least the reduction of all the factors of atmospheric, acoustic and visual pollution, and all of the interventions that may make the historic centre more liveable and attractive;
- to provide for a better living conditions for the resident population in terms of housing, services, and economic opportunities.

In this framework, an approach to urban conservation was promoted that does not relate to the conventional concept of “restoration”, as applied to “listed” monuments and sites, whose goal was essentially to “preserve” the authenticity and integrity of individual objects, structures and sites, reinstating their original appearance. Urban conservation has to assume the present urban fabric configuration, including all the different cultural and spatial layers and “ruptures”, while trying to establish a new morphological and functional coherence, in order to give a new meaning to the historic city as a vital component of the contemporary and future city. Therefore, a linkage has to be created between conservation and regeneration, which needs to be implemented through different planning and management tools such as:

- appropriate planning regulations covering the whole of the historic urban area, and efficient institutional set-ups ensuring the legal and administrative conditions to enforce a comprehensive and long-term conservation policy;
- selected and specific "action projects" and programs for the most sensitive sites, to be identified with the involvement of local stakeholders and the local community.

Mechanisms for affordable historic housing rehabilitation

Along with the above macro level for urban planning and conservation of historic centres, ARS Progetti undertook with the Directorate General of Urbanism the identification and formulation of the most suited institutional and financial mechanism capable to mobilise the resources needed for historic housing rehabilitation. These were a range of mechanisms aimed to motivate the private sector to take an active part in the rehabilitation of historic quarters. Under the term "private sector" both market and non-profit sector were included, the first one including a diverse group of interest parties from large real estate companies to the small landlord or tenant. Generally, the private sector (landlords and companies) acts following its own profit or interests. Interests, however, must be considered in a wide meaning, as it can include: solidarity, patronage, social responsibility, personal visibility, linkages with home country for expatriates, etc. Whatever the motivation may be, private operators may refer to the mechanisms arranged by the public sector to participate in the rehabilitation of historic urban areas.

The mechanisms were classified in four groups:

- 1. Institutional mechanisms** - establishment of a dedicated office, a special purpose vehicle or a plural subject;
- 2. Financial and fiscal Incentives** and opportunities made available by the public sector;
- 3. Administrative and contractual mechanisms;**
- 4. Other forms of finance**, such as monument annuities or public bonds.

Depending on the characteristics of each context, a group of mechanisms can be set to operate at one moment in time.

Table 01: Mechanisms for the rehabilitation of historic housing

		Category			
		1. Institutional mechanisms	2. Administrative and contractual	3. Fiscal and financial incentives	4. Other forms of finance
Mechanism	Dedicated Office		Transfer of development rights	Tax-based incentives	Revolving funds
	Public corporation		Concession agreement	Subsidies (grants)	Alternatives forms
	Mixed capital corporation		Conservation Easement	Loans	Public bonds
	Associations and ONG		Area based agreement		Lotteries
	Economic Interests Groups		Planning obligations		Monument Annuities

Moreover, in addition to the previous mechanisms, a further way that the public sector has of controlling and inducing the regeneration of an historic area and the rehabilitation of historic housing is by means of the administrative and regulatory procedures. Unsuitable planning and building regulations, and the bureaucratic procedures to obtain building licences can be a deterrent to the regeneration of an area. In order to create favourable conditions for the initiation of conservation projects, the following measures can be considered:

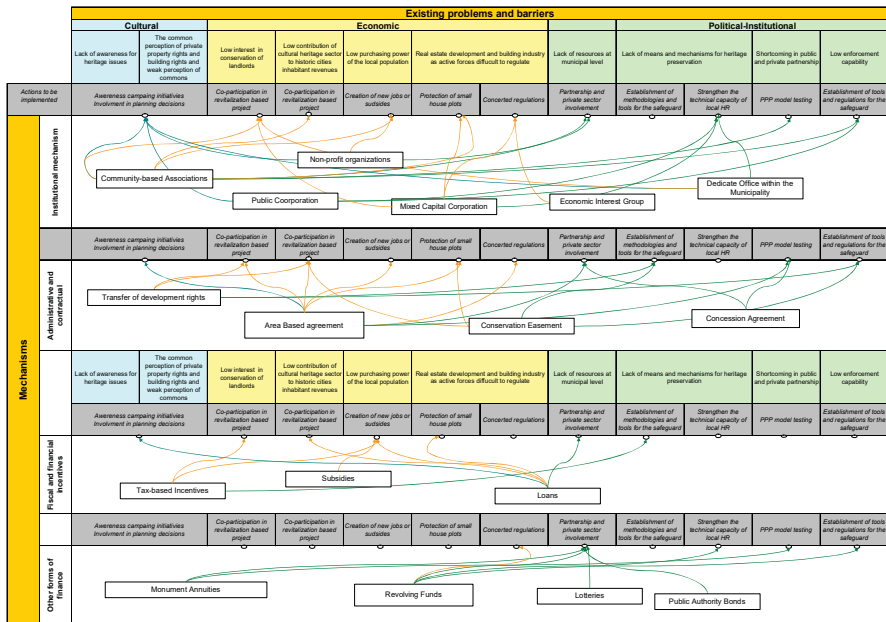
- the adoption of an appropriate urban development strategy to inform potential investors about and draw their attention to the resources that exist for putting the heritage into use;
- the implementation of a planning and urban development policy that is flexible enough to reconcile the cultural requirements of conservation with the need for projected development to be profitable;

- the simplification of administrative procedures, among others.²

For further details on this subject please refer to Report TA1: *Establishing macro level national safeguard for historic urban areas preservation.*

The following table shows how the institutional and financial mechanism can support the Government in removing the existing barriers identified in section 1.

Table 02: Mechanisms for the rehabilitation of historic housing. In the next paragraphs they will be described and framed in the present legal and regulatory framework of Lebanon



Transfer of know-how on conservation technologies within the Balbeck and Tyre Archaeological Project

A first observation worthwhile here is that this project introduced in Lebanon the concept of seismic improvement (as different from seismic retrofitting) of heritage structures, with reference to the Italian experience

² Pickard R. (2009), "Funding the architectural heritage: a guide to policies and examples", Council of Europe.

which is perhaps the most advanced in terms of experience, guidelines and regulations. The rationale is to find out an acceptable compromise between the conservation of the integrity of a monument and an improvement of its resistance to earthquake, which may not reach the seismic performance required by the law for new buildings. Seismic improvement as an acceptable compromise between opposite requirements is difficult to be understood and we actually found some resistance to it. However, the reference to the long lasting Italian experience helped to win this resistance and hopefully opened the way to future application of this most important approach. A second most relevant point is that this project resulted in transferring in Lebanon the know-how and trained a number of specialized workers in the application of surface conservation techniques. The need to identify locally adapted conservation technologies and the scarcity of local manpower specialized in conservation works was one of the issues dealt with since the beginning. Actually, the first problem to be faced was the need for appropriate training of local workers. The Contractor for the Conservation Works was guided to deploy a number of restorers from Italy, who trained on the job the local skilled labourers. This training proved quite successful and practical know how was transferred to Lebanon. Further implementation of training to local operators and skilled workers should be encouraged to enhance conservation and ownership of cultural heritage from the local communities. The implemented works have included the use of specific products for conservation and structural consolidation often completely unknown to the contractor and, to a certain extent, also to local professionals. Despite the Contractor searched widely for products available on the local market, these have rarely passed a positive evaluation by the WS. Then the Contractor had to address the research in the Italian market where firms producing products for restoration can boast a long experience and their products were tested for a long time. Another important aspect is the specific equipment needed to perform fine and high precision works such as those for cleaning surfaces using different types of sandblasting and other more sophisticated equipments such as laser. A particularly sensitive issue was the safety of operators on site, for which there is still little attention in Lebanon. In the field of conservation this is of particular importance for the continue exposure of workers to highly toxic or polluting agents such as chemical or abrasive substances. Specific instruction were given to collect and register documentation before during and after, the

interventions. This would be precious material for future research and study and, obviously, for monitoring. The following photos show some phases of training for the local workers by the Italian specialized restorers.

Restoration techniques adapted and transferred to Lebanon

Nebulization - this operation is common in Italy but not in Lebanon. In this case the equipment was built *in situ*. After trials, the final solution adopted was a copper pipe with nozzles connected to the local water network (which was analysed as suitable). The water must reach the surface not directly, but in the fall, to avoid mechanical action. The distance from the nozzle to the surface was about 30-40 cm, and the nozzles were oriented thanks to wires turned around them.



Fig. 01 : Trials of building nebulisation equipment with rubber pipe

Sandblasting - the equipment for sandblasting in the restoration field was not available in Lebanon. Different local inert were tried and calcium carbonate was choose as more suitable than silica sand. Guns with two different size of diameter nozzles were connected to a compressor controlling the pressure. The impossibility to find ceramic filters to avoid condense in pipes lead to connect a cooling machine to the compressor. Special attention was paid to the selection and training of the operators in order to control: a) low pressure; b) distance between the nozzle and the surface; c) application time as short as possible; d) correct impact angle; e) preservation of ochre patina where not overlapping the black crusts; f) treatment of the surfaces on sound conditions only.

Projects and interventions on cultural heritage: management sharing with the community

Andrea UGOLINI

Alma mater Studiorum, University of Bologna

e-mail: a.ugolini@unibo.it

Résumé. *Les monuments (ne) sont (pas) les nôtres.* En partant d'une des phrases les plus célèbres de John Ruskin et de son appel à une surveillance constante et active de ce que l'histoire nous a donné, l'essai aborde la question de la participation populaire dans les processus de conservation et de gestion du patrimoine culturel. Si les opérations de restauration ont toujours reposé sur la reconnaissance de la valeur culturelle d'un objet, il devient important que cela soit possible pour tous les citoyens. Les spécialistes, outre l'action directe sur le bien, sont donc responsables de la conservation matérielle, mais aussi de la communication et de la protection de ses significations pour la communauté. Dans ce but, au profit de la collectivité, a été signé, en 2005, la Convention de Faro, qui reconnaît la nécessité de placer les valeurs humaines au centre d'un concept élargi et transversal du patrimoine culturel en soulignant la valeur et le potentiel en tant que ressource de développement durable et de qualité de la vie dans une société en constante évolution. Le document souligne également l'importance du rôle des organisations bénévoles à la fois comme partenaire d'intervention et comme facteurs de critique constructive des politiques du patrimoine culturel. Suite à certaines expériences présentées lors de la conférence RIPAM 2017 sont discutées les questions liées à la relation entre le monde du bénévolat et le monde professionnel du patrimoine culturel, à la participation des utilisateurs à la prise de décisions concernant l'utilisation, la gestion et la mise en valeur de la construction historique, tout en soulignant, cependant, comment l'entretien / conservation des biens culturels aux bénévoles nécessite beaucoup de précautions et demande la coordination par des techniciens spécialisés. L'essai se conclut en souhaitant que de nouveaux modèles de gestion, avec une approche plus participative, puissent contribuer à renforcer le sens d'appartenance de la population, mais renforceront la résilience, sociale, économique, environnementale et de valeur de notre patrimoine.

Mots-clés: cultural heritage, education, conservation, maintenance, responsibility.

«I must not leave the truth unstated, that it is again no question of expediency or feeling whether we shall preserve the buildings of past times or not. We have no right whatever to touch them. They are not ours. They belong partly to those who built them, and partly to all the generations of mankind who are to follow us»
[RUSKIN 1956, p. 201]

Premise: monuments are (not) ours

Those who are involved in the conservation of built heritage are familiar with this phrase by John Ruskin and the invocation for a constant and active surveillance of our monuments contained in it. A plea addressed to all of us. It is however true that to a superficial reader, the words "are not ours" could lead him to forget this. Although Ruskin's invocation was precisely directed at his contemporaries, we, as their ancestors and descendants have the same duties and rights as those who have preceded us and those who will come after us: therefore, ancient monuments and *lato sensu* heritage are ours [MUÑOZ VIÑAS 2017, pp.135-136]. They belong not to the individual, it must be said, but to the community as heir for all intents and purposes to what has been handed down from the past. An inheritance which makes this heritage unique and irreplaceable, constituted not only of concrete objects but also of intangible objects sometimes made more precious thanks exactly to their intangibility.

The culture of restoration testifies how with time we have learnt to protect these objects as custodians of artistic, historic and cultural significance. Without *recognition* or in the case of lack of agreement on their value, the need to protect them would fail to be necessary and likewise that set of actions which today are aimed at protecting heritage and preventing the deterioration of its physical structure and cultural content. However it has recently been highlighted that side by side with these so called «high culture» meanings [MUÑOZ VIÑAS 2017, pp.53-54] there are others which constitute the network of meanings which contribute to making an object an object for restoration: these are the *identity meanings*, that is those forming the collective identity or those *ideological* ones e.g. moral, religious or political and finally the *affective* bonds.

Although it is acknowledged that the significance of objects changes with time and fashion, today the responsibility for their safeguarding, especially when talking about heritage, falls on the shoulders of many people: on those who share a special interest in this direction, on those who govern us, and finally on who as a restorer is called upon to intervene directly on it, and therefore has -through his job- the responsibility to conserve such significance even after restoration. In this regard, however, to limit the field of our reflections we will not deal with all of those objects which share a common affinity with the past, but only with built cultural heritage and the surrounding landscape, the latter

intended as the natural environment as it has been modified by man over time.

Another kind of responsibility

Apart from the responsibility for the safeguarding of our cultural heritage, which as Cesare Brandi wrote, is founded on *recognition* on the part of specialists, there exists the responsibility for communicating *its* values and its meanings to the community. *"If the past belongs to everyone, the problem shifts towards finding a way in which to put everyone in the condition to possess it, acknowledge it."* [MANACORDA 2007, p.118].

Protection, conservation and binding measures are perceived, by a wide section of the population to be useless and expensive (often damaging in financial terms), and not beneficial to the progress of a nation. Therefore making people understand *why* energy and resources are spent for the protection of our cultural heritage should be just as important as the same interventions for its safeguarding [RICCI 1996, p.52]: in fact, no individual growth or the growth of society or the persistence of a population can exist through a fracture or denial of the past.

Therefore, the task of who has at heart the conservation of our monuments, is not only limited to their protection but must also include the 'communication' of their meaning and collective education to recognize what Cultural Heritage is, hopefully starting from education in school¹. But what kind of communication is necessary today? Certainly, a form of education which puts aside the language and attitudes of an elite culture, and one which allows citizens to perceive heritage as 'their own' and not as something distant, inaccessible, almost a luxury for the rich and as such a form of social inequality. Thus the global approach, which we are constantly obliged to follow by the culture of our times, imposes on us a form of communication which emphasizes the complexity of cultural heritage in all its articulations, and is carried out in such a way as to overcome the sectorial limits and boundaries of the

¹ Education and the protection of heritage have always been linked together: in Italy the main twentieth century reforms in terms of the safeguarding of cultural heritage, were made by the Ministry for National Education Giuseppe Bottai, and until 1974 (when the Ministry for the environment and cultural heritage was founded) it was still the same ministry for public instruction (as it is "for National Education") that dealt with the protection of historic-artistic monuments.

single specialists with their own elite conception of culture. Communication which results simple but not simplified, which intrigues and emotions without being trivial and does not allow the sensationalist (sometimes Disney-like) aspect to prevail, often induced by new multimedia technologies. [VOLPE 2015, p.82].

Our aim, in relation to what we have written up to now, remains therefore to arouse the awareness in citizens that cultural heritage is a 'public asset' and as such should be defended ². The 'construction' of the heritage of a place is not a small matter, and neither is it immediate, but over the centuries has gone through processes of a material and symbolic nature that have produced a collection of objects and monuments. These are part of what is defined as 'common memories' and as such are handed down and conserved for the strengthening of an identity awareness, but without comprehending the inherent value and meaning of these objects, it will be difficult to develop that sense of belonging in relation to heritage which justifies and motivates its safeguarding interventions.

The involvement of private citizens

On 27th October 2005, in the city of Faro, Portugal, *the Framework Convention on the Value of Cultural Heritage for Society* (STCE n°199)³, was presented and entered into force on 1st June 2011. The latest addition to International Cultural Conventions, based on the concept that knowledge and the use of cultural heritage fall within the rights of an individual to freely participate in the cultural life of a community and enjoy the arts as provided for by the Universal Declaration of Human Rights (Paris 1948) and guaranteed by the International Covenant on economic social and cultural rights (Paris 1966) ⁴. The Faro' Convention in fact "*recognises individual and collective responsibility towards cultural heritage*" (art.1b) because "*everyone, alone or collectively, has the right to benefit from cultural heritage and to contribute towards its enrichment*" (art.4a). The European Council reiterates in this way, the

² The attempt to read 'cultural assets' as 'common assets' intended as an "experience of subjective satisfaction and objective participation" [MATTEI 2011, p.83] has met with considerable criticism although the intent is to escape market logics and those of simple financial exploitation of historical built heritage.

³ <https://www.coe.int/it/web/conventions/full-list/-/conventions/treaty/199> [10.09.2017].

⁴ <https://www.coe.int/it/web/conventions/full-list/-/conventions/treaty/199> [10.09.2017].

absolute necessity for the democratic participation of citizens in the process of identification, preservation, interpretation, protection, conservation and presentation of cultural heritage.

In Italy, as in many other European countries in the Mediterranean basin, the issue of public participation, although having been deeply felt for over a decade, due to its fundamental importance, is still a delicate one. If we read one of the definitions of 'restoration', published by B.P. Torsello in 2005, in the volume *Che cos'è il restauro? Nove studiosi a confronto (What is restoration, nine scholars compare their views)*, we can observe how this is indicated as a "system of knowledge and techniques aimed at protecting the possibility of interpreting the work as a source of culture" [TORSELLO 2005, p.55]. So, we are dealing with an activity assigned to experts in the field with behind them a specific recognized formation, an activity which requires continuous and tenacious research on not only the how yet on the why of restoration. But as the term 'cultural heritage' indicates an inheritance as more than one author has written, this is not to be understood as the "appropriation of an annuity but as a reconquest under way" [RECALCATI 2013, p.121]. This therefore leads us back to what is written at the beginning of these notes and that is that 'recognition' of this heritage must not be only the prerogative of specialists but of all citizens. Only in this way can the sense of belonging of individuals to the cultural heritage surrounding them be strengthened, only in this way can policies of safeguarding be shared. In his 'intersubjective' vision of restoration in 2002, Salvador Muñoz Viñas restores centrality to the user in order to undermine the elitist and selective aspects of a discipline which boasts more than a century of life, not without some knowledgeable criticism⁵. Restoration interventions, i.e. on a monumental building, involve many people at different levels, from the owner of the property to the visitor - and we can add the Authorities for its Safeguarding, technical restorers (architects, engineers or restorers) – and all those who will witness the changing of the urban or rural landscape. The results of these actions will have intangible and communication effects on all of the people involved but not all will be affected in the same way [MUÑOZ VIÑAS 2017, pp.131-145].

Is there a way to involve the public in the process of built architecture and the landscape that surrounds them?

⁵ This perspective hides the risks the author is well aware of first of all that of trivialization [VARAGNOLI 2014, pp.23-24].

The Faro Convention, (art. 12c) invites to “recognize the role of voluntary organizations both as partners in activities and as constructive critics of cultural heritage policies”. Therefore, there seem to be two possible actions on the part of citizens which are subject to debate and discussion in some sections of the 2017 RIPAM conference on *Conservation et valorisation du patrimoine architectural et paysagé des sites côtiers méditerranéens*: precisely that of being ‘partners in activities’ and that of performing ‘constructive criticism’ of the work done by institutions.

With regard to the first aspect, ‘partners in activities’, we can observe how in many countries exists a sharp contrast between the world of voluntary work and the professional one, often fueled by public institutions themselves, at least in Italy. In fact the risk and fear seem to be that of the devaluation of the cultural and scientific specificity of the professions of cultural heritage: many people are convinced that it is easy to dig like an archaeologist, many were born as architects, many believe they are restorers because they know how to glue together a fragment (but how?), or clean a piece of furniture, many feel they are tour guides because they are good story tellers and we could continue at length... It is the Convention itself which establishes the outlines of voluntary work when it recommends we “respect and encourage voluntary initiatives which complement the roles of public authorities” (art.11c). The last words are in fact those which set forth the importance and value of the role of the State and experts something which we believe therefore cannot be changed or diminished. Reaffirming the centrality of the work and professionalism of those who have spent years training for their job, we can observe how the convention makes us aware that there is room in the field for everyone each with their own specificities; indeed we could almost say that in this way the function of specialists is enriched with major social responsibility [VOLPE 2016, pp.50-51]. Therefore we should talk about additional, supplementary voluntary work but never voluntary work substitute!

We are convinced in fact that there is plenty of room for what is defined as the ‘Third Sector’ that is to say those voluntary organizations that, following their criteria of ‘no profit’ and acting according to different logics with respect to public institutions or companies can carry out (and in fact in Italy they already do⁶) activities of various kinds in the field of

⁶ In the field of cultural heritage European community claims for participation have emerged from ‘the bottom’ starting from the 70s especially in the museum sector

education, environmental protection, enhancement of cultural assets through forms of 'social participation'. Participation even more effective if carried out by people open to discussion and open to continuous cultural training and constant updating; in this regard art. 6 in the European Landscape Convention of 20th October 2000 recommended to its Member States "*multidisciplinary training programmes in landscape policy, protection, management and planning, for professionals in the private and public sectors and for associations concerned*".

If however, as been said, the active involvement of single citizens remains a problem during the restoration of an asset, their participation in the management and enhancement processes in particular, could instead be decisive. This involvement could not only overcome the lack of deficiencies due to the lack of human and economic resources which often plagues the State, but above all as Matteo Rocca rightly stated, "*guaranteeing the civic use of a cultural heritage is a crucial aspect of our contemporaneity*"⁷.

The aspects related to interventions for maintenance and preservation instead deserve separate consideration. A cultural heritage, as is known, is composed of 'fragile' organisms, the result of accumulation and stratification. Due to this the slightest alteration or action which proves 'improper' (such as a simple cleaning operation or protective treatment), even though motivated by good intentions can cause a significant loss of meaning imprinted in the material they are composed of. Without considering that there are objective regulatory problems, at least in Italy, regarding the use of voluntary workers⁸ for the maintenance of built architecture: according to law, if a voluntary worker is without adequate and certified technical competence, he can perform only an activity defined as of 'domestic' nature. It is true however, as Rocca emphasizes, that such problems can be easily resolved by creating adequate

with the birth of private museums, associations and the creation of 'asset management organizations'. <http://www.forumterzosettore.it/tag/beni-culturali/> [08.11.2017].

⁷ ROCCA *infra*.

⁸ The document which regulates the work of volunteers and *independent contractors* is the D.Lgs.81/2008 – *Testo Unico sulla salute e sicurezza sul lavoro* - I would like to thank Eng. Pierpaolo Neri, Prevention and safety in the workplace, from AUSL Rimini.

maintenance/conservation plans to be shared between Local Authorities and citizens within their powers and possibilities⁹.



Fig. 01 : San Piero in Bagno (FC)_ Italy. The work of volunteers of Faro di Corzano Association for the reconstruction of a medieval mule road (CORNIETI 2012)

Just think for example, that in a maintenance preservation plan under Italian law, one of the most important moments is the 'inspection stage' and it is in this moment that voluntary workers can reveal themselves to be of great use. A voluntary worker in fact if sufficiently trained could first of all collaborate and then carry out regular inspections under the guidance of a scientific director who is left with the responsibility of corroborating the monitoring. [UGOLINI *et al.* 2017, pp.141-204].

⁹ Although possibly infringing the law but undoubtedly successful is the singular, though virtuous, collaboration between a local Authority, the Municipality of San Piero in Bagno (FC) and an Association for social promotion, Il Faro di Corzano, for the restoration of a medieval mule road which connected the village to a sanctuary and the remains of a castle. Thanks to the free work of volunteers, some of whom old stonecutters, it has been possible to implement tools and building skills from the local social tradition and then, thanks to a public awareness campaign, manage and preserve the asset [CORNIETI 2013].

In relation to '*constructive criticism*' on actions by institutions and consequently on the participation of citizens in decision making, already from half of the last century, these have found ample space in the context of social sciences and urban planning. The Declaration of Amsterdam in 1978 restated in this respect that "*integrated conservation involves the responsibility of local authorities and calls for citizen participation*".



Fig. 02 : Ex Fossoli Camp, Carpi (MO)_ Italy. A voluntary worker during inspections for conservation program of ruins of building for prisoners (UGOLINI 2011)

The studies of Zahra Seddiki¹⁰ on the old town of Tlemcen, in Algeria, and those of Fatma- Zohra Haridi for the pilot project of redevelopment for Annaba, a coastal town on the Mediterranean coast in Algeria, can be collocated along these lines. In the latter case, knowledge protocols

¹⁰ See SEDDIKI *Infra*.

have been activated based on public participation, to detect critical issues of the context and share strategies for their resolution¹¹.

It is however the theme of 'usage' which is most perceived by the community because seemingly of easy comprehension. In reality, since the second half of the nineteenth century the theme of 'usage' has been a subject around which gravitates theoretical reflection on architectural restoration. The question of what is the most appropriate use for a building is something which never fails to arouse debate, we are not dealing in fact with a simple overlapping of functional plans on an old building but with the definition of an articulated plan dictated by the same seniority of the building in which coexist analysis of the new demands and quality of the built architecture, its use and protection.

In order to develop virtuous active processes of participation on the part of the local community, we believe – in common with Rita Vecchiattini¹² and her collaborators for the coastal Saracen tower in Arenzano in Genoa - that it is possible to take into consideration the different opinions of the users of the property with a view to sharing with them the main choices of destination.

Therefore we repeat once again that there is no reason to fear that public involvement leads to the devaluation of the cultural and scientific specificity of the professions of cultural heritage. Although the theme of participation has an indisputable theoretical interest, the subjects called upon to organize and administrate such proceedings (as reported by those who have been dealing with participatory planning for sometime), will have to demonstrate first of all operational skills and solid disciplinary skills [CIAFFI *et al.* 2013, p.88], in our case, precisely, in relation to problems associated to the protection and safeguarding of the cultural heritage.

....from a different view

Thus if we learn to “recognise that rights relating to cultural heritage are inherent in the right to participate in cultural life” and “recognise individual and collective responsibility towards cultural heritage”¹³ inevitably our way of looking at the past and what it has left us will change. We will not perceive all this as something alien to us or as an obstacle to progress but as something which corroborates our tomorrow.

¹¹ See HARIDI *Infra*.

¹² See VECCHIATTINI *et al. Infra*.

¹³ The Framework Convention on the Value of Cultural Heritage for Society (Faro Convention, 2005), Art. 1, a e b.

It will change our way of relating with other people in the awareness of new responsibilities in terms of safeguarding, management and communication - and he is a specialist speaking - and as previously said, aware of the importance of the active participation of the community to safeguard what is theirs and must be consigned to future generations. Thus our management models will change, and through a more participatory approach, not only will "the consensus and the sense of belonging" increase (a desirable outcome)" but above all "the capacity of resilience (i.e. solidity and recovery capacity) management, economic, social, and environmental values" will be strengthened. [VOLPE 2015, p.172].

Bibliography

- CIAFFI D., MELA A. (2013) - *Urbanistica partecipata. Modelli ed esperienze*, Carocci editore, Roma.
- CORNIETI M. (2013) - *Un percorso di cittadinanza attiva*, in "Architettura del Paesaggio, n.29, pp.72-73.
- MANACORDA D. (2007) - *Il sito archeologico fra ricerca e valorizzazione*, Carocci editore, Roma.
- MATTEI U. (2011) - *Beni comuni un manifesto*, Laterza, Roma-Bari, pp.82-83.
- MUÑOZ VIÑAS S. (2017) - *Teoria contemporanea del restauro*, Castelvecchi editore, Roma, pp.131-145.
- PITTALUGA D. (2017) - *Come "restaurare" anche i beni non tutelati?*, in Atti del XXXIII Convegno Internazionale Scienza e Beni Culturali "Le nuove frontiere del restauro. Trasferimenti, Contaminazioni, Ibridazioni", Bressanone 27-30 giugno 2017, ed. Arcadia Ricerche, Venezia, pp.119-129.
- PUGLIANO G. (2017) - *La centralità del tema dell' 'uso' nel progetto di restauro architettonico contemporaneo. Questioni metodologiche ed operative*, in RICERCA RESTAURO, Edizioni Quasar, Roma, pp.617-623.
- RECALCATI M. (2013) - *Il complesso di Telemaco. Genitori e figli dopo il tramonto del padre*, Feltrinelli, Milano pp.121-123.
- RICCI A. (1996) - *I mali dell'abbondanza. Considerazioni impolitiche sui beni culturali*, Lithos, Roma.
- RUSKIN J. (1956) - *The seven lamps of architecture*, «The lamp of memory», Ed. J.M. Dent and sons, London, ch. XX, p.201.
- SETTIS S. (2012) - *Azione popolare. Cittadini per il bene comune*, Einaudi, Torino.
- TORSELLO B.P. (2005) - *Che cos'è il restauro? Nove studiosi a confronto*, Marsilio, Venezia.
- UGOLINI A. DELIZIA F. (2017) - *Strappati all'oblio. Strategie per la conservazione di un luogo di memoria del secondo Novecento: l'ex capo di Fossoli*, Altralinea, Firenze.

- VARAGNOLI C. (2014) - *Lacune, vuoti, progetti: il posto del restauratore*, in "Confronti" 4-5, Arte'm, Napoli, pp.21- 28.
- VOLPE G. (2015) - *Patrimonio al futuro. Un manifesto per i beni culturali e il paesaggio*, Electa, Milano, pp.71-83.
- VOLPE G. (2016) - *Un patrimonio Italiano. Beni culturali, paesaggio e cittadini*, Utet, Novara, pp.29-85.

Projects and interventions on existing architecture: management shared with population

Rossella MASPOLI

Department of Architecture and Design – DAD, Politecnico di Torino, Italy
e-mail: rosella.maspoli@polito.it

Abstract. The paper outlines the different and potential roles of community participation, with regard to heritage conservation and management. Three different participatory models are proposed: bottom-up, top-down and social empowerment of the citizens. In case study of historical and modern heritage, the appropriation by inhabitants is condition for preservation, surveillance and management. The role of 'cultural prosumers' is in evidence, whose influence can orient and support the production of goods and services for the cultural enhancement of the local context. In short, the participatory approach requires innovative experiences. The method can be simple, dynamic and understandable, allowing a quick involvement by citizens, with ability to communicate, the results obtained must be visible and explainable step by step. The change comes from the single and repeated claim, looking for design solutions that involve all the actors in sustainable social and economic solutions. The social innovation for 'urban common good' is pointing towards a new kind of emerging social economy. A main model is the 'community organizing' one in U.S.A. and England, significant process tools are developing in Italy, such as the Regulation on collaboration between citizens and the city for the care and regeneration of urban commons, with regard to the existing architectures.

Keywords: participation, cultural prosumer, common goods, cultural heritage.

The roles of community participation in heritage conservation and management

The participation has defined a guarantee for:

- environmental improvement of cities;
- social and territorial cohesion;
- changing in the economic base of the city to allow development in the context of the knowledge economy.

Citizen participation can initiate a cultural evolution that leads to the acceptance of a variety of solutions to meet the different needs of different groups, while retaining a shared identity across the city [EUROPEAN COUNCIL 2003].

Managing the empowerment of participatory processes of the population has become one of the great challenges for formal democracies.

First, we can distinguish between different participatory models:

- *Bottom-up* process, promoted by groups or individual citizens, in spontaneous and unauthorized forms;
- *Top-down* process, the usual procedures of consultation, wanted by public authorities and institutions to legitimize decisions;
- *Social empowerment* of the citizens to intervene directly in the decision-making process that will lead to the solution of a problem.

It should be considered that participation often concerns *changing territories*, in terms of urban environment, socio-economic conditions and population typology.

The difficult prospect is also to build up a *new narrative* for the local heritage, accessible by the various and different layers of citizens and users of the city: from global tourists to residents, from commuters to illegal immigrants.

In this perspective, the current difficulties of the participatory model concern:

- The lability of the concept of 'collective memory' when the local community consists of more *co-present communities*, that are different for origin, religion, age, social status ...;
- The recognition, promotion and planning for the local heritage concerns only a small, restricted group of inhabitants;
- The opposite risk is the *banalization* and homologation of the value and role of the reference assets;
- The role of social networks that consent forms of 'explicit and implicit participation', proactive ability or simple listening.

The participation gap is linked not only to the issue of the digital divide, but also to the social divide. For example, members of foreign communities rarely participate in activities to promote local cultural heritage.

The appropriation by inhabitants and the preservation

The *appropriation* by inhabitants of historical and testimonial heritage is condition for its preservation, surveillance and management.

Odermatt has noted that the local inhabitants and their right to *(re)presentation* and *appropriation* of the monumental heritage can be

in opposition to the *hegemonic* pretension of scientific and institutional authorities, that are the *official depositary* of the culture. In the appropriation of cultural heritage, there should be no opposition to the rights of those who live near it. The pretensions to alienate the local inhabitants from their monumental past has often, as a consequence, the indifference led into oblivion [ODERMATT 1990].

When the loss of memories has already manifested itself, institutions, experts and inhabitants can work together to put the traces on the territory still recognizable and characterizing.

The case study of San Colombano Certenoli, in Liguria, is emblematic of territories strongly linked to the long-abandoned historical routes, which have influenced its development. On a first level, the project of a web platform ('Les pierres parlantes') can allow citizens to (*re*)appropriate the places and interact positively with the reconstruction of memories by uploading photos, documents and comments on local history and current problems [PITTALUGA *et al.* 2019].

At the same time, institutional authorities are often unable to guarantee surveillance, restoration and access to widespread heritage, which instead takes on particular value for the local community. Heritage accessibility is an important contribution to an inclusive society and urban development.

The main objective is to empower this population to intervene directly in the decision-making process that will lead to the effective solution of the problem.

The 'explicit participation' is driven by heterogeneous motivation, it regards the active engagement of citizens in co-design processes, in operational intervention – such as small maintenance, opening of sites, organization of events ... -, in facilities management, in the development of social media applications. It is described as a conscious practice of cultural production by competent consumers, with different skills and abilities. The 'implicit participation' concerns, instead, the role of technology in the emergence of participatory cultures and in co-shaping user interactions. Unaware users participate in the generation of data through social media, local mapping of data [SCHÄFER 2011].

The case studies presented in RIPAM Conference 2017 meet many of the conditions outlined above.

Villa Zanelli can be considered an 'involuntary monument' because it represents a value as a historic Liberty in Liguria, of which only few traces remain [DELLA ROCCA 2011]. The role of local media communication and implicit participation (the casual rediscovery by cultural tourists, the current legend of a mysterious place haunted by ghosts and the consequent growing numbers of followers on Facebook) has promoted architectural symbolic value.

Spontaneous participation has stimulated a public project of recovery and reuse by the Liguria Region, which intends to respect and highlight the significant original historical layers, but today awaiting contracts and opening of the restoration site.

In the cultural heritage, another risk regards the *urbanisation*, defined by Muñoz as the production of common and typical ancient urban landscapes, based on strategies like imitation, manipulation of urban history and historical urban form [MUÑOZ 2010].

The *urbanisation* is defined in terms three main requirements:

- Fabrication of an urban image as the main element required to start and feed the process of urban regeneration;
- Hypervisibility of urban security and local merchandising activities present and directly related to the appearance of a lifestyle;
- Use of specific urban morphological elements, like outdoor public spaces and historical-testimonial heritage, in terms of leisure surfaces and not collective activities spaces.

The growing role of 'cultural prosumers'

The term 'prosumer' is introduced by Toffler: a consumer who actively works to produce the services and goods they buy and consume, becomes a co-creator involved in the design a development [TOFFLER 1980]. The term 'cultural prosumer' regards the application of the concept of participatory opposed to consumer culture. The cultural prosumers – relating to a local contest – can orient and support the

production of goods and services for the cultural enhancement of the local context.

In particular, social media and the use of web 2.0 have developed further forms of cultural participation. An interesting one for cultural institutions is that linked to the production of 'User-Generated Content'. It is an example of the democratization of content production, used for a wide range of applications, including problem processing, entertainment, advertising and research.

Cultural institutions - such as museums, asset managers, local administrations... - thanks to social media, can also combine traditional forms of participation (workshops, tours, conferences), with other solutions for the involvement of a qualified public, which becomes an active subject active, *co-creator* of content and primary target for the institution.

A case of technical competence assumption in co-construction concern a particular community: the convicts on the Island of Gorgona. A part of them is involved in a long-term conservation project, continuous maintenance program and restoration [POPOLI 2014].

Cultural institutions, therefore, have new opportunities for participation and marketing strategies in the perspective of an integrated and increasingly competitive market and economy of the culture [DE VITA *et al.* 2019].

The tools to make participation active and continues

One of the key elements of empowerment is to provide tools - conceptual, methodological, instrumental, of language ... - to allow the inhabitants to take part in the participatory process and exploit the different skills.

A change is necessary in the role played by the different actors involved in the process. Normally technicians (restorer, architect, town planner, educator) as 'mediators' between the population and the administration in charge of the process, should transpose their role to the one of 'facilitators'.

Remesar defines the facilitator as a 'technically skilled person who, in a participatory process, is following up the process and training – providing instrumental, methodological resources ... – to the group of participants in order to achieve the fundamental goal of the process: to end with practical proposals' [REMESAR 2011].

Participatory processes should aim to empower citizens to take ownership of their own city, not only in the use, but also in re-creating its forms and cultures. The innovative experiences carried out by the Remesar team, in the participatory processes of the outdoor public space, present characteristics useful for the processes concerning the existing architectural heritage.

The participatory approach should:

- be simple, dynamic and understandable, enabling rapid involvement;
- *allow to learn together*, gradually introducing resources and techniques;
- allow to recognize and use the different skills;
- be attractive and creative, stimulating participation;
- have ability to communicate, directly with local people and through social media;
- be articulated into phases and the results obtained must be visible, touchable and explainable to the population not directly involved.

In summary, it is important to proceed with the methodological restatement: from repeated claim - for the abandonment or degradation of a site or an architecture – to the search for design solutions that engages all actors involved in the agenda.

The innovation for 'urban common good'

The theme of shared management with the population has complex meanings.

What are the ways of helping to perceive the testimonies of the past as a value of identity and to promote active citizenship and practices for asset management?

The degradation and abandonment of urban spaces with cultural value (historical, testimonial, artistic, architectural, landscape value) and spaces that bring local societies together determines a direct or indirect decline of local communities.

Most arguments against heritage preservation focus on the high cost of restoration and facilities, and the lack of sufficient revenue. In response to these cost-benefit arguments, it's necessary to focus on increased economic value (jobs created, increases in property values and economic growth), by linking complementary non-market values (aesthetic, cultural, option, values of existence). Urban spaces and services are functional to the well-being of a local community and to the quality of urban life and therefore must be considered 'urban common goods' [IAIONE 2015].

Social innovation for 'urban common good' is pointing towards a new kind of emerging social economy. Murray describes the '*social economy*' as a combination of features which are very different from economies based on the production and consumption of commodities.

These key features include:

- 'the intensive use of distributed networks to sustain and manage relationships, helped by broadband, mobile and other means of communication;
- blurred boundaries between production and consumption;
- an emphasis on collaboration and repeated interactions, care and maintenance rather than one-off consumption;
- a strong role for values and missions.' [MURRAY *et al.* 2010].

This sharing economy perspective opens up important opportunities in the field of historical-testimonial value heritage, such as:

- the overcoming the opposition between public and private in the promotion and management of interventions;
- the affirmation of collaborative approaches in which also the roles of experienced citizens (*cultural prosumers*) are essential;
- the necessary promotion of activities that can achieve - post restoration - self-sufficiency management and employment growth.

Consequently, the forms of *civic collaboration* emerges as a new frontier in *top-down* enhanced participation and in *social empowerment*, encouraging awareness of the territorial heritage and resilience, promoting collaborative and economically sustainable practices between public - community organizing - private.

We are currently witnessing some promising changes in the boundaries to participation. The operational concreteness of civic collaboration projects can enhance citizens' trust in the local administration, fostering a reduction in the controversial dimension of the politician, but cannot replace the full participation of citizens in local governance.

In summary, we can refer to two main models of 'community organizing', the civic collaboration in U.S.A. and in England.

In the first case, 'community organizing' is a process where people who live in proximity come together into an organization that acts in their shared interest and is focused on more than just resolving specific issues. It has as its core goal the *generation of power* for an organization representing the community, allowing it to influence authority and key decision-makers and often opening a significant socio-political conflict to solve community challenges.

In the second case, community organizing sets out to build alliances of citizens to solve a common issue, and starts with the recognition that change can only come about when communities come together, to stimulate public authorities and businesses to respond to specific local needs. This perspective is present in the '*Localism Act*', in England, that has set out a series of measures with the potential to achieve a substantial and lasting shift of power towards local people.

Particularly, the *Localism Act* states the '*Community right*' to buy and manage assets of community value:

'Every town, village or neighbourhood is home to buildings or amenities that play a vital role in local life. They might include community centres, libraries ... village shops ... The *Localism Act* requires local authorities to maintain a list of assets of community value which have been nominated by the local community. When listed assets come up for sale or change

of ownership, the Act then gives community groups the time to develop a bid This will help local communities keep much-loved sites in public use and part of local life'. [DEPARTMENT FOR COMMUNITIES AND LOCAL GOVERNMENT 2011].

It is highlighted that the involvement of citizens, in urban decision-making, has widely turned into different common practice. Public participation is expected to foster empowerment of citizens and to increase legitimacy, quality, resilience, and efficacy of decisions.

In this perspective, significant process tools are developing in Italy, such as the 'partnerships between local government and citizens for the care of common goods (*patti di collaborazione fra amministrazione locale e cittadini per la cura dei beni comuni*), with web platforms for local governance.

The first civic collaboration policy – the *Regulation on collaboration between citizens and the city for the care and regeneration of urban commons* – is promoted, in Italy, by the Municipality of Bologna in the frame of "collaborative governance" of the common goods, based on civic involvement and governance transparency. This Regulation is drafted by a working group appointed by the City and *Labsus - Laboratorio per la sussidiarietà*, within the project 'The city as a Commons'.

The collaboration Agreement has as object interventions of 'regeneration of public or private spaces for public use, to be realized thanks to an economic contribution - total or prevailing - by active citizens' [CITY OF BOLOGNA 2014].

The Agreement can provide that the City evaluates and acquires the authorizations prescribed by the regulation, and the active citizens or the administration assumes the execution of the regeneration interventions, the maintenance and surveillance program can be entrusted to the team or associations of citizens', also in form of shared management.

The Regulation also points out:

'The regeneration interventions regarding cultural heritage and landscape assets subject to protection pursuant to the legislative decree

January 22nd, 2014, no. 42 are pre-emptively subject to the competent Superintendence in relation to the type of intervention, in order to obtain any authorizations, clearances or the acts of consent prescribed by the current legislation, in order to guarantee that the interventions are compatible with the historic and artistic nature, the appearance and decor of the good. The procedures related to the aforementioned authorizations are charged to the City' [CITY OF BOLOGNA 2014].

The Regulation sets conditions to simplify the operational community organizing, despite the technical and procedural difficulties, more than one hundred Italian municipalities - small and large - have already adopted it, in different versions. Where - as in the case of the City of Turin - great detail has been paid to bureaucratic compliance (documentation, training for security, administrative compliance ...) the number of activated collaboration agreements is still low.

Emerging significant cases, with regard to the historical and modern heritage, are the former prison of Bergamo and the former Civic Centre of Portazza, in Bologna.

The Ministry for Cultural and Environmental Heritage, the State Property Department and the Municipality of Bergamo have entered into a Building Valorisation Agreement (2017) for the eighteenth-century monumental complex of Sant'Agata, first convent and then prison - which includes various design scenarios and the use of a part for cultural purposes of temporary nature.

The space can therefore accommodate artistic performances, concerts, photographic and artistic exhibitions as well as artisan production workshops. The *ExSA project* applies the subsidiarity principle and involves citizens in cultural initiatives, guided tours, meetings, games, giving back to the community a space abandoned for over thirty years. The re-opening of the former prison as a community space has revitalized the social community of Bergamo Alta, also allowing to collect during the guided tours several precious testimonies: former prisoners, guards and volunteers have brought back memories unknown to the community.

After this experimentation, the local administration has assigned to an association - *the Circolo di Città Alta* - a part of the regeneration and transformation project of the historical-cultural asset, with significant dimensions and economic value.

The collaboration agreement signed by *ACER – Azienda Casa Emilia Romagna*, the Municipality of Bologna – Savena neighbourhood and the Associations, *Pro.Muovo* and *InStabile Portazza*, (2017) concerns an abandoned building, former Elementary School built in 1962, in a district of popular residential construction.

The pact is defined as 'a relational ecosystem among different subjects', and the relationship of trust between institutions and citizens has been built with the Municipality playing an essential role of facilitation, organization and guarantee.

The first phase is the rediscovery of neighbourhood relations in *Social Street* initiatives. The second is the organization of co-design workshops to define ways and functions of the building recovery, to rethink a space to the future – with the participation of 200 inhabitants and 30 organizations and the technical support of the Association *Architects of Streets*.

The object of the collaboration pact is a concrete model of subsidiarity for common goods and it is divided into several phases:

- the use of a portion of the building for community social activities, in the experimental phase;
- the implementation of cultural activities by informal associations of citizens, in all phases;
- the execution of the renovation works of the entire building, to be carried out in about 5 years, with destinations to co-working, cultural start-ups and multifunctional laboratories;
- the use of the garden for activities dedicated to young people and adults, through furniture and self-construction projects.

Generally, a dynamic and not restrictive view of horizontal subsidiarity favours the recognition and social project of the locus, with regard to common goods of testimonial and artistic-architectonic nature.

In the RIPAM Conference 2017, an essay highlights the difficulty of establishing participatory activities in a Mediterranean, traditional country like Algeria – particularly in the rehabilitation interventions concerning the colonial heritage, dated back to the XIX century. A study has revealed as

essential conditions for a successful long-term rehabilitation operation: 'the sensitization of local authorities with the involvement of civil society; the training of specialists and the transmission of know-how; the coordinating between the various actors and associating heritage with social and economic development' [KAOUICHE, KOULOUGHLI 2019].

The social and economic innovation for 'common good' still represents a field with little in-depth analysis, particularly for developing countries.

Conclusion

The concept of urban commons can be used to identify all those systems that provide a community with resources, but are vulnerable to lack of support by authorities, stakeholders and local companies – other than to opportunistic and casual behavior from community users themselves.

Therefore, we need new organizing, managing and monitoring capabilities to develop the commons and protect them from risks of disengagement, opportunism, bureaucracy, managerial and financial inability.

The co-evolution of the commons, of technologies and community activities, is in progress; the new methodological approaches are important in communication taking place on social media, in bottom-up planning, co-design, shared construction and facilities co-management.

Actions relating to the conservation of urban commons must also be read with reference to *future productivity*, as a cultural repository and for the local community.

Conservative intervention must therefore induce an 'added value' that corresponds to the appreciation of the historical-testimonial and artistic-architectural value of the good – as well as to a positive social impact.

Bibliography

- CITY OF BOLOGNA (2014) - *Regulation on collaboration between citizens and the city for the care and regeneration of urban commons*, Translation into English by LabGov - LABORATORY for the GOVERNANCE of common.
- DEPARTMENT FOR COMMUNITIES AND LOCAL GOVERNMENT (2011) - *A plain English guide to the Localism Act*, DCLG Publications, London.
- DELLA ROCCA M. (2019) - *Villa Zanelli: a shared project with the population for its rehabilitation*, in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation et valorisation du patrimoine architectural et paysager des sites côtiers méditerranéens*, ed. Franco Angeli, Milano.
- DE VITA F., NALDI A., PERSICO E., PULGA S. (2019) - *The Old Tower at Gorgona. An hypothesis for a long-term conservation plan involving convicts*, in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation et valorisation du patrimoine architectural et paysager des sites côtiers méditerranéens*, ed. Franco Angeli, Milano.
- EUROPEAN COUNCIL OF TOWN PLANNERS (2003) - *New Charter of Athens. The vision of cities in the 21st century*, Report.
- IAIONE C. (2015) - *Governing the urban commons*, in Italian Journal of Public Law, vol. 7, issue 1/2015.
- KAOUICHE A., KOULOUGHLI S. (2019) - *L'Algérie, Bilan et Analyse des Expériences de Réhabilitation locaux. / Algeria, Assessment and Analysis of Local Rehabilitation Experiences*, in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation et valorisation du patrimoine architectural et paysager des sites côtiers méditerranéens*, ed. Franco Angeli, Milano.
- MURRAY R., CAULIER-GRICE J., MULGAN G. (2010) - *The open book of social innovation*, Young Fondation – NESTA, London.
- MUÑOZ F.M. (2010) - *Urbanalisation: Common Landscapes, Global Places*, The Open Urban Studies Journal, n. 3, pages 78-88.
- ODERMATT P. (1990) - *Tourism and Sardinian development*, in Bruyning, L.F. and Leersen, J.T. (eds), *Yearbook of European studies 3. Italy – Europe*, Amsterdam, pages 161–178.
- PITTALUGA D., REBORA M., PANTAROTTO S., FATTA V. (2019) - *Paysage et patrimoine rural. La culture humaine laisse des traces sur le territoire. Reconnaître et valoriser le patrimoine rural en tant que ressource*, in D. Pittaluga, F. Fratini (eds) *Conservation et valorisation du patrimoine architectural et paysager des sites côtiers méditerranéens*, ed. Franco Angeli, Milano.
- POPOLI I. (2014) - *Siamo tutti cultural prosumers! La partecipazione del visitatore dal laboratorio all'User-Generated Content*, in Fizz. Oltre il marketing culturale.
- REMESAR A. (2011) - *Public Art, strategies for the regeneration of public space*, in Public art and Urban Design. Issues on theory and interdisciplinarity II, Vol.17, February 2011.
- SCHÄFER M.T. (2011) - *Bastard Culture! How User Participation. Transforms Cultural Production*, Amsterdam University Press, Amsterdam.
- TOFFLER A. (1980) - *The third wave*, Bantam Books, New York.

**Témoignages /
Testimonials**

The Sardinian coast, an uninhabited place of historical transformations

Caterina GIANNATTASIO, Silvana Maria GRILLO, Stefania MURRU, Andrea PINNA

Dipartimento di Ingegneria Civile, Ambientale e Architettura, Università degli Studi di Cagliari

e-mail : grillo@unica.it

<http://dipartimenti.unica.it/ingegneriacivileambientaleearchitettura/>

Abstract. The Sardinian coast have been the scene of continuous transformations linked to the activity and the history of human population, contrary to what might suggest a coastal area characterized for a long time by a low settlement density. The boundary space between land and sea was the only border between the island of Sardinia and the 'outside' and a place of continuous exchange and change with positive or negative consequences: trade between Nuragic and Mycenaean people, conquest by Romans, continuous raids of Arabs (VII-VIII sec. AD) and then Ottomans (XVI sec.), until recent changes for touristic purposes. The signs of these modifications on the landscape are at times visible, other times partially or totally disappeared. All these signs affect territories not only at the landscape scale, but also the architectural and material scale. In fact, the industrial construction techniques have influenced design, replacing traditional materials and techniques. The use of local stone represented the land mark on the human landscape, today instead characterized by materials, techniques and architectural styles homogeneous along the Sardinian and Mediterranean coast. For research purposes, but even more for the dissemination of knowledge, the representation of these transformations still presents several operating difficulties, especially for the fact that adding spatial and temporal information involves confusion. The description of these sequences of signs as historical layers is an important challenge to promote an aware observation of the cultural landscape, not only among tourists, but also among local people. Thus, the goal of the work is to propose solutions for the representation of places, examining a part of the Sardinian western coast as a case study. These outcomes can have implications for the study of the 'land as palimpsest' and also in order to raise the awareness of cultural heritage. The paper will present the results of the case study analysis, in terms of graphical representation; secondly, it will try to propose ICT tools that can be integrated with territorial analysis and facilitate the comprehension of the landscape.

Keywords: palimpsest, graphical representation, landscape narrative.

Projet d'aménagement du territoire à l'embouchure du Tiber

Giuliano FAUSTI, Sonia GALLICO

AIAC - Associazione Italiana di Architettura e Critica, La Sapienza -
Università di Roma

e-mail : info@faustistudio.com, soniagallico@libero.it

web : www.faufistudio.com

Résumé. Le sujet de l'aménagement du vaste territoire à l'embouchure du Tibre, qui appartient aux mairies de Rome et de Fiumicino, semble être très intéressant d'autant plus à l'occasion du récent centenaire de Rome ville Maritime (1916 - 2016), quand les projets de Paolo Orlando et de l'Exposition Universelle du 1911 prévoyaient l'extension de la capitale jusqu'à la mer Méditerranée. Ce thème pourrait aussi se relier à deux projets déjà existants mais pas encore réalisés : le Parc de la Réserve du Littoral Romain, institué en 1996 et le projet du grand Parc Archéologique d'Ostie et Fiumicino, qui sera bientôt approuvé par le Ministère des Biens Culturels. L'intervention au colloque prévoit deux phases: l'une conduite par Sonia Gallico, avec une analyse de l'histoire du territoire dès l'époque romaine avec la sédimentation et le compactage des débris amenés par le Tibre, un bref exposé sur les monuments (tours côtières du Moyen-âge, de la Renaissance et édifices du XIX siècle) et les richesses de la flore et la faune; l'autre sera le projet présenté par Giuliano Fausti pour l'aménagement d'un nouveau parc qui puisse relier le territoire de l'actuel Idroscalo, la bande du littoral de l'île Sacrée et les quais maritimes de Fiumicino. De nouvelles attractions pourront trouver place comme un écomusée. Il s'agit d'exploiter des ressources énormes déjà présentes pour relancer le littoral de Rome tout en faisant d'Ostie un nouveau pôle touristique.

Mots-clés : parc fluvial, Embouchure du Tibre, littoral, Rome maritime, écomusée.

La mise en valeur des immeubles coloniaux en Algérie. Cas de l'immeuble Âali Chouchena à Guelma

Mounira MIHOUBI¹, Kaddour BOUKHEMIS²

¹Département d'Architecture, Université Guelma

²Département D'architecture, Université Badji Mokhtar Annaba

e-mail : mihoubi.mm@gmail.com boukhemisk@yahoo.com

Résumé. Le débat patrimonial en Algérie, entre les définitions théoriques, les problèmes de l'efficacité des techniques et les modes d'interventions, semble se soucier le plus des références patrimoniales précoloniales tournant le dos ou même ignorant parfois de reconnaître les références architecturales coloniales qui caractérisent la majorité des centres villes. Cette tendance cloisonnée et réductrice va à l'encontre de la notion même de patrimoine et de son universalité qui suppose d'élargir le champ de la protection sur tout le paysage construit depuis l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. Dans ce sens il est impératif de porter une nouvelle vision sur l'héritage colonial pour éviter son déclin et sa déperdition afin qu'il continue à témoigner d'une période historique non négligeable de l'histoire de l'Algérie. Il est donc urgent de se le réapproprier pour pouvoir passer à sa sauvegarde et son entretien. L'objet du poster proposé consiste en une analyse critique d'une expérience privée de réhabilitation et de valorisation d'une partie de la façade d'un immeuble colonial situé en plein centre ville de Guelma dénommé Âali Chouchena. Cette intervention obéissait à une opération strictement technique sans aucune approche de préservation de patrimoine ; le but principal étant l'embellissement de la façade avec des matériaux hétéroclites. Alors quels sont les acteurs de cette intervention techniciste ? Et quels sont les impacts d'un tel type intervention sur la valeur et la pérennisation du patrimoine colonial algérien ?

Mots-clés : patrimoine colonial, valorisation, façade, Guelma, Algérie.

La mise en valeur du patrimoine d'Ath El Kaid : Conjuguer mémoire des lieux et participation habitante pour une bonne gouvernance

Kahina SAID AISSA¹, Meriem CHABOU-OTHMANI²

¹Département d'architecture, Université de Tizi-Ouzou

²Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger

³Université de Constantine

e-mail : ninaarchi@yahoo.fr; mariamchabou@yahoo.fr

Résumé. Cette contribution sera l'occasion de mettre en exergue une expérience Algérienne qui peut être très significative en matière de la conservation et de la gestion d'un patrimoine en voie de disparition. Il s'agit, en effet, d'une histoire fabuleuse d'un paysage indéniable, d'un village qui traduit une mémoire et une identité culturelle mais dont le bâti présente un état de délabrement très avancé, ce village a connu un regain d'intérêt, non seulement de la part des autorités locales qui ont vu en ce village une vitrine de l'identité et de la culture locale, mais aussi de la part de ses habitants attachés à leur patrimoine et portés par l'engouement de retrouver leurs racines qui voulaient, à tout prix, le maintenir vivant. A cet effet, le village a été classé patrimoine national en 2006, suivi d'une stratégie de mise en valeur scindée par un Plan Permanent de Sauvegarde et de mise en valeur qui est en cours de finalisation. Cette recherche sera l'occasion de voir comment les perspectives de la stratégie de la récupération de cette mémoire du peuple et de la nation sont envisagées en dépit des entraves financières en rapport à la conjonction économique à l'échelle du pays. Nous voudrions ainsi mettre en lumière les grandes lignes de cette opération qui peut être bénéfique et même un modèle pour des opérations à venir. L'enquête sur terrain que nous avons menée auprès des élus et de la société civile a révélé une volonté de mettre en pratique une approche participative comme une assise à une bonne gouvernance, une initiative qui permet, selon les enquêtés, de réhabiliter le village « par les habitants et pour les habitants ». Par conséquent : quelle stratégie envisagée par les autorités locales afin de rehausser l'image et la mémoire de ce site patrimonial tout en maintenant ses habitants en place ? Quelles sont les parties prenantes du projet de sauvegarde et quel en est le rôle des habitants ?

Mots-clés : patrimoine architectural, stratégie de sauvegarde, restauration, participation, gouvernance.

Chemin et choix éditoriaux / Explication of editorial choices

Ce document est le résultat d'un grand « travail d'équipe » qui a impliqué un très grand nombre de personnes : 336 auteurs, les referees, le comité scientifique et plusieurs autres qui ont fourni leur support opératif. Une grande complexité de différents mécanismes et techniques de composition textes et articles, versions de logiciel, ordinateurs, langues. Chaque contribution devait être en français ou en anglais, les deux langues officielles de la conférence, possiblement avec le résumé dans l'autre de ces deux langues.

Le Comité d'Organisation est intervenu pour homogénéiser le contenu, pour avoir un style éditorial raisonnablement uniforme. Pour la simplicité de tous, si dans les cas de grandes corrections le fichier a été réexpédié aux auteurs pour l'édition, dans les cas les plus simples le Comité d'Organisation est intervenu directement pour homogénéiser les contributions, pour exemple :

- adaptation de la police de caractères des différentes contributions, des marges, des styles graphiques, des mécanismes diverses pour positionner les images
- petites corrections d'orthographe suggérées par le correcteur orthographique
- pour tous les auteurs on a supprimé leurs qualifications, ne laissant que le nom et le prénom, d'une manière uniforme, selon une sensibilité italienne, en ligne avec ce qui se passe récemment à des conférences européennes, dans l'espoir que ça soit acceptable pour tous
- lorsque plusieurs auteurs avaient la même affiliation, une description d'affiliation unique a été utilisée
- on a supprimé des lignes vides pour garder le texte sur une seule page

Nous avons essayé de vous mettre en main un meilleur outil pour votre travail de recherche, prière d'accepter nos excuses si, pour résoudre les problèmes, nous avons introduit des erreurs par inadvertance.

This document is the result of a great "team work" that involved a very large number of people: 336 authors, referees, the scientific committee and several others who provided their operational support. A great complexity of different mechanisms and techniques of composition texts and articles, software versions, computers, languages. Each contribution should be in French or English, the two official languages of the conference, possibly with the abstract in the other of these two languages.

The Organizing Committee intervened to homogenize the content, to have a reasonably uniform editorial style. For the simplicity of all, in the case of large corrections the file has been sent back to the authors for editing, but in the simplest cases the Organizing Committee intervened directly to homogenize the contributions, for example:

- adaptation of the font of the different contributions, margins, graphic styles, various mechanisms to position the images
- small spelling corrections suggested by the spellchecker
- for all the authors their qualifications have been removed, leaving only the name and surname, in a uniform manner, according to an Italian sensibility, in line with what is happening recently at European conferences, in the hope that that be acceptable to all
- when several authors had the same affiliation, a unique affiliation description was used
- empty lines have been deleted to keep the text on one page

We have tried to put you in the hands of a better tool for your research work, please accept our apologies if, to solve the problems, we have inadvertently introduced errors.

Index des auteurs / Authors index

- ABBOU Dahbia; 1136; 1138; 1139
ABDELTIF Mounija; 1159
ABDERRAHIM MAHINDAD Naima;
845
ACACIA Simonetta; 1053
ACHI Saliha; 1851
ACRI Marco; 1141
ADJAILIA Lina; 608
AICHE Messaoud; 329
AICHOUR Boudjemaa; 411; 1734;
1933
AIT LYAZIDI Saadia; 857; 865
AIT SAID Sid; 1383
AIT-LHADJ Zoulikha; 329; 1749
ALIKHODJA Nadir; 1888
ALKAMA Djamel; 399; 1239; 1711
AMARI Karima; 1435
AMMICHE Allaoua; 1149
AMZAL Sonia; 1777
ANTONICIELLO Manuela; 1587
ASSAM-BALOUL Nadia; 1219
ASSASSI Abdelhalim; 695
AUGELLI Francesco; 1699
AYAT Amira; 1254
AZIL Chima; 1395
- BAKHOUCHE Soraya; 1933
BARONE Zaira; 207
BARTOLOMEI Cristiana; 1689
BARTOLOMUCCI Carla; 959
BARUCCO Patrizia; 2019
BASCHERINI Enrico; 1519
BAUCHAU Fanny; 833
BEHIRI Abdelkader; 219
BEJJIT Lahcen; 857; 865
BELABBAS Akila; 1736; 1895
- BELAKEHAL Azeddine; 1343; 1371;
1891
BELATTAR Yasmine; 1613
BELLOT-GURLET Ludovic; 857
BELOUCHRANI Wahiba; 953
BENAIDJA Idir; 1509
BENGHIDA Nassiba; 1085
BENHARBIT Meriem; 1229
BENMICIALIA Nawal; 1875
BENYAGOUB Elbatoul; 619
BERTA Maria Francesca; 915
BERTONE Philippe; 833
BESTANDJI Siham; 753
BIASI Alessandra; 1141
BOATO Anna; 107; 927; 941
BOUADAM GHIAT Roukia; 1597
BOUANDES Karima; 459; 1739
BOUCIF Chahrazad; 1615
BOUHAMOU Nasr-eddine; 1136
BOUICHOU Myriam; 833
BOUKADIDA Nadia; 1309; 1737
BOUKHEMIS Kaddour; 1257; 2060
BOULAHROUZ Nawel; 786
BOULKROUNE Heddy; 1610; 1741
BOUMAZA Ouafa; 1265
BOUMECHRA Nadir; 903
BOURAFIA Ilham; 1743
BOURAYOU Houda; 1734
BOUSNINA Monia; 1888
BOUSSERAK Malika; 1813
BOUSTIL Feriel; 743
BOUTABBA Hynda; 891; 1861
BOUTABBA Samir-Djemoui; 891;
1861
BOUZERD Hamoudi; 1254
BRAHMI Abla; 873
BRANDINU Laura; 1001; 1107
BRARA Ahmed; 1383
BROMBLET Philippe; 833

- BRUZZONE Anna; 1041
BUCCAFURRI Francesca Luisa; 487;
1527
BUCCI Marco; 35
BUGINI Roberto; 1293
BULFONE GRANSINIGH Federico;
389
BURLANDO Patrizia; 719
- CACUDI Giovanna; 377
CAGNANA Aurora; 456
CALCAGNO Arianna; 1959
CANNAS Leonardo G.F.; 1001; 1107
CANTISANI Emma; 821
CANZIANI Andrea; 1839
CAPELLI Enrica; 1121
CARDACI Alessio; 705
CARUSO Gianfranco; 821
CASANOVA Marta; 1053
CASIDDU Niccolò; 39
CASTIGLIONE Florian; 1323
CATALANO Michela; 377
CAZZANI Alberta; 1699
CHABI Nadia; 635
CHABOU-OTHMANI Meriem; 2061
CHEBLI Amina; 435
CHEBLI Nora; 1875
CHELBI Zineb; 1256
CHERCHI Pier Francesco; 567
CHERGUI Samia; 676; 1619
CHERIF Nabila; 1355; 1613
CHOUAHDA Amina; 1555
CINIEMI Valentina
COLI Massimo; 1281
COLOMBO Claudia; 1699
COMINO Lorenza; 457; 1839
COPPOLA Michele; 1029
CUBONI Fausto; 1001; 1107
CURIONI Susanna; 1253
- DAHDOUH Djamel; 1149
DAHLI Mohamed; 1677
- DALI Amdjed Islam; 1343
DE HUGO SILVA Angela Cristina;
1527
DE MAESTRI Sara; 661
DE MARTINO Gianluigi; 1689
DE SILVA Felice; 1587
DE VITA Alessandra; 1949
DE VITA Francesca; 1949
DEBACHE BENZAGOUTA Samira; 462
DECRI Anna; 927; 987
DELLA ROCCA Marco; 1973
DESSÌ Adriano; 549
DI LORENZO Francesco; 581
DOUNIA Khireddine; 1612
- EL AMRAOUI Mohamed; 857; 865
ETTAHIRI Ahmed Saleh; 857
EVA Fabrizio; 1447
- FAHMY Adham; 1893
FAITHA Nedjai; 1612
FALGUERES Christophe; 857; 865
FANCIULLACCI Daniele; 2019
FANIT Souaad; 635
FAREH Fouzia; 1711
FATTA Valentina; 1407
FAUSTI Giuliano; 2059
FERAH Sihem; 1257
FERSINI Marta; 1121
FIKRI Imane; 857
FINAURI Stefano; 927
FIORINO Donatella Rita; 959; 1801
FOLLI Luisa; 1293
FORTE Riccardo; 1485
FOUFA Amina Abdessemed; 1435
FRANCO Giovanna; 43
FRATINI Fabio; 807; 821
FRENDI Karima; 1749
FRONTA Chiara; 1689
- GALESIO Paola; 367
GALLICO Sonia; 2059

- GARDA Emilia; 233
GARDELLA Caterina; 343
GARIBBO Giulia; 1459
GATTUSO Matteo; 1721
GELVI Silvia; 1041
GEMIGNANI Carlo Alberto; 649
GENOVESE Carmen; 1663
GHEDJATI Myriam; 1742
GHENNAI Amira; 523
GIANNATTASIO Caterina; 959; 2058
GONZALEZ Filipe; 1473
GRILLO Silvana Maria; 959; 1801;
2058
GUEDOUH Samir Merouane; 695
GUGLIELMINETTI Maria Lidia; 1121
GUIRI Izza Fatiha; 1183
- HACINI Hamza; 1205
HADDAD Mustapha; 857; 865
HADJI-ZEKAGH Rachida; 1065
HAJILA Rabia; 1229
HAMI Khelifa; 1205
HAMIANE Messaoud; 873; 1256
HAMIDI Mansour; 499
HAMMA Walid; 475
HAMZAOUI BALAMANE Nadia; 462
HAOUI Samira; 1619
HARIDI Fatma-Zohra; 1907
HIMEUR DJALAL Dalila; 1395
HOCINE Yasmine; 1631
- ISGRÒ Sara; 1825
- JARRASSE Dominique; 1677
- KADDOUR Hakim; 499
KADER Imene Khouloud; 411; 1734
KAMEL Saïd; 1013
KAUCHE Ahlem; 1921
KASSAB Tsouria; 1777
KBIRI ALAOUI Mohamed; 1013
- KECHACHA ep BERDI Imane; 1140;
1765
KHALFA ALLAH Boudjemaa; 1497
KHALKI Charifa; 1013
KHRISSI Salam; 865
KIELSKI Andrzej; 1256
KORICHI Ammar; 1765
KOULOUGHLI Salim; 1921
- LABII Belkacem; 1509
LARGUECHE Abelkrim; 1741
LEBBAL Fatima Zohra; 1423
- MACCHIONI Elena; 1053
MADANI Saïd; 523; 1615
MAGGIANI Enrica; 454
MAGHNAOUI Lamya; 773
MAHINDAD Abderrhaim; 678
MAHJoubi Rachida; 1013
MAHREZ Fatima Zohra; 1138
MAMERI Kenza; 787
MANGOSIO Marika; 233
MARIE-VICTOIRE Elisabeth; 833
MARINO Luigi; 1281
MAROUF Baelhadj; 1137
MARTINES Giacomo; 1993
MARULO Federica; 315
MASPOLI Rossella; 2043
MATTONE Manuela; 807
MAZOUZ Saïd; 1423; 1639; 1739
MEBARKI Abdelkhalik; 1736; 1895
MEBIROUK Hayet; 619
MECHICHE Rania; 1539
MEDDOUR Hania; 1173
MEKLATI Safia; 676
MENAIFI Marwa; 285
MENICHELLI Claudio; 661
MENOUEUR Ouassila; 245
MEROUANI Lina; 1255
MEROUANI Malek; 1255
MERZELKAD Rym; 513; 763
MESSAOUDI Abir; 291

- MESSAOUDI Karima; 1254
METALLAOUI Mohamed Abdelaziz;
679; 1738
MICARELLI Rita; 173
MIGNOGNA Tiziana; 367
MIHOUBI Mounira; 2060
MILI Mohamed; 891; 1149; 1740;
1861
MONNI Giuseppina; 549
MONTE Antonio; 661
MOR Giorgio; 1041
MORICONI Mauro; 941
MOUHOUS Nabila; 678
MUDANÒ Giuseppe; 233
MURRU Stefania; 2058
MUSSO Stefano Francesco; 139
- NAHAL Ahmed; 1743
NALDI Angiolo; 1949
NAPOLEONE Lucina; 973
NASER ESLAMI Alireza; 121
NASRI Yamina; 1252; 1255
NEBBAD Toufik; 1355
NECISSA Yamina; 513; 763
NESPOULET Roland; 857
NESSARK Naouel; 1677
NEVES Victor; 685
NOUI Nassira; 460
- OMBRA Deborah; 1721
OTERI Annunziata Maria; 1651
OUAAR Wassila; 1851
OUADAH Halima Saadia; 903
- PANCALDI Carla; 581
PANTAROTTO Stefania; 1407
PAPA Pietro; 1053
PASQUINI Mirko; 1527
PECCHIONI Elena; 821
PELLEGRINI Giulia; 41; 731
PERSICO Enzo; 1949
PERTOT Gianfranco; 271
- PETRUCCI Enrica; 581
PICONE Renata; 593
PILIA Elisa; 1801
PINNA Andrea; 2058
PINTO Sofia; 1473
PINTUS Valentina; 959
PIRISINO Maria Serena; 959
PITTALUGA Daniela; 821; 1041;
1407
PIZZIOLO Giorgio; 173
POSTIC Pierre-Yves; 833
PULGA Stefano; 1949
- QUARTA Aurora; 1099
- RAFFETTO Paolo; 47
REBORA Marco; 1407
REDJEM Meriem; 1333
REGAYA Imen; 1639
REGUIG Hacene; 1740
RESCIC Silvia; 807
RIGAMONTI Matteo; 1699
ROCCA Matteo; 1983
ROCCON Benedetta; 367
ROMEO Emanuele; 193
ROUAISSIA Sihem; 1610
RUGGIERI Nicola; 1041
- SABELLI Roberto; 1191
SABET Sara; 763
SAID AISSA Kahina; 2061
SALAH-SALAH Hana; 1173
SALAMANI Imededdine; 1740
SALEM ZINAI Souria; 1736; 1895
SALVADORI Barbara; 171
SALVITTI Manuela; 45
SANNA Antonello; 549
SAOUCHI Salima; 1497
SARAOUI Rahma; 1579
SCADUTO Rosario; 207
SECONDINI Linda; 1041; 1459
SEGANTIN Francesca; 303

- SOUIDI Manel; 753
SOUISSI Bilel; 1075
SPIGA Sassia; 1173; 1555
SRITI Leila; 1085
STAGNO Gerolamo; 1041; 1459
STELLA Federica; 1890
SULFARO Nino; 1651
- TALHI Abdelkrim; 1205
TEBBANE Kaouther; 399
TEDESCHI Cristina; 1029
TEDESCHI Roberto; 155
TEODOSIO Annarita; 423
TESFAY Asmara; 1459
TOLVE Valerio; 257
TOMÁS Ana; 458
TOUHAMI Abdelhamid; 1205
TOULOUM Naima; 1383
TRAVERSO Antonella; 456
TRUDU Federica; 1787
TUSCANO Clelia; 47
TZANETI Maria; 1547
- UGOLINI Andrea; 2031
- VALAGEAS Claire; 833
- VANACORE Roberto; 1587
VARESE Giovanni; 1459
VECCHIATTINI Rita; 1959
VERNAZZA Silvana; 343
VERONESE Luigi; 355
VERSACI Antonella; 705
VETTORI Silvia; 821
VEZZI Alessandra; 1567
VILLANI Mariarosaria; 355
VIVA Alessandro; 537
- WODNICKA Krystyna; 1256
- ZAMPERINI Emanuele
ZEGHLACHE Hamza; 1183; 1888
ZEKAGH Abdelwahab; 1256
ZENATI Djelloul; 499; 1205
ZENATI-BOUICHE Fatma Zohra; 1239
ZERBI Carlotta M.; 1699
ZEROUAL Ibrahim; 499; 1205
ZEROUAL Mohamed Salah; 245;
1813
ZIANI Abdelouahab; 1891
ZINEDDINE Sara; 1371
ZOUITEN Kawther; 411

Les RIPAM (Rencontres Internationales du Patrimoine Architectural Méditerranéen) sont à la fois des rencontres et un réseau de personnes et d'institutions qui travaillent pour la connaissance et à la conservation du patrimoine architectural et urbain méditerranéen: Meknès (Maroc) en 2005, Marrakech (Maroc) en 2007, Lisbonne (Portugal) en 2009, M'sila (Algérie) en 2012, Marseille (France) en 2013, Monastir (Tunisie) en 2015. La septième conférence RIPAM «Conservation et valorisation du patrimoine architectural et paysagé des sites côtiers méditerranéens / Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites» a été organisée à Gênes le 20-22 septembre 2017 par le DAD (Département d'Architecture et Design, Université de Gênes) et le CNR-ICVBC (Institut de Conservation et de mise en valeur du Patrimoine Culturel du Conseil National des Recherches de Florence, maintenant CNR-Institut des Sciences du Patrimoine Culturel).

Ce livre contient les travaux de recherche menés depuis Ripam7 sur la conservation et la mise en valeur du patrimoine architectural et paysager des sites côtiers de la Méditerranée. Il part ensuite de la définition du paysage côtier et des transformations que le paysage lui-même a souffert au fil du temps, dans la région méditerranéenne pour arriver ensuite aux spécificités du patrimoine architectural de ces mêmes régions. Différentes théories et approches méthodologiques sont comparées. La deuxième partie de l'ouvrage décrit les stratégies de conservation et de valorisation et présente des interventions dans différentes parties des côtes méditerranéennes (des côtes italiennes aux côtes françaises et portugaises, puis aux côtes marocaines, tunisiennes, algériennes, israéliennes, turques, grecques et syriennes).

The RIPAM (French acronym for International Meetings on Mediterranean Architectural Heritage) are both meetings and a network of people and institutions working to the knowledge and the conservation of the architectural and urban Mediterranean heritage: Meknes (Morocco) in 2005, Marrakech (Morocco) in 2007, Lisbon (Portugal) in 2009, M'sila (Algeria) in 2012, Marseille (France) in 2013, Monastir (Tunisia) in 2015. The seventh RIPAM conference "Conservation and enhancement of the architectural and landscaped heritage of coastal sites Mediterranean / Conservation and Promotion of Architectural and Landscape Heritage of the Mediterranean coastal sites" was organized in Genoa, 20-22 September 2017, by the DAD (Department of Architecture and Design, University of Genoa) and the CNR-ICVBC (Institute of Conservation and Promotion of Cultural Heritage of the National Research Council of Florence) now CNR-ISPC (Institute of Heritage Sciences) .

This book contains the research work done since Ripam7 on the conservation and promotion of the architectural and landscape heritage of Mediterranean coastal sites. It starts with the definition of coastal landscape and the transformations that the landscape itself has undergone, over time, in the Mediterranean area Then it addresses the specificities of the architectural heritage of these same areas. Different theories and methodological approaches are compared. In the second part of the book, conservation and promotion strategies are described with interventions carried out in different parts of the Mediterranean coasts (from the Italian coasts to the French and Portuguese coasts and then to the Moroccan, Tunisian, Algerian, Israeli, Turkish and Greek coasts till the Syrian territory).